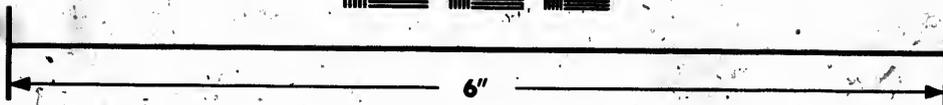
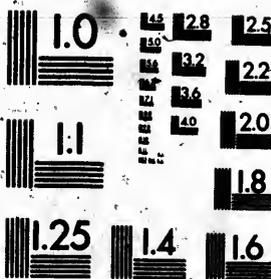


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

128  
125  
122  
120  
118

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

10  
01

**© 1991**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:      **Pagination multiple.**

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x	14x	18x	22x	26x	30x
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12x	16x	20x	24x	28x	32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

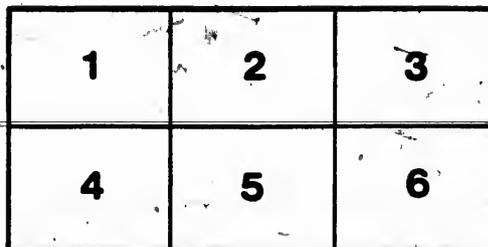
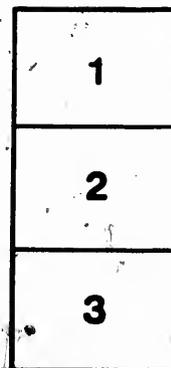
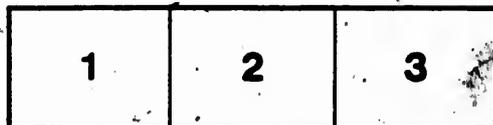
Société du Musée  
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée  
du Séminaire de Québec

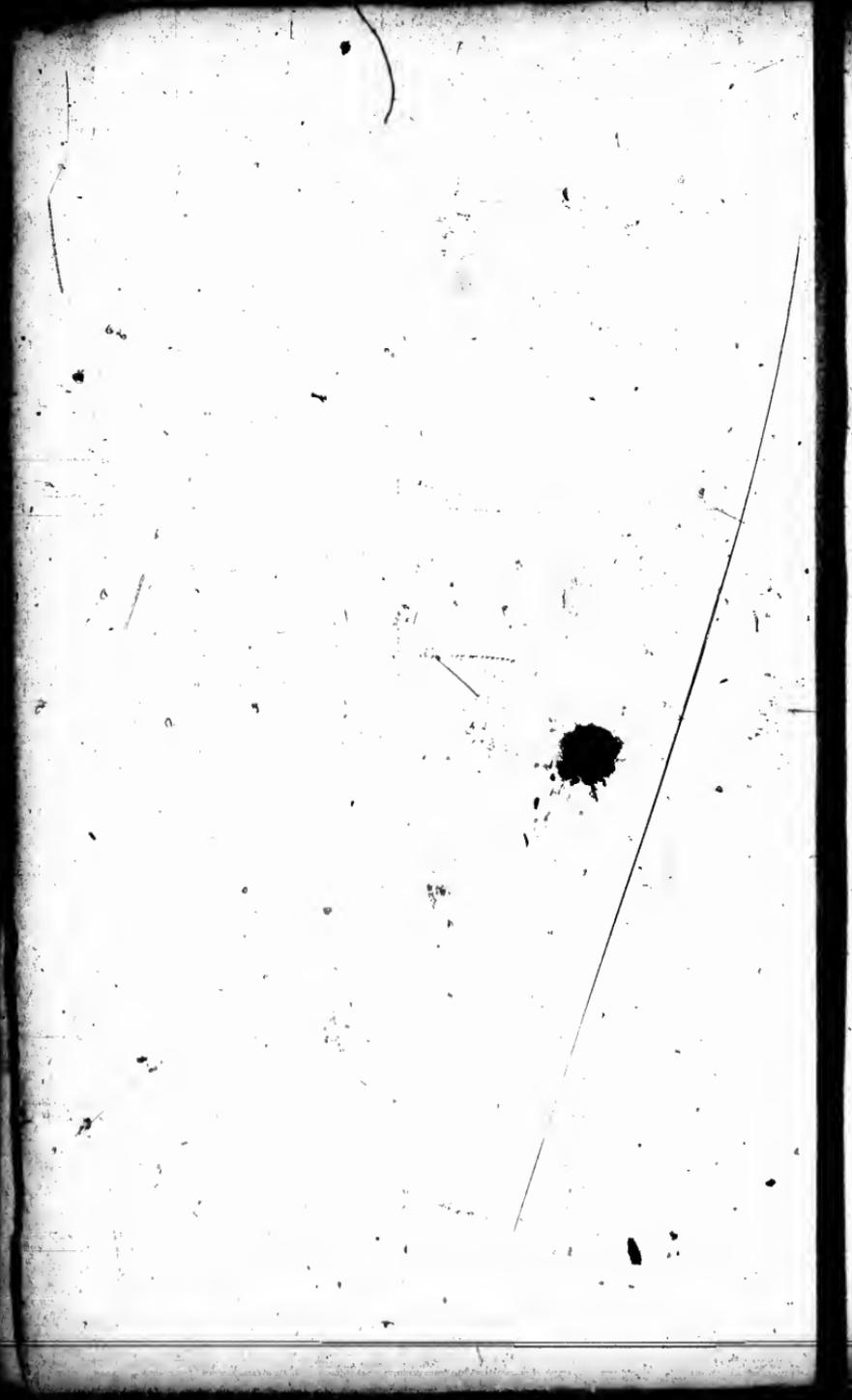
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

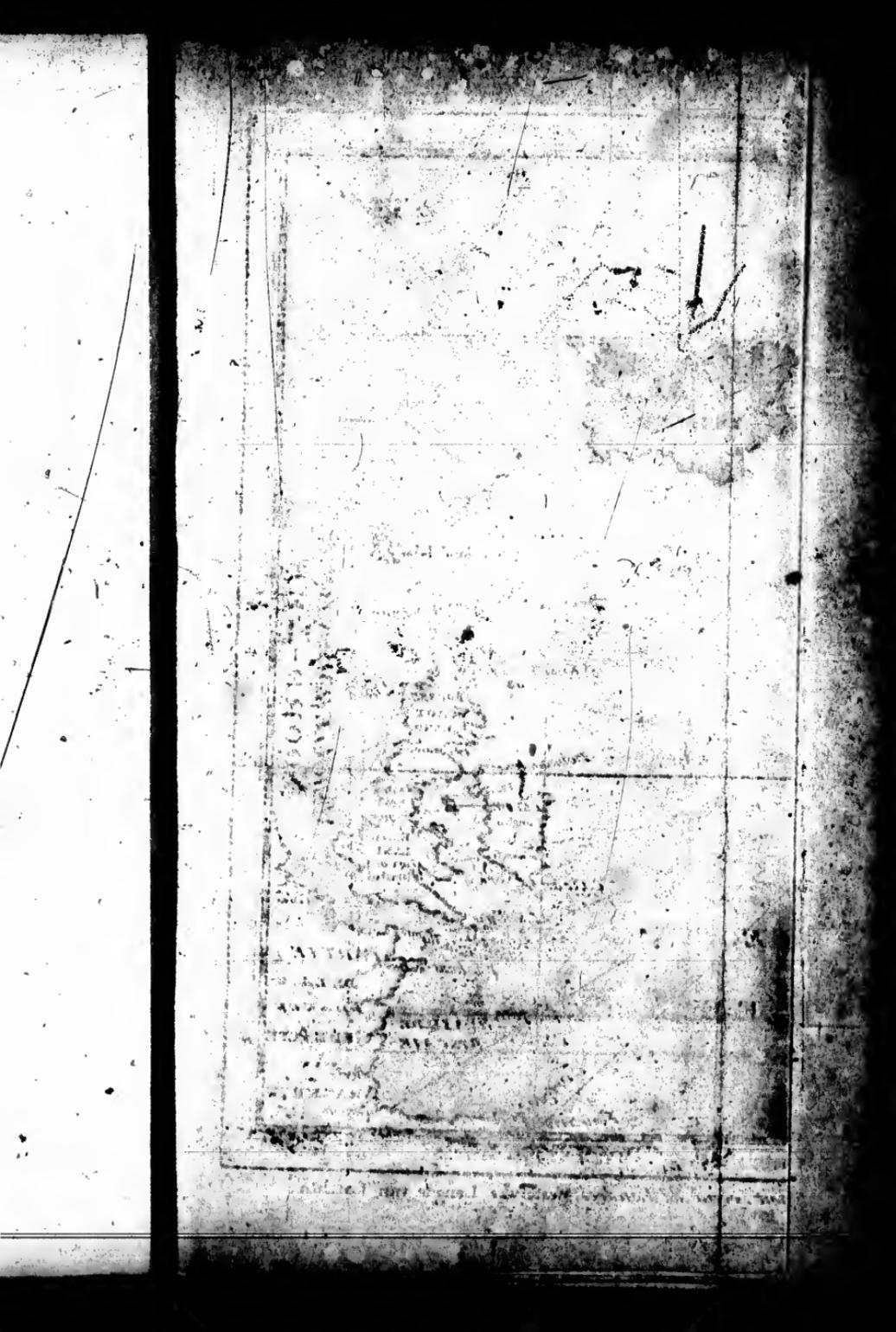
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE"; le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.









**NOUVELLE CARTE**  
*des Indes*  
 où l'on a taché de découvrir  
 en 1746 & 1747  
 un Passage par le Nord-Ouest  
 avec les Routes, que les Voyageurs  
 ont tenus dans cette Expédition  
 par **HENRI KILS**.

**NIEUWE KAART**  
 Oor Doelen, waerinnen in 1746 en 1747  
 eenen NOORD-WESTEN DOORGAANG  
 gezocht heeft; met de hant  
 die de Schepen in die Reize  
 togt gehouden hebben;  
 door **HENRI KILS**.

**PARTIES INCONNUES.**  
**ONBEKENDE DEELEN.**

**TERRE AUSTRALE**  
**NOORDER LAND**

**NEW NORTH**

**WALLES**

**BAIE DE HUDSON**  
**HUDSON-BAAI**

**LABRADOR**

**LABRADOR**

**LAC SUPERIEUR**  
**OPPER MER**

**LAC DE HURON**  
**HURONS MER.**

**ROYAUME D'ECOSSE**  
**SCOTLAND**

Partie de  
**Californie**  
 Gedeelte  
 van  
**Californie**  
 C. Blanco

70  
65  
60  
55  
50

130 120 110 100 90 80 70

130 120 110 100 90 80 70





**NOUVELLE CARTE**  
*des Endroits.*  
 où l'on a taché de découvrir  
 en 1746 & 1747  
 un Passage par le Nord-Ouest  
 avec les Routes que les Indiens  
 ont tenuës dans cette Expédition  
 par James Ross.

**NIEUWE KAART**  
 der Deelen waer men in 1746 en 1747  
 een Noord-Westen Doorgang  
 gezocht heeft, met de Routen  
 die de Schepen in die  
 togt gebruikten hebben  
 door James Ross.

**PARTIES INCONNUES**  
**ONBEKENDE DEELEN**

*Nacion de Thomas*  
*Riv. de la Californie*  
*Gedeeite van Californie*  
*C. Blanco*

*Amsterdam, 1748.*

PA  
 Av  
 Par  
 Pr  
 E  
 Tra  
 CR

231



V O Y A G E

à la

B A Y E D E H U D S O N ,

Fait en 1746. & 1747. par le Capitaine  
le Dobbs-Galley & la Califfinnaire de Québec  
pour la découverte d'un

PASSAGE AU NORD QUÉBEC,

Avec une description exacte de la Côte; un abrégé de l'histoire naturelle du Pays, & un exposé net des Faits & des Argumens, qui servent à prouver la probabilité de trouver dans la suite ce Passage :

Par M<sup>r</sup>. HENRI ELLIS.

*Agent des Propriétaires dans cette Expédition.*

Précédé d'un détail historique des tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour trouver par cette route un Passage aux Indes-Orientales :

Enrichi de Figures en taille douce, & d'une carte nouvelle & exacte de la Baye de Hudson, & des Pays adjacents.

Traduit de l'Anglois, & augmenté de quelques Remarques.



*Imprimerie de Québec*

SE VEND A PARIS,  
CHEZ DESAINT ET SAILLANT.  
M D C C L.

21

5

S

M



drez  
je p  
tuet  
s'il



A

SON ALTESSE ROÏALE,  
MONSEIGNEUR,

L E

PRINCE DE GALLES, &amp;c.

*Monseigneur,*


 ET Ouvrage demande Votre  
 protection à tant d'égards, que  
 j'ose me flatter que Vous vou-  
 drez bien ne pas me taxer de vanité, si  
 je prens la liberté de le dédier respec-  
 tueusement à V. A. R. Heureux  
 s'il peut mériter Votre attention &  
 par

#### IV. D E D I C A C E.

par la recommander à Votre souvenir un sujet d'une aussi grande conséquence pour le Commerce *Britannique*, qu'important par lui-même.

JE dis qu'à plusieurs égards il se recommande à la protection de *V. A. R.* Vous me permettrez, **MONSEIGNEUR**, d'exposer les raisons qui me font parler ainsi. Premièrement, il a pour objet une Découverte, qui si on a le bonheur d'y réussir, ne retournera pas seulement, à la gloire de la Nation *Britannique*, mais qui indiquera encore des moïens de pousser notre Navigation, d'étendre notre Commerce, & d'accroître nos forces navales. Ainsi, **MONSEIGNEUR**, il ne peut être présenté à personne avec plus de raison, qu'à *V. A. R.* puisque l'on n'ignore pas qu'Elle prend particulièrement à coeur ces parties considérables de la Grandeur *Britannique*.

EN

## D E D I C A C E.

EN second lieu, qu'il me soit permis, MONSEIGNEUR, de rappeler à Votre mémoire, que l'objet de cet Ouvrage a un rapport plus particulier encore à *V. A. R.* puisqu'il a été favorisé autre-fois par le Prince HENRI, votre illustre Prédécesseur. *M. Button*, un de ceux qui étoient à son service, a fait un fameux voïage pour la Découverte du *Passage au Nord-Ouest*; & demeurant pleinement persuadé d'en venir à bout dans une seconde expédition, il l'auroit entreprise si la mort de son auguste Patron ne le lui eut empêché.

ENFIN, ce qui m'enhardit à mettre cet Ouvrage sous la Protection de *V. A. R.* c'est l'accueil gracieux qu'Elle a bien voulu me faire, lorsque peu après mon retour de ce voïage-ci, j'eus l'honneur d'être admis à son audience; ce sont les questions ingénieuses qu'Elle me

VI D E D I Ç A C E .

fit à ce sujet ; & le soin généreux que *V. A. R.* a fait paroître pour l'heureuse réüffite de ce Projet.

SI la considération de ces motifs suffit pour me disculper de tout reproche de vanité , quand je mets Votre illustre Nom à la tête de ce Livre , ce sera la plus grande satisfaction , & le plus grand honneur , que puisse désirer celui qui est avec la vénération la plus sincère & la soumission la plus profonde ,

*Monseigneur ,*

Votre très humble & très  
obéissant Serviteur ,

H E N R Y E L L I S .

PRÉ-

XC  
C  
XC  
L'on  
tem  
L'a  
enc  
te,  
que  
ce l  
E  
tent  
mai  
le p  
opér  
rer  
notr  
E



## P R É F A C E.


 L n'y a point de preuve plus évidente de la bonne constitution & de la vigueur d'un Corps politique, que les effets parlans de cette ame que l'on reconnoît avoir contribué depuis long-tems à sa prospérité & à sa conservation. L'ame qu'on a ici en vuë est cette ardeur à encourager les génies, à pousser le commerce, & à étendre la navigation. C'est à elle que nous devons le glorieux titre de Puissance Maritime, que nous nous sommes acquis, & ce haut degré de respect, que nous portent non-seulement nos plus proches Voisins, mais les Nations aussi éloignées de nous que le permettent les limites du Monde. C'est des opérations de cet esprit que nous devons espérer & la continuation & l'accroissement de notre bonheur. Il est donc également juste & raisonnable de s'attendre qu'on verra de

\* 4 bon

éreux  
 pour  
 t.  
 motifs.  
 ut re-  
 mêts  
 de ce  
 e satis-  
 neur,  
 t avec  
 & la

très

L I S.

PRÉ-

VIII P R E F A C E.

bon oeil tout ce qui tend à l'exciter & à le soutenir, que non-seulement on ne le recevra pas avec froideur, mais qu'on y répondra même par un accueil favorable comme l'a fait toute la Nation; & on peut s'en flatter d'autant plus dans ces tems-ci, que nous voïons les autres pays animés du même zèle, & notre commune Maîtresse, le Négoce, courtisée par tant de Rivaux, parmi lesquels il y en a de très puissants.

IL est évident que, quoique l'on puisse s'y prendre de différentes manières pour parvenir à son but, & que toutes demandent de l'attention & de l'encouragement, il ne s'en trouve peut-être pas une qui le mérite tant que l'objet des découvertes, celui-ci comprenant tous ceux dont je viens de parler & contribuant également à toutes les parties de ce grand dessein. L'espérance des découvertes anime plus que toute autre chose, car comme elle excite ces vifs & piquans éguillons, qui n'accompagnent guères d'autres vuës, de même elle anime par l'attente d'un profit extraordinaire ceux qui sont d'un caractère opposé, & qui ne sont industrieux qu'autant que leur intérêt particulier les réveille & qui le sont conséquemment plus ou moins selon que leur prévoïance diffère à cet égard. Les découvertes poussent le négoce, non-seulement parce qu'elles lui donnent de nouvelles branches,

cbes  
fair  
tre,  
croi  
cbes  
trafi  
ce q  
cour  
l'aut  
buen  
la N  
néces  
& c  
vient  
pres  
de ce  
ment  
ainsi  
égara  
A  
naisse  
tonne  
au C  
Bien  
dérée  
renco  
quelle  
projet  
trequ  
dont p

ches, qu'elles ajoutent au trafic, sans lui faire perdre d'un côté ce qu'il gagne de l'autre, mais encore parcequ'elles animent, accroissent & étendent plusieurs vieilles branches; car il est manifeste qu'il y a dans le trafic une certaine circulation; & que tout ce qui encourage la sortie d'un côté doit encourager les manufactures & l'entrée de l'autre. Mais outre tout cela, elles contribuent très efficacement à l'accroissement de la Navigation. Un nouveau trafic demande nécessairement un accroissement de Navires, & cela exactement à raison du débit qui revient de ce nouveau trafic, soit de nos propres marchandises & manufactures, soit de celui des productions des pays nouvellement découverts chez les autres Nations: ainsi le profit qui nous en revient est à cet égard double.

APRES ce petit exposé des avantages qui naissent des découvertes, il ne faut pas s'étonner que ceux qui sont le plus affectionnés au Commerce, & qui ont en même tems le Bien de la Patrie à cœur, les aient considérées si favorablement. Ils ont à la vérité rencontré quelque-fois des obstacles, mais quelle Vérité n'a pas été combattue? que: projet d'une utilité reconnue n'a pas été contrequarré? On a détruit l'unique argument dont pouvoient se servir nos adversaires. Ils

X P R E F A C E.

*sembloient toujours douter du succès, ils demandoient quels effets produiroit la Découverte; ils se figuroient que des Colonies pourroient dépeupler; qu'un trop grand commerce pourroit appauvrir; & que de longs & dangereux voïages pourroient diminuer & affoiblir nos forces. Tous ces prétextes auxquels la raison auroit pu répondre, & auxquels elle a effectivement satisfait, ont été détruits par l'expérience. La raison a satisfait le sage; mais l'expérience a convaincu les stupides, dont on dit avec raison que l'expérience est le Maître. Les effets nous ont appris que les plantations ont augmenté le nombre de nos habitans, que l'accroissement du Négoce a produit un accroissement excessif de richesses; & que l'attention aux affaires de la Marine a fait croître la Puissance navale, plus importante pour le crédit & la sûreté de la Nation, que tout ce que l'on pourroit imaginer. De là nous pouvons conclurre qu'on ne peut plus rien opposer aux découvertes, que des raisons appuyées sur quelque autre fondement; & qui, si on les examine, seront trouvées aussi foibles que la première, savoir, s'il restoit bien encore quelque découverte de conséquence à faire.*

*VOILÀ le principal point sur lequel on s'est appuyé pour contrequarrer la poursuite des tentatives, que l'on a faites pour venir*

à

à bou  
Ouvr  
reche  
péran  
Passag  
te pou  
ces de  
tout s  
sage n  
ciété  
lemenn  
ses don  
import  
roient  
pas ass  
veur.  
moral  
augme  
de nos  
Comm  
généra  
nos Na  
tre reg  
se pou  
de l'at  
courage  
CE  
doit né  
les rég  
côtés,

cès, ils de-  
 la Décou-  
 onies pour-  
 rand com-  
 ue de longs  
 t diminuer  
 prétextes  
 ondre, &  
 isfait, ont  
 a raison a-  
 e a du con-  
 avec raison  
 effets nous  
 t augmenté  
 l'accroisse-  
 croissement  
 ention aux  
 re la Puis-  
 r le crédit  
 out ce que  
 us pouvons  
 pposer aux  
 puiées sur  
 , si on les  
 bles que la  
 rien encore  
 à faire.  
 r lequel on  
 a poursuite  
 pour venir  
 à

à bout de la découverte qui sera le sujet de cet  
 Ouvrage-ci. Je prendrai donc à tâche de  
 rechercher dans cette Préface, quelles es-  
 pérances solides l'on a que la découverte du  
 Passage au Nord - Ouëst sera importan-  
 te pour la Nation Britannique. J'ajoute  
 ces derniers mots pour mettre le sujet dans  
 tout son jour; car si la découverte de ce pas-  
 sage ne pouvoit que tendre au bien d'une So-  
 ciété particulière, ou si on se proposoit seu-  
 lement de transférer à une colonie les riches-  
 ses dont une autre jouit actuellement, quelque  
 importante qu'elle pût être à ceux qui y se-  
 roient intéressés, elle ne le seroit sans doute  
 pas assez pour disposer le Souverain en sa fa-  
 veur. Mais si on peut faire voir qu'il est  
 moralement certain, que cette découverte  
 augmentera la sortie de nos marchandises &  
 de nos manufactures, qu'elle étendra notre  
 Commerce au dehors, & qu'elle accroîtra en  
 général notre Navigation, & le nombre de  
 nos Navires; alors elle mérite sans doute d'é-  
 tre regardée comme une chose très importan-  
 te pour le Public, & comme un objet digne  
 de l'attention, de la protection, & de l'en-  
 couragement de la Nation.

CE Passage, si la découverte s'en fait,  
 doit nécessairement ouvrir un commerce vers  
 les régions situées à l'un & à l'autre de ses  
 côtés, & si on considère leur situation &  
 leur

XII P R E F A C E.

leur étenduë, on voit assez qu'elles sont & doivent être très considérables. Il y a au bas-bord, ou au côté Sud-Ouëst du Canal & de la Mer, dans lequel il s'ouvre, une contrée, qui fait partie de l'Amérique, s'étendant du Welcome, ou du Ne Ultra jusqu'à Capo Blanco en Californie; ce qui est du 65°. jusqu'au 43°. de lat. sept., espace qui comprend 22°. de lat. & non moins de 30°. de long, portant six cent lieues de la côte au Continent, sans compter les ances qui peuvent y être, & qui seroient fort avantageuses dans le trajet. Nous ne pouvons à la vérité prétendre à une connoissance complète de cette contrée, puisque toute la côte & la plus grande partie de l'intérieur, sont encore inconnuës; mais nous savons très bien qu'il doit y avoir dans les parties près de la côte du Cuivre, des peaux, & des fourrures; & nous pouvons nous flatter de trouver des choses plus précieuses encore dans les régions situées sous un climat plus favorable. Du moins sommes nous bien assurés, que c'est un pays peuplé, & si les habitans des côtes de la Baïe de Hudson, qui sont si peu nombreux, prennent une bonne quantité de nos marchandises, & s'ils en prendroient d'avantage notwithstanding leur trafic avec les François, pour quoi ne pourrions-nous pas nous assurer que nous jouïrions d'un débit plus grand dans des

Pays

Pays  
ter en  
sur ce  
sur les  
de La  
Mr. C  
occasio  
traité  
dans  
breuse  
aijsé d  
les gu  
les Esp  
tées.  
la cer  
quelle  
ne peu  
station  
conséq  
pouver  
pourri  
ans un  
ctures  
en rap  
même  
soin de  
chose  
exposé  
& pou  
merce

E.

elles sont. &  
Il y a au  
du Canal  
ouvre, une  
érique, s'é-  
Ultra jus-  
ce qui est  
pt., espace  
moins de  
lieuës de la  
ances qui  
ort avanta-  
ouvrons à la  
ce complet-  
e la côte &  
ur, sont en-  
ns très bien  
s près de la  
s fourrures;  
trouver des  
s les régions  
orable. Du  
que c'est un  
des côtes de  
u nombreux,  
nos marchan-  
avantage non-  
nçois, pour-  
assurer que  
rand dans des  
Pays

P R E F A C E. XIII

Pays plus peuplés. Nous pouvons bien ajou-  
ter encore, que s'il y a quelque fond à faire  
sur ceux des Espagnols qui ont le mieux écrit  
sur les affaires de l'Amérique, sur le Baron  
de La Hontan, qui étoit François, ou sur  
M<sup>r</sup>. Cox notre Compatriote, qui avoit bonne  
occasion de se mettre au fait du sujet qu'il a  
traité; nous avons droit d'inférer qu'il y a  
dans cette Contrée plusieurs Nations, nom-  
breuses & très civilisées, qui seroient bien  
aise de faire commerce avec nous, quoique  
les guerres continuëles qu'ils ont eues avec  
les Espagnols pourroient les en avoir rebu-  
tées. Fondant uniquement nos espérances sur  
la certitude de découvrir ces régions, sur la-  
quelle il n'y a jamais eu, & sur laquelle il  
ne peut y avoir, que je sache, aucune conte-  
station, ce seroit une chose de la plus grande  
conséquence, puisque la navigation une fois  
ouverte & le commerce une fois établi, nous  
pourrions y transporter & y vendre tous les  
ans une très grande quantité de nos manufa-  
ctures de laine & autres marchandises, &  
en rapporter des choses de valeur, peut-être  
même de l'or & de l'argent. Il n'est pas be-  
soin de s'étendre sur cela, puisque c'est une  
chose si claire & si incontestable, que le seul  
exposé suffit pour confirmer notre sentiment,  
& pour faire voir évidemment que le Com-  
merce au côté N. O. de l'Amérique, doit lar-  
ge-

XIV P R E F A C E.

gement bonifier les soins, les peines, & les dépenses que demanderoit cette découverte.

DE plus, il est très probable qu'au stry-bord, ou au côté N. O. du passage, & des Mers auxquelles il s'ouvre, se trouve plusieurs grandes régions dans un Territoire de plus de treize cent lieuës entre le Ne Ultra & le Japon, qui est au 38°. de lat. Il est vrai que ces contrées sont absolument inconnues, que nous n'avons pas le moindre indice s'il y a un grand Continent de ce côté-là, ou seulement des Iles. Si cependant il y a quelque foi à ajouter aux rapports, qui nous apprennent que des gros vaisseaux vont de ces Contrées à la côte Nord-occidentale de l'Amérique, pour y trafiquer avec les habitans, alors nous pouvons être persuadés, qu'elles sont bien peuplées; que les habitans sont civilisés, & que par conséquent leur commerce doit être très avantageux, quoiqu'on ne puisse pas indiquer de quelles marchandises naîtroit le profit. Peu de voïages suffiroient pour en faire la découverte; & cette digne émulation que feroient naître ces nouvelles contrées, ne pourroit qu'être fort avantageux pour nous-mêmes. Cela feroit revivre cette ardeur & cet empressement qui parurent avec tant d'éclat au tems qu'on ne faisoit que d'ouvrir le passage aux Indes orienta-

les

les &  
presso.  
presqu  
rent  
merce  
Portu  
étonna  
sent l  
tent a  
de Ch  
mettre  
auroie  
sur d  
roient  
cette a  
les pr  
trafic  
autre  
que d  
d'esca  
les; &  
les av  
roit g  
savons  
vertes  
sonne  
feroit  
toute  
au fa  
nous r

ines, & les  
 couverte.  
 qu'au stry-  
 ge, & des  
 trouve plu-  
 Territoire  
 re le Ne Ul-  
 de lat. Il  
 absolument  
 as le moïn-  
 tinent de ce  
 Si cepen-  
 er aux rap-  
 ue des gros  
 à la côte  
 e, pour y  
 rs nous pou-  
 nt bien peu-  
 vilifés, &  
 ce doit être  
 puisse pas  
 s naitroit le  
 ent pour en  
 ligne émula-  
 uvelles con-  
 avantageux  
 revivre cet-  
 i parurent  
 n ne faisoit  
 des orienta-  
 les

les & occidentales; lorsqu'un chacun s'em-  
 pressoit à pousser la navigation, & que  
 presque tous les ports d'Angleterre équipe-  
 rent des vaisseaux pour participer au Com-  
 merce qui avoit enrichi les Espagnols & les  
 Portugais si subitement, & d'une manière si  
 étonnante: ce qui n'est que conjecture à pré-  
 sent seroit certain alors; & ceux qui traitent  
 aujourd'hui le Passage au Nord-Ouëst  
 de Chimère, aussi bien que ceux qui ne se  
 mettent pas en peine s'il y en a un ou non,  
 auroient alors d'autres idées & agiroient  
 sur d'autres principes. En un mot, ils se-  
 roient aussi pressés à recueillir les fruits de  
 cette découverte, que ceux qui l'auroient tentée  
 les premiers, & la passion pour ce nouveau  
 trafic seroit aussi forte qu'elle l'est pour toute  
 autre chose. Nous n'entendrions parler alors  
 que de bâtir des vaisseaux, d'équipemens  
 d'escadres, destinés aux Indes septentriona-  
 les; & l'espérance d'avoir quelque part dans  
 les avantages de ce commerce, nous amène-  
 roit grand nombre d'étrangers, comme nous  
 savons que l'ont fait nos premières décou-  
 vertes & nos premières Colonies. Per-  
 sonne ne peut contester que tout cela ne nous  
 seroit réellement aussi avantageux qu'à  
 toute autre nation; & nul juge, qui soit  
 au fait de cette matière, ne nierá que  
 nous ne puissions raisonnablement nous en  
 flat-

XVI . P R E F A C E .

flatter, si l'on découvre un jour ce passage.

M A I S outre ces principaux avantages, qui comme nous venons de le remarquer, résulteroient nécessairement de la découverte d'un tel passage, il y en a d'autres accessoires, qu'on peut aussi peu révoquer en doute qu'ils sont considérables. Tel est l'acheminement à un passage nouveau & facile pour entrer dans la Mer du Sud, exempt des inconvéniens auxquels le Cap Horn est sujet, & incomparablement plus court que celui des Indes-Orientales, les seuls passages connus jusqu'à présent. Il nous ouvreroit aussi le chemin d'examiner ce vaste Océan qui est entre l'Amérique & l'Asie, & dans lequel nous savons sûrement qu'il y a quantité d'Iles riches & de valeur, avec lesquelles aucun Européen n'a eu jusqu'à présent la moindre liaison. Tout de même, cette route nous fourniroit un passage beaucoup plus court, plus assuré & plus sain vers ces riches Iles, qui sont à l'Est du Japon, vers les Iles mêmes du Japon, vers les contrées situées au-delà, aussi bien que vers Corea & la Chine. Ceci n'est pas une description fantastique d'avantages imaginaires, mais un exposé naturel de ceux qu'une telle découverte devoit nécessairement entraîner après soi, & qui sont avoués aussi bien par ceux qui la favo-

ri-

rifen  
Qua  
culte  
les c  
guez  
dont  
sont  
gati  
qu'on  
fin d  
pour  
emba  
ser &  
A  
quem  
de l  
Oue  
cer,  
l'atte  
viga  
& /  
Elles  
réve  
dans  
aux  
Elles  
ner.  
emba  
tel d  
fonds

ur ce pas-  
 avantages,  
 rquer, ré-  
 découverte  
 res accessoi-  
 er en doute  
 l'achemine-  
 facile pour  
 empt des in-  
 est-sujet, &  
 celui des In-  
 connus jus-  
 aussi le che-  
 qui est entre  
 lequel nous  
 ité d'Iles ri-  
 elles aucun  
 la moindre  
 route nous  
 plus court,  
 riches Iles,  
 les Iles mé-  
 situées au-  
 la Chine.  
 astique d'a-  
 xposé natu-  
 rte devroit  
 oi, & qui  
 qui la favo-  
 ri-

risent que par ceux qui la contrequarrent.  
 Quant aux réveries sur le danger, la diffi-  
 culté de la navigation à travers la Baie &  
 les détroits de Hudson, l'insupportable ri-  
 gueur du froid de ces climats septentrionaux,  
 dont on s'est servi en dernier lieu, elles ne  
 sont plus de saison. Nous savons que cette navi-  
 gation n'est pas à beaucoup près si périlleuse  
 qu'on la représente, & nous serons voir à la  
 fin de cet ouvrage, qu'il y a de bonnes raisons  
 pour se flatter que ce passage n'est ni étroit ni  
 embarrassé de glace, & qu'on pourra le pas-  
 ser & repasser dans l'espace d'un Eté.

APRÈS ce petit développement des consé-  
 quences, qui doivent nécessairement résulter  
 de la découverte d'un Passage au Nord-  
 Ouest, on ne fera aucune difficulté d'avan-  
 cer, qu'elles sont telles, qu'elles méritent  
 l'attention de ceux, qui ont à coeur la Na-  
 vigation, c'est-à-dire, la sûreté, l'honneur,  
 & la prospérité de la Grande-Bretagne.  
 Elles sont telles, qu'il les faut pour nous  
 réveiller de cet état assoupi & léthargique,  
 dans lequel notre indolence & notre penchant  
 aux plaisirs nous ont manifestement plongé.  
 Elles sont telles qu'il les faut pour nous don-  
 ner des moyens de nous tirer de tous nos  
 embarras; en accroissant notre trafic à un  
 tel degré, qu'il puisse donner de nouveaux  
 fonds pour nous décharger de nos vieilles  
 det-

XVIII P R E F A C E .

dettes, pour abolir les intérêts du Pays, & par-là les taxes insupportables sur nos manufactures, dont on s'est plaint depuis si long-tems, & dont on se plaindra jusqu'à ce que par quelque moïen de cette nature on en soit déchargé. Enfin elles sont telles qu'il les faut pour concentrer tous les intérêts dans une beureuse concurrence & soutenir des efforts de ceux, qui veulent bien employer leurs biens pour rendre un si grand service au Public, que le fera sans doute cette Découverte. Pour ce qui est des fondemens sur lesquels on a d'abord formé ce projet, de la manière dont on l'a poussé de tems en tems avec quelque danger, beaucoup de peine, & des dépenses assez considérables; comment après qu'il eut été mis quelques années en oubli, on l'a fait revivre, oublié de nouveau, & repris tout de même; comment il a donné origine à la Compagnie de la Baïe de Hudson, & comment, depuis la fondation de cette Compagnie, qui a pris naissance il y a plus de quatre-vingts ans, l'on en a si peu entendu parler, que dans ces derniers tems; tout cela est discuté historiquement dans la première partie de cet Ouvrage, & on ne craint pas de former une juste idée, & qu'on soit assez au fait pour en pouvoir porter un jugement équitable.

LA

L  
 & ci  
 lesqu  
 du D  
 de la  
 les  
 Hud  
 cédé,  
 pas  
 trou  
 y en  
 neme  
 Cabo  
 Proje  
 qui a  
 ciden  
 fort  
 la m  
 fils S  
 dans  
 que t  
 re da  
 & l'  
 prouv  
 être  
 pourr  
 succè  
 bord  
 vers  
 trois

ts du Pays,  
 ables sur nos  
 int depuis si  
 ndra jusqu'à  
 cette nature  
 s sont telle  
 tous les int  
 reuce sou-  
 veur bien  
 e un si grand  
 a sans doute  
 is est des fon-  
 rd formé ce  
 l'a poussé de  
 nger, beau-  
 ussez consid-  
 eut été mis  
 l'a fait revi-  
 repris tout de  
 ine à la Com-  
 & comment,  
 ompagnie, qui  
 quatre-vingt  
 parler, que  
 cela est dis-  
 tnière partie  
 se s'former  
 assez au fait  
 ugement équi-

LA

La seconde partie contient un narré clair  
 & circonstancié aussi bien des fondemens sur  
 lesquels on a résolu la dernière expédition  
 du Dohbs-Galley & de la California, que  
 de l'expédition même. On y voit comment  
 les vaisseaux ont hyverné dans la Baie de  
 Hudson, & les découvertes qui y ont suc-  
 cédé, & qui, quoiqu'elles ne déterminent  
 pas absolument l'endroit où le passage se  
 trouve, semblent pourtant démontrer qu'il  
 y en a un. Car comme nous voyons plei-  
 nement dans la première partie que John  
 Cabot, qui fut le premier Auteur de ce  
 Projet, comme Colombe le fut de celui  
 qui a produit la découverte des Indes-Oc-  
 cidentales, suppose que ce passage n'est pas  
 fort loin au Nord; ainsi il paroît aussi de  
 la manière dont il l'a couché, lui ou son  
 fils Sébastien sur les instructions du Père,  
 dans sa carte, entre le 61°. & le 64°. ,  
 que toutes les tentatives qu'on pourroit fai-  
 re dans la suite par les Détroits de Davis  
 & l'Ance de Lumley, ne serviroient qu'à  
 prouver que ces expéditions ne sont que per-  
 dre du tems & de la peine, & qu'on ne  
 pourroit y persévérer avec apparence de  
 succès, que dans les limites qu'il avoit d'a-  
 bord fixées. Hudson nous ouvrit un chemin  
 vers ces plages, par la découverte des Dé-  
 troits qui portent son nom, & en traver-

XX P R E F A C E.

*sant la Baïe où il a perdu la vie. M. Thomas Button, qui lui succéda immédiatement, avoit une idée fort juste de la manière dont il falloit s'y prendre pour chercher le passage, quoiqu'il n'eût pas été expliqué sur ce sujet avec autant de clarté qu'il auroit bien dû le faire. Le Cap. Luke Fox s'est exposé aux censures; mais non-obstant cela on ne peut nier qu'il ne fût, quoique fort mauvais Auteur, bon Marinier. Ses observations buttoient plus & plus directement au point & sur les fondemens les plus solides à cette seule partie des côtes de la Baïe de Hudson, où l'on peut employer son tems & ses peines avec fruit. Et comme la dernière expédition a été entreprise en conséquence des lumières qu'on a tirées de la comparaison de ces voïages, de celles qui résultoient des informations que le Cap. Middleton a données avant son expédition, & les faits qu'il rapporte dans la relation de son voïage, ainsi l'évènement a vérifié tous les points desquels dépend la réalité du passage, & a donné un fondement sûr à nos espérances, quoique l'issuë n'ait pas pleinement répondu à nos attentes.*

*L'ON trouvera tout cela prouvé au long dans la troisième partie, où l'on exposera en abrégé les raisons qui doivent encourager à faire une nouvelle entreprise pour la décou-*

*cou-  
de  
de  
si  
pas  
ra  
reg  
sanc  
qui  
ont  
proj  
joute  
fit u  
ceux  
prise  
pour  
quel  
le Se  
vant  
cas a  
ble a  
la m  
se.  
aussi  
de to  
ment  
garde  
qui y  
parve  
près*

E.

P R E F A C E. XXI

M. Tho-  
 édiatement,  
 manière dont  
 ber le pas-  
 xpliqué sur  
 qu'il auroit  
 e Fox s'est  
 obstant cela  
 uoique fort  
 Ses obser-  
 directement  
 es plus so-  
 côtes de la  
 mployer son  
 Et comme  
 treprise en  
 a tirées de  
 e celles qui  
 Cap. Mid-  
 édition, &  
 relation de  
 vérifié tous  
 ité du pas-  
 sûr. à nos  
 as pleine-  
 vé au long  
 n exposera  
 ncourager  
 our la dé-  
 cou-

couverte de ce Passage, puisqu'il y a tant  
 de raisons de le chercher, & malgré tant  
 de malheureuses réussites des fondemens  
 si solides pour supposer qu'on ne cherchera  
 pas long-tems en vain. Comme l'on ver-  
 ra encore en lisant cet ouvrage, qu'il est à  
 regretter, que nous n'ayons aucune connois-  
 sance de ces dignes & généreuses personnes,  
 qui par pur amour pour le bien public,  
 ont si long-tems & si assidûment poussé ce  
 projet dans les derniers tems, nous avons a-  
 jouté, pour prévenir que la postérité ne nous  
 fit un pareil reproche, une liste des noms de  
 ceux qui ont souscrit à la dernière entre-  
 prise, & qui sont toujours très soigneux  
 pour faire réussir un si glorieux dessein, le-  
 quel, malgré le gracieux encouragement que  
 le Souverain y a attaché, & les autres a-  
 vantages qui pourront en résulter, doit en  
 cas de succès être infiniment plus favora-  
 ble au public qu'à eux-mêmes. C'est dans  
 la même vuë que cet ouvrage a été compo-  
 sé. Il contient un exposé aussi concis &  
 aussi complet qu'il a été possible de le faire  
 de toute la matière, depuis son commence-  
 ment jusqu'à la fin, tant pour ce qui re-  
 garde les preuves, que pour les matériaux  
 qui y concourent; & comme le moien de  
 parvenir à la vérité & de la mettre, a-  
 près y être parvenus, dans tout son jour,

XXII P R E F A C E.

*a été le motif qui m'a animé, de même tout ce que j'en désire & tout ce que j'en souhaite, c'est qu'il puisse s'accomplir à tel degré que de retourner au bien de la Nation Angloise. Dans cette assurance je le soumets au jugement & le recommande à la protection du Lecteur équitable, qui ne sauroit qu'avoir quelque égard pour les peines qui ont été prises en sa faveur.*

Noms

Non  
Pe  
C  
ve  
C

Le D  
Le C  
fiel  
Le C  
Le L  
\*Le  
Le L  
L'Arc  
Le L  
ne.  
Le C  
we  
Le C  
hop  
Le Ba  
den  
\*Le C  
Mr.

Le C  
Ro  
Le C  
Le C  
rol  
Le C  
Le C

, de même  
ce que j'en  
complir à tel  
de la Na-  
rance je le  
commande à  
ble, qui ne  
pour les pei-  
veur.

Noms de ceux qui ont souscrit à  
l'expédition du *Dobbs* & de la  
*Californie*, pour tenter la décou-  
verte du PASSAGE au NORD-  
OUEST.

*Le Duc de Montagu.*  
*Le Comte de Chester-*  
*field.*

*Le Comte de Granard.*  
*Le Lord Conway.*

\* *Le Lord Southwel.*

*Le Lord Newport.*  
*L'Archevêque de Tuam.*

*Le Lord Evêque de Cloy-*  
*ne.*

*Le Chev. Edw. South-*  
*well.*

*Le Chev. Charles Stan-*  
*hope.*

*Le Baronnet John. Row-*  
*den.*

\* *Le Chev. Arthur Dobbs.*  
*Mr. Richard Dobbs.*

2. parts.  
*Le Chev. Her. Langford*  
*Rowley.*

*Le Chev. John. Potter.*  
*Le Chev. Salomon Day-*  
*rolle.*

*Le Chev. James Belcher.*  
*Le Chev. John Macarell.*

*Le Chev. Alexander Ste-*  
*ward.*

*Le Chev. Barnard Ward.*  
*Le Chev. William Lent-*  
*nox.*

*Le Chev. Francis Cle-*  
*ments.*

*Le Chev. Edward Brice.*  
*Madme. St. George.*

*Madme. Ann Echlin.*  
\* *Le Chev. James Dou-*  
*glas.*

\* *Le Chev. Rowland*  
*Frye.*

\* *Le Chev. John Thom-*  
*linson.*

\* *Mr. Robert Macky.*  
\* *Mr. Henry Douglas.*

\* *Mr. William Bowden.*  
\* *Mr. Samuel Smith.*

3. parts.  
*Le Chev. Henri Hamil-*  
*ton.*

*Le Chev. William Basil.*  
*Le Chev. Isaac Jalabert.*

2. parts.  
\* \* 4 *Le*

<i>Le Chev. Parnel Nevil.</i>	<i>Le Chev. George Spaight.</i>
<i>Le Chev. Thomas Salter.</i>	<i>Mr. John Taylour.</i>
<i>Le Chev. John Hanbury.</i>	<i>Mr. Joseph Porter.</i>
<i>Le Chev. Clement Tudway.</i>	<i>Mr. Nathaniel Basnett.</i>
<i>Le Chev. Theod. Cock.</i>	<i>Mef. Samuel &amp; Thomas Fludyer.</i>
<i>Mr. John Dupré.</i>	<i>Mr. Henry Ellis.</i>
<i>Mr. George Aufrere.</i>	<i>Mr. Peter Webb.</i>
<i>Mr. Richard Gildart, le jeune.</i>	<i>Mr. George Campbell.</i>
<i>Mr. Daniel Mussenden.</i>	<i>Mef. Maltby &amp; Kiel.</i>
<i>Mr. James Rofs.</i>	<i>Mr. Arlander Dobson.</i>
<i>Mr. Gerrard Trotter de Yarmouth 3. parts.</i>	<i>Mr. Robert Jackson.</i>
<i>Le Chev. Jonathan Perrie.</i>	<i>Mr. John Secker.</i>
<i>Le Chev. Thomas Truman.</i>	<i>Mr. Henry Loubier.</i>
<i>Le Chev. Justin Mc. Carty.</i>	<i>Mr. Thomas West.</i>
	<i>Mr. Jonathan Popham.</i>
	<i>Mef. John Kennion &amp; Charl. Whytell.</i>
	<i>Mr. Joseph Curtis &amp; Co.</i>

*Ceux qui sont marqués d'une (\*) ont été choisis pour composer le Committé.*

# TABLE DES MATIÈRES.

## PREMIÈRE PARTIE,

Qui contient l'Histoire des premières  
Expéditions.

Le Voïage de Jean Cabot en 1497. Pag.	5
Quelques erreurs à cet égard relevées.	7
Particularités touchant Sébastien Cabot	9
Premier voïage de Mr. Frobisher	12
son second voïage	14
son troisième voïage	15
Remarques sur ces voïages	16
Instructions du Cap. Fenton en faveur	
du PASSAGE au NORD-OUEST	21
Premier voïage du Cap. Davis	21
son second voïage	23
son troisième voïage.	25
Rapport du Cap. James Lancaster sur	
le Passage	28
Voïage du Cap. Weymouth	29
Récit du Cap. Hudson & de ses Dé-	
couvertes	31
son dernier & malheureux voïage	36
Voïage & Découverte de Mr. Thomas	
Button	41
animaux & Oiseaux singuliers des cô-	
tes	5

George Spaight.  
Taylor.  
John Porter.  
Daniel Bassett.  
Daniel & Tho-  
mas Wyder.  
John Ellis.  
John Webb.  
George Campbell.  
John & Kiel.  
John Dobson.  
John Jackson.  
John Secker.  
John Loubier.  
John West.  
John Popham.  
John Kennion &  
John Whytell.  
John Curtis &

\*) ont été  
omittés.

XXVI T A B L E

<i>tes de la Baïe de Hudſon</i> . . . . .	Pag. 44
<i>Voïage de Meſſ. Gibbon &amp; Button</i> . . . . .	53
<i>— de Baſſine</i> . . . . .	59
<i>Expédition du Cap. Luke Fox</i> . . . . .	68
<i>Voïage du Cap. James de Briſtol</i> . . . . .	75
<i>Remarques ſur ſon rapport</i> . . . . .	80
<i>Tentatives de la Nouvelle Angleterre pour la découverte</i> . . . . .	86
<i>Origine de la Compagnie de la Baïe de Hudſon</i> . . . . .	94
<i>Récit du voïage de Barlow</i> . . . . .	96
<i>Le voïage du Cap. Scroggs pour la dé- couverte</i> . . . . .	97
<i>Raiſons du Cap. Middleton en faveur du PASSAGE au NORD-OUEST</i> . . . . .	102
<i>Son voïage pour la découverte</i> . . . . .	105
<i>Concluſions tirées de cette partie de cet Ouvrage</i> . . . . .	121

SECONDE PARTIE,

Qui contient un récit de l'expédition  
faite à bord du *Dobbs-Galley* &  
de la *Californie*, en 1747.

<i>Motifs de l'Entrepriſe</i> . . . . .	132
<i>Inſtructions des Capitaines</i> . . . . .	139
<i>Départ de l'Auteur</i> . . . . .	157
<i>Remarques ſur le bois flottant dans les Mers du Nord</i> . . . . .	164
<i>— ſur la glace flottante</i> . . . . .	166
	De-

*Deſcr*  
*Réſol*  
*Arri*  
*Récit*  
*l'by*  
*Deſcr*  
*Parti*  
*Territ*  
*Deſcri*  
*Dépar*  
*Confid*  
*Deſcrip*  
*Obſerv*  
*Deſcrip*  
*Exame*  
*On tro*  
*Faits*  
*La ma*  
*Causes*  
*Les vér*  
*termi*  
*Retour*  
*pour*  
  
T F  
Qui co  
  
Raiſons  
De-

DES MATIERES. XXVII

Pag.	44	<i>Description des Indiens Eskimaux .</i>	Pag.	171
on . . .	53	<i>Résolution prise pour byverner . . .</i>		189
. . .	59	<i>Arrivée au Port-Nelson . . .</i>		196
. . .	68	<i>Récit de la manière dont on y a passé</i>		
l . . .	75	<i>l'hyver . . . . .</i>		200
. . .	80	<i>Description du Pays . . . . .</i>		217
terre		<i>Particularités touchant les Habitans . . .</i>		232
. . .	86	<i>Terribles effets du Scorbut . . . . .</i>		254
ie de		<i>Description de York-Fort . . . . .</i>		267
. . .	94	<i>Départ pour continuer la Découverte . . .</i>		275
. . .	96	<i>Considération sur l'Aiman . . . . .</i>		279
la dé-		<i>Description des Eskimaux septentrionaux . . .</i>		291
. . .	97	<i>Observations de la marée à Cape Fry . . .</i>		303
veur		<i>Description de l'Ance de Chesterfield . . .</i>		309
EST	102	<i>Examen du Détroit de Wager . . . . .</i>		312
. . .	105	<i>On trouve que c'est une Baïe . . . . .</i>		322
de cet		<i>Faits certifiés par un acte du Conseil . . .</i>		338
. . .	121	<i>La marée fondée au Welcome . . . . .</i>		345
IE,		<i>Causes des brouillards dans ces contrées . . .</i>		350
expédition		<i>Les véritables causes de la rouille dé-</i>		
lley &		<i>terminées . . . . .</i>		358
747.		<i>Retour du Dobbs &amp; de la Californie</i>		
. . .	132	<i>pour l'Angleterre . . . . .</i>		365

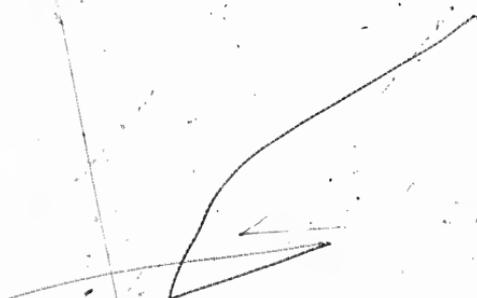
TROISIÈME PARTIE,

Qui contient les Argumens en faveur  
d'un Passage.

<i>Raisons tirées de la nature du Terroir . . .</i>	371
<i>Rai-</i>	

XXVIII TABLE DES MATIÈRES.

<i>Raisons tirées des Vents, du climat &amp; de l'aspect du Pays . . . . .</i>	Pag. 375
<i>— — — — — du témoignage des Indiens</i>	376
<i>— — — — — des marées . . . . .</i>	380
<i>La marée dans la Baïe de Hudson ne s'accorde pas avec les règles générales . . . . .</i>	386
<i>Objections contre son départ de la Mer du Sud . . . . .</i>	394
<i>Preuves d'un Passage fondées sur les Baleines qu'on y trouve . . . . .</i>	397
<i>Le Passage ne peut être fort loin au Nord . . . . .</i>	398
<i>Il est large &amp; ouvert . . . . .</i>	400
<i>Où on peut s'y attendre . . . . .</i>	403
<i>Conclusion . . . . .</i>	409



VOYA

H

QUI  
re  
dè  
av  
ble  
lat.  
dét  
enc  
la p  
aux  
d'a

XX  
C  
XX

dant le

IERES.

Climat & Pag. 375  
 es Indiens 376  
 . . . 380  
 udson ne  
 es géné- 386  
 e la Mer  
 sur les 394  
 t loin au 397  
 . . . 398  
 . . . 400  
 . . . 403  
 . . . 409

PAG. I

# V O Y A G E

à la Baïe de

# H U D S O N,

Fait en 1746. & 1747.

## PREMIÈRE PARTIE.

*QUI contient un détail introductif des différentes expéditions, qui ont été faites pour découvrir un passage au Nord-Ouëst, avec les circonstances les plus remarquables, qui se trouvent dans toutes les relations, qu'on a données de ces voyages; détail qui fait voir plus particulièrement encore, combien ces tentatives ajoutent à la probabilité, qui a servi de fondement aux dernières entreprises à cet égard, d'assurer un tel passage.*


 E glorieux esprit de découvertes, qui en accréditant la navigation, & étendant le commerce, a pendant les deux cens cinquante dernières années,

VOYA

A

nées,

## 2 VOIAGE à la Baïe

nées, apporté en Europe de si immenses richesses, qui a élevé sa puissance maritime à un si haut degré de pouvoir, & qui l'a incontestablement renduë Maîtreſſe de notre Globe, prit son eſſor dans le Roïaume de Portugal, au commencement du 15<sup>e</sup>. Siècle: & comme tous les commencemens ſont pénibles, on ſe contenta dans les premiers eſſais de faire de petits voiâges, le long

(1) *Juan Gonzalez & Triſtan Vaz* ont découvert l'Île de *Madère*. Elle eſt ſituée à la partie Occidentale de la Barbarie. Quelques-uns prétendent qu'elle a été découverte en 1344. par le célèbre *Maebam*, Anglois. Il eſt vrai que celui-ci y fut jetté, & comme il a été envoieé enſuite en Caſtille, il ſe pourroit bien qu'il eût donné ou laiſſé des indices pour la découverte de cette Île, qui eſt très agréable, très fertile & qui étoit autrefois remplie de Forêts.

(2) Les *Azores* ſont au nombre de 9. ſavoir *Terçère*, qui eſt la plus conſidérable & la plus élevée; *St. Marie*, *St. Michel*; *St. George*; *Pico*; *Vejal*, *Gracioſa*; *Flores*; & *Cuervo*; ces deux dernières n'y ont pas été comptées autrefois. Les *Azores* ſont ſituées preſqu'au milieu entre l'Europe & l'Amérique. Elles ont été ainſi appellées ſelon *Cellarius*, à cauſe du grand nombre de Faucons qui y ſont; & après cela les Îles Flamandes, parcequ'on les croïoit découvertes par des Flamands. Quelques-uns

lon  
qu  
te:  
pér  
que  
vert  
app  
ils o  
en r

uns  
dian.  
par ſ  
y eſt  
tés re

(3)  
1446.  
couve  
*tonio*  
*Hesper*  
ment  
muné  
St. L  
*Fuego*

(4)  
couve  
Cap de  
y avoi  
nom e  
bonne

long des côtes du grand Continent d'Afrique. Mais on devint plus hardi dans la fuite: le courage augmenta à mesure que l'expérience en promettoit le succès; de sorte que les Portugais firent en 1419. la découverte de *Madère* (1), en 1448. celle des Iles, appelées les *Azores* (2): l'année d'ensuite ils découvrirent celles du *Cap Verd* (3); & en 1486. le *Cap de bonne Esperance* (4), ainsi nom-

uns les ont choisies pour y fixer le premier Méridien. Alfonso VI. Roi de Portugal a été relégué par son Frère en 1668, dans l'île de Tercère; & y est mort à Angra en 1683. Ces deux particularités rendent ces Iles plus notables encore.

(3) LA découverte du *Cap Verd* s'est faite en 1446. par *Denis Fernandez*; & les Iles ont été découvertes en 1462. par un Génois, nommé *Antonio de Noli*. Elles ont été appelées autrefois *Hesperides* & *Gorgades*. Quelques-uns les nomment aussi les Iles fallées, & on en compte communément dix: savoir; *St. Jaques*; *St. Antoine*; *Ste. Lucie*; *St. Vincent*; *St. Nicolas*; *St. Philippe*; *Fuego*, *Brava*; *Bonavista*; *Bejal*.

(4) Ce fut *Barthelemy Diaz*, qui en fit la découverte. Il le nomma d'abord *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempête, à cause d'une Tempête qu'il y avoit essuïée. Le Roi de Portugal changea ce nom en celui de *Cabo de buena Esperanza*, Cap de bonne esperance.

4 VOIAGE à la Baïe

nommé parce que cette découverte faisoit espérer qu'on feroit celle des Indes par cette même route.

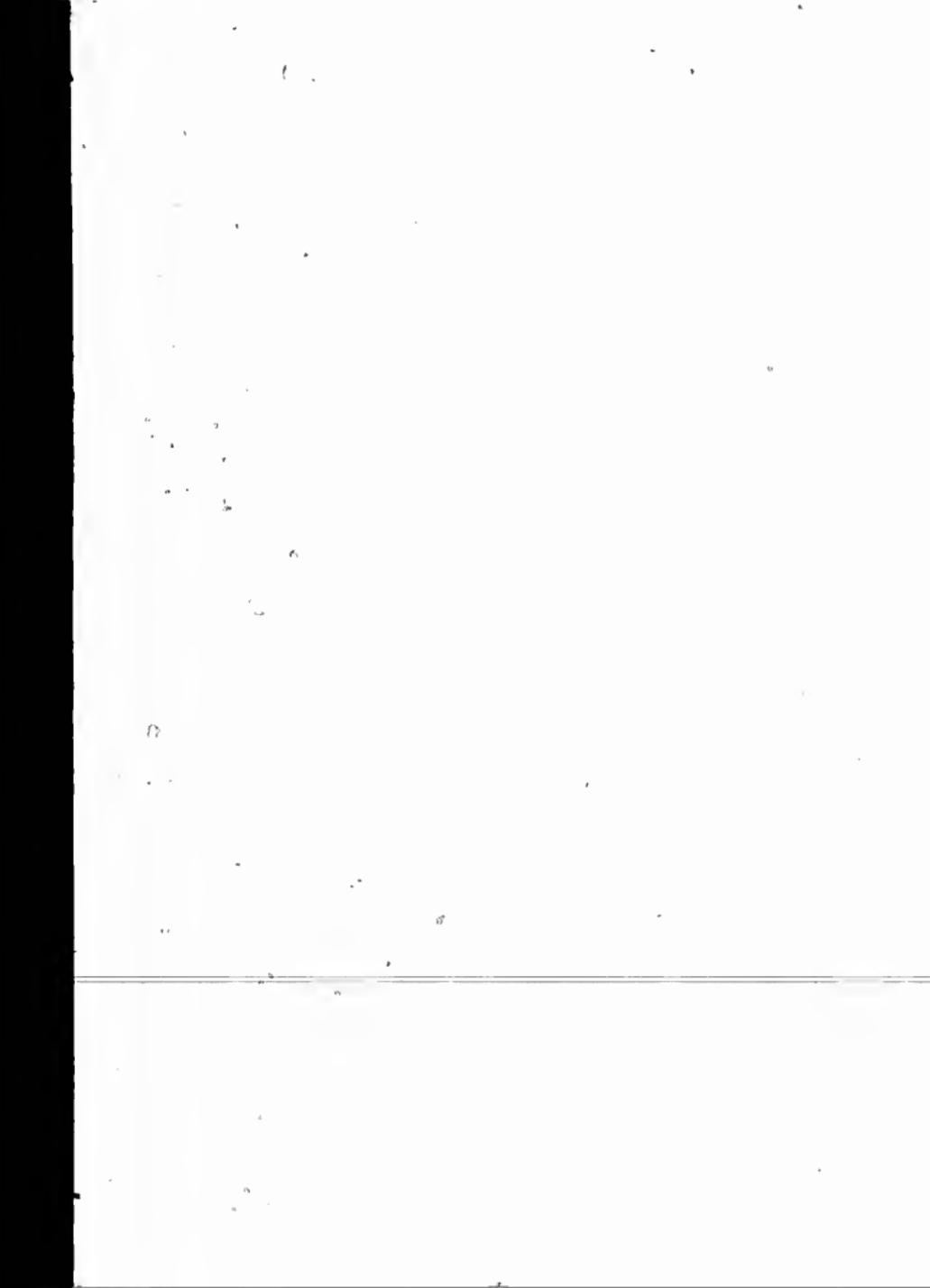
Ce fut le bruit de cette fameuse découverte, plutôt duë à l'industrie & à la persévérance, qu'à une profonde connoissance dans la navigation, qui incita *Colomb*, homme d'un grand génie & de beaucoup de savoir, à poursuivre le même dessein d'une manière plus entendüe & plus fondée. Après avoir surmonté bien des difficultés, il entreprit de l'exécuter, & s'embarqua le 11<sup>e</sup>. Octob. de l'année 1492. pour cette expédition, qui a occasionné la découverte de l'*Amérique*.

Tout le monde sait qu'il fit proposer par son frère *Barthelemy* cette entreprise à *HENRY VII.*, Roi d'Angleterre; que ce sage Prince l'agréa; & que *Colomb* ne fut informé de l'approbation du Roi qu'après avoir exécuté son projet. Malgré ce désagrément, l'inclination que ce Monarque avoit toujours montrée pour encourager des entreprises de cette nature, fit pourtant un si bon effet, que *Jean Cabot*, Vénitien

tien  
& q  
glete  
Tervie  
verte  
*Quèst*  
datte  
R Y V  
pouvo  
incon  
tabliss  
sieurs  
seule  
Navir  
A u  
voir e  
de Bris  
pens d  
chands  
étoient  
dentelle  
pourroi  
heures  
fois, &  
land (T  
te raison

tien de naissance, & excellent marinier, & qui avoit passé quelques années en Angleterre, fut encouragé par là à offrir ses services à ce Prince, afin de tenter la découverte d'un passage aux Indes par le Nord-Ouest; & il obtint des lettres patentes, en date de la 11<sup>e</sup>. année du Règne de HENRY VII. Ces lettres lui donnoient un plein pouvoir tant pour la découverte des Pays inconnus, que sur les conquêtes & les établissemens qu'il pouroit faire, outre plusieurs autres privilèges encore; à cette seule condition qu'il reviendroit avec son Navire au port de *Bristol*.

Au Printems de l'année suivante, savoir en 1497, il mit à la voile, & partit de Bristol avec un Vaisseau, équipé aux dépens du Roi, & trois autres que des Marchands de ce Port avoient frettés, & qui étoient chargés de bonnets, de draps, de dentelles &c. destinés pour les Pays, qu'il pourroit découvrir. Le 24. Juin, sur les cinq heures du matin il vit terre pour la première fois, & découvrit une partie de *Newfoundland* (Terre-neuve), qu'il appella pour cette raison *Prima Vista*, ou *Première Décou-*



*verte.* Ensuite il découvrit une autre Ile plus petite, qu'il appella S<sup>t</sup>. *Jean.* En revenant il prit avec lui trois Sauvages; & se chargea d'une cargaison, dont on tira bon parti. Cette expédition lui valut, outre une bonne récompense, le titre de Chevalier. Comme *Jean Cabot* parvint dans ce voiage jusqu'au Cap de la *Floride*, on ne peut lui refuser l'honneur de la première découverte de l'*Amérique Septentrionale*, & c'est de là, comme M<sup>r</sup>. Guillaume Monson le remarque, que nos Rois fondent leur souveraineté sur ces pays, qu'ils ont depuis si avantageusement possédés, tant pour leur propre gloire que pour le bien de leurs Sujets. Ainsi nous voïons, que l'origine de nos Plantations, & par conséquent de l'étendue de notre commerce & de notre puissance navale est due à cette émulation de découvrir un passage pour les Indes par le Nord-Ouëst. On laisse à juger au Public de quel intérêt il est pour lui d'approfondir & de favoriser un tel projet; & le tems nous apprendra quels avantages nous reviendront de nos recherches sur ces passages, outre l'honneur d'en faire la découverte. Quoiqu'il

en soit, il faut avouër que ce commencement n'a pas été infructueux.

LE peu de connoissance que nos Ecrivains de ces tems-là avoient de cette matière, ne jette pas peu d'obscurité sur le détail quelque-fois contradictoire de cette expédition, & sur les circonstances qui l'accompagnent. Il y en a qui l'attribuent à *Sébastien Cabot*, & qui ne font aucune mention de son Père. *R. Ramusio*, qui est d'ailleurs un Auteur très exact & très scrupuleux y a commis bien des fautes aussi; par exemple, (quoiqu'il l'appuie d'une Lettre de *Sébastien Cabot*) là où il dit,

„ Notre Compatriote, homme expert &  
 „ versé dans la Navigation & dans la Cos-  
 „ mographie, a poussé au service de HEN-  
 „ RY VII. Roi d'Angleterre, son voïage plus  
 „ loin que les côtes de la *Nouvelle France* :  
 „ il m'informa qu'ayant long-tems navigué  
 „ à l'Ouëst quart de Nord au-delà de ces  
 „ côtes, au 67°. 30'. de latitude, où il se  
 „ trouva le 11. Juin en pleine mer, il n'au-  
 „ roit pas craint de pousser par cette route  
 „ jusques à *Cataïe* qui est à l'Est, & qu'il  
 „ l'auroit fait si son équipage ne se fut soule-  
 „ vé, & ne peut forcé de s'en retourner ”.

PREMIEREMENT *Sébastien Cabot* n'étoit pas Vénitien, il étoit Anglois, natif de Bristol; & quand il seroit vrai qu'il eût été avec son Père, il ne pouvoit être que très jeune alors; & par conséquent il ne pouvoit pas avoir dans ce tems-là une grande connoissance de la Navigation; quoiqu'il aît pu l'acquérir dans la suite. Il y a outre cela une erreur de 10°. de latitude. Quoiqu'il en soit, on voit par ce récit, que le but de ce Voïage étoit la découverte d'un passage au *Nord-Ouest*; ce qui est la raison pour quoi j'en parle. Sébastien Cabot, dans une lettre qu'il écrivit au Légat du Pape résidant en Espagne, donne une idée plus claire encore de cette matière, quand il dit que c'étoit pour découvrir la figure de la Terre qu'on avoit formé le dessein d'aller aux Indes par une route au Nord-Ouest. Il dit ensuite, qu'étant tombé à l'improviste dans une terre, (parce qu'il n'avoit pas cru en trouver avant que d'avoir atteint les côtes de Tartarie) il continua de naviguer le long de la côte, jusqu'à la hauteur du cinquante sixième degré, & que trouvant que la terre ti-

roit

roit v  
& fit  
bable.  
tellem  
l'avon  
dans c  
toute  
l'envie  
d'appa  
passer  
la 8<sup>e</sup>.  
il fit u  
près il  
Pendar  
compa  
condui  
par le  
découv  
te rou  
te, fit  
verte  
former  
sement  
mauvai  
d'Espag  
gletterre

roit vers l'Est, il se désista de son entreprise & fit voile vers le Sud. Il est plus que probable, que ce mauvais succès découragea tellement *Sébastien Cabot*, qui, comme nous l'avons remarqué, accompagnoit son Père dans cette expédition, qu'il perdit dès lors toute espérance de réussir & par conséquent l'envie d'exécuter son projet. Il y a beaucoup d'apparence encore qu'il pensoit plutôt à passer aux Indes par le Sud, parce que dans la 8<sup>e</sup>. Année du Règne de HENRY VIII. il fit un voiage au Brezil, & que bientôt après il se mit au service du Roi d'Espagne. Pendant qu'il fut dans ce Roïaume-là, une compagnie de marchands le chargèrent de conduire une flotte aux Indes-Orientales par le détroit de Magellan, nouvellement découvert, mais au lieu de prendre cette route, il entra dans la rivière de *Platte*, fit de l'un & de l'autre côté la découverte du Pays, obtint la permission de former là, ou dans le *Paraguay* un établissement, & y resta environ cinq ans. Le mauvais traitement qu'on lui fit à la Cour d'Espagne l'engagea à retourner en Angleterre, où il fut le principal Promoteur

des diverses expéditions, qui avoient pour but la découverte d'un passage au Nord-Est. Quoiqu'il n'y fut pas plus heureux que son Père ne l'avoit été à en chercher un au Nord-Ouest; nous devons cependant à la continuation de cette entreprise notre commerce en Russie, qui a été d'un si grand avantage pour notre nation, aussi bien que la pêche en *Groenlande*, qui depuis tant d'années s'est si avantageusement accru.

IL étoit nécessaire de toucher ces particularités, relatives à la vie & aux entreprises de *Sébastien Cabot*, pour deux raisons, premièrement afin de faire voir que quoique les tentatives pour découvrir des passages au Nord-Est & au Nord-Ouest aient été faites avec beaucoup de dépenses, & qu'elles n'aient pas eu tout le succès désiré, leurs suites ont été néanmoins si avantageuses, & elles ont attiré à la nation Angloise un profit si considérable, qu'il n'y a aucune raison de croire, que nous dussions être découragés de continuer ces recherches tant qu'il y aura quelque espoir d'y réussir. En second lieu,

lieu,  
par  
depu  
cessé  
*Quel*  
ce te  
en q  
nie d  
Direc  
lative  
roit  
histoi  
toien  
Nord  
missio  
où r  
d'une  
nomm  
navig  
II  
décla  
velle  
me  
fait  
d'y  
férer

lieu,



Baïe

de H. U D S O N.

II

avoient pour  
ge au Nord-  
plus heureux  
à en cher-  
us devons ce-  
le cette en-  
Russie, qui  
ge pour no-  
la pêche en  
d'années s'est

cher ces par-  
& aux en-  
pour deux  
de faire voir  
our découvrir  
& au Nord-  
beaucoup de  
pas eu tout  
ites ont été  
& elles ont  
un profit si  
ne raison de  
e découragés  
nt qu'il y aura  
En second  
lieu,

lieu, parceque nous voïons évidemment  
par ce détail la véritable raison, pourquoi  
depuis environ quatre vingts ans l'on a  
cessé de songer à un passage au *Nord-  
Oueſt*. Pendant la plus grande partie de  
ce tems-là le Chev. Sébastien Cabot a été,  
en qualité de Directeur de la Compag-  
nie de Russie, le grand & presque l'unique  
Directeur de toutes nos expéditions, re-  
latives aux découvertes; comme il le pa-  
roit tant par les instructions qu'il four-  
nissoit pour la conduite de ceux qui é-  
toient employés à chercher un passage au  
Nord-Oueſt, que par les Chartes, Com-  
missions, & autres instrumens publics,  
où nous trouvons qu'il est parlé de lui  
d'une manière honorable, & qu'on l'y  
nomme le Père & le Fondateur de la  
navigation Angloïse.

IL ne paroît pas qu'il se soit jamais  
déclaré en termes exprès contre une nou-  
velle tentative au *Nord-Oueſt*; mais com-  
me sa Lettre, dont nous avons parlé,  
fait voir qu'il désespéroit entièrement  
d'y trouver un passage, on peut en in-  
férer, si l'on considère la grande influen-  
ce

ce, qu'il avoit sur les choses de cette nature, que pendant sa vie aucun projet pour faire une telle découverte n'auroit trouvé le moindre encouragement. Nous ne devons donc pas nous étonner, que durant cet intervalle, dans lequel il ne se passoit presque point d'année, sans qu'on ne proposât l'un ou l'autre moyen d'étendre la Navigation & le Commerce, il ne soit pas plus fait mention d'un passage au Nord-Ouëst, que si l'on n'y avoit jamais songé; comme si la mauvaise réussite d'une seule tentative sur une côte, où l'on n'avoit jamais relâché auparavant, suffisoit pour éteindre toute espérance, & pour allumer le desespoir de faire quelque chose dans une affaire de si grande importance, & dont les Entrepreneurs Mariniers de ce tems-là connoissoient très bien les conséquences.

APRÈS sa mort le Capitaine *Martin Frobisher*, Homme de mer très habile, proposa de faire un Voïage pour la découverte du *Nord-Ouëst*; dessein qu'il avoit médité depuis quinze ans; & comme il étoit protégé par Monsieur Ambroise,

Com-

ses de cet-  
 e aucun pro-  
 iverve n'au-  
 ouragement.  
 us étonner,  
 ns lequel il  
 année, sans  
 utre moyen  
 Commerce,  
 d'un passage  
 y avoit ja-  
 aise réüssite  
 te, où l'on  
 nt, suffisoit  
 & pour al-  
 elque chose  
 nportance,  
 niers de ce  
 les consé-

ne *Martin*  
 ès habile,  
 la décou-  
 qu'il avoit  
 comme il  
 Ambroise,  
 Com-

Comte de Warwick, Seigneur d'un grand  
 crédit auprès de la Reine ELIZABETH,  
 il équipa deux navires, le *Gabriel* & le  
*Michel*, chacun de vingt tonneaux, & une  
 chaloupe de dix tonneaux. Frobisher fit  
 voile de *Blackwall* le 15. Juin 1657. &  
 niant tenu la mer environ un mois, l'équi-  
 page du *Michel* l'abandonna, se rendit en  
 Angleterre & y fit courir le bruit qu'il avoit  
 péri. Malgré cela Frobisher continua son  
 voyage, & passa entre deux Iles un détroit,  
 auquel il donna son nom. Il poussa dans ce  
 trajet jusqu'au 63°. 8'. de latitude. Aiant  
 eu le malheur de perdre cinq hommes de  
 son équipage qu'il avoit mis à terre, il  
 résolut de s'en retourner en Angleterre; &  
 prit avec lui un Sauvage qu'il avoit fait  
 prisonnier. Il partit le 26°. Août de l'Ile,  
 où cet accident lui étoit arrivé, & arri-  
 va heureusement, à *Tarmouth* le 1°. d'Oc-  
 tob. Parmi les curiosités qu'il avoit appor-  
 tées, il se trouva un morceau d'une pierre  
 noire, qui fut donné comme une chose de  
 nulle valeur à la femme d'un de ses Inté-  
 ressés, qui 'en badinant le jetta au feu:  
 quand la pierre fut devenue ardente, on la  
 mit

mit dans du vinaigre; & après l'y avoir laissée se refroidir, on y remarqua des particules qui avoient l'éclat de l'or. On l'esfaya & les Essayeurs assurèrent qu'elle contenoit de l'or. Ceci donna lieu à un second voiage, dont on se promit un bon succès & un riche retour.

LE Capitaine Frobisher fit ce second voiage avec l'*Aid*, Vaisseau de guerre de deux cent tonneaux, que la Reine lui avoit accordé, & les deux navires le *Gabriel* & le *Michel*. Il fit voile le 31<sup>e</sup>. Mai 1577; & le 16<sup>e</sup>. Juillet il découvrit cette pointe de terre, qui est à l'entrée du détroit de *Frobisher*, à laquelle il donna le nom de *Queen Elizabeth Foreland*. (Promontoire de la Reine Elizabeth) Il ne paroît pas qu'il ait fait d'autres découvertes dans ce voiage, mais il se contenta de ne charger que 250. livres de la prétenduë pierre d'or, qui se trouva ensuite n'être d'aucune valeur. Il fit des perquisitions inutiles au sujet des matelots, qu'il y avoit laissés: & il eut soin d'emmener avec lui deux Sauvages, savoir un homme & une femme; & le 24<sup>e</sup>. Août il partit avec l'*Aid* pour s'en retour

près l'y avoir  
marqua des par-  
l'or. On l'es-  
nt qu'elle con-  
lieu à un fe-  
romit un bon

fit ce second  
de guerre de  
Reine lui avoit  
le *Gabriel* &  
. Mai 1577;  
t cette pointe  
du détroit de  
na le nom de  
(Promontoire  
ne paroît pas  
vertes dans ce  
de ne charger  
tenduë pierre  
être d'aucune  
ns inutiles au  
oit laissés: & il  
eux Sauvages  
ne; & le 24.  
ir s'en retour-

ner

er en Angleterre. Il arriva le 17<sup>e</sup>. Sept.  
l'ensuite à *Padstow*, dans le *Cornwal*. Les  
deux autres vaisseaux s'étant égarés dans  
le voiage, le *Gabriel* arriva à *Bristol*, & le  
*Michel* revint heureusement à *Tarmouth*,  
après avoir fait le tour de l'Ecosse. La  
Reine Elizabeth fut si contente de la rela-  
tion de cette expédition, qu'elle encoura-  
gea les Intéressés à en entreprendre une  
troisième: elle donna aussi le nom de *Me-  
sa incognita* au Continent qu'on venoit de  
découvrir.

LE fruit que l'on se promettoit toujours  
de ces nouvelles *Indes*, déjà découvertes,  
& le passage par cette route vers les ancien-  
nes dont on ne doutoit plus, firent un si  
bon effet que les ordres furent donnés pour  
équiper l'année suivante un Escadre de quin-  
ze voiles, qui devoient en même tems y  
transporter une colonie de cent vingt Per-  
sonnes, sans compter trois Garde-Côtes  
pour assurer le pays. Pour faire honneur  
au Capitaine, la Reine lui fit présent d'une  
chaîne d'or. Frobisher fit voile de *Harwich*  
le 31. Mai 1578., & vint à la côte du Con-  
tinent, nouvellement découvert. Il y es-  
suïa

fuïa une Tempête, qui fit périr le navire où se trouvoient tous les matériaux, dont on avoit besoin pour batir des maisons; de sorte qu'ils ne firent aucun établissement alors. Ils ne purent pas même retrouver le détroit de *Frobisher*, non plus que la mine d'or; desorte qu'après bien des fatigues & sans aucun avantage, ils revinrent en Angleterre vers la fin du mois de Septembre.

ON dit que le Capitaine Frobisher conserva toujours la même idée sur ce Passage, mais il n'a jamais fait d'autre trajet pour en tenter la découverte. En 1588., dans le fameux combat qui fut livré contre la flotte d'Espagne, il commanda le *Triomphe*; & se comporta si bien, qu'il fut fait Chevalier. Six ans après il reçut à la prise de Brest une blessure, dont il mourut par l'ignorance du Chirurgien d'abord qu'on l'eut transporté à *Plymouth*. Le Capitaine *Fox* remarque fort judicieusement qu'il semble par le détail de ces trois Voïages, que ceux qui les avoient faits, cherchoient à conserver pour eux-mêmes cette contrée d'or: car ils ne par-

lent

perir le navire  
tériaux, dont  
s maisons; de  
tablissement a-  
e retrouver le  
plus que la mi-  
n des fatigues  
revinrent en  
mois de Sep-

Frobisher con-  
e sur ce Pas-  
d'autre trajet  
e. En 1588.,  
fut livré con-  
commanda le  
si bien, qu'il  
s après il re-  
bleffure, dont  
du Chirurgien  
té à *Plymouth*.  
ue fort judi-  
e détail de ces  
ui les avoient  
ver pour eux-  
car ils ne par-  
lent

ent d'aucune Latitude excepté celle de  
entrée du detroit de Frobisher. Pour ce  
qui regarde le *Meta incognita*, on fait très  
ien à présent que c'est la *Groenlande*. *E-*  
*ede*, qui nous a mis le mieux au fait sur  
e continent, s'exprime sur ces découver-  
es de la manière suivante. „ Dans toutes  
les cartes marines, vous trouverez, dit-  
il, qu'on y parle du detroit de *Frobis-*  
*ber* & du *Baer-Sound*, qu'on prétend  
être deux grandes Iles, contigues au  
continent, qui, à ce que je m'imagine,  
ne pourra pas être decouvert: du moins  
ce ne seroit pas par la côte de Groenlan-  
de qu'on y réussiroit; car dans le voia-  
ge du Sud, que j'entrepris en 1723.  
pour faire quelques découvertes; il ne  
me fut pas possible d'y faire le moindre  
progrès, quoique j'eusse poussé jusqu'au  
60 degré. On trouve présentement dans  
les nouvelles cartes, le detroit du Nord  
au 63°. & celui du Sud au 62°.

Il est assez vraisemblable que le *detroit*  
& l'*Ile de Frobisher*, appelée le *Queen E-*  
*izabeth Foreland* (par ce qu'il n'avoit pas  
reconnu d'abord que c'étoit une Ile) sont  
B li-

situés à l'Est de la Groenlande & peut-être  
 à quelque degré de latitude plus bas qu'il ne  
 les a placés dans sa relation : outre plusieurs  
 raisons qu'on pourroit alléguer en faveur  
 de cette conjecture, mais qui seroient trop  
 longues à déduire ici, le passage suivant, ti-  
 ré de la relation de M<sup>r</sup>. *Egede*, pourra peut-  
 être y porter le lecteur. „ Dans mon expedi-  
 „ tion pour les découvertes, dit-il, je trou-  
 „ vai dans une petite Ile, où nous aborda-  
 „ mes, une espèce de Sable jaune, mêlée de  
 „ Sinople rouge, ou traits de vermillon,  
 „ dont j'envoyai une bonne partie à *Ber-*  
 „ *gen* aux Directeurs de la Compagnie de  
 „ Groenlande, pour qu'ils l'essayassent ; sur  
 „ quoi ils me repondirent que je n'avois  
 „ qu'à en prendre tant que je pourrois ;  
 „ mais à leur grand regret & au mien,  
 „ je ne pu jamais retrouver cette Ile où  
 „ je l'avois pris. Car elle étoit fort pe-  
 „ tite, située parmi plusieurs autres qui  
 „ la cachotent, & le vent avoit enlè-  
 „ vé la marque que j'avois eu soin d'y  
 „ mettre. On n'a pas laissé pourtant de  
 „ trouver dans ce Continent en assez  
 „ grande quantité une sorte de matiè-  
 „ re,

peut-être  
 pas qu'il ne  
 plusieurs  
 en faveur  
 oient trop  
 suivant, ti-  
 pourra peut-  
 on expedi-  
 il, je trou-  
 us aborda-  
 , mêlée de  
 vermillon,  
 tie à Ber-  
 pagnie de  
 assent; sur  
 je n'avois  
 pourrois;  
 au mien,  
 tte Ile où  
 t fort pe-  
 autres qui  
 voit enlè-  
 soin d'y  
 ourtant de  
 en assez  
 de matiè-  
 ,, re,

„ re, qui étant brulée change sa première  
 „ re couleur en rouge : la même chose  
 „ arrive quand on la conserve dans une  
 „ boîte. Que ce soit de la même sorte de  
 „ Sable, que l'on dit que M<sup>r</sup>. Martin Fro-  
 „ bisher apporta en Angleterre par centai-  
 „ nes de tonneaux, & que l'on disoit con-  
 „ tenir une grande quantité d'or; & que  
 „ quelques Vaisseaux de la Compagnie  
 „ Danoise apportèrent à Copenhague en  
 „ 1638. ou que ce soit d'une autre sorte,  
 „ c'est une question que je n'ai nullement  
 „ envie de décider. Tout ce que j'en puis  
 „ dire, c'est que j'ai taché, en employant  
 „ le peu d'expérience que je me suis ac-  
 „ quisé dans la Chymie, d'en tirer quel-  
 „ que chose par voie d'extraction & de  
 „ précipitation; mais le tout en vain &  
 „ sans fruit. Quoiqu'il en soit, je declare  
 „ que jamais je n'ai pu trouver aucune au-  
 „ tre sorte de sable, qui contint de l'or ou  
 „ de l'argent". Le même Auteur, dans  
 un autre endroit de son Livre, doute de la  
 verité de la relation, que Frobisher a don-  
 née de cette contrée, & il semble faire  
 fort peu de cas du sable d'or qu'il en ap-



porta. Il avoue cependant qu'un certain Commandeur Danois revint en 1636. avec deux vaisseaux chargés de ce sable, qu'il avoit pris au *détroit de Davis*, pour le compte du grand Chancelier de Danemarck. Après que les Orfèvres l'eurent essayé, & qu'ils eurent déclaré que c'étoit du sable tout pur, qui n'étoit en lui-même d'aucune valeur, on le jetta dans la mer. La mortification qu'en eut le Commandeur Danois le fit mourir de chagrin. Mais après sa mort il en tomba une petite partie, que le Chancelier avoit conservée, entre les mains d'un Artiste plus habile, qui en fut extraire de fort bon or, & dans une quantité considérable. Le Sable luisant de M<sup>r</sup>. Martin Frobisher n'eut pas le même bonheur, ce qui causa du préjudice aux progrès du dessein, que l'on avoit de decouvrir un passage au *Nord-Ouëst*.

DANS le second voiage de M<sup>r</sup>. Frobisher, le *Gabriel* fut commandé par un certain *Edward Fenton*, homme de bonne famille & grand favori du Comte de Warwick. Dans la troisieme expédition, le Cap. Fenton commanda la *Judith*, & il fut

fut  
avo.  
quan  
Inde  
dans  
un a  
geoi  
mer  
le v  
croisé  
vers  
Escac  
peu a  
loin,  
ses V  
réeller  
Ou  
emban  
Fenton  
de Lo  
cette  
secours  
tion,  
cinq  
bine de  
voient

un certain  
1636. a-  
ce fable,  
wis, pour  
de Dane-  
l'eurent es-  
que c'étoit  
oit en lui-  
jetta dans  
en eut le  
rir de cha-  
tomba une  
avoit con-  
rtiste plus  
rt bon or,  
e. Le Sa-  
sher n'eut  
sa du pré-  
e l'on avoit  
1- Ouest.

M<sup>r</sup>. Fro-  
dé par un  
ne de bon-  
Comte de  
édition, le  
lith, & il  
fut

fut Contre-Amiral de la Flotte. M<sup>r</sup>. Fenton avoit si bonne opinion de l'entreprise, que quand il fut envoyé pour une expédition aux Indes-Orientales, il eut soin qu'on inférât dans ses instructions en date 9<sup>e</sup>. Av. 1582, un article séparé, dans lequel on le chargeoit de tacher à decouvrir le passage de la mer du Sud par le Nord-Ouést; quoique le veritable motif de ce voiage fut de croiser sur les Espagnols: il prit sa route vers la côte du Brésil, où il rencontra une Escadre Espagnolle qu'il défit. Il revint peu après en Angleterre sans avoir été plus loin, quoique M<sup>r</sup>. Monson accuse un de ses Vaisseaux d'avoir continué, & d'avoir réellement passé le détroit de Magellan.

OUTRE plusieurs autres qui s'étoient embarqués dans le même dessein que M<sup>r</sup>. Fenton, il y eut une société de Marchands de Londres & du quartier occidental de cette Capitale, qui équipèrent, avec le secours de quelques personnes de distinction, deux navires, l'un le *Sunshine*, de cinquante tonneaux, & l'autre le *Moonsbine* de trente-cinq tonneaux, qui devoient tenter la découverte d'un passa-

ge au Nord-Ouest & ils en donnèrent le commandement à Mr. *John Davis*, personnage judicieux & fort expert dans la navigation, & qui soutenoit fortement la probabilité de cette découverte. Il partit de *Dartmouth* le 7<sup>e</sup> Juin 1585. & le 20 Juil. il découvrit à l'entrée de ces détroits, qui portent son nom, ce pays, auquel il a donné le nom de *Désolation*. Le 29. du même mois il vit de nouveau terre au 64°. 15'. Il y débarqua, & traita avec les habitans qu'il trouva un Peuple civilisé, sociable & honnête. Il se trouva en pleine mer au 66° 40'. le 6. Août. Il vint ensuite jeter l'ancre dans une baie fort agréable, auprès d'une belle montagne, dont les pentes étoient de couleur d'or, & qu'il appella *Mont de Raleigh* (*Mount Raleigh*). Il nomma cette rade *Toinesis*; La pointe du Nord *Cap de Dyer* (*Dyer's Cape*); & la pointe du Sud *Cap de Walsingham* (*Cape Walsingham*). Le 11<sup>e</sup>. du même mois il se trouva à la pointe meridionale, qu'il appella *Cap de la Miséricorde de Dieu* (*Cape of God's mercy*): il entra après cela dans un beau détroit dans lequel il fit soixante lieues vers

vers  
Iles  
rés  
les  
bité  
de  
d'ou  
ner  
tomb  
été l  
de d  
qu'a  
l'autr  
66°  
C  
*Davi*  
fia d  
*maid*,  
*Moon*.  
dix to  
7<sup>e</sup> Ma  
vrit t  
& de  
Londr  
appro  
57°. c

onnèrent le  
*Davis*, per-  
 bert dans la  
 fortement  
 te. Il par-  
 1585. & le  
 de ces de-  
 e pays, au-  
 lation. Le  
 uveau terre  
 traita avec  
 ple civilisé,  
 ra en pleine  
 vint ensuite  
 t agréable,  
 ont les pen-  
 qu'il appella  
 h). Il nom-  
 ts du Nord  
 & la pointe  
 Cape Wal-  
 is il se trou-  
 appella *Cap*  
 e of God's  
 ms un beau  
 ante lieux  
 vers

vers le Nord-Nord-Ouest: il y avoit des  
 lies au milieu, & le passage des deux cô-  
 tés en étoit fort agréable. Il trouva sur  
 les bords des indices que le Pays étoit ha-  
 bité, & s'aperçut que le flux descendoit  
 de six brasses; sans pouvoir reconnoître  
 d'où il venoit. Il s'embarqua pour retour-  
 ner en Angleterre le 21<sup>e</sup>.; & le 30<sup>e</sup> Sep-  
 tembre il arriva à *Tarmouth*. Il semble avoir  
 été le premier qui ait examiné la Groenlan-  
 de du côté occidental, où il navigua jus-  
 qu'à la hauteur du 64°. 15'. Il poussa de  
 l'autre côté ses découvertes jusqu'à celle du  
 66°. 40'. & en revint heureusement.

CETTE expédition donna au Capitaine  
*Davis* un si grand crédit, qu'on lui con-  
 fia de nouveau quatre Navires, le *Mer-*  
*maid*, de cent tonneaux; le *Sunshine*, le  
*Moonshine* & l'*Etoile du Nord*, chacun de  
 dix tonneaux. Il fit voile de *Dartmouth* le  
 7<sup>e</sup> May 1586.; & le 15<sup>e</sup> de Juin il décou-  
 vrit terre à la hauteur de 60° au Nord,  
 & de 47° de longitude occidentale de  
 Londres; mais les glaces l'empêchant d'en  
 approcher, il fut obligé de redescendre au  
 57°. de le parer & de gagner le large. Le

29<sup>e</sup>. du même mois, il decouvrit de nouveau terre à la hauteur du 64<sup>o</sup>. & au 58<sup>o</sup>. 30' de longitude occidentale de Londres, où il débarqua. Il y traita avec les naturels du Pays, dont il donne une description très ample & fort peu-différente de celle qui est dans cet ouvrage-ci. Il trouva ce Pays fort entrecoupé, plein d'échos & bordé de bras de mer. Vers le milieu de Juillet il renvoïa le *Mermaid*, & continua son Expédition à bord du *Moonsbine*. Le 1<sup>o</sup>. du mois d'Août il decouvrit terre à la latitude de 66<sup>o</sup>. 33', & au 70<sup>o</sup>. de longitude occidentale de Londres: il vit plusieurs bras de mer sans s'arrêter à aucun. Vers le 19<sup>e</sup>. du même mois il se disposa à son retour, & il arriva heureusement en Angleterre au commencement du mois d'octobre; de sorte que dans ce second voïage il avança moins, qu'il ne l'avoit fait dans le premier; peut-être à cause qu'il étoit chargé du commandement d'une Escadre.

IL écrivit après son retour une Lettre à Mr. *Sanderfon*; qui étoit Trésorier de la Compagnie; dans laquelle il pretend avoir porté à un degré de certitude la décou-

couv  
être  
avoit  
IL  
décou  
les,  
geroit  
il fut  
*Sunsb*  
len de  
19<sup>e</sup>.  
Juin,  
port,  
30<sup>e</sup>.  
teur de  
de; il  
septent  
pe San  
vers l'  
dice de  
cut le  
l'ancre:  
lles *Il*  
lands):  
te, & l  
le 63<sup>o</sup>.

rit de nou-  
& au 58°.  
de Londres,  
c les natu-  
ne descrip-  
fferente de

Il trouva  
d'echos &  
ieu de Juil-  
ontinua son  
Le 1°. du  
la latitude  
titude occi-  
urs bras de  
le 19°. du  
ur, & il ar-  
e au com-  
le forte que  
ça moins,  
ier; peut-  
comman-

e Lettre à  
rier de la  
pretend a-  
ude la dé-  
cou-

couverte de ce passage & qu'il ne pouvoit  
être que dans un des quatre endroits, qu'il  
avoit marqués.

IL ajoute, qu'on pourroit continuer les  
découvertes sans beaucoup de fraix inuti-  
les, supposant que la pêche en dedomma-  
geroit les depenses. Dans cette attente  
il fut expédié une troisieme fois, avec le  
*Sunshine*, l'*Elizabeth* de Dartmouth & l'*El-  
len* de Londres. Il partit de *Dartmouth* le  
19°. de Mai; decouvrit terre le 14°.  
Juin, & le 16°. il mouilla dans un bon  
port, où il negocia avec les habitans. Le  
30°. du même mois il se trouva à la hau-  
teur de 72°. 12' à l'ouest de la Groenlan-  
de; il appella la pointe de terre la plus  
septentrionale *Espérance de Sanderfon* (Ho-  
pe Sanderfon); il fit alors plus de 40 lieues  
vers l'Ouest sans decouvrir le moindre in-  
dice de terre. Le 17°. de Juillet il apper-  
cut le *Mont de Raleigh*: le 23., il jetta  
l'ancre au fond du Golphe, & nomma ces  
Iles *Iles de Cumberland* (Cumberlands-Is-  
lands): Le 26. il essuia une grande tempê-  
te, & le 30°. il decouvrit entre le 62°. &  
le 63°. Tendroit qu'il appella *Ance de Lusa-*

*ley* (Lumleys-Inlet). Il revint à *Dartmouth* le 15<sup>e</sup> de Septembre, & dans une Lettre qu'il écrivit à M<sup>r</sup>. *Sanderfon*, il soutint la Probabilité de découvrir un Passage par le détroit qui porte son nom. Il fut toute sa vie du même sentiment, comme M<sup>r</sup>. *William Monson* nous le rapporte; & quoique M<sup>r</sup>. *Monson* ne fut pas lui-même de son avis sur ce Passage, il avoué néanmoins que les argumens du Cap. *Davis* en sa faveur sont fort plausibles.

Après ce troisieme Voïage du Cap. *Davis*, les Expeditions pour la decouverte d'un Passage au Nord-Ouëst, demeurèrent suspendues pendant quelques années; mais l'opinion qu'il pourroit bien se faire un jour ou l'autre continua toujours d'avoir ses partisans; & M<sup>r</sup>. *Humphry Gilbert*, Galant-Homme & Personnage d'érndition, Frère uterin du fameux M<sup>r</sup>. *Walter Raleigh* composa sur ce sujet un traité fort curieux, & très judicieusement écrit pour ce tems-là, & fit obtenir une Patente pour un établissement dans la partie Occidentale de l'Amérique, dans la ferme persuasion qu'on feroit cette décou-

ver-

verte  
dans  
torité  
ment  
Ouést  
savan  
toien  
tant  
Italie.  
positi  
effect  
les p  
lume  
tion  
il suff  
seul e  
singul  
timent  
les de  
*Indes*-  
L E  
envoï  
vec q  
miere  
des In  
ce. Co

*Dartmouth*  
une Lettre  
il soutint la  
usage par le  
fut toute sa  
ne M. Wil-  
& quoique  
même de son  
néanmoins  
is en sa fa-

ge du Cap.  
a decouvert  
est, demeu-  
quelques an-  
pourroit bien  
ntinua tou-

M. Hum-  
& Person-  
du fameux  
sur ce sujet  
s judicieuse-  
c fit obtenir  
ent dans la  
ue, dans la  
ette décou-  
ver-

verte. Plusieurs autres écrits parurent dans ce tems-là sur le même sujet, & l'autorité dont on s'y réclame fait voir évidemment que l'idée d'un passage au Nord-Ouest étoit généralement reçue des plus savants Cosmographes, & de ceux qui étoient le plus versés dans la Navigation, tant en Espagne; qu'en Portugal & en Italie. Outre que quelques-uns assuroient positivement que des Vaisseaux étoient effectivement revenus des Indes-Orientales par cette route-là. On seroit un volume entier si on vouloit donner une relation exacte & détaillée de cette matière; il suffira pour notre but de donner un seul exemple, qui est effectivement fort singulier, & qui prouve combien ce sentiment avoit gagné l'esprit des plus habiles de ceux, qui ont été employés aux *Indes-Orientales*.

Le Capitaine *James Lancaster* y fut envoyé au printems de l'Année 1600. avec quatre gros Vaisseaux. C'est la première flotte que la Compagnie Angloise des Indes-Orientales ait fait partir pour ce Continent. A son retour il essuya  
une

une tempête à la hauteur du Cap de bonne Espérance, dans laquelle son Vaisseau le *Dragon* eut le malheur d'être fort endommagé, & de perdre son gouvernail; desorte qu'on voulut le persuader de se sauver à bord du *Hector*, autre vaisseau de la Compagnie. Mais comme ce brave & Vaillant Officier croioit que sa présence contribueroit plus que toute autre chose, à conserver le Navire où il se trouvoit, il refusa de se rendre à leur sollicitation, se contentant d'écrire une petite Lettre à la compagnie, dans laquelle il leur dit, qu'ils pouvoient être assurés qu'il feroit tout son possible pour sauver le Vaisseau, & sa charge, en hazardant sa propre vie, & la vie de ceux qui étoient avec lui; ajoutant encore malgré la consternation où il devoit être cette apostille, qui est très remarquable. „ Le Passage „ aux *Indes-Orientales* est sous le 62°. „ 30' au *Nord-Ouest* de l'*Amerique* ". On peut inférer de ceci, que ce brave Homme, qui à cause de sa conduite, de son grand courage & de son intégrité, fut ensuite élevé à la dignité de Chevalier,

re-

regard  
se aussi  
quence  
zardé  
tique,  
constan  
instruct  
agir;  
xion,  
cette d  
soit tar  
*Orienta*

LA  
stances,  
la Lettr  
ce tems  
les' Com  
environ  
ne Davis  
ge, à pr  
Vaisseau  
nouveau  
Nord-O  
Vaisseau  
ge *Weym*  
fort expe

regardoit cette affaire comme une chose aussi sûre que de très grande conséquence. Sans cela il n'auroit pas hazardé de l'affirmer dans un tems si critique, & au milieu de si facheuses circonstances. Il est très apparent que les instructions de la Compagnie le faisoient agir; car si on fait la moindre réflexion, on verra bien que l'importance de cette decouverte ne regarde qui que ce soit tant que la Compagnie des *Indes-Orientales*.

LA consideration de toutes ces circonstances, jointes à la susdite Apostille de la Lettre du Cap. Lancaster, qui fit dans ce tems-là beaucoup de bruit, portèrent les Compagnies de *Russie* & de *Turquie*, environ quinze ans après que le Capitaine Davis fut retourné de son dernier voiage, à prendre la résolution de mettre deux Vaisseaux en commission, pour tenter de nouveau la decouverte d'un Passage au Nord-Ouest. Le commandement de ces Vaisseaux fut donné au Capitaine *George Weymouth*, qui étoit fort capable & fort expert dans la navigation. Le 2 Mai  
1602.

## 30 VOIAGE à la Bale

1602. il fit voile avec le *Discovery* de 70 tonneaux, & le *Godspeed* de soixante, dont M<sup>r</sup>. *John Drew* avoit le commandement. Le 4<sup>e</sup>. Juin il aperçut les *Orkneys*; le 28<sup>e</sup>. il se trouva à la hauteur du 62<sup>o</sup>. 30'. lorsqu'il découvrit le *Promontoire de Warwick* (*Warwick's Foreland*), & naviguant le long de la côte il eut de fortes raisons de croire que c'étoit une Ile. Sur ce fondement, il jugea que l'*Ance de Lumley*, & l'*Ance* le plus proche vers le midi ne pouvoient que faire partie d'une même Mer; & comme il y a dans cet endroit un grand courant, tirant vers l'ouest, il en conclut qu'on pouvoit se flatter d'y trouver un Passage. M<sup>r</sup>. *Weymouth* remarqua encore, que le Pays de l'*Amerique* étoit fort coupé. Le 19<sup>e</sup>. Juillet son Equipage commença à se mutiner, & résolut de retourner en Angleterre, pour des raisons qu'ils lui en donnèrent, s'offrant en même tems, que si, à la faveur du vent Nord-Ouest, qu'ils avoient alors, il vouloit tenter une découverte au 60<sup>o</sup>. ou bien au 57<sup>o</sup>. de l'y accompagner

à tout  
Cap.  
Bord  
à ce  
fa abso  
furent  
être à l  
teur d  
100 lie  
l'Ouest  
liens d  
barassée  
beaucou  
passage  
mais cor  
& qu'il  
beaucou  
ger à fo  
l'Angleter  
moutb,  
*Fox* pret  
*Davis* &  
paux gu  
ses décou  
Nou  
infortuné

à tout hazard; ce qui a donné lieu au Cap. Fox d'en inférer, qu'il avoit à son Bord des gens plus entendus que lui; mais, à ce qu'il rapporte, son équipage refusa absolument d'aller plus avant, quand ils furent parvenus au  $68^{\circ}. 30'$ . Le 26<sup>e</sup>, il crut être à l'embouchure d'une Ance, à la hauteur du  $61^{\circ}. 40'$ . & il assure qu'il y fit 100 lieues de navigation, en allant de l'Ouëst au Sud; que cette Ance avoit 40 lieues de large, qu'elle étoit fort peu embarrassée de glace, & qu'on pouvoit, avec beaucoup plus de raison s'y promettre un passage, que dans le *Detroit de Davis*; mais comme la saison étoit fort avancée, & qu'il y avoit sur l'un & l'autre Vaisseau beaucoup de malades, il crut devoir songer à son retour. Il fit donc voile pour l'Angleterre & arriva heureusement à *Dartmouth*, le 5<sup>e</sup> du mois d'Août. Le Cap. Fox prétend, que les observations de Mess. *Davis* & *Weymouth*, ont été les principaux guides dont *Hudson* s'est servi dans ses découvertes.

Nous allons parler à présent de cet infortuné & grand Homme de mer, qui pour

pour l'habileté n'étoit inferieur qu'à peu d'autres, que personne ne surpassoit pour le courage, & qui pour l'industrie & l'activité n'avoit peut-être pas son égal. Il fut employé par une société de gros Marchands, qui s'étoient engagés de tenter par le Nord, par le Nord-Est, ou par le Nord-Ouest, la découverte d'un passage aux Indes Orientales, par une route plus courte; Ce fut au service de cette considérable société qu'il le chercha de toutes ces manières; aussi ne voit-on point par aucune des relations, qui aient été rendues publiques, qu'il y aît jamais eu de Compagnie, qui aît fait tant de dépenses, persévéré si long-tems avec tant de fermeté, & qui ait en général tant fait pour jeter du jour sur cette matière, que celle qui employa M<sup>r</sup>. *Hudson*; On ne voit point non plus qu'ils aient eu aucune vue particulière, ni que leurs intérêts particuliers les y aient jamais incités; mais on voit plutôt qu'ils ont fait tous ces efforts pour les avantages qu'ils devoient en revenir au Public, s'ils avoient le bonheur de réussir. Il est bien dom-

ur qu'à peu  
rpassoit pour  
ustrie & l'ac-  
son égal. Il  
le gros Mar-  
és de tenter  
t, ou par le  
d'un passage  
ne route plus  
e cette con-  
cha de tou-  
oit-on point  
ui aient été  
t jamais eu  
tant de dé-  
s avec tant  
général tant  
cette matiè-  
M<sup>r</sup>. Hudson;  
qu'ils aient  
ni que leur  
t jamais in-  
r'ils ont fait  
rantages qui  
ic, s'ils a-  
Il est bien  
dom-

dommage, que les noms de ces généreu-  
ses Personnes n'aient pas été transmis à  
la postérité. Tout ce que nous en fa-  
vons, est, que c'étoit des *Marchands de*  
*LONDRES*, de grand credit. Il n'est  
point douteux que dans le tems, & long-  
tems après que *Purchas* fit sa collec-  
tion au public, la chose si bien  
connue qu'il n'étoit pas possible de la  
publier: ce qui malheureusement est cau-  
sé, que ce qui alors a été negligé est  
demeuré après cela dans un oubli perpe-  
tuel.

LE premier Voïage que le Cap. *Hudson*  
fit au service de cette société, fut pour  
découvrir un Passage aux *Indes-Orientales*,  
en allant droit au Nord: il n'y employa  
qu'environ cinq mois, étant parti de *Grav-*  
*esend* le 1<sup>o</sup>. de *May* 1607. & étant de  
retour le 15<sup>o</sup>. du mois de *Septembre* de la  
même année. Il y a bien des choses à  
remarquer dans ce Voïage. Le 13. Juin  
ils découvrirent une terre qui sembloit a-  
voir fait partie de la côte Orientale de  
la *Groenlande*: le 21<sup>o</sup>. du même mois ils  
virent de nouveau terre à la hauteur du

73°. à laquelle ils donnèrent le nom de *Prise avec Esperance*, (*Hold-with-Hope*) & ils y trouvèrent l'air fort tempéré & agréable ; quoiqu'ils eussent été surpris au 63°. d'un froid rigoureux : ils se trouvèrent le 27°. au 78°. de Latitude, où l'air étoit tout de même tempéré, ou plutôt chaud ; mais le 2°. de Juillet, ils trouvèrent le tems fort froid à la même latitude ; le 8°. de Juillet se trouvant encore à la hauteur du 78°. ils eurent de nouveau un tems doux, & une mer calme, où on voïoit flotter beaucoup de bois : ils remarquèrent que la mer est fort embarrassée de glaces lorsqu'elle est d'une couleur blenâtre, & qu'elle en est dégagée lors qu'elle est verdâtre. Le 14°. Jul. le Cap. Hudson, se trouvant à la hauteur de 80°. 23'. à la côte de Spitsbergen ou Groenlande, il envola à terre son Contremaître & son Bosseman. Ils y remarquèrent des vestiges d'animaux, virent des oiseaux marins, & trouvèrent quelques ruisseaux d'eau douce, dont ils burent avec avidité, parcequ'il faisoit fort chaud ; & comme ils observoient le So-

leil

leil.  
à 10  
Il co  
82°.  
core  
essaya  
Groen  
s'en r  
mais c  
A P  
nouve  
le Nor  
1608.  
me an  
tre Spi  
la glace  
de navi  
dernière  
gréable :  
de trou  
qu'on a  
mais y  
ces para  
Nord-Ou  
Lunley :  
possible d

leil à minuit, ils trouvèrent son disque à 10°. & 40'. au-dessus de l'Horison. Il continua d'avancer jusques proche du 82°, & il auroit poussé plus avant encore si la glace ne l'en eut empêché. Il essaya ensuite de faire tout le tour de la Groenlande par le Nord-Ouest, & de s'en retourner par le *Detroit de Davis*, mais cela lui fut tout de même impossible.

APRES son retour il fut employé de nouveau à la decouverte d'un *Passage* par le *Nord-Est*: il fit voile le 22<sup>e</sup> Avril 1608. & revint le 26<sup>e</sup> Aout de la même année. Il essaya d'abord de passer entre *Spitzbergen* & la *Nova-Sembla*, mais la glace l'en empêcha; & il se contenta de naviguer le long de la côte de cette dernière Ile, & trouva le pays assez agréable: il ne desespéroit cependant point de trouver un autre passage que celui qu'on appelle le *Detroit de Weygatz*; mais y aiant encore mal réussi, il quitta ces parages, pour essayer le *Passage* au *Nord-Ouest* par l'embouchure de l'*Ance de Lunsley*: mais trouvant qu'il lui étoit impossible d'y pouvoir arriver à tems, il a-

bandonna ce dessein & se disposa à son retour.

IL partit de nouveau en 1609. pour chercher le *Passage au Nord - Est*, & aiant examiné de près la côte de *Nova-Sembla* sans aucun fruit, il prit la route de *Terre-Neuve*, où il traitta quelque tems avec les Sauvages; & de là il s'en fut à la *Virginie*. On peut raisonnablement supposer qu'il fit ce trajet dans le dessein de soulager les fraix de ce Voïage, afin que la Compagnie ne se lassât pas de souffrir toujours des pertes sans prévoir le moindre succès; & ce fut après en être revenu qu'il entreprit sa dernière & malheureuse expédition, uniquement pour decouvrir un Passage au *Nord-Ouëst*.

IL fit voile de *Blackwall* le 17<sup>e</sup>. *Avril* 1610, & descendant la Rivière avec la marée, il saisit l'occasion de se débarasser d'un certain *Coleburne*, homme fort capable & versé dans la navigation & que ses Principaux lui avoient donné à bord, pour Assistant: il le renvoïa dans une pinque à Londres, avec une lettre, dans laquelle

quel  
un p  
pres  
mêm  
droit  
fin c  
(Icel  
au N  
ment  
son E  
païser  
Le 9<sup>e</sup>  
du de  
vrit ce  
pellée  
entrer  
té son  
haute  
*Provo*  
vit au  
il se tr  
nomma  
(Iles c  
62<sup>e</sup>. 9  
plus de  
du Nor

sposa à son

1609. pour

1 - Est, &

e de Nova-

prit la rou-

itta quelque

de là il s'en

raisonnable-

objet dans le

de ce Voia-

ne se lassa

perdes sans

ce fut après

prit sa der-

n, unique-

e au Nord-

17<sup>e</sup>. Avril

ère avec la

se débaras-

me fort ca-

tion & que

né à bord,

ns une pin-

e, dans la-

quel-

quelle il colora sans doute le mieux qu'il put, un procédé si étrange, & qui sembloit lui presager le malheureux sort de souffrir lui-même un pareil traitement dans un endroit infiniment plus perilleux. Vers la fin du mois de Mai, il atteint l'Islande (Iceland) & s'y mit dans une crique au Nord-Est de l'Île, où il fut amiablement reçu: il s'éleva ici une dispute parmi son Equipage, qu'il eut assez de peine à apaiser. Il fit voile d'Iceland le 1<sup>e</sup>. de Juin. Le 9<sup>e</sup>. du même mois il se compta éloigné du détroit de *Probisber*; le 15<sup>e</sup>. il découvrit cette terre, que le Cap. *Davis* avoit appelée *Desolation*; il commença le 24<sup>e</sup>. à entrer dans ces détroits qui depuis ont porté son Nom. Le 8<sup>e</sup>. Juillet se trouvant à la hauteur du 60°. il donna le nom de *Desir Provoqué* (*Desire-Provoked*) à la terre qu'il vit au Coté Meridional du détroit: le 11<sup>e</sup>. il se trouva au milieu de certaines Îles qu'il nomma les *Îles de la Misericorde de Dieu*; (Îles of *God's Mercy*) observa qu'au 62°. 9'. de latitude la marée montoit à plus de quatre brasses, que le flux venoit du Nord, & qu'à la nouvelle lune, on a-

voit haute marée à 8 heures. Le 3<sup>e</sup>. d'Aout, il traversa le détroit, & remarqua que la Marée venoit du Nord, & qu'elle tomboit à plus de cinq brasses; Il nomma *Cap de Wolstenholme* (Cape Woltenholme) le Cap situé à la côte orientale du Détroit, & *Cap de Digg* (Cape Diggs) celui du Sud-Ouëst. Il navigua jusqu'au fond de la Baïe, & examina avec soin la côte occidentale; à quoi il mit tout son tems jusqu'au commencement de septembre qu'il degrada *Robert Ivett*, son Contremaître, à cause de sa mutinante conduite. Durant tout le voiage, il n'avoit pas cessé d'examiner la Baïe, selon toute apparence afin d'y trouver un endroit convenable pour y passer l'Hyver. Au commencement de Novembre, il en trouva un au Sud-Ouëst, qu'il jugea propre pour cela: il y fit mettre son Vaisseau à terre pour le haler. Comme il n'avoit été avitaillé que pour six mois seulement, lorsque Hudson quitta l'Angleterre, & qu'ils avoient déjà passé ce terme, il est à présumer qu'ils souffrirent beaucoup; & que Mons<sup>r</sup>. Hudson participa le plus à ces malheurs. Au

com-

comm  
M<sup>r</sup>. l  
dans  
vèr  
fourn  
furent  
son V  
gleter  
l'Equi  
qui a  
à per  
venus  
cher  
passion  
voient  
C  
toucha  
voit  
Green  
toit b  
perte,  
de ses  
ration  
maître  
ils fur  
forcère

Le 3<sup>e</sup>. d'A-  
 & remarqua  
 d, & qu'elle  
 ; Il nomma  
 (Zoltenholmie)  
 e du Détroit,  
 celui du Sud-  
 d de la Baïe,  
 occidentale; à  
 l'au commen-  
 degrada Ro-  
 e, à cause  
 Durant tout  
 essé d'exami-  
 pparence afin  
 nable pour y  
 ment de No.  
 Sud-Ouëst,  
 il y fit met-  
 our le haler.  
 llé que pour  
 Hudson quita  
 at déjà passé  
 qu'ils souffri-  
 ons. Hudson  
 heurs. Au  
 com-

commencement du printemps d'ensuite, Mr. Hudson fit un tour de neuf journées dans une chaloupe, pour tâcher de trouver quelques sauvages qui voulussent lui fournir des Provisions, mais ses peines furent infructueuses. Il fit donc préparer son Vaisseau pour reprendre la route d'Angleterre; distribua le pain qui restoit, à l'Equipage, & le munit d'un certificat qui assuroit leurs gages en cas qu'il vint à perdre la Vie, avant qu'ils fussent revenus dans la Patrie: il ne put s'empêcher ici de verser des larmes par compassion du malheureux état où ils se trouvoient.

CETTE tendre affection de *Hudson* ne toucha nullement ceux avec qui il se trouvoit embarqué; car un certain *Henry Green*, Jeune debauché, dont Hudson s'étoit bien voulu charger pour prévenir sa perte, & qu'il avoit pris à bord à l'insçu de ses Propriétaires, trama une conspiration avec *Robert Ivatt*, son Contremaître, qui avoit été déplacé: & quand ils furent prêts à mettre à la Voile, ils forcèrent le Capitaine, son fils *John Hudson*.

*Hudson*, qui étoit fort jeune alors, *M. Woodbouse*, Homme de mérite, qui armoit & étudioit les Mathématiques, & qui faisoit le Voiage en qualité de Volontaire, le Charpentier & cinq autres, de se mettre dans une chaloupe, avec peu ou point de Provisions, & presque sans armes; les abandonnant ainsi d'une manière barbare dans ce malheureux endroit, où ils ne pouvoient ensuite que mourir de misere ou être massacrés par les Sauvages. L'Equipage essuia aussi de son côté les malheurs qu'il avoit mérités; car dans une contestation qui s'étoit élevée entre eux & les Sauvages, *Green* & deux de ses compagnons furent massacrés; *Robert Ivett*, qui avoit fait plusieurs voïages avec *Hudson*, Auteur principal de cette revolte, mourut dans son retour; & les autres arrivèrent enfin, après mille cruelles traverses, en Irlande & ensuite en Angleterre. *Abbasus Pricket*, l'un d'eux, & qui a écrit tout ce que nous avons de la dernière partie de ce Voïage, avoit été domestique de *M. Dudley Digges*, dont l'inten-

teret  
fumer  
qu'il a  
à fort  
de cè  
Quoiq  
que le  
Sables  
62°. 4  
l'Ouëst  
veilla  
que la  
de fai  
tant q  
sauver  
en vie  
L'A  
duite d  
Cap. 7  
Prince  
entre  
fond, la  
Cheval  
avoit r  
doit de  
toit lui-

teret particulier ; à ce qu'on a lieu de pre-  
 fumer, fauva ce scelerat de la punition,  
 qu'il avoit meritée. Le Cap. *Fox* pretend,  
 à forte raison, qu'il étoit aussi coupable  
 de cette noire action, qu'aucun autre.  
 Quoiqu'il en soit il rapporta à son retour,  
 que le Vaisseau aiant été arrêté dans les  
 Sables de *Digg's-Island*, à la hauteur de  
 62°. 44'. une grosse Marée venant de  
 l'Ouëst, l'avoit remis à flot, ce qui re-  
 veilla tellement l'esperance d'un Passage,  
 que la Compagnie resolut immédiatement  
 de faire une nouvelle tentative, se flat-  
 tant que peut-être on pourroit encore  
 sauver le Cap *Hudson*, au cas qu'il fut  
 en vie.

LA Personne qu'on choisit pour la con-  
 duite de cette nouvelle Expedition, fut le  
 Cap. *Thomas Button*, alors au service du  
 Prince *Henry* : c'étoit un Homme qui  
 entre autres connoissances possédoit à  
 fond la navigation ; & qui fut ensuite fait  
 Chevalier en recompense des services qu'il  
 avoit rendus à la Couronne. Il comman-  
 doit deux Vaisseaux, dont l'un, qu'il mon-  
 toit lui-même, se nommoit le *Resolution* ;

& dont l'autre, commandé par le Cap. *Ingram*, s'appelloit le *Discovery*: Avitaillées pour dix-huit mois, le Cap. *Button* mit à la voile en 1612. au commencement de Mai, & entra dans le *Détroit de Hudson* à la partie Meridionale de la *Resolution*, où il se trouva, pendant quelque tems, arrêté dans les glaces. Il s'en fut ensuite à *Diggs-Island* où il demeura environ huit jours, & dans ce tems-là il équipa une Pinasse, qu'il avoit apportée avec lui d'Angleterre en pièces: naviguant ensuite vers l'*Ouest*, il fit la découverte d'une terre qu'il appella *Cary-Swan's-Nest*, de là avançant de l'*Ouest* au *Sud*, il se trouva auprès d'une terre, à la hauteur de 60°. 40'. & la nomma *Esperances frustrées*. (*Hopes-Checked*). Il essuia là une grosse tempête qui les chassa vers le *Sud*, & les contraignit de chercher un azile où ils pussent reparer les dommages qu'ils avoient soufferts; & au 15. d'Aout il se mit dans une Crique au Nord d'une rivière, qu'il appella *Port-Nelson*, du nom du Maître de Navire qu'il y enterra; & où il resolut de passer l'hiver.

Pour

Pour  
re le  
peu  
deux  
bois  
afin  
Gla  
ver  
soit  
cun  
nable  
dant  
vent  
prem  
rude.

IL  
vés  
comp  
est tr  
en a  
l'extr  
par 7  
public  
perfu  
ge,  
lui-m

par le Cap-  
 tain: Avitaillés  
 Button mit à  
 commencement de  
 la Baie de Hudson.  
 Résolution,  
 quelque tems,  
 s'en fut en-  
 trepreneur envi-  
 rons de tems-là il  
 avoit appor-  
 tées: na-  
 turelles fit la dé-  
 couverte de l'Ouest  
 d'une terre,  
 nommée Es-  
 checked). Il  
 chercha les chas-  
 gnit de cher-  
 reparer les  
 bords; & au  
 de la Crique au  
 de la Port-Nel-  
 lavire qu'il y  
 passer l'hyver.  
 Pour

Pour cet effet il mit son plus petit navi-  
 re le plus en avant, & la résolution un  
 peu plus en dedans, les entourrant tous  
 deux de bonnes barricades, composées de  
 bois de Sapin, & les fortifiant de terre,  
 afin de les garantir contre la Nègè, la  
 Glace, la Pluie & la Marée. Il passa l'hy-  
 ver dans son Vaisseau, dans lequel il fai-  
 soit trois feux; & quoi qu'il n'y ait au-  
 cun doute qu'il n'eut tout le soin imagi-  
 nable de son monde, il en perdit cepen-  
 dant plusieurs. Il étoit lui-même sou-  
 vent indisposé durant les trois ou quatre  
 premiers mois de l'Hyver, qui fut très  
 rude.

IL est fort facheux que nous soions pri-  
 vés d'un journal exact & d'une relation  
 complete de ce Voïage; d'autant qu'il  
 est très certain que M<sup>r</sup>. *Thomas Button*  
 en a fait une très exacte; & dont  
 l'extrait d'une partie a été communiqué  
 par *Thomas Roe* au Cap. Fox, qui l'a rendu  
 public; mais comme le S<sup>r</sup>. *Button* se  
 persuadoit fortement de trouver le Passa-  
 ge, & qu'il desiroit de se conserver à  
 lui-même l'honneur de cette découver-  
 te,

## VOIAGE à la Baïe

te, il avoit tout le soin imaginable de celer ce qui certainement auroit dû être communiqué au public. Tout ce que nous savons de la première partie de ce Voyage a été tiré de diverses relations, écrites de différentes mains. C'est de là que nous savons que malgré la rigueur de la saison, la rivière ne fut pas entièrement prise de glace jusqu'au 16<sup>e</sup>. de fevrier, ce qu'on attribuoit à l'inconstance des Vents, dont la variation occasionnoit tantôt un doux dégel, tantôt une forte gelée. Ils ne manquèrent pas de Provision, puisqu'on assure qu'ils prirent durant l'hyver plus de dix-huit cens douzaines de Perdrix, ou autre volaille; ce qui nous donne occasion de dire ici un mot sur ce qui concerne les Oiseaux de ce climat: petit ecard qui peut-être ne sera pas inutile & desagréable au Lecteur curieux.

LES *Francolins* (Heathcocks) de couleur brune tachettée, qui y sont toute l'année & qui se tiennent autour de la Baïe de Hudson, sont un peu plus gros que nos Perdrix d'Angleterre: ils ont le corps plus long & la queue encore plus longue à propor-

portie  
plum  
yeux  
super  
le ba  
d'un  
leur  
brun  
blanc  
d'un  
noires  
poitri  
queue  
de cr  
noires  
qu'ax  
ce de  
ne me  
brun  
vant  
longue  
ceux.  
Il est r  
nent d  
là, & q  
que les

imaginable de  
 auroit dû  
 blic. Tout  
 première par-  
 é de diverses  
 entes mains.  
 que malgré la  
 e ne fut pas  
 usqu'au 16.  
 oit à l'incon-  
 riation occa-  
 , tantôt une.  
 ent pas de  
 u'ils prirent  
 t cens dou-  
 volaille ; ce  
 dire ici un  
 seaux de ce  
 ne fera pas  
 eur curieux.  
 s) de cou-  
 t toute l'an-  
 e la Baïe de  
 ue nos Per-  
 corps plus  
 ngue à pro-  
 por-

portion: ils ont le bec noir, couvert de  
 plumes brunâtres, la peau au-dessus des  
 yeux rouge; le sommet de la tête, la partie  
 supérieure du cou, & celle qui est vers  
 le bas du dos sont couverts de plumage  
 d'un bruin foncé, mêlé d'une flasque cou-  
 leur d'orange cendrée; la queue est d'un  
 brun obscur; la gorge dessous le bec d'un  
 blanc jaunâtre, le cou & la poitrine sont  
 d'un orange languissant, avec des taches  
 noires en forme de demi-lunes. Sa  
 poitrine & le dessous du corps jusqu'à la  
 queue, sont blancs, nuancés de couleur  
 de crème, & tachetés de demi-lunes  
 noires; les jambes, de la jointure jus-  
 qu'aux piés, sont couvertes d'une espè-  
 ce de plumes cheveluës, de couleur bru-  
 ne mêlée de noir; les piés sont d'un  
 brun rougeâtre; les trois doigts en a-  
 vant sont munis d'ongles noires, assez  
 longues; ceux-ci sont dentelés, mais  
 ceux de derrière sont unis aux cotés.  
 Il est remarquable que ces Oiseaux se tien-  
 nent dans les basses contrées de ces Pays-  
 là, & que ceux qui sont de la même espèce  
 que les nôtres, ne se trouvent qu'en des  
 pays

## 46 VOIAGE à la Baïe

pays élevés , & aux sommets des Montagnes.

LES Perdrix blanches font de moyenne grandeur, entre notre Perdrix ordinaire & le Faïant; elles ressemblent beaucoup à la première, mais leur queue est un peu plus longue. Ces Oiseaux font pour la plupart bruns en Eté mais en Hyver ils deviennent tout-à-fait blancs, à l'exception des plumes extérieures de la queue qui sont noires, picottées de blanc. Elles se tiennent la nuit, quand il fait un tems froid & rude, dans la nège, & le matin elles en sortent subitement, pour la secouer; se vautrent au Soleil durant le plus beau de la journée, & ne prennent de la nourriture que le matin & le soir. Elles se multiplient & se tiennent toute l'année dans ces mêmes endroits, ce qui est d'une grande utilité pour les habitans de ces contrées. Au reste cet Oiseau n'est pas proprement, à ce que l'ingenieux & exact M. *Edward* remarque, une Perdrix, c'est un Oiseau de l'espèce que nous appellons, *Cocq de bruière* (*Heat Game*) qui est commun en *Europe* en *Amerique*, & qui se trou-

ets des Mon-

t de moïenne  
drix ordinaire

nt beaucoup à  
ne est un peu

t pour la plus-  
Hyver ils de-

à l'exception  
queuë qui sont

Elles se tien-  
un tems froid

le matin elles  
la secouer; se

plus beau de  
de la nourri-

Elles se mul-  
l'année dans

t d'une gran-  
de ces con-

n'est pas pro-  
& exact M.

drix, c'est un  
s appellons,

qui est com-  
, & qui se

trou-

trouve dans les montagnes de l'Italie, la Suisse, en Espagne &c. mais il ne se trouve nulle-part en si grand nombre que dans le district de la *Baie de Hudson*.

LE *Pelican* est encore fort commun dans ce pays-là: il est un peu plus gros que nos Oyes Domestiques. La partie supérieure du bec est plus étroite vers le milieu qu'aux deux extrémités, & s'emboîte dans la partie inférieure, excepté à la pointe du bec où elle en est emboîtée; cette pointe est rouge, mais la partie supérieure & l'inférieure vers la tête sont jaunâtres; quand il a soif, son gosier ressemble à la vessie enflée du boeuf, & il est d'une prodigieuse largeur pendant que l'animal est en vie; il a la tête & le cou couverts de plumes blanches: le corps est d'une sale couleur cendrée, les plumes de ses ailes sont noires, tout le dessous de son corps est d'un obscur cendré; il a les jambes courtes, quatre doigts membranés au pié, celui du milieu est plus long que la jambe: les jambes de même que les piés, sont d'un jaune sale, mêlé de verd; & les ongles sont d'une couleur obscure. Ces

Oi-

Oiseaux vivent pour la plupart de poisson, & se trouvent, à ce qu'on prétend; dans presque tous les endroits de la terre; du moins est-il certain qu'ils sont fort communs ici, de même que dans les parties Septentrionales de la *Russie*; on les trouve aussi abondamment en *Egypte*; & bien souvent au *Cap de bonne Esperance*; où ils sont d'une taille beaucoup plus grosse. Celui qu'on en avoit apporté ici, & qu'on fit voir au public, étoit deux fois plus grand que le plus grès de nos cignes: il avoit la gorge dessous le bec si prodigieusement large, que le propriétaire y mettoit facilement sa tête.

On trouve encore dans ces Pays quelques Oiseaux fort extraordinaires par rapport à leur grosseur & à leur force: tels que les Aigles à queue blanche, qui sont environ de la grosseur d'un Cocq-d'Inde. Ils ont le sommet de la tête plat; le cou ramassé; une grosse poitrine; les cuisses charnues; les ailes fort longues & larges à proportion du corps, plus obscures au-dessus qu'aux côtés; leur poitrine est picottée de blanc; les plumes des ailes sont noires;

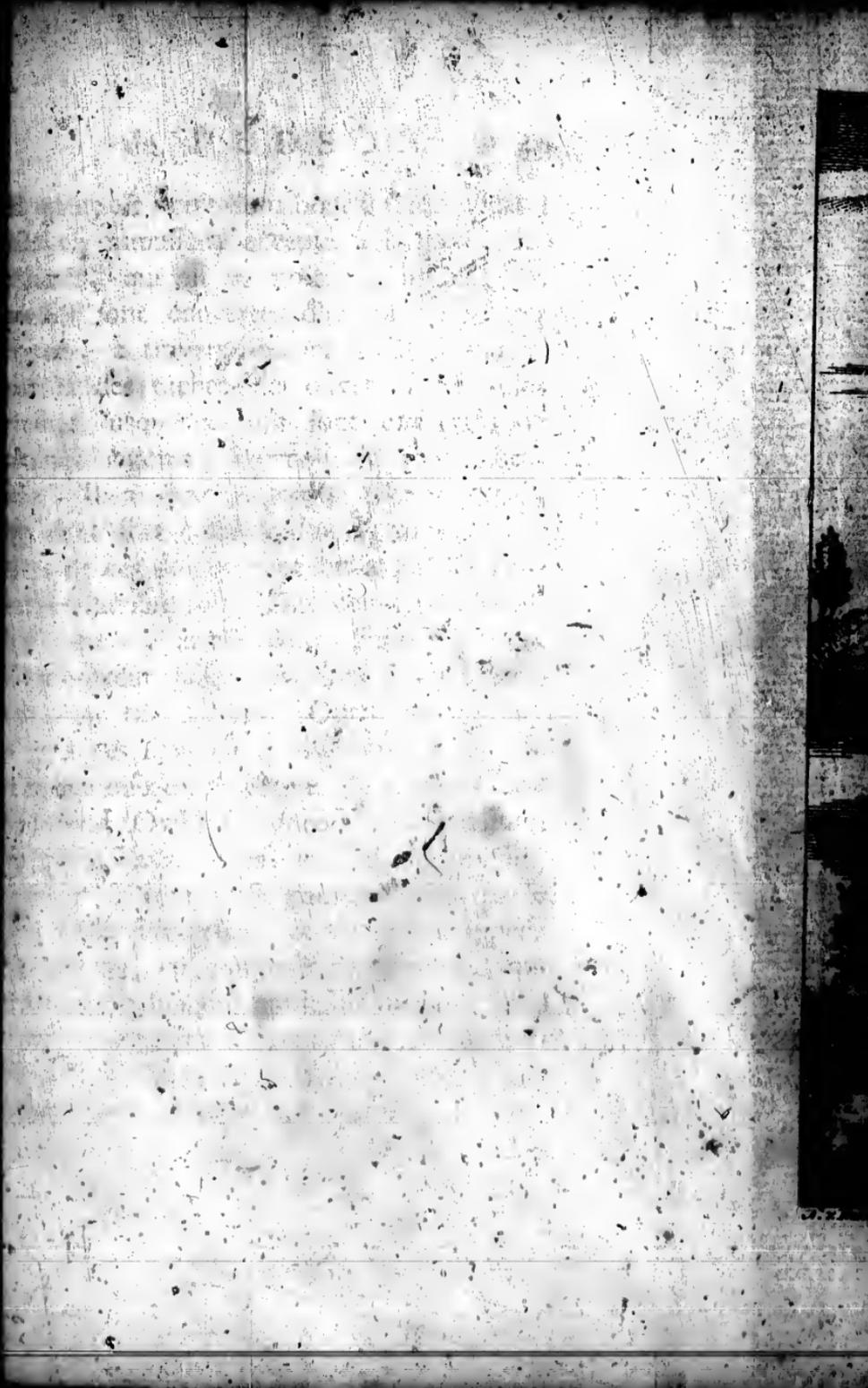
la

Baïe

part de pois-  
l'on prétend,  
es de la terre;  
ont fort com-  
ns les parties  
on les trou-  
pte; & bien  
perance; ou  
plus grosse.  
ici, & qu'on  
ux fois plus  
os cignes: il  
ec si prodi-  
ropriétaire y

es Pays quel-  
aires par ra-  
force: tels  
e, qui sont  
ocq-d'Inde.  
plat; le cou  
; lés cuisses  
& larges à  
ures au-des-  
est picottée  
sont noires;  
la







là qu  
elle e  
plume  
cuisse  
foncé  
par la  
jambe  
plume  
nes.  
qui fo  
trois c  
tre en  
les ja  
d'un  
tés fo  
il y a  
d'autre  
(Horn  
dans c  
gulier :  
que ce  
ses cor  
s'élèver  
font bi  
nent re  
extrém

la queue est noire d'un bout à l'autre quand elle est ramassée, excepté à la pointe des plumes, qui est ou noire ou brune; les cuisses sont couvertes d'un plumage noir foncé, à travers duquel il paroît par ci par là des tâches de duvet blanc: les jambes jusqu'aux piés sont couvertes de plumes légères, de couleur rouge-brunes. Il a quatre doigts à chaque pié, qui sont fort épais & d'une grande force: trois de ces doigts vont en avant & l'autre en arrière: ils sont couverts d'écaillés jaunes, armés de puissantes griffes, d'un obscur luisant & dont les extrémités sont très aigues. Outre ces oiseaux il y a des Faucons de différente sorte, & d'autres oiseaux de proye. Le *grand Duc* (Horned Owl) est encore fort commun dans ces Pays. C'est un Oiseau fort singulier: sa tête n'est guères moins grosse que celle d'un chat; & ce qu'on appelle ses cornes, est composé de plumes, qui s'élèvent justement au-dessus du bec; elles sont blanchâtres à la racine, & deviennent rouge-brunes par degrés, jusques aux extrémités où elles sont noires. Le *grand*

D

*Duc*

*Duc blanc* est d'une couleur si claire & si luisante, qu'on ne le distingue pas facilement de la Neige. Il est pareillement fort commun dans ce Pays-là, & s'y tient toute l'Année: on l'y voit souvent voler durant le jour, & donner la chasse aux Perdrix.

IL y a aussi des animaux bien singuliers, & qu'on croit généralement particuliers à ces contrées; comme l'*Ours blanc*, animal fort différent des Ours ordinaires. Il a la tête longue, le cou bien plus mince que celui des autres animaux de cette espèce; il fait, dit-on, un bruit qui approche beaucoup de l'aboiement d'un chien enroué: il y en a de grands & de petits; ils ont le poil long & molet comme de la laine; le naseau & le museau noirs, de même que leurs griffes; ils nagent d'un glaçon à l'autre, & peuvent rester long-tems dessous l'eau: ils se nourrissent autour des côtes de la mer, principalement de charroignes de Baleines, & à terre indifferemment de tout ce qu'ils peuvent attrapper.

LE *Porc-Epic*, qui se trouve à la Baïe  
de

Baie

r si claire &  
ngue pas fa-  
t pareillement  
-là, & s'y  
voit souvent  
ner la chasse

x bien singu-  
ment particu-  
l'Ours blanc,  
Ours-ordinai-  
cou bien plus  
animaux de  
on, un bruit  
l'abboïement  
a de grands  
ong & molet  
ou & le mu-  
leurs griffes;  
ntre, & peu-  
us l'eau : ils  
es de la mer,  
de Baleines,  
tout ce qu'ils

ive à la Baie  
de

Pl. 2.



Blanche.  
rend.



Witt

J. V. F.

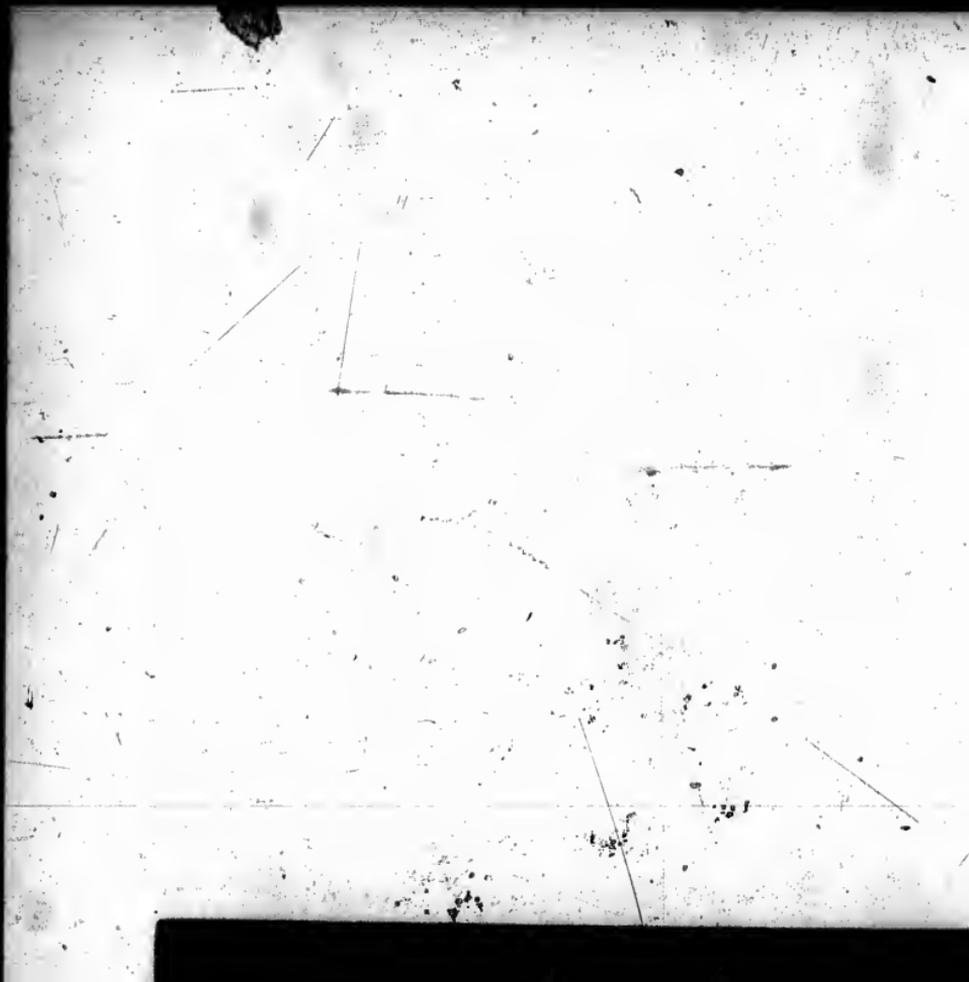


*Aigle à queue blanche.*  
Witte gestaarte Arend.

*J. G. de Meijer del. J. G. de Meijer sculp.*

de H  
de fig  
rente  
& tou  
térieur  
fus &  
ne, &  
les for  
peine  
aussi f  
il a q  
cinq à  
creux  
ta poin  
couver  
de qua  
corps  
plumes  
dentel  
on ne  
les ont  
animal  
la raci  
l'ecorc  
re: il  
Eté il

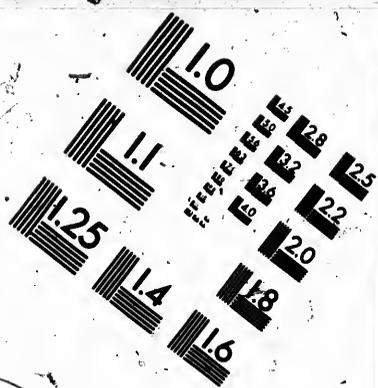
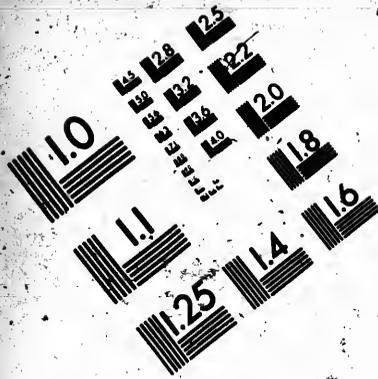
de *Hudson*, ressemble beaucoup de sa figure & de figure au Castor. Sa tête est semblable à celle du Lapin; son poil est court & tout couvert de petit poil; ses dents antérieures, au nombre de quatre, sont situées deux dessus & deux dessous, sont de couleur blanche, & extrêmement fortes; il a les oreilles fort étroites & courtes: on les voit à peine à travers la fourrure; il a les jambes aussi fort courtes, mais ses orteils, dont il a quatre à chaque pié de devant & cinq à chaque pié de derrière, sont longs, creux en dedans, en forme d'éscopes, & la pointe est fort aigue: il a le corps tout couvert d'un poil mollet; long environ de quatre pouces: le dessus de la tête, du corps & de la queue est tout couvert de plumes, dont les tuyaux sont très durs, dentelés, aigus, blancs, & noirs à la pointe: on ne les arrache pas facilement quand elles ont été enfilées dans la chair. Cet animal fait ordinairement son nid dessous la racine des arbres, & dort beaucoup: l'écorce d'arbre est sa principale nourriture: il mange en hyver de la neige, & en été il boit de l'eau, mais il se garde bien



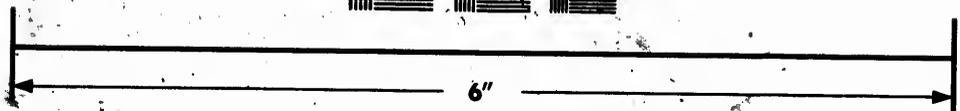
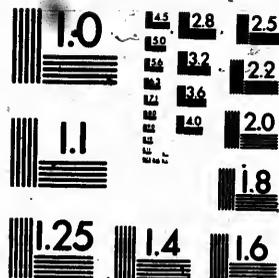








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
19  
20  
22  
25  
28  
32  
36

01  
01

d'y tomber. Les sauvages les mangent; & font beaucoup de cas de leur chair, dont ils trouvent la nourriture agréable.

LE *Quik-Hatch* ou *Loup-Cervier* est un autre animal fort extraordinaire. Il ressemble de taille à un gros Ours; il a les mâchoires supérieure & inférieure & le museau noirs jusqu'aux yeux; le dessus de la tête blanc: les yeux obscurs; la gorge, & la partie au-dessous du cou blancs, tachetés de noir; les oreilles petites, & rondes: tout le corps est d'un rouge brun, plus foncé vers les épaules & le croupion, plus clair sur le dos & aux côtés; le poil est par tout le corps passablement long, mais peu épais; les piés jusqu'à la première jointure; sont garnis de petits poils noirs: les jambes sont d'une couleur brune, & les orteils d'une couleur claire, la plus grande partie de la queue est aussi brune, excepté la pointe, qui est noire & touffue. Cet animal porte sa tête fort bas en marchant, de sorte que son dos forme à peu près un demi cercle; il se défend, étant attaqué, avec beaucoup de force & d'opiniâtreté: on dit qu'il dé-

truit

Baïë

les mangent;  
 r chair, dont  
 eable.

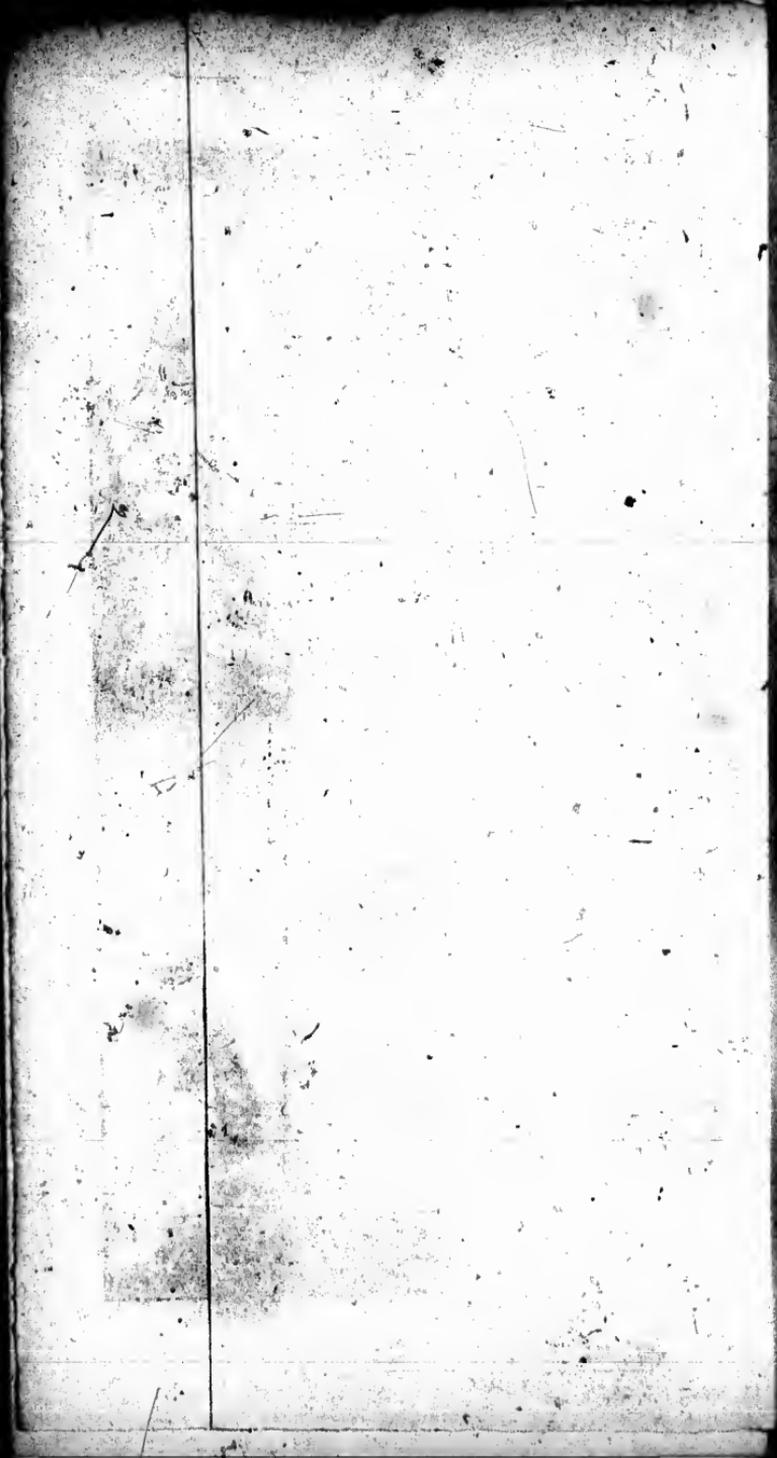
*Cervier* est un  
 re. Il ressem-  
 ; il a les ma-  
 ure & le mu-  
 le dessus de  
 urs; la gorge,  
 ou blancs, ta-  
 petites, & ron-  
 rouge brun,  
 es & le crou-  
 & aux cotés;  
 s passablement  
 piés jusqu'à la  
 arnis de petits  
 ont d'une cou-  
 d'une couleur  
 ie de la queus  
 pointe, qui est  
 al porte sa tête  
 rte que son dos  
 cercle; il se de-  
 e beaucoup de  
 n dit qu'il des-  
 truit.





Le Pore-oy  
Het Yac-tan

De



ruin  
nar  
M.  
I  
on  
Es  
n,  
es  
ap  
,  
h  
n  
ais  
er  
las  
s  
e  
oi  
n  
n  
on  
ne

ruit toutes sortes d'attrapatoires, d'une manière surprenante. Mais revenons à M<sup>r</sup>. *Button*.

IL prit avec lui, dans cette expédition, plusieurs personnes de beaucoup d'Esprit & de capacité, telles que M<sup>r</sup>. *Nelson*, Capitaine de la *Resolution*, Marinier très expert; & qui lui indiqua la plupart des précautions qu'il avoit à prendre pour conserver son monde durant l'hyver: le Cap. *Ingram*, qui commandoit le *Discovery*, & qui étoit pareillement un très habile homme; le Cap. *Gibbons*, duquel *Button* dit, dans son Journal, n'avoir jamais eu à son bord de plus grand Marinier. Il étoit encore accompagné du Cap. *Lawkridge*, qui fit des notes de ce voyage, & qui aiant observé la marée aux *Isles des Sauvages*, (Savages Isles) trouva qu'elle venoit du Sud-Est, & haussait de trois brasses. C'est de lui que nous savons, qu'il avoit eu au Cap *Wolfenboldt* une rencontre avec des sauvages, qui vinrent l'attaquer, dans deux *Canots*, au nombre de quatre vints; & qui assaillirent quelques uns de ses gens, qu'il avoit dé-

barqués pour faire de l'eau, & en tuèrent cinq, en revange de ce qu'il leur avoit pris quatre de leur grands *Canots*, & ne leur en avoit rendu que deux. Il avoit aussi avec lui *Jofias Hubart*, qui étoit son Pilote, & dont nous produirons dans la suite une preuve fort singulière qu'il donna de sa capacité, & des idées justes qu'il avoit du véritable chemin qu'il falloit prendre pour trouver le Passage; mais afin de ne pas ennuiër le Lecteur sur cet article, nous ne ferons plus mention que d'un seul Homme, savoir *Abbacuc Pricket*, qui avoit été avec le Cap. *Hudson* dans son dernier & infortuné Voiage, dans lequel il fut indignement sacrifié au soulèvement de son propre Equipage.

COMME l'hyver les alloit laisser sans occupation, Mr. *Button* trouva avec beaucoup de jugement le moïen de remplir le tems des principaux de ceux qui étoient à son bord, tant à l'avantage de l'expédition qu'à son propre contentement; & coupa en même tems la racine à toutes les occasions de mécontentement & de murmure, en leur otant tout intervalle  
d'oi-

d'oïliv  
Esprit  
propre  
tes &  
ques u  
endroit  
des qu  
ce. qu'  
ls se t  
légèl;  
éuiffir  
ent cha  
mettre  
avons f  
eux q  
» J  
que  
en vi  
conn  
vant  
ste ju  
nous  
ques  
nos r  
puiff  
pons

& en tué.  
qu'il leur a.  
*Canots*, &  
x. Il avoit  
qui étoit sou  
ons dans la  
re qu'il don  
s justes qu'il  
falloit pren  
mais afin de  
cet article,  
ne d'un feu  
*ket*, qui a  
in dans son  
dans lequel  
soulevement

laisser sans  
a avec beau  
de remplir le  
qui étoient  
e de l'expé  
atement; &  
ine à toutes  
ment & de  
ut intervalle  
d'oi

d'oisiveté, qui ne pouvoit qu'occuper leur  
Esprit à des choses pires qu'inutiles, &  
propres à produire du différent, des dispu  
tes & de la dissension. Il employa quel  
ques uns à fixer la route & la distance d'un  
endroit à l'autre; à d'autres il proposoit  
des questions: il leur demandoit par ex  
ce qu'ils pouvoient faire dans l'endroit où  
ils se trouvoient, si le tems se mettoit au  
régèl; & comment ils pourroient le mieux  
réussir dans la découverte dont ils étoi  
ent chargés, lorsqu'ils seroient en état de  
mettre en mer? M<sup>r</sup>. *Hubart*, dont nous  
avons fait mention, repondit ainsi à ces  
deux questions.

„ JE reponds sur la première demande,  
que si Dieu conserve notre équipage  
en vigueur, il ne seroit pas mal de re  
connoître exactement cette Rivière, a  
vant de la quitter, afin de savoir au ju  
ste jusqu' où elle s'étend, & voir si  
nous ne pourrions pas rencontrer quel  
ques habitans, qui pourroient favoriser  
nos recherches; je ne vois pas qu'on en  
puisse retirer aucun autre fruit. Je re  
ponds sur la seconde question, qu'il me pa

„ roit nécessaire de pousser autour de ce  
 „ Pays occidental, nos recherches vers le  
 „ Nord, jusqu'à ce que nous aions, s'il est  
 „ possible, trouvé le flux qui vient de  
 „ l'Ouest; & de diriger notre *course* contre  
 „ cette marée, en suivant le reflux,  
 „ & en cherchant ce chemin pour le pas-  
 „ sage: car je ne saurois me persuader,  
 „ que ce flux, que nous avons eu du côté  
 „ de l'Est, puisse être autre chose que les  
 „ veines de quelques promontoires, qui  
 „ coulent vers le Nord de leurs côtes, &  
 „ proche des Ances & Rivières qui reçoivent  
 „ les flux; & je m'assure que ces  
 „ promontoires une fois découverts on  
 „ trouveroit, que la marée vient de  
 „ l'Ouest.

„ VOILA mon sentiment, jusqu'à  
 „ ce que des raisons me portent au contraire.

*Josias Hubart.*

CEUX qui sont en état de connoître &  
 de juger de ces matières, seront sans doute  
 obligés de convenir, que cet Homme les  
 concevoit parfaitement bien, & qu'il expo-  
 soit

soit le  
 dent  
 21<sup>e</sup>. d  
 à être  
 M<sup>r</sup>. B  
 deux  
 vons c  
 coté o  
 des no  
 quables  
 ont to  
 nom à  
 & il a  
 Wales.  
 couran  
 vers l'E  
 Hubart  
 Hope;  
 du 65<sup>o</sup>  
 qu'il y f  
 revint f  
 trouver  
 dit à l  
 cien, c  
 QUES  
 Mais il

our de ce  
hes vers le  
ns, s'il est  
vient de  
our se con-  
le reflux,  
our le pas-  
persuader,  
u du coté  
se que les  
ires, qui  
côtes, &  
qui reçoï-  
e que ces  
uverts on  
vient de

, jusqu'à  
nt au con-

*Hubart.*

ninoitre &  
sans dou-  
omme les  
qu'il expo-  
soit

soit le veritable & le moïen le plus evi-  
dent de decouvrir un Passage. Vers le  
21<sup>e</sup>. du mois d'Avril la Rivière commença  
à être degagée, mais il est certain que  
M<sup>r</sup>. *Button* ne se mit en mer que plus de  
deux mois après; & l'extrait que nous a-  
vons du journal, fait voir qu'il examina le  
coté occidental de la Baïe, & qu'il donna  
des noms à plusieurs des endroits remar-  
quables qu'il y avoit, & qui depuis les  
ont toujours portés: il laissa son propre  
nom à la Baïe, où il avoit passé l'hyver,  
& il appella les Terres adjacentes *New-  
Wales*. Il trouva au 60°. de latitude un  
courant de marée rapide, qui tantôt alloit  
vers l'Est, & tantôt vers l'Ouëst: le S<sup>r</sup>.  
*Hubart* le nomme dans ses cartes *Hubart's  
Hope*; il semble qu'il ne passa pas au-delà  
du 65°. & il paroît par les observations  
qu'il y fit principalement sur la marée, qu'il  
revint fort satisfait de ce qu'on pourroit  
trouver un passage au Nord-Ouëst. Il  
dit à M<sup>r</sup>. *Briggs*, fameux Mathémati-  
cien, qu'il avoit convaincu le Roi JA-  
QUES de la verité de cette opinion.  
Mais il auroit été bien plus avantageux

pour notre nation, qu'il eut permis que son journal eut été publié, ou du moins qu'il eut communiqué au public le fondement sur lequel il appuioit son sentiment; puis qu'il vécut après ce voiage encore plusieurs années, qu'il devint fort riche, & grand Protecteur de ceux qui établissoient le commerce de la Guinée. C'est par défaut de son Journal que nous ignorons le tems de son retour: tout ce que nous en savons, nous le tenons du rapport de *Pricket*, qui dit, qu'ils n'eurent point de glace avant d'arriver dans les *détroits de Hudson*, & qu'ils firent leur retour en seize jours.

ON dit que la mort du Prince *Henry*, Maître du Cap. *Button*, qui arriva pendant son absence, fut causé qu'il ne fit pas d'autre voiage pour la decouverte; mais on peut présumer, qu'il communiqua ses instructions, ouvertement & avec franchise, à M<sup>r</sup>. *Gibbons* son ami & son grand favori. Celui-ci fut expédié en 1614, avec le même vaisseau le *Discovery*, pour le même but; mais aiant

eu

qu le  
re des  
une  
coin  
pella  
il y f  
ger; &  
magé,  
la faiso  
pos de  
L A  
ou du  
lement  
heurs,  
le *Dis*  
neaux,  
au Cap  
pert, q  
ditions  
Il avoit  
*Baffine*  
personn  
du Nor  
de forte  
ne se  
Voïage.

ou le malheur de manquer l'embouchure des *détroits*, la glace l'emporta dans une Baie au 57°. de latitude, sur un coin de terre situé au Nord-Est; qu'il appella *Trou de Gibbon*, (*Gibbons-Hole*): il y fut retenu cinq mois en grand danger; & son navire fut tellement endommagé, que pour cette raison, & parceque la saison étoit déjà passée, il jugea à propos de revenir.

LA même compagnie de Marchands, ou du moins quelques uns d'entr'eux, nullement découragés par ces différens malheurs, équipèrent l'année suivante 1615., le *Discovery* de cinquante & cinq tonneaux, & en donnèrent le commandement au Cap. *Robert Bylot*, marinier très expert, qui avoit été de toutes les trois expéditions, de *Hudson*, *Button* & *Gibbons*. Il avoit pour Pilote le fameux *William Baffine*, très habile homme de mer & personnage fort versé dans la Navigation du Nord & dans la pêche de la Baleine; de sorte qu'il n'est point douteux qu'on ne se proposât un grand succès de ce Voïage. Le Cap. *Bylot* fit donc voile

lé

le 18<sup>e</sup>. Avril; & le 6<sup>e</sup>. May il se trouva à la vuë de *Groenlande*, au côté oriental du Cap *Farewel*. Le 27<sup>e</sup>. du même mois il atteignit la *Resolution*; & trouva du côté septentrional un bon port, où une Lune d'Est - Nord - Est faisoit haute marée, & où le flux montoit quatre brasses. Se trouvant à *Savage-Islands*, il y rencontra beaucoup de Natifs & fit commerce avec eux; il étoit alors, selon qu'il le note, à la hauteur de 62°. 30'; & il assure, que la marée y montoit aussi haut qu'à la *Resolution*; il poussa jusqu'à *l'Île au Moulin* (*Mill-Island*) qu'il nomma ainsi à cause du mouvement singulier de la glace; elle étoit au 64°. de latitude, & la marée y venoit du *Sud-Est*. Le 10<sup>e</sup>. de Juillet, il vit terre vers l'Ouëst, & les gens qu'il y envoya pour observer la Marée, assurèrent qu'elle venoit du Nord, ce qui lui donna quelque espérance d'un Passage: il appella pour cette raison cet endroit *Cap de Consolation* (*Cape Comfort*): il est situé au 65°. de latitude & au 86°. 10'. de longitude occidentale de *Londres*. Mais aiant dou-

doubl  
treize  
à l'Est  
ces;  
jetta l  
9°. de  
seul l  
qu'aia  
vorabl  
ses re  
de *Hu*  
propo  
voient  
péditi  
LE  
ainsi q  
voile  
du *Di*  
déjà fa  
pour l  
Mai il  
vis, d  
il vit  
le fuio  
douter  
pour m

y il se trou-  
 au côté o-  
 Le 27°. du  
*Resolution*; &  
 un bon  
 Nord - Est  
 flux montoit  
 à *Savage-*  
 oup de Na-  
 ; il étoit à  
 hauteur de  
 la marée y  
*Resolution*; il  
 (Mill-Island)  
 mouvement  
 it. au 64°.  
 venoit du  
 , il vit ter-  
 'il y envoïa  
 rent qu'elle  
 donna quel-  
 il appella  
*Cap de Con-*  
 st. situé au  
 . de longi-  
 Mais aiant  
 dou-

doublé ce Cap, & s'étant avancé douze ou  
 treize lieues, il vit la terre tirant Nord-Est  
 à l'Est, ce qui détruisit toutes ses espéran-  
 ces; ainsi il résolut de s'en retourner, &  
 jetta l'ancre dans le havre de *Plymouth*, le  
 9°. de Septembre, sans avoir perdu un  
 seul homme. Il semble par ce Voïage  
 qu'aïant été dans la partie la moins fa-  
 vorable, il fut découragé de pousser  
 ses recherches plus avant dans la *Baïe*  
*de Hudson*; & c'est à cause de cela qu'il  
 proposa aux généreuses personnes, qui l'a-  
 voient employé, de tenter une autre ex-  
 pédition par les *Detroits de Davis*.

LE Cap. *Robert Bylot*, ou *Byletb*,  
 ainsi que M<sup>r</sup>. *Purchas* le nomme, fit donc  
 voile de *Gravesend* le 26°. Mars à bord  
 du *Discovery*, le même vaisseau qui avoit  
 déjà fait cinq Voïages. Il avoit avec lui  
 pour Pilote *Guillaume Baffine*. Le 14°.  
 Mai il entra dans les *Detroits de Da-*  
*vis*, & étant au 70°. 20'. de latitude  
 il vit un grand nombre d'habitans, qui  
 le suïoient. Ce fut là qu'il commença à  
 douter d'y trouver une route, alleguant  
 pour raison que les Marées y étoient si  
 foi-

foibles, qu'elles ne montoient pas au-delà de 8 ou 9 piés, & qu'elles ne gardoient point de cours assuré; mais qu'à la nouvelle Lune le tems de haute Marée étoit à 9 heures & un quart, & que le flux venoit du Sud. Le 30<sup>e</sup>. du même mois il parvint à *Hope-Sanderson*, au 72<sup>o</sup>. 20'. de latitude, qui est la pointe de terre septentrionale la plus éloignée que *M<sup>r</sup>. Davis* eut atteint. *M<sup>r</sup>. Baffine* reconnoit, que ces apparences auroient pû excuser les grandes espérances que son Prédécesseur avoit eues, puisque la mer y étoit ouverte, & le passage large; seulement la Marée y tenoit toujours le même cours, & ne montoit qu'à la hauteur de 8 ou 9 piés, ce qui le découragea beaucoup. Il poussa cependant sa route, & relacha le 1<sup>er</sup>. de Juin dans une petite Ile au 72<sup>o</sup>. 45'. de latitude, où il trouva de petits Canots, des Tentes, & deux ou trois femmes. Il nomma cette Ile, *Ile des Femmes* (*Women's Island*). Comme la Glace l'y incommodoit beaucoup, il resolut de se mettre en sûreté dans quelque havre, jusqu'à ce qu'el-

qu'elle  
ce qu'  
latitud  
qui l'a  
Peaux-  
Il don  
*Cornes*  
resté q  
mais l  
Il vit o  
sieurs I  
LE  
75<sup>o</sup>. 40  
ce qui  
même  
latitude  
*de Digg*  
*Chevalie*  
un beau  
il l'appel  
(*Wolste*  
trouva c  
30'. de  
*Baleines*  
grand n  
Delà il  
qu'el-

qu'elle fût en quelque manière dissipée, ce qu'il fit le 12<sup>e</sup>. Juin au 73° 45'. de latitude. Il y négocia avec les habitans qui l'alloient trouver en foule, avec des Peaux-Marins & des Cornes de Licornes. Il donna à ce port le nom de *Sond des Cornes* (Horn - Sound). Après y avoir resté quelques jours, il se remit en mer, mais la Glace l'incommodoit beaucoup. Il vit dans le Cours de son Voïage plusieurs Licornes de Mer.

LE 1<sup>er</sup>. de Juillet, il se trouva au 75° 40'. de latitude, dans une mer libre; ce qui réleva ses espérances. Le 3<sup>e</sup>. du même mois il cingla au 76° 35'. de latitude un beau Cap, qu'il appella *Cap de Diggs* (Cape-Diggs) à l'honneur du Chevalier *Dudley Diggs*; & passant devant un beau Sond à 12 lieües de distance, il l'appella, *Sond de Monsr. Wolstenbolme* (Wolstenholme-Sound). Le 5<sup>e</sup>. il se trouva dans un autre beau Sond au 77° 30'. de latitude, qu'il appella *Sond de Baleines* (Whale-Sound), à cause du grand nombre de Baleines qu'il y vit. Delà il poussa sa route vers le *Thomas Smiths-*

*Smiths-Sound*, qui s'étend au-delà du 78°. , & qui est situé à l'extrémité de cet endroit que l'on appelle la *Baïe de Baffine* (*Baffin's Baai*), & que je suppose s'étendre depuis *Hope-Sanderson*, jusques ici. Tous les endroits qu'on vient de nommer sont situés au côté oriental, ou à ce continent auquel *Mr. Frobisher*, ou plutôt la Reine *Elizabeth* avoit donné le nom de *Meta Incognita*, & qui n'est en effet que la côte orientale de la *Groenlande*. Il y avoit dans le *Sond de Smith* grand nombre de Baleines, & ce qui est très remarquable, c'est qu'elles étoient les plus grandes qu'il eut vues. Il y a encore une circonstance, relative à cette Baïe, qui est digne d'attention: c'est la déclinaison de la Boussole au 56°. ou au-delà du cinquième rhumb vers l'occident; ce qui est selon *Mr. Baffine* la plus grande variation qui ait jamais été observée. Se trouvant vis à vis la côte occidentale, il vit quelques Iles, qu'il appella *Isles de Cary* (*Carys-Island*). Il appella le premier beau Sond qu'il découvrit de ce côté-là, *Alderman Jones's Sound*.

*Sound*.  
parvint  
situé au  
le Sond  
(Sir Ja  
gua ain  
cidentale  
qu'il se  
Iles de  
faire d'  
M<sup>r</sup>. Hu  
pagnons  
sit direc  
*Groenlan*  
au 65°.  
pours tou  
ant pre  
ée, bou  
vec les  
voit une  
es tems  
a haute  
& l'eau n  
rriwa à  
Août.  
A son

Baie

au-delà du  
extrémité de  
la Baie de  
je suppo-  
derfon, jus-  
qu'on vient  
é, oriental,  
*Frobisher*,  
avoit don-  
a, & qui  
entale de la  
le Sond de  
nes, & ce  
est qu'elles  
l eut vues.  
e, relative  
l'attention:  
ole au 56°.  
humb vers  
. *Raffine* la  
jamais été  
vis la côte  
, qu'il ap-  
sland). Il  
d qu'il dé-  
aan *Jones's*  
*Sound.*

de HUDSON. 69.

*Sound.* En poussant toujours sa route, il parvint le 12°. à un autre grand fond, situé au 74°. de latitude, qu'il appella *le Sond du Chevalier Jacques Lancaster*, (Sir James Lancaster's Sound); il navigua ainsi toujours le long de la côte occidentale du détroit de Davis, jusqu'à ce qu'il se trouvât le 27°. Juillet près des *Îles de Cumberland*. Il désespéra alors de faire d'autres découvertes, & comme M<sup>r</sup>. *Hubart* & un autre de ses compagnons se trouvoient fort malades, il fit directement voile pour la côte de *Groenlande*, & relacha dans *Cockin-Sound*, au 65°. 45'. de lat. il y rétablit en sept jours tout son équipage, en lui faisant prendre seulement de la Cueil-lée, bouillie dans de la bière. Il y traita avec les habitants, & trouva qu'il y avoit une belle pêche de Saumon. Dans ces tems de pleine & de nouvelle Lune, la haute marée y étoit sur les 7 heures, & l'eau montoit au-delà de 18. piés. Il arriva à la rade de *Douvres* le 30°. Août.

A son retour il écrivit au Chevalier  
E *Wol-*

*Wolstenbolme* une lettre assez longue & fort censée, dans laquelle il lui faisoit une relation naïve & exacte de son Voïage, de même que de la découverte évidente qu'il avoit faite. Il y disoit qu'on ne devoit pas s'attendre à un passage par les détroits de Davis, mais qu'on ne fauroit trouver un endroit plus commode pour la pêche du Saumon, des Boeufs-Marins & des Baleines: chose que l'expérience a prouvée; puisque les *Hollandois* y ont établi une considérable pêche de Baleines, qu'ils y font tous les ans. Mais il semble que nos Messieurs n'avoient autre chose à coeur, que la découverte d'un Passage, & qu'ils avoient pris la résolution de ne songer à aucun autre avantage, en cas qu'ils vinssent à manquer celui-ci; de sorte qu'après ces 5 Voïages dont M<sup>r</sup>. Bylot avoit été, sans en excepter un seul, ils abandonnèrent entièrement leur projet, & pendant l'espace de 20. ans il n'en fut plus parlé. Quoique M<sup>r</sup>. Baffine fut très persuadé qu'on ne pourroit trouver un passage dans les détroits de Davis, il étoit pour

tant  
avoir  
fa vie  
d'une  
mas.  
la déco  
où il cr  
toit pr  
nier qu  
thématis  
semens  
Ouest,  
est bien  
Chevalie  
même, q  
ces, de  
lui-ci ne  
mens; en  
aucun rap  
M<sup>r</sup>. Brig  
qu'il y av  
moïen de  
tivement  
*Hudson*. I  
sez ample  
quoique t

z longue &  
 ui faisoit une  
 son Voïage,  
 rte évidente  
 qu'on ne de-  
 sage par les  
 n'on ne fau-  
 s commode  
 des Boeufs-  
 e que l'expé-  
 les *Hollan-*  
 érable pêche  
 tous les ans  
 urs n'avoient  
 découvert  
 pris la ré-  
 un autre  
 à manque  
 s 5 Voïages  
 sans en es-  
 onnèrent en  
 pendant l'e-  
 plus parle-  
 très perfu-  
 r un passag-  
 il étoit pou-

tant fort du sentiment qu'il y en devoit  
 avoir un. Il le déclara même à la fin de  
 sa vie, étant mort aux Indes Orientales,  
 d'une blessure qu'il reçut à la prise d'*Or-*  
*mas*. Il avoit eu grande envie d'en tenter  
 la découverte par cette partie du monde,  
 où il croïoit qu'il auroit mieux réussi. C'é-  
 toit principalement de ce fameux Mari-  
 nier que Monsieur *Briggs*, ce grand Ma-  
 thématicien, a tiré ses meilleurs éclaircis-  
 semens touchant le passage par le Nord-  
 Ouest, dont il a été grand défenseur. Il  
 est bien vrai qu'il avoit consulté là-dessus le  
 Chevalier *Button*, mais il nous apprend lui-  
 même, qu'à l'exception de grandes assuran-  
 ces, de belles paroles & de promesses, ce-  
 lui-ci ne lui avoit guères donné d'éclaircisse-  
 mens; encore ceux qu'il en reçut n'avoient-ils  
 aucun raport avec les Marées, sur lesquelles  
 Mr. *Briggs* fonda uniquement la certitude  
 qu'il y avoit un passage, & que le plus sûr  
 moïen de le trouver étoit d'examiner atten-  
 tivement les côtes à l'entour de la *Baïe de*  
*Hudson*. Il écrivit sur ce sujet un *Traité* as-  
 sez ample, dont le plus intéressant se trouve,  
 quoique très imparfaitement, dans les ou-

vrages de Messieurs *Purchas* & *Fox* ; mais on n'a jamais publié son Traité en entier avec la Carte , ce qu'on peut regarder avec justice comme une perte considérable, tant pour ce tems-là que pour celui-ci.

Nous passons maintenant au Cap. *Luke Fox* , élevé dans la navigation dès sa jeunesse : il avoit déjà songé à des entreprises de cette nature 25. ans , avant d'entreprendre ce voiage , aiant eu alors grande envie d'aller en qualité de Second-Capitaine avec M<sup>r</sup>. *John Knight* , fameux par son habilité dans la navigation des Mers du Nord ; mais cette occasion lui aiant manqué , cela ne l'empêcha pas d'étudier ces matières avec soin & avec application : il conversa avec Messieurs *Bassine* , *Pricket* & autres , qui avoient été employés à la découverte , & recueillit très soigneusement tous les Journaux & toutes les histoires de semblables voïages qu'il pût trouver. Son attachement à cette matière lui procura la connoissance de M<sup>r</sup>. *Briggs* , dont on a parlé ci-dessus. Celui-ci lui offrit son secours pour lui faire obtenir

nir le  
Roi ,  
la dé  
En c  
ou 16  
Cheva  
LES  
corda  
passée  
sein ,  
l'année  
cette  
SUR  
*Bristol*  
*James* ,  
desirèr  
Londre  
l'Expéd  
afin de  
à l'honn  
verte d  
cians de  
offres.  
M<sup>r</sup>. *Thon*  
prit , &  
arriva c

Fox; mais  
 té en entier  
 eut regarder  
 onsidérable,  
 r celui-ci.  
 au Cap. *Lu-*  
 igation dès  
 ngé à des  
 25. ans,  
 ge, aiant  
 en qualité  
 M<sup>r</sup>. *Jobn*  
 bilité dans  
 Nord; mais  
 ué, cela ne  
 matières a-  
 : il con-  
*Pricket* &  
 oloïés, à la  
 foigneuse-  
 ates les his-  
 qu'il pût  
 cettere ma-  
 nce de M<sup>r</sup>.  
 us. Celui-  
 faire obte-  
 nir

nir le commandement d'un Vaisseau de  
 Roi, afin de faire un voïage pour tenter  
 la découverte du passage au Nord-Ouëst.  
 En conséquence, on présenta en 1629.  
 ou 1630. (de l'avis & par le secours du  
 Chevalier *Brooke*,) un placet à CHAR-  
 LES I. qui le reçut gracieusement, & ac-  
 corda la demande. Mais la saison étant  
 passée avant qu'on put exécuter ce des-  
 sein, on fut obligé de le différer jusqu'à  
 l'année suivante. M<sup>r</sup>. *Briggs* mourut dans  
 cette intervalle.

SUR ces entrefaites les Négocians de  
*Bristol* formèrent, à la réquisition du Cap.  
*James*, un projet de la même nature, &  
 desirèrent fort de s'unir aux Marchands de  
 Londres, qui devoient faire les fraix de  
 l'Expédition projetée par Monsieur *Fox*,  
 afin de participer en commun au profit &  
 à l'honneur qui reviendroient de la décou-  
 verte du passage en question. Les Négoc-  
 cians de Londres acceptèrent d'abord ces  
 offres. Ce fut aussi dans ce tems-là que  
 M<sup>r</sup>. *Thomas Roe*, homme de probité & d'es-  
 prit, & fort porté pour le bien public,  
 arriva de son Ambassade en *Suède*. Le  
 E 3 Cap.

Cap. Fox lui fut présenté, & il l'honora de sa protection. M<sup>r</sup>. Fox obtint de même celle du Chevalier *Wolstenbolme* l'ainé, qui avoit, pendant tant d'années consécutives, favorisé & encouragé cette Découverte : & Monsieur *Jean Wolstenbolme*, son Fils, ensuite *Chev. Wolstenbolme*, fut nommé Trésorier. Monsieur Fox aiant après cela été présenté au Roi, & aiant reçu avec une Carte, dans laquelle toutes les Découvertes précédentes étoient marquées, les ordres de sa Majesté, & une Lettre adressée à l'Empereur du Japon, il se prépara au voiage au commencement de Mai 1631.

LE Vaisseau qu'il montoit, étoit une Chaloupe du Roi, nommée le *Charles*, du port de 20 Tonneaux, & de 20 hommes & deux Garçons d'équipage. Elle étoit avitaillée pour 18. Mois, & parfaitement bien équipée à tous égards. Le 8<sup>e</sup>. Mai il partit de la Rade de *Tarmouth*, & le 13. Juin il se trouva au 58°. 30'. de latitude. Le 22<sup>e</sup>. du même mois il entra dans les Détroits de *Hudson*, & après avoir doublé *Cary - Swans - Nest*, il dé-

cou-

couv  
r'. C  
Butte  
tra)  
Chev  
me)  
Il non  
le ter  
tems  
mer c  
n'y é  
la côt  
comm  
cean:  
bes d  
abond  
fes, c  
à Car  
monte  
la ver  
latitud  
autre  
terre:  
aussi  
veaux  
fant t

il l'honora  
 tint de mê-  
*bolme* l'ainé,  
 es consécuti-  
 ette Décou-  
*olstenbolme*,  
*nbolme*, fut  
 For aiant a-  
 i, & aiant  
 quelle toutes  
 toient mar-  
 té, & une  
 du Japon, il  
 amencement

, étoit une  
*Charles*, du  
 20 hommes  
 Elle étoit  
 parfaitement  
 Le 8<sup>e</sup>. Mai  
*utb*, & le  
 30<sup>e</sup>. de lati-  
 ois il entra  
 & après a-  
*est*, il dé-  
 cou-

couvrit terre pour la première fois au 64<sup>o</sup>.  
 1'. C'étoit la même pointe, que le Chevalier  
 Button avoit nommée *pas plus loin* (ne ul-  
 tra), mais il l'appella *La bien Venue du*  
*Chevalier Roe*, (Sir Thomas Roe's Welco-  
 me,) nom qui, je crois, lui est resté depuis.  
 Il nous rapporte que c'étoit une Ile, dont  
 le terrain étoit haut & coupé. Il eut un  
 tems serein & beau, & se trouva dans une  
 mer ouverte & libre de glace. La terre  
 n'y étoit point couverte de Neige, mais  
 la côte étoit fort élevée & scabreuse, tout  
 comme sont les Caps sur les Côtes de l'O-  
 cean: elle étoit couverte de mauvaises her-  
 bes de roche, & le poisson s'y trouvoit en  
 abondance. La Marée y montoit 4 bras-  
 ses, quoique son Equipage en la sondant  
 à *Cary-Swan's-Nest*, ne l'avoit trouvée  
 monter qu'à 6 piés. Aiant fait voile de  
 là vers le Sud-Ouést jusqu'au 63<sup>o</sup>. 37'. de  
 latitude, il découvrit du côté du Sud un  
 autre Cap, avec de petites Iles & une  
 terre scabreuse sur le continent. Il y vit  
 aussi une grande quantité de poisson, de  
 veaux marins, & une Baleine noire. Pous-  
 sant toujours sa route vers le Sud, il par-

vint à une Ile, située au 63°. à laquelle il donna le nom de *Brook-Cobham*, à l'honneur du Chevalier Brooke son Patron. Le 30°. Juillet il découvrit, à 12 lieux environ de *Brook-Cobham*, une autre petite Ile, qu'il appella *L'Ile des Renards bruns* (Dutch Foxe's Island). Il rapporte que la Marée y venoit du Nord-Est, & que le flux y montoit environ de 12 piés. Au 62°. 5<sup>m</sup> de lat. il toucha certaines petites Iles, qu'il appella *Briggs-Mathematiks*, & trouva qu'un vent de Nord y entretenoit la Marée. Il nous apprend par son Journal, qu'à mesure qu'il s'éloignoit de *Sir Thomas-Roe's-Welcome*, le Flux devenoit moindre & à la fin presque imperceptible; remarque qu'il fait plus d'une fois. Il fit sonder la Marée à *Port-Nelson*, & trouva que le flux y montoit 9 piés. Il rencontra le 29°. Août le Cap. James, alla à son bord, & y fut bien traité; il le quitta à la fin du mois. Ce qui résulte de toutes ses découvertes est, que le cours des Marées & les Balances sont très vraisemblable, que le passage devoit se trouver, ou à *Sir Thomas-Roe's-Welcome*,

ou

ou au  
mas B  
bre, il  
à la fin  
B.

DE  
voïage  
tre déc  
du livre  
taine,  
rencont  
ent abs  
de Hud  
portées  
par cel  
*Mer du*  
fort au  
tude; &  
vient p  
& desce  
la *Resol*  
que M.  
rées à  
quelque  
*Mill-Isle*  
se de m

ou au *ne ultra*, ainsi nommé par Mr. Thomas Button. Au commencement d'Octobre, il repassa les Détroits de Hudson, & à la fin du mois il arriva heureusement aux *Baies*.

DE'S qu'il fut de retour, il publia son voiage, & le dédia au Roi. Dans l'épître dédicatoire, aussi bien que vers la fin du livre, il avance comme une chose certaine, que les hautes Marées, qu'il avoit rencontrées dans le *Welcome*, ne pouvoient absolument pas y venir par les détroits de *Hudson*, mais qu'elles devoient y être portées par quelque mer Occidentale, ou par celle qu'on appelle communément la *Mer du Sud*: il décrit ces deux Marées fort au long, & avec beaucoup d'exactitude; & il fait voir, que la Marée, qui vient par les détroits de *Hudson*, monte & descend à l'embouchure, c'est-à-dire à la *Resolution*, cinq brasses. Il remarque, que Mr. *Hudson* avoit trouvé, que les Marées à l'île de *God's Mercy*, montoient à quelque chose de plus de 4. brasses; qu'à *Mill-Island* elles montoient à quelque chose de moins; que depuis la *Pointe du Che-*



*val Marin* (Sea-Horse-Point), jusqu'à *Carry-Swan's-Nest*, elles ne montoient que six piés. Qu'au 64°. 10'. il trouva que la Marée venoit du Nord, & qu'en eau morte elle y montoit à plus de vingt piés; & à mesure qu'il rengea la côte Occidentale, il trouva que le flux diminueoit toujours jusqu'à *Port-Nelson*, où il montoit jusqu'à 9. piés; d'où il infère, qu'en faisant attention à la distance, qui est de plus de 250. lieües, de même qu'aux empêchemens qui traversent le cours de la Marée entre des Iles & des Bas-fonds, on ne sauroit concevoir comment une si grande quantité d'eau pourroit être relevée & retable toutes les 12. heures, à moins qu'elle ne tirât sa source de quelque Ocean d'une vaste étenduë. Il seroit également amusant & instructif de pousser les remarques que M. Fox a faites, & qui sont fondées non seulement sur ses lumières comme Marinier, mais encore sur l'expérience qu'il avoit acquise dans ce voyage; & qu'on les comparât avec celles qui ont été faites par ses Prédécesseurs: mais comme nous aurons occasion d'en parler vers la fin de cet

ou-

ouvr  
tems  
il v  
& n  
pétit  
pent  
quer  
sistat  
avoit  
core  
devo  
qu'on  
un c  
fa p  
il av  
Baïe  
tems  
porti  
N  
Cap  
dans  
pour  
C'éto  
te,  
il pa  
qu'on

jusqu'à Ca-  
 ntoient que  
 rouva que la  
 en eau mor-  
 gt piés; &  
 Occidentale,  
 oit toujours  
 toit jusqu'à  
 faisant at-  
 de plus de  
 k empêche-  
 de la Marée  
 ds, on ne  
 e si grande  
 levée & re-  
 oins qu'elle  
 Ocean d'une  
 ment amu-  
 s remarques  
 ont fondées  
 comme Ma-  
 rience qu'il  
 & qu'on les  
 é faites par  
 e nous au-  
 fin de cet  
 ou-

ouvrage, où nous rapporterons en même  
 tems des faits plus récents pour l'appuier,  
 il vaut mieux briser dessus à présent,  
 & ne pas ennuyer le Lecteur par des ré-  
 pétitions inutiles. Cependant il ne fera  
 peut-être pas hors de propos de remar-  
 quer d'avance, que le Cap<sup>nc</sup>. *Fox* ne per-  
 sistât non seulement dans l'opinion qu'il y  
 avoit un passage, mais qu'il s'étoit en-  
 core bien expliqué sur l'endroit où on  
 devoit le chercher; & qu'il avoit assuré  
 qu'on le trouveroit ouvert & large, dans  
 un climat temperé: & il fonda ceci sur  
 sa propre expérience, parce que, plus  
 il avoit navigué vers le Nord dans la  
 Baïe de *Hudson*, plus il avoit trouvé le  
 tems chaud, & la glace diminuée à pro-  
 portion.

Nous avons déjà fait mention du  
 Cap<sup>nc</sup>. *James* de *Bristol*, qui s'embarqua  
 dans le même mois, de la même année,  
 pour le même sujet, que le Cap. *Fox*.  
 C'étoit à la vérité un Homme de mérit-  
 e, & très versé dans le calcul: mais  
 il paroît n'avoir pas eu sur les voïages,  
 qu'on avoit faits au Nord, les connois-  
 san-

sances requises pour se charger d'un commandement de cette nature ; car s'il les avoit eues , il n'auroit certainement pas avancé plusieurs choses , que nous trouvons dans sa relation , & sur-tout vers la fin. Il entra dans les Détroits de *Hudson* vers la mi-Juin , & s'y trouva extrêmement embarrassé par la glace. Il en fait des descriptions d'une longueur affreuse , qui , selon toutes les apparences , sont exactes à la rigueur , mais qui ne sont dues qu'au long séjour qu'il fit au fond de la Baïe , où il s'étoit proposé de passer l'hiver , malgré l'entretien qu'il avoit eu avec le Cap<sup>ne</sup>. *Fox*. Il semble qu'il ait été fort sensible à l'attente qu'on avoit , qu'après son retour il fourniroit bien des éclaircissements , & il paroît assez qu'il y avoit une grande jalousie entre *Fox* & lui , ce qui vraisemblablement l'a pu disposer à y rester , afin de pousser au Printems ses découvertes aussi loin qu'il pourroit.

QUOIQ'IL en soit , il est sûr que l'endroit qu'il choisit pour cet effet étoit l'*Isle de Charlton* (Charlton-Island), située au 52°. de latitude , où il fut obligé de pren-

prend  
tobre.  
neiger  
la me  
vers la  
cessif  
qui n'a  
te cou  
*Spruce*  
ne po  
pendan  
tourés  
tems :  
Baïe e  
*vril* il  
la nei  
endroit  
pendan  
tant.  
de la  
comme  
Le 30  
glace e  
parut c  
de *Ju*  
par-tou

r d'un com-  
car s'il les  
nement pas  
nous trou-  
-tout vers  
its de *Hud-*  
ouva extrê-  
ce. Il en  
neur affre-  
nces, font  
e sont dues  
fond de la  
passer l'hy-  
it eu avec  
it été fort  
qu'après  
éclaircisse-  
avoit une  
, ce qui  
r à y re-  
ns ses dé-  
sûr que  
ffet étoit  
, située  
obligé de  
pren-

prendre un abri au commencement d'Octobre, tems vers lequel il commençoit à neiger & à gèler excessivement, quoique la mer ne se glaçât tout près de l'île que vers la mi-Décembre. Il y fit un froid excessif jusqu'à la mi-Avril, de sorte que ceux qui n'avoient d'autre demeure, qu'une tente couverte de voiles, & de branches de *Spruce* (sorte d'arbre que cette île produit) ne pouvoient que souffrir misérablement pendant le cours d'un hyver si long, entourés d'une mer toute prise de glace, long tems après que les endroits contigus à la Baïe en étoient débarassés. Le 29<sup>e</sup>. d'*A*vril il plut toute la journée. Le 3<sup>e</sup>. *Mai* la neige se trouva fonduë dans plusieurs endroits de l'île. Le 13<sup>e</sup>. il fit fort chaud pendant le jour, mais la nuit il gela pourtant. Le 24<sup>e</sup>. la glace, fondue le long de la côte, & fendue par toute la Baïe, commença à floter à l'entour du vaisseau. Le 30<sup>e</sup>. l'Eau se trouva toute dégagée de glace entre la côte & le vaisseau, & il y parut quelques vesses ou chafouins. Le 15<sup>e</sup>. de *Juin* la mer se trouva encore glacée par-tout & la Baïe pleine de glace. Le 16<sup>e</sup>.  
il

il fit une chaleur excessive accompagnée de tonnerre. Le 19<sup>e</sup>. ils virent une partie de la mer ouverte; & le 20<sup>e</sup> toute la glace étoit dévalée vers le Nord. Cette Ile est une terre sèche, couverte d'une mousse blanche, d'arbrisseaux & de buissons: il n'y avoit d'arbres que des Genévriers & des *Spruces*, dont le plus long n'avoit pas au-delà de 18. pouces de hauteur. Du côté du Nord la mer étoit jusqu'au 22<sup>e</sup>. Juil. toute couverte de glace qui flot-toit. On trouve dans la longue relation que le Cap<sup>ne</sup>. *James* nous a donnée du séjour qu'il y a fait l'hyver, un détail de misères & d'incommodités si accablantes, qu'elles suffisoient pour oter l'envie à qui que ce soit de s'y exposer dans la suite: & il n'est point douteux que ce ne fut la principale raison, pourquoi l'on a pendant 30. ans de suite, après la publication de son ouvrage, cessé de poursuivre un projet de cette nature.

APRÈS avoir quitte *l'Isle de Charlton* (*Charlton-Island*), il navigua vers le Nord-Ouest, & examina cette partie de la côte jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Mar-*  
bre

bre (directe route *tbingsb* comme que é dé qu'au- à la f ge, de gletern détroit il n'ar que le de for laquelle rieuses phe, t celui-ci donna Nonob croire, avoit avoit e nion si pour l

compagnée  
 t une partie  
 ute la glace  
 Cette Ile est  
 une mousse  
 buissons : il  
 Genévriers  
 long n'a  
 de hauteur,  
 it jusqu'au  
 ce qui flot-  
 ue relation  
 mée du sé-  
 il de misè-  
 ntes, qu'el-  
 qui que ce  
 ite : & il  
 fut la prin-  
 ndant 30.  
 on de son  
 projet de

*Charlton*  
 s le Nord-  
 de la cô-  
 de *Mar-*  
*bre*

*bre* (Marble-Island) : ensuite il se porta directement de l'autre côté, & poussa sa route jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Nottingham* (Nothingham-Island) ; mais comme le mois d'Aout étoit alors presque écoulé, & qu'il étoit très-persuadé qu'on ne découvroit de passage qu'au 66°. septentrional, il se prêta à la sollicitation unanime de son équipage, de revirer, & de retourner en Angleterre : & quoique son passage par les détroits de *Hudson* fût assez favorable, il n'arriva cependant au Port de *Bristol* que le 22°. Oct. Il publia une relation de son voiage, très-détaillée, & dans laquelle il se trouve bien des choses curieuses, dont *M. Boyle*, ce grand Philosophe, faisoit beaucoup de cas : l'usage que celui-ci en fit, joint aux louanges qu'il en donna, n'y ajoutèrent pas peu de crédit. Nonobstant tout cela, il y a tout lieu de croire, que les obstacles que le Cap. *James* avoit rencontrés, ou que les dangers qu'il avoit courus, l'avoient fait changer d'opinion sur ce sujet : car de Partisan très-zelé pour le passage du Nord-Oüest, il en devint

vint l'ennemi, aiant écrit avec opiniatreté contre cette opinion, & y aiant affirmé en termes exprès, qu'il n'y avoit point de passage, ou que s'il y en avoit un, l'endroit seroit tellement situé, qu'il ne vaudroit pas la peine de la découverte.

IL se fert de 3. ou selon lui de 4. argumens, pour soutenir son opinion à cet égard: mais le dernier paroît plutôt être une conséquence, tirée des 3. autres, qu'un nouveau raisonnement. Nous les exposerons tous trois en abrégé, parcequ'après les avoir examinés, & mis en parallèle avec la relation des découvertes qu'on a faites depuis, on trouvera peut-être, que ce sont des arguments aussi forts pour la réalité d'un passage qu'aucun autre qui puisse être proposé. Voici son 1<sup>e</sup>. argument, „ Il y a (dit-il) un flux & „ reflux continuël, qui dirige son cours „ vers les Détroits de *Hudson*: le Flux „ vient de l'Est; son mouvement répond „ à l'étendue du lieu, & il change dans „ le tems de la haute Marée. Lorsqu'il „ entre dans des Baïes & dans des Bas- „ fonds coupés, il se trouble & se change „ en

„ en  
& la  
il n'e  
nion.

*Thom*  
là il a  
raport  
vient p  
faut pa  
Mr. *Fo*  
me ann  
même c  
les avo  
conclut  
peuvent  
que les  
évidem  
deux ha  
pinions  
& l'autr  
doit sur  
très cer  
voit rien  
le dispo  
passage;  
le Cap.



ses lumières conclurre hardiment, qu'il devoit y en avoir un. L'unique chose que l'on peut reprocher au Cap. *James*, c'est qu'il soutint qu'on ne pourroit trouver un passage au 66°. méridional, là où il n'a jamais touché une grande partie de la côte qui se trouve à cette latitude. Mais venons à son second argument.

„ IL ne s'y trouve point. (dit-il) de  
 „ petits Poissons, tels que la Merluche,  
 „ &c. & fort peu de grands, car on n'y  
 „ en voit que très rarement. On ne voit  
 „ pas non plus sur la côte d'Os de Ba-  
 „ leines, de Chevaux Marins, ni d'au-  
 „ tres grands Poissons. De même n'y  
 „ voit-on point de bois flottant”.

ON peut répondre à cet argument, de la même manière qu'on l'a fait au précédent, savoir que les Faits sont très véritables, & que

(1) CET argument renversé est faux : car posé que ces signes extérieurs doivent être remarqués pour en pouvoir conclurre la probabilité d'un passage, & que le défaut de ces signes détruit cette probabilité, il ne suit pas pourtant de là que le contraire a lieu lorsque ces signes sont aperçus.

A'

que la  
 unique  
 Baïe c  
 clusion  
 stable,  
 en cas  
 res ( I  
 environ

y a vu  
 dont il  
 re, sur-  
 son Eq  
 bam me  
 fèrentes  
 tems qu  
 dispute  
 voit ajo  
 les y on  
 que des

A' moins  
 un passag  
 cet argum  
 ine comm  
 trechat il  
 le faire :  
 conque a

nt, qu'il de-  
ne chose que  
*James*, c'est  
t trouver un  
là où il n'a  
partie de la  
tude. Mais

(dit-il) de  
Merluche,  
car on n'y  
On ne voit  
d'Os de Ba-  
s, ni d'au-  
e même n'y  
tant".

ument, de la  
u précédent,  
éritables, &  
que

faux: car possé  
être remarqués  
bilité d'un pas-  
détruit cette  
de là que le  
ont aperçus.

A'

que la conséquence en est très juste: mais  
uniquement par rapport à cette partie de la  
Baïe qu'il avoit examinée: & si cette con-  
clusion est juste, c'est une preuve incontes-  
table, qu'il en auroit tiré une tout opposée  
en cas qu'il eût rencontré des faits contrai-  
res (1). Or le Cap. *Fox* se trouvant aux  
environs de *Sir Thomas Roe's-Welcome*,  
y a vu de grands & de petits Poissons,  
dont il nous fait une description particuliè-  
re, sur-tout des Baleines; car il semble que  
son Equipage n'en ait pas vu à *Brook-Cob-  
ham* moins de 40 à la fois. Ces deux dif-  
férentes relations ont pu à la vérité, dans le  
tems qu'elles parurent, donner matière de  
dispute, pour savoir à qui des deux on de-  
voit ajouter foi; & selon les apparences, el-  
les y ont aussi donné lieu; mais aujourd'hui  
que des voïages réitérés nous ont mis au  
fait

A' moins qu'on ne sache d'un autre côté qu'il y a  
un passage par-tout où on remarque ces signes,  
cet argument de notre Auteur seroit tout de mê-  
me comme s'il disoit: Pour pouvoir faire un en-  
trechat il faut deux piés, & sans eux on ne peut  
le faire: ainsi l'opposé est vrai, savoir que qui-  
conque a deux piés peut faire un entrechat.

fait de ces endroits, cette question ne souffre plus de doute, puisqu'il est décidé que l'on trouve en abondance dans ces parties septentrionales toute sorte de Poissons, sur-tout des plus grands, comme des Licornes de Mer & des Baleines. Ainsi non-seulement la raison du Cap. *James* tombe d'elle-même à l'égard de ces endroits de la Baïe, où l'on a cherché dernièrement un passage, mais de plus elle sert à prouver le contraire; puisque, si le défaut de ces indices fait désespérer de trouver un passage, on doit se flatter d'en trouver un par-tout où on les remarquera.

VOICI son troisième Argument. „ Nous  
 „ trouvons, dit-il, toute la mer couver-  
 „ te de glace au 65°. 30'. de latt. & je  
 „ suis presque assuré, que les Bas-fonds,  
 „ & les Baïes en sont la cause. S'il  
 „ y avoit quelque Ocean au-delà, la  
 „ glace auroit été toute rompue, car nous  
 „ la vîmes venir des détroits à la mer  
 „ vers l'Est”. Il ajoute pour 4<sup>me</sup>. rai-  
 „ son, „ Que la glace dévale vers l'Est, &  
 „ qu'elle sort ainsi des *Détroits de Hud-*  
 „ son”.

„ fo  
 qui f  
 être  
 ce; c  
 port  
 de gl  
 qu'il  
 qu'en  
 au Su  
 avec  
 Par c  
 tablir  
 & con  
 une c  
 Quant  
 allègu  
 sur sa  
 repon  
 entrer  
 la Bai  
 cette  
 reflux  
 par les  
 lui-mê  
 tes, q  
 James

tion ne sou-  
t décidé que  
ces parties  
e Poissons,  
nme des Li-  
ines. Ainsi  
Cap. James  
de ces en-  
cherché der-  
de plus el-  
; puisque,  
ait désespe-  
on doit se  
tout où on

ent. „ Nous  
mer couver-  
e latt. & je  
Bas-fonds,  
cause. S'il  
- delà, la  
e, car nous  
s à la mer  
ur 4<sup>me</sup>. rai-  
ers l'Est, &  
its de Hud-  
„ son”.

„ son”. D'où il conclut, que les passages  
qui sont le plus au Nord de la Baïe, doivent  
être entièrement bouchés, & remplis de gla-  
ce; ce qui est évidemment contraire au ra-  
port de M<sup>r</sup>. Fox, qui nous dit qu'il y a moins  
de glace au Nord; & on verra dans la suite  
qu'il n'y en a effectivement que très-peu, &  
qu'en revange dans les endroits, qui sont  
au Sud de la Baïe, elle se brise & dévale  
avec cette masse d'eau qui vient du Nord.  
Par conséquent, selon le principe qu'il é-  
tablit lui-même, ceci est une preuve claire  
& convaincante, qu'il faut qu'il y ait là  
une communication avec un autre Ocean.  
Quant à l'argument de surplus, & qu'il  
allègue en particulier parcequ'il est fondé  
sur sa propre observation, nous pouvons y  
repondre encore, que le Flux de Mer fait  
entrer une grande quantité de glace dans  
la Baïe de Hudson par les Détroits, & que  
cette glace en sort naturellement avec le  
reflux, aussi bien que celle qui s'y forme,  
par les mêmes raisons qu'il en a données  
lui-même. Ainsi, toutes réflexions fai-  
tes, quelque poids que l'autorité du Cap.  
James ait pu avoir dans le tems qu'on

pouvoit douter avec raison lequel de lui ou de *M. Fox* approchoit le plus de la vérité, cette question n'est plus douteuse à présent, qu'une expérience incontestable a démenti les faits, sur lesquels il appuioit ses raisonnemens par rapport à la Baïe septentrionale.

NOUS avons déjà remarqué, qu'après les voyages de Messieurs *Fox & James* on avoit entièrement abandonné l'idée d'un passage au Nord-Ouëst, mais comme dans ce tems-là, ou un peu après, les Personnes les plus accréditées dans nôtre colonie de la *Nouvelle-Angleterre* commencèrent à faire des Expéditions pour des découvertes, & pour étendre leur pêche, & leur commerce; il n'est pas étonnant que, considérant les grands avantages qu'ils pourroient retirer de la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, ils aient osé à leur tour tenter un projet, dont leur situation favorisoit si fort l'exécution. On peut dire hardiment qu'il ny avoit dans ce dessein rien de ridicule ou de déraisonnable. Ainsi, ce qui est rapporté dans l'extrait du Voyage de l'Amiral de *Fon-*

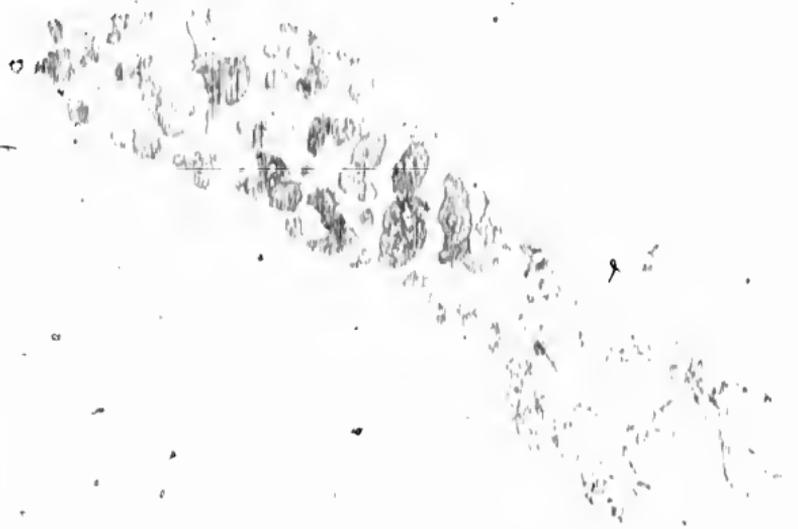
te,  
pris  
n'a r  
ses o  
qu'il  
*Boston*  
droits  
est un  
peut -  
comm  
qu'il a  
que ce  
dégré  
avoit  
Nord -  
p. 28.  
*oriental*  
MA  
de ces  
re à ju  
l'égard  
*gleterre*  
nir enc  
sujet; i  
qu'y a  
être plu

el de lui ou  
de la véri-  
douteuse à  
ontestable a  
il appuïoit  
la Baïe sep-

é, qu'après  
c James on  
l'idée d'un  
comme dans  
les Person-  
ôtre colonie  
mmencèrent  
es découve-  
che, & leur  
nt que, con-  
qu'ils pour-  
d'un passa-  
t osé à leur  
t leur situa-  
ution. On  
avoit dans  
de déraison-  
pporté dans  
iral de Fon-

te, que le Capitaine *Shapley* avoit été pris à bord d'un Vaisseau de *Boston*, n'a rien d'incroyable. M<sup>r</sup>. *Dobbs*, dans ses observations sur ce sujet, remarque, qu'il est vraisemblable que ce vaisseau de *Boston* avoit passé par quelques-uns des endroits ouverts vers le *Whale-Cove*, qui est une anse dans la *Baïe de Hudson*; & peut-être que M<sup>r</sup>. *Dobbs* eut pris ceci comme une confirmation de la conjecture qu'il avoit faite, s'il s'étoit ressouvenu, que cette Anse est précisément située à ce degré de latitude, que le Cap. *Lancaster* avoit marqué pour l'entrée du passage au Nord-Ouest, comme on l'a déjà dit à la p. 28., & dont il eut avis aux *Indes-Orientales*.

MAIS quoique le concours singulier de ces deux circonstances peut seul suffire à justifier cette courte digression, à l'égard des tentatives de la *Nouvelle-Angleterre*, qui pourroient bien nous fournir encore d'autres éclaircissements sur ce sujet; il y a cependant encore une chose qui y a du rapport, & qui paroîtra peut-être plus extraordinaire encore; puisqu'el-



le fera voir, qu'il n'est pas tout-à-fait impossible, que la Compagnie de la Baïe de Hudson doive à cette expédition, ou à quelque autre, projetée à Boston, cette découverte, qui a produit sa chartre, & qui l'a mise en possession des endroits de la Baïe, où elle est actuellement établie. Voici le fait. Monsieur *Jérémie*, qui étoit Gouverneur à *Port - Nelson* pendant qu'il étoit entre les mains des François, & qui avoit sans doute meilleure occasion de connoître ces matières, que la plupart de ceux qui nous en ont parlé, nous en donne cette relation. Il rapporte qu'un certain *Groizeleiz*, habitant du *Canada*, homme hardi & entreprenant, & qui avoit beaucoup voïagé dans ces endroits, poussa avec le tems ses découvertes si loin, qu'il arriva enfin par terre, des Colonies françoises aux Côtes de la Baïe de *Hudson*. Des qu'il fut de retour, il eut tant d'ascendant sur quelques-uns de ses compatriotes à *Quebeck*, qu'ils équipèrent une Barque pour pousser cette découverte par mer; ce

des-

dessein  
 leur a  
 croïoit  
 fut bi  
 l'hyver  
 ge y a  
 gloise,  
 Port-  
 dessein  
 trouva  
 ble cha  
 laquelle  
 de Ma  
 armes,  
 s'ils en  
 qu'ils f  
 vaisseau  
 barqués  
 Vaisseau  
 ayant fo  
 de sort  
 depuis  
 datte,  
 même v  
 de Font  
 pose que

out-à-fait  
nie de la  
te expédi-  
projetée à  
a produit  
en posses-  
e, où elle  
ici le fait.  
it Gouver-  
qu'il étoit  
s, & qui  
ccasion de  
e la plus-  
ont parlé,  
z. Il rap-  
z, habitant  
z entrepre-  
oiagé dans  
ems ses dé-  
enfin par  
aux Côtes  
qu'il fut de  
t sur quel-  
es à *Que-*  
arque pour  
mer; ce  
des-

dessein aiant été exécuté & Mr. de *Grois-*  
*lez* aiant débarqué sur la côte, où il  
croioit qu'il n'y avoit jamais eu d'Européen,  
fut bien surpris d'apprendre au milieu de  
l'hyver, que quelques-uns de son Equipage  
y avoient découvert une Colonie An-  
gloise, comme ils l'appelloient, près de  
*Port-Nelson*. Il s'y transporta dans le  
dessein de l'attaquer; mais à son arrivée il  
trouva, que ce n'étoit qu'une pauvre miséra-  
ble chaumière, couverte de tourbe, dans  
laquelle il n'y avoit qu'une demi-douzaine  
de Malheureux, mourans de faim, sans  
armes, & trop foibles pour s'en servir,  
s'ils en avoient eu. Ces gens lui dirent,  
qu'ils faisoient partie de l'Equipage d'un  
vaisseau de *Boston*; qu'ils avoient été de-  
barqués pour chercher un endroit où leur  
Vaisseau put hiverner; mais que la glace  
aiant forcé le lendemain matin ce Vaisseau  
de sortir du Port, ils ne l'avoient pas vu  
depuis. Comme cette Relation n'a aucune  
date, on ne sauroit dire si c'étoit le  
même vaisseau de *Boston*, dont Monsieur  
de *Fonte* parle, ou non; mais si l'on sup-  
pose que ce fut lui, & que l'Equipage eut

péri, chose qui a pû vraisemblablement arriver dans ce pays désert, on comprend aisément comment M<sup>r</sup>. Shapley a pu faire un si grand voiage & une découverte si considérable, sans qu'on le fût à la Vieille ou Nouvelle-Angleterre; ce qui sans cela est assez incompréhensible. Mais posé que notre conjecture fût mal fondée, il seroit toujours incontestablement prouvé que les Habitans de *Boston* ont fait quelques tentatives, pendant que ceux de *Londres* & de *Bristol* n'y pensoient plus. Cette digression ne nous a pas éloigné beaucoup de notre sujet, comme on le fera voir bien-tôt.

DE'S que Mons<sup>r</sup>. de *Groiseleiz* eût suffisamment reconnu le pays, il laissa son neveu *Chouart* avec 5. hommes à la Rivière de *Port-Nelson*, & retourna à *Quebeck* avec son beau-frère *Rattison* & 8. autres. Il y eut quelque différent avec ceux qui l'avoient employé; cela alla même si loin, que s'étant crû extrêmement offensé, il envoya d'abord Mons<sup>r</sup>. *Rattison* en *France*, pour y représenter à la Cour les services qu'il avoit rendus  
&

& le  
çu.  
furent  
qu'au  
garder  
voir r  
me ip  
sieur a  
les rap  
en mē  
fortune  
l'impor  
ce, &  
toute  
les suit  
ra aprē  
qu'il fi  
pas do  
le fait,  
que M  
tions.  
*tague*,  
qui est  
ce titre  
à la C  
*gue* aia

inblablement  
 on com-  
 hapley a pu  
 e découver-  
 le fût à la  
 e ; ce qui  
 ble. Mais  
 nal fondée,  
 ent prouvé  
 fait quel-  
 ux de Lon-  
 plus. Cet-  
 igné beau-  
 on le fera

reiz eût suf-  
 laissa son  
 à la Rivière  
 na à Que-  
 rattison &  
 différent a-  
 ; cela al-  
 crû extrê-  
 ord Mons.  
 représenter  
 dit rendus  
 &

& le mauvais traitement qu'il avoit re-  
 çu. Mais il paroît que ses plaintes ne  
 furent pas plus écoutées en *France*  
 qu'au *Canada* ; & l'ignorance y fit re-  
 garder les avantages, qu'il soutenoit pou-  
 voir résulter de cette découverte, com-  
 me imaginaires & chimeriques. Mon-  
 sieur de *Grofeleix* sans être découragé par  
 les rapports de son beau-frère, & aiant  
 en même tems envie de faire servir à sa  
 fortune un projet dont il connoissoit bien  
 l'importance, s'embarqua pour la *Fran-  
 ce*, & y représenta aux Ministres avec  
 toute la netteté possible quelles seroient  
 les suites de sa découverte, & l'on ver-  
 ra après ce qu'elles étoient. Mais quoi-  
 qu'il fut très capable & qu'il ne faille  
 pas douter, qu'il n'ait très bien exposé  
 le fait, il n'y réussit cependant pas mieux  
 que Monsieur *Rattison* par ses sollicita-  
 tions. Dans ce tems-là, Monsieur *Mon-  
 tague*, ensuite Duc de *Montague*, &  
 qui est Père de ce Seigneur qui porte  
 ce titre à présent, étoit notre Ministre  
 à la Cour de *France* ; Mons<sup>r</sup>. *Monta-  
 gue* aiant entendu parlé confusément de  
 ce

ce que *M. de Groisfeliez* avoit proposé, le manda pour s'en instruire par lui-même; & aiant été pleinement satisfait, il l'envoia d'abord en Angleterre avec *M. Rattison*; & lui donna une Lettre de recommandation pour le Prince *Rupert*, qui étoit alors le grand Protecteur de toutes les entreprises de cette nature, & qui jugeoit parfaitement bien, tant des choses, que de ceux qui les proposoient.

LORSQUE *M. de Groisfeliez* fût arrivé en Angleterre, & qu'il eût exposé à son Altesse tout ce qu'il croit pouvoir exécuter, il reçut tous les encouragemens qu'il pouvoit raisonnablement attendre; & on résolut d'abord d'équiper un vaisseau du Roi, qui devoit le mener à la Baïe de *Hudson*, pour tâcher d'y remplir les engagements qu'il avoit contractés. Le bonheur veut que nous aïons un Mémoire Authentique de ce qu'on attendoit de lui, écrit dans le même tems, & qui se trouve dans une lettre de *M. Oldenburg*, premier Secrétaire de la Société Royale, adressée au célèbre *Boyle*, dont voici les propres termes.

„ Il

„ Il  
 „ l'on  
 „ déc  
 „ Oü  
 „ Fra  
 „ sée  
 „ &  
 „ troi  
 „ jusq  
 „ là c  
 „ affu  
 „ avoi  
 „ Lac  
 „ se d  
 „ du  
 „ suite  
 „ Nor  
 quipa  
*Ketch*,  
*Gillam*  
 dit qu'i  
 ne jusq  
 rent de  
 passer  
 très le 2  
*pert*, où

bit proposé,  
 par lui-mê-  
 satisfait, il  
 e avec M.  
 ettre de re-  
*Rupert*, qui  
 eur de tou-  
 nature, &  
 , tant des  
 proposoient.  
*leix* fût ar-  
 'il eût ex-  
 qu'il croioit  
 tous les en-  
 raisonnable-  
 lut d'abord  
 i, qui de-  
*Hudson*, pour  
 emens qu'il  
 ur veut que  
 hentique de  
 crit dans le  
 e dans une  
 mier Secrè-  
 reslée au cé-  
 pres termes.

„ Il

„ Il est inutile de vous mander ce que  
 „ l'on dit ici avec beaucoup de joie de la  
 „ découverte d'un Passage par le Nord-  
 „ Oüest, faite par deux Anglois & un  
 „ François, qu'ils ont dernièrement expo-  
 „ sée eux-mêmes à sa Majesté à *Oxford*,  
 „ & qui a été confirmée par un Oc-  
 „ troi ou vaisseau roial, afin de naviguer  
 „ jusques dans la *Baïe de Hudson*, & de  
 „ là dans la *Mer du Sud*. Ces personnes  
 „ assurent, à ce que j'ai ouï dire, qu'ils  
 „ avoient passé avec une chaloupe d'un  
 „ Lac en *Canada* dans une Rivière, qui  
 „ se décharge au Nord-Oüest dans la *Mer*  
 „ *du Sud*; où ils entrèrent, revenant en-  
 „ suite dans la *Baïe de Hudson* par le  
 „ *Nord-Est*. ” Dans cette espérance on é-  
 „ quipa la quaiche, appelée le *Nonsub-*  
 „ *Ketch*, & on chargea le Cap<sup>ne</sup>. *Zacharie*  
 „ *Gillam* & ce François de la découverte. On  
 „ dit qu'ils naviguèrent dans la *Baïe de Baffi-*  
 „ *ne* jusqu'à la hauteur de 75°, & qu'ils revin-  
 „ rent de là dans la *Baïe de Hudson*, où ils  
 „ passèrent l'hyver de l'année 1668., étant en-  
 „ trés le 29<sup>e</sup>. Septembre dans la *Rivière de Ru-*  
 „ *pert*, où il jettèrent l'ancre dans 2½ brasses;  
 „ la

la Rivière aiant un mile de large. Le 9<sup>e</sup>. Décembre ils s'y virent arrêtés dans la glace, sur laquelle ils marchèrent jusqu'à une petite Ile, pleine de Peupliers; tous les autres arbres étoient des *Spruces*. Au mois d'Avril 1669. le froid étoit presque passé, & les *Indiens* vinrent les trouver. Ils n'y voioient point de grain, mais des groseilles en abondance, des fraises, & des meures de ronce. Les *Indiens* aux environs de cette Rivière sont plus simples que ceux du *Canada*. Les *Nodways*, ou *Indiens Eskimaux*, qui se trouvent près des *Détroits de Hudson*, sont sauvages & barbares. Ce fut là & en ce tems, que ce fit le premier établissement anglois, au moïen d'une petite Forteresse de Pierre qui y fut construite, & que le Cap. *Gillam* appella *Fort-Charles*. Sur cela les *Entrepreneurs* se formèrent en Société, en vertu d'une Chartre, datée du 2<sup>e</sup>. Mai 1669.

ON trouve les paroles suivantes dans l'avant-propos de cette Chartre. „ D'autant „ que notre chër & bien aimé Cousin, le „ Prince *Rupert* &c. ont entrepris à leurs „ pro-

„ pro  
 „ tion  
 „ par  
 „ Ou  
 „ Pass  
 „ tabl  
 „ Mir  
 „ vale  
 „ entr  
 „ vert  
 „ leur  
 „ tes l  
 „ vant  
 Ainsi à  
 & pour  
 faveur  
 un priv  
 la Baïe  
 en dep  
 autre c  
 dans la  
 dans ce  
 Baïe de  
 ON  
 auroit f  
 octroi,

large. Le  
 rretés dans  
 hérent jus-  
 Peupliers ;  
 des Spru-  
 le froid é-  
 mens vinrent  
 point de  
 abondance,  
 once. Les  
 ivière font  
 ada. Les  
 ux, qui se  
 udson, sont  
 là & en ce  
 ablissemment  
 e Forteres-  
 , & que le  
 rles. Sur  
 mèrent en  
 tre, datée  
 es dans l'a-  
 , D'autant  
 Cousin, le  
 pris à leurs  
 „ pro-

„ propres frais & dépens , une Expédi-  
 „ tion pour la *Baie de Hudson* , dans les  
 „ parties de l'Amérique qui sont au Nord-  
 „ Ouest , afin d'y découvrir un nouveau  
 „ Passage à la Mer du *Sud* , & d'y é-  
 „ tablir un Commerce de Fourrures , de  
 „ Minéraux , & autres marchandises de  
 „ valeur ; & que par le succès de cette  
 „ entreprise ils ont déjà fait des décou-  
 „ vertes , qui les encouragent à pousser  
 „ leur dessein , dont il pourroit selon tou-  
 „ tes les apparences résulter de grands a-  
 „ vantages pour Nous , & nos Roïaumes” .  
 Ainsi à la requête de ces Entrepreneurs ,  
 & pour mieux seconder leurs efforts en  
 faveur du bien public , le Roi leur accorda  
 un privilège exclusif pour le Commerce de  
 la Baie de *Hudson* , & des Territoires qui  
 en dependent , de même que pour tout  
 autre commerce qu'ils pourroient établir  
 dans la suite. C'est de cette manière &  
 dans cette vuë , que la Compagnie de la  
*Baie de Hudson* a été établie.

ON s'imagineroit sans doute , qu'on  
 auroit fait , en conséquence du but de cet  
 octroi , des établissemens considérables , &  
 que

que la *Terre de Rupert* (nom que sa Majesté voulut qu'on donnât à la nouvelle Plantation) seroit devenu une des plus considérables Colonies de l'Amerique. Du moins se seroit-on imaginé qu'on n'auroit jamais perdu de vuë le grand & principal objet, qui étoit la découverte du passage au Nord-Ouëst, puisqu'il paroît évidemment, que le but de l'octroi étoit de fixer ce commerce exclusif, & les pais nouvellement découverts, pour les avantages que la nation en-général pourroit en retirer: mais au contraire nous n'avons gueres de Relations d'aucune Tentative qui ait été faite pour la découverte, soit par terre soit par mer. Il est bien vrai que vers l'année 1719, il y a environ 30. ans, on expédia le Cap. *Barlow* pour tenter un passage; mais on ne fait pas bien ce qu'il est devenu: & on n'a eu de lui ni de son Equipage d'autres nouvelles, qu'un bruit qui s'est répandu parmi les Anglois, établis aux Comptoirs de la Compagnie, que son Vaisseau avoit péri, & que lui & son Equipage avoient été tués par les habitans du pays au 63°. de latitude; &

& ce  
 l'on a  
 ce Va  
 cela p  
 blable  
 low &  
 rager t  
 préfér  
 tente  
 Compa  
 PA  
 son, &  
 entier  
 Esprit  
 tion; il  
 la porte  
 des déc  
 pour lac  
 te, on  
 verte d'  
 que l'on  
 du moir  
 faire; p  
 eût réus  
 APR  
 fut empl  
 &

que sa Ma-  
la nouvelle  
ne des plus  
nerique. Du  
'on n'auroit  
& principal  
ce du passa-  
paroit évi-  
troi étoit de  
es païs nou-  
s avantages  
roit en reti-  
n'avons guè-  
native qui ait  
oit par terre  
u que vers  
30. ans, on  
ntenter un  
ien ce qu'il  
lui ni de  
les, qu'un  
es Anglois,  
Compagnie,  
, & que  
é tués par  
le latitude;  
&

& ce qui semble le confirmer, c'est que l'on ajoute qu'on a vu quelques débris de ce Vaisseau dans ces endroits-là. Tout cela peut être vrai; & il est très vraisemblable que le malheureux sort de M<sup>r</sup>. Barlow & de son équipage, aura pu découvrir tout Esprit entreprenant, qui auroit préféré les Expéditions périlleuses à l'attente de plus sûrs emplois au service de la Compagnie.

PAR cet arrangement, la *Baie de Hudson*, & les pays adjacens, sont dévolus en entier à une petite Société: ainsi quelque Esprit de commerce qui eut animé la nation, il ne pouvoit pas comme auparavant la porter à aucune tentative, pour faire des découvertes; & c'est l'unique raison pour laquelle, pendant 50. années de suite, on n'a pas songé à pousser la découverte d'un passage au Nord-Ouest, quoique l'on eût déjà fait des préparatifs, ou du moins qu'on fût dans l'intention d'en faire, pour la poursuivre, jusqu'à ce qu'on eût réussi.

APRÈS M<sup>r</sup>. Barlow le Cap. *Scroggs* fut employé le premier. On n'a que fort

G

peu

peu de choses sur son voïage : encore a-t-on à M<sup>r</sup>. Dobbs l'obligation d'avoir conservé la relation suivante , la seule que l'on ait : car quoique de Compagnies eussent fait les frais des premières expéditions , tous les Journaux , à la réserve de celui du Chev. Thomas Button, en avoient été généralement publiés , afin que la Postérité pût être instruite de ce que l'on avoit fait , & à quel degré l'on avoit poussé la découverte. Mais cet usage fut interrompu dans la suite ; & si M<sup>r</sup>. Dobbs , comme nous l'avons déjà remarqué , n'avoit publié dans sa propre défense un extrait de l'expédition de Scroggs , l'on n'en auroit peut-être rien su ; & peut-être qu'au bout de 50. ans on auroit ignoré qu'on eut fait un tel Voïage. Voici donc sa relation.

M<sup>r</sup>. SCROGGS mit à la voile de la *Rivière de Churchill* (Churchill-Rivier,) le 22<sup>e</sup>. Juin 1622. Au 62<sup>e</sup>. de latitude, il traita pour des Nageoires de Baleine, & des dents de Chevaux-Marins. Le 9<sup>e</sup>. Juil. il fut chassé dans un tems gris & épais

épais  
mouil  
brasses  
il se v  
3. lieu  
à l'Est  
*Baleine*  
même  
Sud-C  
quart  
riation  
vers S  
rant v  
terrain  
les *Dé*  
plus m  
plusieu  
de blan  
vage &  
Bêtes  
dit que  
dessus  
ses à l  
Il avoit  
naux,  
chill.

ge : encore  
 tion d'avoir  
 , la seule  
 Compagnies  
 nières expé-  
 à la réfer-  
 mas Button,  
 parlant pu-  
 bôt être in-  
 fait , & à  
 la découver-  
 rompu dans  
 omme nous  
 publié dans  
 de l'expédi-  
 auroit peut-  
 qu'au bout  
 e qu'on eut  
 onc sa rela-

voile de la  
 ll-Rivier, )  
 de latitu-  
 es de Balei-  
 Marins. Le  
 tems gris &  
 épais

épais jusqu'au 64°. 56'. de latitude: il y  
 mouilla dans un endroit qui avoit 12.  
 brasses d'eau: quand le tems fut éclairci,  
 il se vit éloigné du rivage occidental de  
 3. lieües: il appella la pointe, qui tiroit  
 à l'Est-Nord-Est de lui, *Pointe des os de*  
*Baleines* (Whalebone-point). Il vit en  
 même tems plusieurs Iles qui tiroient du  
 Sud-Ouëst quart à l'Ouëst au Sud-Ouëst.  
 quart au Sud, ce qui, eu égard à la va-  
 riation, est de Sud-Ouëst quart au Sud,  
 vers S. S. O. Il vit terre vers le Sud ti-  
 rant vers l'Ouëst. Le *Welcome* étoit un  
 terrain aussi élevé, qu'aucun autre dans  
 les *Détroits de Hudson*. Il appella l'Ile la  
 plus méridionale *Cape Fullerton*. Il y vit  
 plusieurs Baleines noires, & quelques-unes  
 de blanches. Il envoia la chaloupe au Ri-  
 vage & ses gens y virent grand nombre de  
 Bêtes fauves, d'Oies, de Canards &c. Il  
 dit que le Flux y montoit 5. brasses au-  
 dessus de sa fonde: il n'avoit que 7. bras-  
 ses à la basse, & 12. à la haute marée.  
 Il avoit avec lui deux *Indiens* septentrio-  
 naux, qui avoient passé l'hiver à Chur-  
 chill. Ces gens lui dirent qu'il y avoit  
 G 2 dans

## 100 VOIAGE à la Baïe

dans un certain endroit de cette contrée une riche mine de cuivre, qui se trouvoit sur la côte, près la surface de la terre, & qu'on pourroit en approcher la Chaloupe assez près, pour serrer de côté cet endroit, & qu'on pourroit de cette manière en prendre facilement toute une cargaison. Ils avoient même apporté quelques morceaux de cuivre à *Ciburcbill*, pour prouver, ce qu'ils avançoient. Outre cela ils avoient tracé le Pays avec du Charbon de terre sur un morceau de Parchemin, avant que de quitter *Ciburcbill*; & aussi loin qu'on y avança, on trouva le dessein très conforme. Un de ces *Indiens* demanda d'y rester, disant que sa Patrie n'en étoit éloignée que de trois ou quatre jours, mais le Cap. ne voulut pas y consentir. M<sup>r</sup>. *Scroggs* dit avoir poussé jusques au fond de la Baïe, & rapporte qu'il y avoit un Banc de Sable; mais son Equipage assura, qu'il avoit été éloigné encore de ce banc de 10. lieues. Il fit voile de là pour le Sud-Est, & le 15<sup>e</sup>. il traversa le *Welcome* au 64°. 15'. Au 64°. 8'. il vit de

nouve  
glace.  
au S  
quère  
vu qu  
vant.  
fes. I  
neur c  
firma  
toit à  
trouv  
tagne,  
de l'O  
de pér  
No  
cette E  
passage  
aît ech  
disputer  
entrepr  
conduit  
séquence  
manquer  
rances c  
paroit p  
M<sup>r</sup>. Art

nouveau plusieurs Baleines, mais point de glace. La terre de *Whalebone-point* tiroit au Sud de l'Ouëst, & les gens qui débarquèrent, rapportèrent qu'ils n'avoient rien vu qui put les empêcher de pousser plus avant. Ils avoient fondé de 40. à 70. brasses. Le Cap. *Norton*, ci-devant Gouverneur de *Churchill*, qui étoit avec lui, confirma cette relation, & que la Marée montoit à 5. brasses : ajoutant, que s'étant trouvé sur la côte, au sommet d'une Montagne, il y avoit vu la terre tirant au Sud de l'Ouëst, & rien qui put les empêcher de pénétrer plus avant.

Nous voici présentement bien près de cette Expédition, pour la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, qui, quoiqu'elle aît échoué, & seulement donné lieu à des disputes entre le Seigneur qui l'avoit fait entreprendre, & celui qui en avoit eu la conduite, produisit pourtant par ses conséquences un Acte du Parlement, qui ne manquera jamais d'entretenir les espérances de pouvoit trouver ce Passage. Il paroît par plusieurs endroits du livre de *Mr. Arthur Dobbs*, qu'il fût le premier qui



s'adressa à la Compagnie de la Baïe de *Hudson*; & il semble, que ce fut à sa sollicitation qu'on expédia deux Vaisseaux pour faire la découverte. Il paroît encore que ces Vaisseaux ne furent pas au-delà du 62°. 15'. de latitude, & qu'ils revinrent sans avoir vu rien qui fût digne d'attention, excepté plusieurs Iles, & une-quantité prodigieuse de Baleines noires. Ils n'y remarquèrent point de très grandes marées, la plus grande ne passoit pas deux brasses, & le flux venoit du côté du Nord. Ce voïage fut fait en 1737., tems auquel M<sup>r</sup>. Dobbs eût une correspondance étroite avec le Cap. Middleton, qui lui fournissoit par diverses Lettres, dont il y a des extraits imprimés, plusieurs différens faits, qui semblent être décisifs par rapport à un passage; comme par exemple, que les vents de Nord & de Nord-Ouëst font monter les basses-marées plus haut, que ceux de Sud & d'Ouëst ne faisoient monter les grandes à *Cburcbill*, où à *Albany*; Qu'il n'y a presque point ou point du tout de flux entre *Mansfield-Island*, & *Cary-Swan's-Nest*; qu'il n'y en a point du tout au Nord-Est de *Mill-Isles*; qu'ainsi

qu'ain  
ci-des  
du *W*  
*Welcon*  
cean;  
50'. d  
& au  
*Indiens*  
lui av  
ton,)  
à la di  
*lebone-*  
Nord-  
& la t  
foutrin  
M<sup>r</sup>. Scr  
*chill*, à  
leton,  
qu'ils é  
premier  
lui faif  
*grove*,  
à *Cbur*  
*Whale*  
firma,  
toit qu

la Baie de  
t à sa folli-  
eaux pour  
encore que  
là du 62°.  
ent fans a-  
ntion, ex-  
ntité prodri-  
remarquè-  
es, la plus  
s, & le flux  
voïage fut  
Dobbs eût  
ec le Cap.  
ar diverses  
imprimés,  
nblent être  
e; comme  
Nord & de  
sses marées  
d'Ouëst ne  
*Churchill*,  
sque point  
*Manfield*  
qu'il n'y en  
*Mill-Isles*;  
qu'ainfi

qu'ainfi la haute marée, dont on a parlé  
ci-dessus, devoit nécessairement provenir  
du *Welcome*; Que pour cette raison, le  
*Welcome* ne pouvoit pas être loin de l'O-  
céan; Que ce que Mr. Scroggs vit au 64°.  
50'. de latitude par raport aux Baleines,  
& au flux de mer confirme ceci; Que les  
*Indiens* qui s'embarquèrent avec Mr. Scroggs,  
lui avoient avoué, (à lui Cap. Middle-  
ton,) que d'abord qu'ils s'étoient trouvés  
à la distance de 8. ou 10. Miles de *Wha-  
lebone-Point*, qui leur demeuroit à l'Est  
Nord-Est, ils avoient vu une mer ouverte,  
& la terre tirant au Sud de l'Ouëst: ils  
soutinrent la même chose en présence de  
Mr. Scroggs pendant qu'ils étoient à *Cbur-  
chill*, à bord du Vaisseau du Cap. Midd-  
leton, quoiqu'ils l'eussent pallié tandis  
qu'ils étoient sous le commandement de ce  
premier, aiant soutenu alors tout ce qui  
lui faisoit plaisir. D'ailleurs, Mr. *Love-  
grove*, qui demeuroit au comptoir établi  
à *Churchill*, & qui avoit été souvent à  
*Whale Cove* au 62°. 30'. de latitude, af-  
firma, que toute la Côte de ce Pays n'é-  
toit qu'une terre coupée & des Iles, &  
G 4 qu'aïant

qu'ayant passé sur une de ces Iles, il avoit vu une mer ouverte vers l'Ouëst. Un nommé *Wilson*, que la compagnie avoit envoyé à *Whale-Cove*, pour y negocier des nageoires avec les habitans, declara à *Churchill*, qu'ayant eu la curiosité de passer entre ces Iles près de *Whale-Cove*, il avoit trouvé que le passage s'élargissoit vers le Sud-Ouëst & devenoit à la fin si large, qu'il n'avoit pu voir la Côte ni de l'un ni de l'autre côté. Comme tous ces faits étoient avérés, & que les éclaircissemens que M<sup>r</sup>. Dobbs avoit pû recueillir, repondoient à l'idée que ce Seigneur avoit, que vraisemblablement on devoit trouver un passage dans le *Welcome*, il procura au Cap. Middleton avec un soin & une attention infinie, l'occasion de chercher ce passage dans le *Furnace Bomb-Ketch*; M<sup>r</sup>. Middleton accepta par amour pour le bien public cette commission, ayant résisté à bien des tentations, qui pouvoient lui faire rejeter ce dessein, s'il n'avoit considéré que ses intérêts. La meilleure relation que nous avons de son entreprise, se trouve dans l'extrait suivant, tiré de plusieurs Lettres, & de son Journal.

II.

IL  
*Churchill*  
 pour  
 Juillet  
 décou  
 de la  
 latitud  
 cident  
 toit,  
 neige  
 couvri  
 de lat  
 cident  
 ses; à  
 ses ver  
 N. E.  
 tout h  
 le 8<sup>e</sup>.  
 vit ni b  
 ception  
 qu'un c  
 marins,  
 trouvoi  
 de quel  
 près de  
 brasses,

ais

s, il avoit  
 Un nommé  
 it envoyé à  
 des nageoi-  
*Churchill*,  
 r entre ces  
 trouvé que  
 d-Ouëst &  
 n'avoit pu  
 autre côté.  
 rés, & que  
 os avoit pu  
 e ce Seig-  
 ent on de-  
*Welcome*, il  
 un soin &  
 le chercher  
*Ketch*; Mr.  
 our le bien  
 isté à bien  
 i faire re-  
 sidéré que  
 que nous  
 dans l'ex-  
 ettres, &

II.

IL ne put partir de la rivière de *Churchill*, située au  $58^{\circ} 56'$  de latitude pour chercher le passage, avant le 1<sup>er</sup> Juillet. Le 3<sup>e</sup> à 5 heures du matin, il découvrit trois Iles au  $61^{\circ} 40'$  de latitude: le 4<sup>e</sup> il vit *Brook-Cobham* au  $63^{\circ}$  de latitude & au  $93^{\circ} 40'$  de longitude occidentale de *Londres*. La variation y étoit,  $21^{\circ} 10'$  il y avoit beaucoup de neige sur cette Ile. Le 6<sup>e</sup> au matin il découvrit une pointe de terre au  $63^{\circ} 20'$  de latitude & au  $93^{\circ}$  de longitude occidentale; on y fonda de 35. à 72. brasses; à 5 heures le courant alla 1602. brasses vers le N. N. E. Le flux venoit du N. E.  $\frac{1}{2}$  au N., variation  $30'$  occid. Par-tout haute marée par la Lune du Nord: le 8<sup>e</sup> il fut à la lat. de  $63^{\circ} 39'$  où il ne vit ni baleines, ni d'autres poissons; à l'exception d'une baleine blanche, aussi grande qu'un cochon marin, & de quelques veaux marins; vers le Nord de l'endroit où il se trouvoit, il y remarqua, dans une étendue de quelques lieues, beaucoup de glace tout près de la côte. On fonda de 60. à 90. brasses, la côte étant à 7. ou 8. lieues vers

G 5 le

le Nord-Ouëst. Le 10<sup>e</sup>. il se trouva au 64°. 51'. de lat. & au 88°. 34'. de long. Le *Welcome* y étoit large de 11. ou 12. lieües; la côte orientale étoit basse & unie; tout le *Welcome* étoit rempli de glace, dont il tira de l'eau fraîche, mais qui le retint jusqu'au 12°. Le 13°. il passa à travers la glace vers le Nord du *Cape-Dobbs*, un promontoire nouvellement découvert au Nord-Ouëst du *Welcome*; à la latitude de 65°. 12'. & au 86°. 6'. de long. occid. aiant découvert un beau canal ou Rivière, situé au Nord-Ouëst de ce Cap: il y entra pour assurer les vaisseaux contre la glace, jusqu'à ce qu'elle fut dissipée dans le *Welcome*.

L'EMBOUCHURE de cette Rivière est à 4. ou 5. miles large de 6. ou 8. miles, & 4. lieües plus haut, elle à 4. ou 5. lieües de largeur. Il y mouilla au côté septentrional, au-dessus de quelques Iles, en 34. brasses. La marée montoit dans le détroit 5. miles par heure, mais non pas si exactement plus en avant. Une grande quantité de glace avaloit avec le reflux. On trou-

trouva  
14. à  
lender  
maux  
troque  
pintes  
leur d  
Il'mor  
au-dess  
n'être  
entrou  
l'endro  
& la  
marée  
& non  
Rivière  
qu'en b  
& ne  
de prov  
loupe à  
plus ha  
avoir é  
tenoit  
permis:  
à 80. b  
dans qu

trouva au  
de long.  
11. ou 12.  
asse & u  
oli de gla  
che, mais  
Le 13°. il  
le Nord  
oire nou  
d - Ouëst  
de 65°.  
ccid. aiant  
vière, si  
: il y en  
ntre la gla  
ée dans le

Rivière est  
8. miles,  
u 5. lieües  
té septen  
es, en 34  
le détroit  
as si exac  
nde quan  
flux. On  
trou-

trouva, après être monté plus haut, de  
14. à 44. brasses au milieu du canal. Le  
lendemain matin plusieurs *Indiens Esqui-  
maux* vinrent à leur bord, n'ayant rien à  
troquer que leurs vieux habits, & 160.  
pintes d'huile de baleine. M<sup>r</sup>. Scroggs  
leur donna plusieurs babioles en échange.  
Il monta plus haut, environ quatre miles  
au-dessus de quelques Iles, & mouilla pour  
n'être pas exposé à la glace flottante, qui  
etroit & fortoit avec la marée, dans  
l'endroit d'un fond, situé entre ces Iles  
& la côte septentrionale, qui refouloit la  
marée: il jeta l'ancre dans 16. brasses;  
& nomma cet endroit *Savage-Sound*: la  
Rivière étoit toute glacée tant en haut  
qu'en bas. Le 15°. il envoya le Lieutenant  
& neuf hommes bien armés, & pourvus  
de provisions pour 48. heures, dans la Cha-  
loupe à 8. rames, pour sonder la Rivière  
plus haut; le 17°. ils revinrent à bord après  
avoir été aussi loin, que la glace, qui y  
tenoit d'un bout à l'autre, le leur avoit  
permis: il trouva au haut la sonde de 70.  
à 80. brasses. Le 16°. le Cap<sup>ne</sup>. débarqua  
dans quelques Iles, qu'il trouva désertes:  
feu-

seulement il y avoit quelques petites herbes, & de la mousse dans les vallées, & un peu d'ozeille & de la ceuillerée au dessus de l'échelle de la haute marée. Il y fit jeter les filets, mais on ne prit pas un seul poisson: plusieurs de son équipage furent attaqués du scorbut, & plus de la moitié fut mise hors d'état de servir. Le flux à l'embouchure de la Rivière monte à la pleine & à la nouvelle Lune pendant 4 heures, de 10. à 15. piés. Variation occ. 35°. le flux venoit du Sud, & montoit de 13. piés dans les eaux mortes, là où le Lieutenant avoit été. Les *Indiens* septentrionaux, qu'il avoit pris à *Churcbill*, n'avoient aucune connoissance du pays. Le 18<sup>e</sup>. il mit les vaisseaux dans un Abry, & mouilla dans 97. brasses & demi. Le Capitaine monta la Rivière le matin, avec 8. hommes & les deux *Indiens*, & vers les huit heures du soir aiant avancé de 15. mil. il vit que le flux montoit de 12. piés, & qu'une Lune occ. caufoit la haute marée. Le flux provenoit du Sud-Sud-Est: les *Indiens* tuèrent une bête fauve; & entendirent pendant la nuit un cri

cri sing  
fauvage  
voient  
res du  
& entra  
large de  
qu'ou el  
toit larg  
si prise  
coup pl  
vé des  
d'une de  
les au-de  
voit voir  
cre, &  
l'endroit  
la Rivière  
N. ÷. O.  
étoit ver  
noit plus  
voit tou  
8. heure  
vec six  
voient tu  
la côte:  
*des Bêtes*

cri singulier, semblable à celui, que les sauvages font ordinairement, lorsqu'ils voient des étrangers. Le 19<sup>e</sup>. à deux heures du matin, il avança encore 5. miles, & entra dans une petite Rivière ou Sond, large de 6. à 7. miles : sans savoir jusqu'où elle alloit. Le haut de la Rivière étoit large de 6. ou 7. lieües, mais elle étoit si prise de glace, qu'il ne pût pousser beaucoup plus loin. Le terrain étoit fort élevé des deux cotés: il alla sur le sommet d'une des plus hautes montagnes, 24 miles au-dessus de *Savage-Cave*, d'où il pouvoit voir les vaisseaux qui y étoient à l'ancre, & à plus de huit ou dix lieües de l'endroit où il se trouvoit. Il observa que la Rivière tiroit selon le compas vers le N.  $\frac{1}{2}$ . O. ce qui, eu égard à la déclinaison, étoit vers le O. N. O.; mais elle devenoit plus étroite vers le haut & se trouvoit toute prise de glace. Le 20<sup>e</sup>. à 8. heures du soir, il revint à bord avec six bêtes fauves, que les *Indiens* avoient tuées, tandis qu'il se trouvoit sur la côte: il appella cet endroit *le Sond des Bêtes fauves* (*Deer-Sound*). Le terrain

rain y est montagneux & sterile; & plein de rochers d'une espèce de marbre. Il y a dans les vallées plusieurs lacs, de l'herbe, & beaucoup de bêtes fauves, grandes comme un petit cheval de 12. ou 13. paumes de hauteur. Elles se montreroient ordinairement par petits troupeaux sur des Iles, qui n'avoient pas un demi-mile de circuit.

LE 21<sup>e</sup>. il descendit la Rivière, qui étoit toujours prise de glace; à 4. miles en deça de l'Embouchure il alla sur une hauteur, & y vit le *Welcome* encore glacé d'un bout à l'autre. Le 22<sup>e</sup>. la glace étoit fort épaisse dans la rivière en haut & en bas, & M<sup>r</sup>. Scroggs remarque qu'il y en entroit encore davantage à chaque Flot, lorsque le vent venoit du côté du *Welcome*: il envoya le Lieutenant dans la Chaloupe à six Rames pour monter la rivière. Le 24<sup>e</sup>. il s'aperçut qu'il y avoit plus de glace dans la Rivière que jamais: ne fit pas descendre la Chaloupe. Le 25<sup>e</sup>. le Lieutenant revint à bord, après avoir sondé pendant 48. heures entre les Iles près de *Deer-Sound*: il trouva la Rivière pleine de glace; & apporta avec lui trois Bêtes fauves.

Le

Le 26<sup>e</sup>.  
te, po  
bas, d  
est au  
occ. 3  
de *Wa*  
*Sound*  
*Baie*,  
O. 4. N  
27<sup>e</sup>. le  
trainé p  
bien 6.  
bas de  
mais b  
dans le  
après m  
Pilote r  
pourroie  
pour en  
par où  
disoient  
& autre  
l'avoient  
vu dans  
à l'ancre  
ordre au

Le 26<sup>e</sup>. il envoïa le Lieutenant & le Pilote, pour voir si la glace étoit diminuée en bas, & dans le *Welcome*. *Savage-Sound* est au 89°. 28'. de long. occid.: variation occ. 35°. L'embouchure de la rivière de *Wager* est au 65°. 23'. de latt., *Deer-Sound* au 65°. 50'. La route de *Savage Baie*, est N. O. suivant la Bouffole; ainsi O. 7. N. si l'on a égard à la variation. Le 27<sup>e</sup>. le Lieutenant revint, aiant été entraîné par la glace & par les flux de mer bien 6. ou 7. lieües; il avoit trouvé le bas de la rivière toute bouchée de glace, mais beaucoup moins lorsqu'il fut entré dans le *Welcome*. Le 28<sup>e</sup>., à une heure après midi, on envoïa le Lieutenant & le Pilote monter la Rivière pour voir, s'ils pourroient trouver quelque autre débouché pour entrer dans le *Welcome*, que celui, par où ils y étoient entrés; parcequ'ils disoient y avoir vu plusieurs Baleines noires & autres poissons, la dernière fois qu'ils l'avoient montée, & qu'on n'en avoit point vu dans l'endroit où les Vaisseaux étoient à l'ancre, ni au dessous d'eux. Ils avoient ordre aussi de sonder *Deer-Sound*, & toutes

tes les autres ouvertures, pour voir si la Mer y entroit par hazard d'un autre coté que celui par où ils y étoient venus eux-mêmes, ce qu'ils eurent le tems de faire jusqu'à ce que l'Embouchure de la Rivière & le *Welcome* fussent débarassés de glace. Le 29°. il envoïa avec la chaloupe huit malades & plusieurs autres, qui se trouvoient attaqués du scorbut, à une Ile, éloignée d'environ 5. miles, parce qu'on y trouvoit de la Cueillerée & de l'Ozeille en abondance; il les avoit pourvus de Tentes & autres choses nécessaires. Le flux montoit 12. brasses & 6. pouces. Le Cap monta sur une des plus hautes éminences, & trouva la Rivière pleine de glace en bas, mais un peu moins en haut. Le 30°. Il s'apperçut que la glace tenoit par-tout au-dessous d'eux, de même que 8. ou 10. miles au-dessus, au-dehors des Iles; mais hors la Baïe elle étoit passablement diminuée. Le 31°. beaucoup de glace ayala du *Welcome* & entra dans la Baïe, qui en étoit presque toute remplie en dehors.

Le 1°. Aout le Lieutenant & le Pilote, revinrent à bord, après avoir été quatre jours

jours  
voient  
*Deer-S*  
bre de  
on tire  
tes les  
& avoie  
jours du  
de la Ri  
l'ancre,  
*Sauvage*  
soir ils  
les aiant  
miles par  
de glace  
Le tems  
loupe, d  
morquer  
trouvere  
7'. de lon  
rent là d  
O. de la  
lieües de  
24'. de l  
5°. ils se  
au 86°. 2

jours absents: ils rapportèrent, qu'ils a-  
 voient été 10. ou 12. lieües au-dessus de  
*Deer-Sound*, où ils avoient vu grand nom-  
 bre de Baleines blanches, de l'espèce dont  
 on tire les côtes: ils avoient examiné tou-  
 tes les ouvertures qu'ils avoient rencontrées,  
 & avoient trouvé, que le Flot venoit tou-  
 jours du côté de l'Est, ou de l'embouchure  
 de la Rivière de *Wager*. Le 2<sup>e</sup>. ils levèrent  
 l'ancre, & poussèrent leur route jusques dans  
*Sauvages-Sound*, & le 4<sup>e</sup>. à 10. heures du  
 soir ils sortirent de la Rivière, le reflux  
 les aiant entraînés dehors, à raison de 5.  
 miles par heure: ils ne rencontrèrent point  
 de glace, jusqu'à ce qu'ils en fussent fortis.  
 Le tems, devenu calme, fit revirer la Cha-  
 loupe, de sorte qu'on fut obligé de la re-  
 morquer avec les rames du Vaisseau. Ils se  
 trouvèrent alors au 65°. 38'. & au 87°. 7'.  
 de long. occid., variation 38°. ils entrè-  
 rent là dans un nouveau détroit, au N.  
 O. de la Rivière de *Wager*, qui avoit 13.  
 lieües de large: son embouchure est au 65°. 24'.  
 de lat., & au 88°. 37'. de long. Le 5<sup>e</sup>.  
 ils se trouvèrent au 66°. 14'. de lat. &  
 au 86°. 28'. de long. occid.; Le détroit y  
 H étoit

étoit large d'environ 8. ou 9. lieues. Le 17<sup>e</sup>. ils navigèrent entre des glaçons. La côte au S. E. étoit basse & escarpée, longue de 7. lieues. A l'extrémité du rivage au N. E. ils découvrirent un terrain montagneux & scabreux, comme l'est une partie du *Détroit de Hudson*; On y fonda de 25. à 44. brasses, variation occ. 40°. Le Flux venoit de l'E.  $\frac{1}{4}$ . au N. suivant la Boussole: les marées y alloient avec beaucoup de force, de tourbillons & de rejaillemens. Le 6<sup>e</sup>. ils observèrent le Flux, & trouvèrent qu'il venoit de l'E.  $\frac{1}{4}$ . au S. A deux heures ils se trouvèrent éloignés de 4. ou 5. miles de la pointe de terre: à 2. heures & demi on envoia le Lieutenant à terre avec la Chaloupe à 6. rames, pour examiner la marée; & il trouva qu'elle avoit refoulé de deux piés, & que le Flux venoit de l'E.: à 3. heures le Cap. Scroggs fit un signal à la Chaloupe pour qu'elle revint à bord. A 4. heures il découvrit un beau Cap sur la côte occidentale ou septentrionale, qui tiroit d'eux au S. O.  $\frac{1}{4}$ . au S., six ou sept lieues. La côte s'éloignoit de l'E.  $\frac{1}{4}$ . N. au N.  $\frac{1}{4}$ . O., fai-

faisant  
qui les  
toit la  
& c'est  
Cap d'  
nuit ils  
quantité  
matin,  
tems, ils  
qui s'éto  
l'O. du  
cidental  
de Baïe  
viguèrent  
res; le  
vu distir  
& qu'ils  
là de 6.  
sieurs fo  
trouvée  
poussé tr  
où le flu  
variation  
cette Ba  
La terre  
glacé, qu

faisant de points droits de la Bouffole; ce  
 qui les réjouit, parce qu'ils crurent que c'é-  
 toit la pointe septentrionale de l'*Amérique*;  
 & c'est pour cela que M<sup>r</sup>. Scroggs l'appella  
*Cap d'Espérance* (Cape - Hope); toute la  
 nuit ils passèrent à travers de grandes  
 quantités de glaçons écartés. Le lendemain  
 matin, dès que le Soleil se déclairsi le  
 tems, ils découvrirent terre tout l'entour,  
 qui s'étendoit de la pointe orientale vers  
 l'O. du N. Etant tombé sur la côte oc-  
 cidentale, ils entrèrent dans une profon-  
 de Baïe : mais pour s'en assurer, ils na-  
 viguèrent vers le fond jusqu'à deux heu-  
 res; le lendemain après midi, aiant  
 vu distinctement que c'étoit une Baïe,  
 & qu'ils ne pouvoient pousser au-de-  
 là de 6. ou 8. miles, ils sondèrent plu-  
 sieurs fois la marée; & l'aïant toujours  
 trouvée foible, ils virent, qu'ils avoient  
 poussé trop loin au-delà de l'ouverture,  
 où le flux entroit du côté de l'Est. La  
 variation y étoit de 50°. Le fond de  
 cette Baïe étoit large de 6. ou 7. lieues.  
 La terre entre cette Baïe & le détroit  
 glacé, qui se trouvoit à l'E., étoit fort

116 VOIAGE à la Baïe

élevée: ils y fondèrent 50. à 105. brasses & fortirent de cette Baïe à l'Est, où ils trouvèrent beaucoup de glace.

LE 8<sup>e</sup>. à 10. heur. du matin le Cap. alla avec la Chaloupe à terre, aiant pris avec lui le Canonnier, le Charpentier & son Clerc, afin de voir s'il pourroit trouver de quel coté le Flux entroit dans cette Baïe, ou Détroit. Sur le midi le *Cape-Hope* étoit à 5. ou 6. lieuës vers le N.  $\frac{1}{2}$ . E., la Baïe à 4. lieuës vers l'O. S. O.; l'embouchure du détroit glacé, entre les Iles du coté oriental, étoit à deux lieuës vers l'E. A 4 heures le centre du détroit glacé étoit à 3. lieuës vers l'E. S. E. A 9. heur. & demi du soir le Cap. revint à bord. Il avoit fait environ 15. miles, aiant été jusqu'à la plus haute montagne, qui donnoit sur le détroit, & sur la Baïe orientale de l'autre côté: & il y avoit vu le passage par où le Flux entroit. La partie la moins large de ce détroit a 4. ou 5. lieuës, & celles qui sont les plus étenduës en ont 5, 6. ou 7.: il est presque rempli de grandes & de petites Iles, & long d'environ 16. ou 18. lieuës. Il s'étend en rond du S. E. vers le S.

Vers

Vers  
qui n  
Bas-f  
mées.  
enviro  
l'endro  
qu'il s  
& la  
*Wilfor*  
Baïe c  
rompu  
d'exam  
puis C  
pour fa  
de reto  
LE  
rent à la  
vers *Ca*  
*Point.*  
du S. E.  
chemin  
cident.  
*Dobbs* d  
vant la  
fonda 5  
10<sup>e</sup>. à 4

Baie

105. brasses  
Est, où ils

tin le Cap.

, aiant pris

urpentier &

ourroit trou-

t dans cette

le *Cape-Ho-*

e N.  $\frac{1}{2}$ . E.,

O. ; l'em-

e les Iles du

ués vers l'E.

: glacé étoit

heur. & de-

Il avoit fait

qu'à la plus

ir le détroit,

re côté : &

le Flux en-

e de ce dé-

qui sont les

17. : il est

de petites I-

18. lieuës.

vers le S.

Vers

de HUDSON.

117

Vers l'occident, il étoit rempli de glace qui n'étoit pas brisée, mais qui tenoit aux Bas-fonds & aux Iles qui y sont renfermées. Il découvrit une terre fort élevée, environ 15. ou 20. lieuës vers le Sud de l'endroit où il se trouvoit, laquelle, à ce qu'il s'imaginoit, tiroit vers *Cape-Comfort* & la Baie, qui est entre cette place & *Wilson's-Portland*, qui fait partie de la Baie de *Hudson*. La glace n'étant pas rompuë, il fut résolu dans un conseil, d'examiner l'autre côté du *Welcome*, depuis *Cape-Dobbs* jusqu'à *Brook-Cobham*, pour savoir, s'il y avoit une ouverture, & de retourner ensuite en *Angleterre*.

LE 9<sup>e</sup>. à deux heures du matin, ils mirent à la voile à un mile du rivage, six lieuës vers *Cape-Hope*, & trois vers le *Beach-Point*. Ils naviguèrent le long de la côte du S. E. sur 3. lieuës de distance : le tiers du chemin étoit embarassé de glace vers l'occident. A quatre heures après midi *Cape Dobbs* demouroit vers le N. O.  $\frac{1}{2}$ . O. suivant la Bouffole, à 6. lieuës : à 10. heur. il fonda 50. brasses, & à 12. 60. à 65. Le 10<sup>e</sup>. à 4. heures du matin 43. à 25. bras-

H 3

ses,

fes, à 5. lieuës de la côte occidentale.  
 A' 8. 66. à 70. Il se trouva alors au  
 64°. 10'. de latt., & au 88°. 66'. de long.  
 occ. Le *Welcome* avoit là 16. ou 18.  
 lieuës de large. L'extrêmité de la côte  
 du S. E. qui lui demeroit toujours en vuë,  
 tiroit du S. au S. E. ¼. E. à 6. ou 7.  
 lieuës de distance. Le 11°. à 4. heures du  
 matin ils fondèrent 45. à 35. brasses d'eau.  
 La côte septentrionale du N. E. jusqu'au  
 N. N. O. étoit éloignée de 6. lieuës, se  
 trouvant alors environ au 64°. de latt., &  
 au 90°. 53'. de long. près du Cap: ils ser-  
 rèrent la côte autant qu'ils purent, pour  
 voir, s'il-y avoit quelque ouverture qui  
 donnât dans le continent: ils y fondèrent  
 25. à 35. brasses, & continuèrent leur  
 route à la vuë de la côte septentrionale  
 de *Cape Hope*. A' 4. heures après midi  
 ils s'élevèrent pour avoir plus de fond; à  
 6. heures ils fondèrent 34. à 28. brasses,  
 à 8. heures 30. à 40. brasses: ils jettèrent  
 alors l'ancre jusqu'à la pointe du jour; &  
 fondèrent toute la nuit 44. à 60. bras-  
 ses. Le 12°. à 4. heures ils mirent à la  
 voile, & à 6. ils se trouvèrent à la vuë d'un  
 Cap

Cap  
*Brook*  
 ou 6.  
 dèrent  
 à 9.  
 Cap.  
 avoir  
 63°. I  
 occ. I  
 en ran  
 le détr  
 que c'  
 plusieurs  
 Baïes.  
 de latt  
 n'en vi  
 me ils  
 rant te  
 nombre  
 ne espè  
 ILS  
 hauteur  
 h. après  
 Le 13°.  
 uns de  
 faire de

Cap situé neuf ou dix lieuës à l'Est de *Brook-Cobbam*; qui demouroit alors à 5. ou 6. lieuës vers le N. O. 4. au N.: ils fondèrent 60. à 49. brasses. A' 10. heures 49. à 9. brasses: se trouvant alors près du Cap. A' 12. heures ils larguèrent pour avoir plus de fond: ils étoient alors au 63°. 14'. de lat., & au 92°. 25'. de long. occ. Le Cap Scroggs dit avoir trouvé, en rangeant la côte du *Welcome*, depuis le détroit glacé jusqu'à cet endroit-là, que c'étoit un continent, quoiqu'il y eût plusieurs petites Iles, & de profondes Baïes. Ce cap, & l'autre, situé au 64°. de latt., forment une profonde Baïe. Il n'en virent pas en fortant le fond, comme ils firent à leur retour; & courant terre à terre, ils virent un grand nombre de Baleines blanches, de la bonne espèce.

ILS fondèrent 20. à 40. brasses à la hauteur de *Brook-Cobbam*, qui étoit à 4. h. après midi à 4. lieuës vers l'O. N. O. Le 13°. M<sup>r</sup>. Scroggs débarqua quelques uns de ses gens, pour voir s'ils pourroient faire de l'eau: les deux *Indiens* septentrio-

naux allèrent aussi à terre avec la chaloupe. L'île est à trois lieues du continent, longue de 7. & large de 3. lieues; toute remplie d'une pierre blanche comme le marbre. Le 14<sup>e</sup>. le Lieutenant revint avec la chaloupe, & apporta une bête fauve, que les Indiens avoient tuée; & un Ours blanc. Ils y avoient vu beaucoup de Cygnes & de Canards. Le 15<sup>e</sup>. Le Cap. envia la chaloupe pour avoir plus d'eau fraîche, & donna congé aux deux *Indiens*, qui avoient grande envie de rester dans leur Pays. Il leur donna une petite chaloupe, dont il leur enseigna l'usage, & l'avitaila de poudre à canon, de plomb, de provisions de bouche, de haches, de tabac & de toutes sortes de bagatelles qu'il avoit à bord. L'après-midi la chaloupe revint, & ses gens rapportèrent, que selon les marques, qui se trouvoient au rivage, la marée y montoit quelques fois jusqu'à 22. piés. Ils y avoient laissé les deux *Indiens*, qui avoient résolu de gagner le continent à la première occasion. Ils firent voile le même jour pour l'Angleterre; & comme l'autre *Indien* avoit envie de voir ce Pays, M<sup>r</sup>. Scroggs le mena avec lui.

C  
dans  
péditi  
miner  
princip  
d'en p  
quer,  
son bu  
cife.  
voit p  
l'autre  
haute  
des pa  
cés fon  
mises;  
elles m  
un mo  
alors,  
se ces p  
nous m  
démont  
effet, c  
un nou  
the, a  
cet effe  
une aut

COMME il sera parlé plus d'une fois dans la suite de la dispute, que cette expédition occasionna, & que l'on y examinera & discutera quelques-uns des principaux points, il n'est pas nécessaire d'en parler à présent. Il suffit de remarquer, que ce voyage ne répondit pas à son but, puisqu'il laissa la question indécise. Car, comme d'un côté l'on n'avoit pas découvert de passage, ainsi de l'autre ce voyage n'éclaircissoit point la haute marée dans le *Welcome*, puisque des passages inconnus & des détroits glacés font des choses qui ne peuvent être admises; & quand même on les admettoit, elles ne lèveroient la difficulté que pour un moment; puisqu'il faudroit rechercher alors, d'où provient le flot, qui traverse ces passages; & comme cette recherche nous mèneroit à une cause, qu'on peut démontrer ne pouvoir produire un pareil effet, ce ne seroit que nous conduire dans un nouveau chemin du même Labyrinthe, au lieu de nous en retirer. Pour cet effet il étoit nécessaire d'entreprendre une autre expédition; aussi en a-t-on

le  
chaloupe.  
nt, longue  
e remplie  
arbre. Le  
chaloupe,  
es Indiens  
Ils y a-  
& de Ca-  
chaloupe  
onna con-  
nt grande  
eur donna  
r enseigna  
à canon,  
uche, de  
fortes de  
après-mi-  
s rappor-  
ni se trou-  
toit quel-  
y avoient  
refohu de  
e occasion.  
Angleter-  
envie de  
a avec lui.  
COM-

entrepris une, dont nous donnons bien tôt le détail. En attendant, il ne peut être pas hors de propos de finir cette partie, par quelques remarques sur ce qui en a fait le sujet.

IL paroît évidemment, par l'exposé de ces faits, que l'opinion qu'il y a un passage au N. O. a prévalu parmi les personnes les plus savantes & les plus expérimentées, depuis plus de deux siècles & demi; & cette opinion est fondée en partie sur le savoir, en partie sur la tradition. Par le savoir, j'entends la raison & l'expérience; & par la tradition, j'entends tels rapports sur ce passage, auxquels on a ajouté foi sans fondement: car si ces rapports avoient été véritables, ils auroient formé une histoire avérée. Or il est difficile de concevoir, comment une opinion semblable auroit pu se soutenir, si elle n'avoit été fondée sur la réalité: car c'est une maxime aussi ancienne que vraie, que les opinions plausibles ne subsistent pas long-tems, là où la vérité se soutient toujours. En second lieu, il est clair, que *M<sup>r</sup>. Frobisher, Davis, Hudson, Button & Bassée* étoient de-

meu-

meuré  
réussit  
avoit  
pas,  
douter  
aussi f  
dant i  
Person  
re, co  
les Ca  
comme  
nées au  
person  
ont tro  
est. na  
faits si  
timent  
faux;  
seroient  
elles ne  
voions  
flatter  
*troits de*  
montrer  
peut esp  
cidental

meurés toujours, malgré leurs mauvaises réuffites, dans la forte perfuafion qu'il y avoit un paffage, & nous ne pouvons pas, fans faire injure à leur mémoire, douter, qu'ils ne fuffent en état d'en juger auffi fainement que tout autre. Cependant il faut avouër auffi, qu'il y avoit des Perfonnes favantes d'un fentiment contraire, comme par ex., le Chevalier *Monfon*, les Capitaines *James & Middleton*; mais comme toutes leurs raifons ont été données au public, on ne peut nier que des perfonnes d'un jugement égal au leur les ont trouvées infuffifantes; & la caufe en eft naturelle, puisqu'en examinant les faits fur lesquels ils appuioient leur fentiment, on les a trouvés incertains. ou faux; de forte que quelque juftes que feroient les conféquences qu'ils en tirent, elles ne font d'aucun poids. Enfin, nous voions par cet expofé, qu'on ne peut fe flatter de trouver un paffage dans les *Détroits de Davis*; & les raifons qui le démontrent, font voir en même tems, qu'on peut efpérer d'en découvrir un au côté occidental de la *Baie de Hudfon*, c'eft donc

là

là l'unique endroit , où on doit le chercher , & cela dans une si petite étendue , que le secret doit se développer si l'on continue seulement pendant quelques années d'examiner les diverses ances dans cet espace.

ON objectera peut-être qu'on a examiné avec soin quelques-unes des Ances sur lesquelles on comptoit le plus , & qu'on a trouvé que ce n'étoit que des Rivières ou des Baïes ; & si celles , qui selon le jugement des partisans de cette entreprise , promettoient le plus , les ont frustré dans leur attente , pourquoi , dira-t-on , insister & demander avec opiniâtreté , que l'on examine les autres ? Cette objection peut se faire , dit-on ; mais on peut bien dire , qu'elle a été faite , & que l'on y a insisté , comme sur un argument qui décide la question & qui devoit contenter tout juge désintéressé & sincère .

MAIS

(1) IL paroît à la vérité par ce raisonnement , que les Partisans du Passage font bien de préférer à leur intérêt particulier celui du Public , & qu'ainsi on ne les peut soupçonner de soutenir leur opinion dans la vue d'aucun avan-

MA  
1°. qu  
font pa  
qu'ils d  
qui , à  
dessus ,  
qu'ils n  
mes d'a  
ses , aux  
dre. Ai  
leur cau  
qui a ja  
dût être

EN  
désappre  
peut être  
fons ;  
réelleme  
il est d  
bien ils  
résolu de

avantage  
que mani  
de cette  
démontre  
fondée.

MAIS il y a trois choses à y répondre :  
 1°. que les Partisans de cette entreprise  
 sont par cela même de bons patriotes. Ce  
 qu'ils demandent est pour le bien public,  
 qui, à ce qu'on a pu voir évidemment ci-  
 dessus, gagnera plus à cette découverte  
 qu'ils n'en pourroient espérer pour eux mê-  
 mes d'aucun encouragement, où récompen-  
 ses, auxquelles ils auroient droit de s'atten-  
 dre. Ainsi dans ce point de vue, ce n'est pas  
 leur cause, mais bien celle de la nation ; &  
 qui a jamais douté que l'utilité publique ne  
 dût être préférée à l'intérêt particulier (1).

EN second lieu, s'il y a des gens qui  
 désapprouvent ces recherches, ce ne  
 peut être que pour l'une de ces deux rai-  
 sons ; ou ils sont persuadés qu'il n'y a  
 réellement point de passage, & qu'ainsi  
 il est déraisonnable de le chercher ; ou  
 bien ils savent qu'il y en a un, & ils ont  
 résolu de le céler : si la dernière de ces rai-  
 sons

est un avantage particulier, ce qui prouve en quel-  
 que manière qu'ils sont intimement persuadés  
 de cette probabilité : mais ce raisonnement ne  
 démontre pas, que leur persuasion soit bien  
 fondée.

aié  
 t le cher-  
 étendue,  
 l'on con-  
 es années  
 ns cet es-

a exami-  
 Ançes sur  
 & qu'on  
 s Rivières  
 selon le ju-  
 entreprise,  
 ustré dans  
 n, insister  
 ue l'on é-  
 on peut se  
 lire, qu'el-  
 isté, com-  
 it la que-  
 t juge de-

MAIS  
 e raisonne-  
 e font bien  
 er celui du  
 soupçonner  
 ué d'aucun  
 avan-

## VOIAGE à la Baïe

ions est comme elle l'est sans contredit absurde, la première n'a pas plus de fondement; à moins qu'on ne les en veuille croire sur leur parole, à quoi ils peuvent d'autant moins attendre, qu'il ne dépend que d'eux-mêmes de décider cette question dans le cours d'un Été, en poursuivant les découvertes par terre. S'ils ne veulent pas rendre ce service au public, de quel droit prétendent-ils restreindre ceux, qui sont enclins à le servir par une autre voie? D'ailleurs, ils se font réellement tort à eux-mêmes en s'y opposant; car tant que ces choses n'auront pas été examinées, l'opinion, qu'on pourra faire un jour cette découverte, restera toujours à leur charge, au lieu que si on les examine, & qu'on ne trouve point de passage, la dispute est non seulement finie pour le présent, mais aussi pour toujours, du moins sur cet article; car de décider si un privilège accordé, & des pays cédés à une Compagnie, dans l'attente des avantages que la nation en général retireroit de la découverte d'un passage au Nord-Ouest, appartiennent de droit à cette Compagnie, après qu'il est

est démontré  
passage  
fait rien  
qu'elle  
si nous  
seulement  
attention  
en état  
tion, à  
core, fa  
térêt d'  
toujours  
blic d'éco  
lage au  
ENFIN  
ances sa  
jaillir pa  
babilité  
cherches  
bilité de  
de faire  
Baïes, &  
fer une c  
cean; &  
mauvais  
faire des

est démontré qu'on ne sauroit trouver ce passage, c'est une autre question qui ne fait rien à notre sujet, quelque rapport qu'elle puisse avoir à leurs intérêts; ainsi nous briserons la-dessus en remarquant seulement, que lorsqu'on voudra faire attention à ce qu'on vient de dire, on sera en état de résoudre soi-même une question, à laquelle on n'a pas répondu encore, savoir comment il peut être de l'intérêt d'aucune société que ce point reste toujours indéci, & qu'on empêche le public d'éclaircir le doute, s'il y a un Passage au Nord-Ouest, ou non.

ENFIN, quoiqu'on ait examiné ces années sans découvrir de passage, cela ne laisse pas pourtant d'augmenter la probabilité qu'il y en a un, parceque ces recherches prouvent évidemment l'impossibilité de trouver une masse d'eau, capable de faire monter la marée si haut dans ces Baies, & dans ces Rivières, sans supposer une communication avec un autre Ocean; & par conséquent, loin que ces mauvais succès doivent nous détourner de faire des tentatives ultérieures, ils doivent  
au

au contraire, nous encourager à ne point abandonner ce dessein, jusqu'à ce que par une suite de recherches réitérées & bien conduites on ait enfin trouvé ce *passage du Nord-Ouest*.



SE-

QUI co  
cié a  
174  
du I  
CA

LES  
re  
couvrir  
rallumée  
cette aff  
me aiant  
re de la  
fait par  
Projet,  
nous do  
plusieurs  
voir une  
ce qui s  
feront p

aié

à ne point  
ce que par  
es & bien  
ce passage

---

---

SECONDE PARTIE.

*QUI contient un Détail clair & circonstancié de la dernière Expédition, faite en 1746. & 1747. par les Commandants du DOBBS - GALLEY & de la CALIFORNIA.*

**L**ES grandes espérances que la dernière expédition, projetée pour découvrir le *Passage du Nord-Ouest*, avoit rallumées parmi le public, les suites de cette affaire considérée en elle-même, comme aiant pour but le bonheur & la gloire de la nation; & le zèle qu'on avoit fait paroître pour la continuation de ce Projet, quoique l'expédition eût échoué, nous donnent assez lieu de croire, que plusieurs personnes seront bien aises de voir une relation ample & sincère de tout ce qui s'est passé à cet égard. Les uns y seront peut-être portés, par leur attention

SE-

tion pour le bien public, & par la considération des avantages qu'on peut raisonnablement attendre de cette découverte; d'autres par des motifs plus particuliers, tels que sont la liaison qu'ils pourront avoir avec les Entrepreneurs & les Intéressés, ou avec ceux qu'ils ont employés dans la conduite de cette affaire: mais la plupart y seront sans doute portés par cette naturelle & louable curiosité, qui engage tout homme sensé à se mettre au fait le mieux qu'il peut sur des choses, dont la recherche lui paroît nécessaire. Pour satisfaire à leur attente, pour rendre justice à tous ceux qui y sont intéressés, & pour bien éclaircir cette matière autant qu'il dépendra de moi, je me suis érigé en Auteur, avec une sincère intention de ne rien rapporter que ce qui est parvenu à ma connoissance, & tout comme j'en suis informé, sans faveur ou affection, sans préjugé ou prévention, & sans aucune autre vue que celle de contribuer par cette publication au bien public.

Mais avant d'entrer en matière, il est nécessaire, que j'instruise le Lecteur  
des

des  
lui  
ple  
taire  
J  
cette  
Ang  
jours  
mer  
Hert  
ma,  
Offic  
pouv  
à ce  
m'êtr  
moign  
paroit  
me d  
ause  
qu  
jugere  
de m  
tretien  
grés j  
j'en c  
ra pl

des moiens qui m'ont mis en état de lui donner sur ce sujet un narré aussi ample & détaillé que je me suis chargé de le faire.

J'ÉTOIS en *Italie* lorsqu'on entreprit cette expédition, & à mon retour en *Angleterre*, je ne l'appris que quatre jours avant que le Vaisseau se mît en mer, & je l'appris alors par hazard à *Hertford*. En même tems on m'informa, que tout étoit réglé; que tous les Officiers étoient nommés, & que je ne pouvois guères me flatter d'avoir part à ce projet, le plus agréable qui pût m'être offert. Le chagrin que j'en témoignai, & l'extrême désir que je fis paroître de trouver une occasion pour me distinguer dans une entreprise si glorieuse, étant venus aux oreilles de quelques uns des principaux Intéressés, ils jugerent à propos de me mander, & de m'entretenir sur ce sujet. Cet entretien me mit au fait de tous leurs progrès jusqu'à ce tems-là: il importe que j'en donne un précis, puisqu'il fournira plusieurs éclaircissemens nécessaires,

I 2            pour

pour bien entendre ce qui se dira dans la suite.

LA longue & vive contestation qui s'étoit élevée entre M<sup>r</sup>. Arthur Dobbs & le Capitaine Middleton, au sujet du voiage qu'on avoit fait pour découvrir le passage vers la Mer du *Sud* par le Nord-Ouëst; (résolu aux instances du premier, & confié aux soins du second,) fit qu'on examina cette matière à fond, & avec toute l'attention possible. On trouva les argumens de M<sup>r</sup>. *Dobbs* en faveur de ce Passage si forts, que plusieurs personnes généreuses & portées pour le bien public, offrirent de contribuer à la poursuite de ce dessein : l'exécution en fut même jugée si vraisemblable, que le Souverain, après avoir mûrement délibéré sur ce sujet, voulut bien encourager les Entrepreneurs par la promesse d'une récompense de 20,000. L. St. en cas qu'on en vint à bout. Les choses aiant été amenées à ce point, & ceux qui jugeoient le mieux de la nature de cette entreprise, & qui étoient d'ailleurs le plus en état de la pousser, y aiant paru très portés, on travailla à une souscription de

10, 0  
faire  
on pr  
partie  
en a  
avec  
pour  
ta &  
pour  
gence  
tative  
si on  
& pré  
lon le  
résulte  
Passage  
LE  
ta, fu  
lifornia  
Tonne  
tous d  
parés ;  
gards ;  
faire l  
On les  
de pro

10,000. L. St., qu'on crut suffisantes pour faire les frais de l'expédition projetée; & on proposa de diviser cette somme en cent parties, chacune de 100. Liv. Le Plan en ayant été ainsi réglé, on souscrivit avec plaisir, & on nomma un *Comité* pour le mettre en exécution. On acheta & l'on équipa deux Vaisseaux, propres pour un tel dessein; on fit toute la diligence possible, afin de brusquer la tentative, & de rendre par là les Anglois, si on réussissoit, maîtres de ce grand & précieux Commerce, qui devoit, selon les preuves qu'on en avoit données, résulter de la découverte de ce nouveau Passage.

Les Vaisseaux que le Comité acheta, furent le *Dobbs-Galley*, & la *California*, le premier du port de 180. Tonneaux, & l'autre de 140. Ils étoient tous deux parfaitement radoubés, & réparés; & aussi bien équipés à tous égards, qu'on pouvoit le désirer pour faire le voiage auquel on les destinoit. On les chargea d'une quantité suffisante de provisions de bouche & de guerre,

& de marchandises propres à servir de présens pour les habitans des Pays, qu'ils viendroient à découvrir; toutes en aussi grande abondance & d'aussi bonne qualité, qu'il fut possible. La diligence pour l'équipement de ces vaisseaux fut telle, que les dépenses du *Committé* devancèrent le paiement de la souscription, de sorte qu'on se trouva un peu à l'étroit: mais ceci bien loin de rebuter les membres qui le composoient, ou de diminuer leurs efforts, fit au contraire, que chacun d'eux résolut de ne point perdre la saison; & pour cet effet ils suppléèrent de leur propre bourse à ce qui manquoit à la souscription, pour faire les premiers frais de ce voyage.

LES choses étant venues à ce point, on jugea qu'il étoit absolument nécessaire de nommer les Capiteines de ces vaisseaux. On donna en conséquence le commandement du *Dobbs-Galley* à M<sup>r</sup>. *Guillaume Moor*, & celui de la *California* à M<sup>r</sup>. *François Smith*. On recommanda ensuite les Officiers & les Matelots, qui devoient prendre parti dans cette expédition, aux

Di-

Dire  
Chan  
tentie  
le a  
possib  
dressé  
core  
tectio  
pour  
& po  
pouvo  
difficu  
trepris  
afin c  
d'anim  
te d'u  
extraor  
dés;  
te dev  
qui éto  
occupe  
pitaine  
de ses  
tres O  
se prop  
cèda

Directeurs de l'Amirauté : & comme cette Chambre avoit toujours temoigné un attention particulière à ce dessein, & qu'elle avoit fourni tous les encouragemens possibles lorsqu'on s'étoit autrefois adressé à elle ; de même elle assura encore à cette occasion-ci, de sa protection tous ceux qui s'embarqueroient pour trois ans à bord de ces Vaisseaux ; & pour ne rien laisser à désirer de ce qui pouvoit les soutenir au milieu de tant de difficultés, auxquelles la nature de l'entreprise les exposeroit inévitablement, & afin de n'omettre aucun moien capable d'animer leurs efforts pour la découverte d'un passage ; on ajouta aux gages extraordinaires, qu'on leur avoit accordés, des *Prix*, qui en cas de réussite devoient être distribués à tous ceux qui étoient à bord, selon le rang qu'ils occuperoient : de manière que chaque Capitaine devoit avoir 500. L. S., chacun de ses aides 200. L. S. & tous les autres Officiers & Matelots une récompense proportionnée à leur rang. On leur céda en outre toutes les prises qu'ils

pourroient faire : ainsi qu'il n'est guères possible de concevoir quels encouragemens on auroit pu désirer encore, & de quelle manière on auroit pu s'y prendre mieux pour assurer la bonne réussite de ce voiage.

Nous avons déjà remarqué, que les Directeurs de la Société Nord-Occidentale, avoient pris généreusement & prudemment la résolution de ne pas perdre la saison : pour l'exécuter ils firent tant de diligence, que vers le commencement de Mai tout fut parfaitement réglé, & les vaisseaux prêts à partir. Le 10<sup>e</sup>. du même mois ces vaisseaux descendirent la Rivière jusqu'à *Gravesend*, où les Capitaines devoient recevoir leurs instructions. Ils y étoient à l'ancre lorsque j'appris la première nouvelle de cette expédition, & des préparatifs faits pour l'exécuter. On peut aisément s'imaginer, que quoique d'un côté je fusse charmé de cette nouvelle, je ressentis cependant de l'autre le plus sensible regret ; mais j'en fus bientôt délivré, par l'offre imprévue que l'on me fit non seulement d'être du voiage, mais  
d'y

d'y av  
ceptai  
vec p  
mens,  
voit a  
nimère  
part :  
à la v  
solumen  
assez v  
périenc  
Nord,  
emploi.

IL  
voiage  
sans ét  
d'autres  
ctions p  
principa  
titude  
couverts  
& les c  
fondeur  
fonds,  
allister  
marées,

d'y avoir même un commandement. J'acceptai le premier de ces deux articles avec plaisir : la nouveauté, les émolumens, & sur-tout l'honneur qu'on pouvoit attendre de cette expédition m'animèrent du plus ardent désir d'y avoir part : mais quoique je fusse accoutumé à la vie de mer, je refusai pourtant absolument le second article ; n'étant pas assez vain, moi qui n'avois aucune expérience des mers & des climats du Nord, pour me croire capable d'un tel emploi.

IL fut donc conclu que je ferois le voyage en qualité d'*Agent* du *Committé*, sans être soumis à d'autre devoir, & à d'autres ordres qu'à ceux que mes Instructions porteroient ; & dont voici les points principaux. Je devois tracer avec exactitude tous les pays nouvellement découverts, de même que les *Gisemens* & les distances des Caps ; noter la profondeur des eaux, les rochers & les bas-fonds, qui se trouveroient sur les côtes ; assister aux diverses observations sur les marées, comme sur le tems de leur flux &

reflux, leur hauteur, leur force, & leur cours &c. examiner la salure de l'eau, observer la variation de la Bouffole, marquer les différentes qualités du terrain, & recueillir autant que je pourrois, des métaux, des minéraux, & toutes sortes de curiosités naturelles. Le lecteur pourra juger de là combien je suis en état d'accomplir ma promesse en publiant cet ouvrage, & combien il m'étoit naturel de l'entreprendre: il pourra juger en même tems de la peine, que notre mauvais succès me fit; je ne dis pas le malheur d'avoir échoué, parceque mes tentes & mes espérances sont toujours les mêmes: il jugera, dis-je, d'autant mieux de mon chagrin par cette seule circonstance; c'est que je me trouvai à bord des vaisseaux à *Gravesend*, dix-huit heures après que l'affaire m'eût été proposée.

VENONS aux Instructions que reçurent les Capitaines, & qu'ils attendoient, comme je l'ai dit, à *Gravesend*, où elles leur furent envoyées.

11  
 „  
 „ ver  
 „ lan  
 „ dili  
 „ près  
 „ l'em  
 „ tre  
 „ Nor  
 „ E  
 „ aiez  
 „ pré  
 „ aux  
 „ corte  
 „ vous  
 „ cas q  
 „ tent  
 „ L

ce, & leur  
 e de l'eau,  
 Bouffole,  
 és du ter-  
 e je pour-  
 ix, & tou-  
 les. Le le-  
 bien je suis  
 esse en pu-  
 n il m'étoit  
 ourra juger  
 que notre  
 dis pas le  
 que mes at-  
 toujours les  
 tant mieux  
 ule circon-  
 vai à bord  
 x-huit heu-  
 t été pro-

ue reçurent  
 ient, com-  
 u elles leur

IN.

*INSTRUCTIONS pour Mess. Guillaume Moor, Commandant du Dobbs-Galley, & François Smith, Commandant de la California, vaisseaux équipés pour la découverte d'un Passage vers les mers de l'Ouest & du Sud de l'Amérique, par les Détroits de Hudson.*

- „ Vous ferez voile de la *Tbamise*,
- „ vers le *Sud* du *Cap Farewell* en *Green-*
- „ *lande*, en compagnie & avec toute la
- „ diligence possible, en évitant la glace
- „ près du *Cap*. Vous porterez ensuite à
- „ l'embouchure du *Détroit de Hudson* en-
- „ tre la *Résolution & Button's* - Iles au
- „ Nord des *Orcades*.
- „ EN cas de séparation avant que vous
- „ ayez quitté les *Côtes Britanniques*, votre
- „ premier rendez-vous sera à *Cairstown*
- „ aux *Orcades*, ou à tel endroit que l'Es-
- „ corte fixera ; mais il ne faut pas que
- „ vous y restiez plus de 48. heures ; en
- „ cas que le tems & le vent vous permet-
- „ tent de continuer votre voiage.
- „ LE second rendez-vous sera vers l'Es-
- „ des

„ des *Iles de la Résolution*, en cas que la  
 „ glace ne soit pas assez diminuée pour en-  
 „ trer avec sûreté dans les Détroits, mais  
 „ si vous trouvez que le Passage soit assu-  
 „ ré, vous n'y resterez pas au-delà d'un  
 „ jour ou deux, à moins que cela ne vous  
 „ surviint à la maline, tems auquel on ne  
 „ peut y entrer en sûreté, à cause de la  
 „ rapidité des Flux. Il vaut mieux at-  
 „ tendre alors quelques jours, jusqu'à ce  
 „ que les Marées & les Courants soient  
 „ plus foibles. Dans votre Passage par  
 „ les Détroits, rangez la Côte septentrio-  
 „ nale jusqu'à ce que vous passiez les *Iles*  
 „ *des Sauvages*, vous éloignant les uns  
 „ des autres à une distance raisonnable,  
 „ par exemple, à la portée du bruit de  
 „ vos Canons, ou de celui de vos Son-  
 „ nettes, si cela peut se faire, afin d'être  
 „ à même de vous secourir mutuellement,  
 „ en cas que la glace causât quelque ac-  
 „ cident.

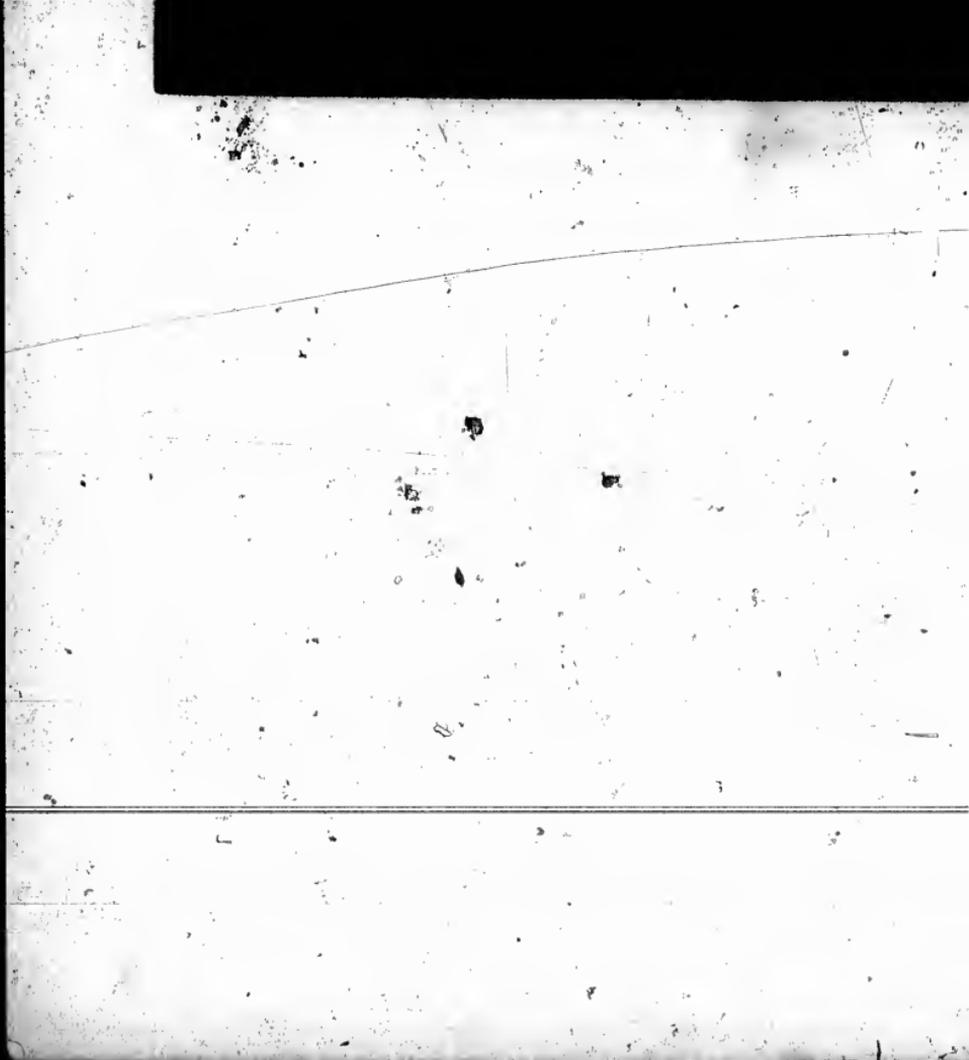
„ Si vous venez à vous séparer dans  
 „ les Détroits, votre troisieme rendez-  
 „ vous sera à *Diggs-Isle*, ou à *Cary's-*  
 „ *Swan's - Nest*; & le premier arri-

„ vé  
 „ & s'  
 „ triez  
 „ nu le  
 „ ou u  
 „ du C  
 „ Lettr  
 „ a pas  
 „ en es  
 „ Q  
 „ *Swan*  
 „ re &  
 „ ble,  
 „ deux  
 „ la ha  
 „ mer;  
 „ attein  
 „ Nord-  
 „ *sol* au  
 „ ger,  
 „ selon  
 „ à *Deer*  
 „ si vou  
 „ *Marb*  
 „ soient  
 „ là, & c

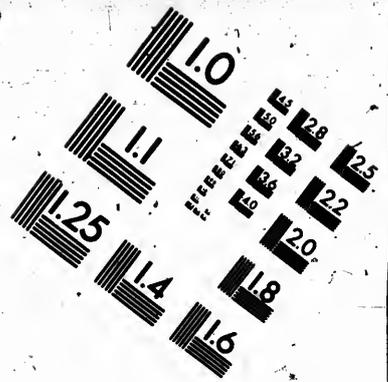
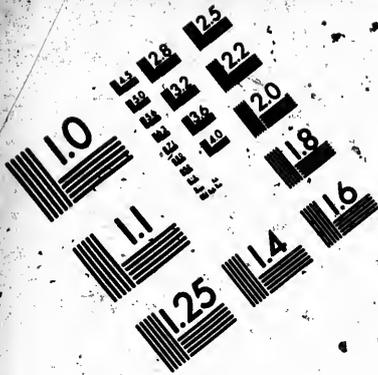
„ vé n'y attendra l'autre que 2. jours  
 „ & s'il arrive que vous ne vous y  
 „ triez pas, il faut que celui qui  
 „ nu le premier, y laisse un grand  
 „ ou un tas de pierres, qu'il place  
 „ du Cap le plus remarquable, avec  
 „ Lettre, qui instruisse l'autre du tems qu'il  
 „ a passé par cette Ile, & de celui auquel il  
 „ en est reparti pour le rendez-vous suivant.  
 „ QUAND vous aurez atteint *Cary's*  
 „ *Swan's - Nest*, si le vent est contrai-  
 „ re & que vous vous trouviez ensem-  
 „ ble, mouillez-y pendant une marée ou  
 „ deux & observez-y le cours, la rapidité,  
 „ la hauteur, & le tems du Flux de la  
 „ mer; mais si le vent est favorable pour  
 „ atteindre quelque partie de la côte  
 „ Nord-Occidentale, depuis la Baïe de *Pi-*  
 „ *stol* au 62°. 30'. jusqu'au Détroit de *Wa-*  
 „ *ger*, fixez votre premier rendez-vous,  
 „ selon ce qui sera résolu dans le conseil, ou  
 „ à *Deer-Sound* dans le détroit de *Wager*,  
 „ si vous voulez tenter ce passage; ou à  
 „ *Marble-Island*, en cas que les vents  
 „ soient plus favorables, pour cet endroit-  
 „ là, & que la mer soit débarassée des gla-  
 „ ces;



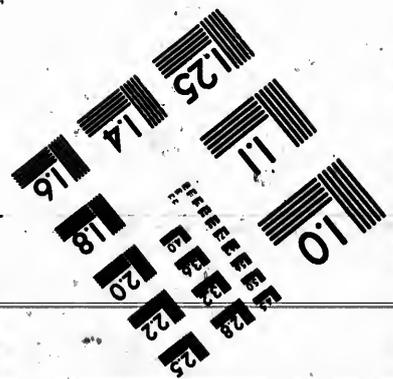
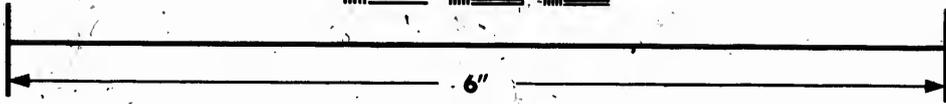
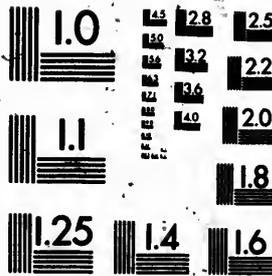








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

15  
12.8  
13.2  
13.6  
22  
20  
11.8

110

„ ces ; mais toutes les fois que vous tombe-  
 „ rez dans quelque terre vers cette côte,  
 „ examinez le cours & le tems de la Ma-  
 „ rée, & en cas que vous trouviez que le  
 „ flux vienne du Couchant, & qu'il y ait  
 „ une belle ouverture sans glace, entrez-  
 „ y d'abord avec précaution, tenant tou-  
 „ jours votre chaloupe en avant, sans né-  
 „ gliger cependant d'atteindre le Détroit  
 „ de *Wager*, ou la Baïe de *Pistol*.

„ MAIS s'il arrivoit, que vous décou-  
 „ vriez le Détroit de *Wager* le premier,  
 „ & que vous eussiez atteint votre der-  
 „ nier rendez-vous à *Deer-Sound*, puisqu'il  
 „ n'y a pas moyen d'en fixer un autre a-  
 „ près celui-là, portez alors à route l'en-  
 „ trée occidentale où *Rankin* a été, en  
 „ vous tenant toujours dans la haute Man-  
 „ che au Nord des Iles qu'il a passées,  
 „ & examinez-y encore soigneusement le  
 „ cours, la hauteur & le tems de la ma-  
 „ rée ; & en cas que vous la trouviez  
 „ monter de meilleure heure, ou que le  
 „ Flux vienne du Couchant, ou du Sud-  
 „ Ouest, entrez alors hardiment dans  
 „ l'ouverture, & poursuivez aussi loin

„ qu'el-

vous tombez  
cette côte,  
de la Ma-  
riez que le  
& qu'il y ait  
ce, entrez-  
tenant tou-  
nt, sans né-  
le Détroit  
*istol.*

vous décou-  
le premier,  
votre der-  
*ad*, puisqu'il  
un autre a-  
route l'en-  
a été, en  
haute Man-  
l a passées,  
euvement le  
ns de la ma-  
la trouviez  
ou que le  
ou du Sud-  
iment dans  
aussi loin  
» qu'el-

» qu'elle vous mènera vers le Couchant ;  
» vous remarquerez si elle devient plus  
» étroite, fondant toujours avec vos cha-  
» loupes en avant ; vous observerez les ma-  
» rées, la profondeur, la salure de l'eau,  
» & la variation ; vous marquerez dans  
» votre Carte la latitude de tous les Caps,  
» en prenant les gisemens des terres, &  
» leurs aspects : vous chercherez des Abrys  
» ou des Havres pour vous y mettre, en  
» cas que vous vinssiez à être surpris d'une  
» Tempête, ou des vents contraires.  
» ET en cas que vous rencontriez le  
» Flux de la Marée, & que vous passiez  
» la partie la plus étroite de *Wager-*  
» *Strait* ; vous pourrez compter sur un  
» passage libre, dès que vous tomberez  
» dans une mer ouverte ; ainsi portez alors  
» hardiment au Sud-Ouëst, ou bien plus  
» ou moins vers le Sud ou l'Ouëst, selon les  
» gisemens des terres, tenant toujours la  
» côte de l'*Amerique* en vuë au basbord ;  
» & si par hazard, vous tombiez ensuite  
» dans une ouverture où l'on vit terre  
» des deux côtés, vous observerez alors la  
» marée avec attention, pour voir si vous  
» la

„ la refoulez, ou si elle vous fuit en en-  
 „ trant, puisque vous saurez par là si vous  
 „ êtes dans une Baïe, ou si ce n'est qu'un  
 „ passage par des Iles ou des Terres cou-  
 „ pées: vous continuerez en conséquence  
 „ votre route, ou vous revirerez & porte-  
 „ rez plus au Couchant. Si après avoir  
 „ navigué jusqu'au 62°. de lat. sept., au-  
 „ delà du détroit de *Wager*, vous trou-  
 „ verez un flux de Sud-Ouest, vous pou-  
 „ vez compter alors avoir passé le Cap le  
 „ plus septentrional du continent, qui est  
 „ au Nord-Ouest de l'*Amerique*, & que  
 „ vous pouvez porter à quelque lat. merid.  
 „ de 50°. où il fait chaud, afin d'y passer  
 „ l'hiver, faisant toujours des observations  
 „ exactes sur les Rochers, les basfonds  
 „ &c. fixant dans votre passage, les dé-  
 „ grés de latitude de tous les Caps mar-  
 „ qués dans votre Carte, de même que  
 „ les degrés de longitude, calculés sur la  
 „ Parallele où vous vous trouverez.

„ En cas que vous préféreriez de faire  
 „ auparavant une tentative à *Pistol-Bai*,  
 „ ou à *Rankin's Inlet* près de *Marble Is-*  
 „ *lands*, & que vous y trouviez une

„ ma-

„ ma-  
 „ que  
 „ cha  
 „ son  
 „ Dé  
 „ par  
 „ qu'e  
 „ Car  
 „ rée  
 „ le v  
 „ me  
 „ d'y  
 „ puis  
 „ che  
 „ rées  
 „ S  
 „ passé  
 „ sans  
 „ vous  
 „ que  
 „ sept.  
 „ ne v  
 „ poull  
 „ vents  
 „ porte  
 „ moins

s' suit en en-  
 ar là. si vous  
 e n'est qu'un  
 Terres cou-  
 conséquence  
 ez & porte-  
 après avoir  
 t. sept., au-  
 vous trou-  
 , vous pou-  
 sé le Cap le  
 ent, qui est  
 que, & que  
 e lat. merid.  
 n d'y passer  
 observations  
 les basfonds  
 ge, les dé-  
 Caps mar-  
 même que  
 ulculés sur la  
 erez.

uez de faire  
 Pistol-Bai,  
 e Marble Is-  
 uvalliez une  
 „ ma.

„ marée d'Ouëst, ou de Nord-Ouëst, &  
 „ que l'ouverture aille toujours vers le Cou-  
 „ chant, les mêmes Instructions, qui vous  
 „ sont données pour votre passage par les  
 „ Détroits de *Wager*, vous pourront servir  
 „ par raport à cette ouverture-ci, puis-  
 „ qu'elles doivent se rencontrer au 62°.  
 „ Car par-tout où, en examinant la ma-  
 „ rée, vous pourrez vous convaincre qu'el-  
 „ le vient du coté de l'Ouëst, & cela de  
 „ meilleure heure, vous pourrez compter  
 „ d'y trouver un passage ouvert & large,  
 „ puisque l'Océan doit en être fort pro-  
 „ che, pour rehausser de si grandes ma-  
 „ rées au Nord-Ouëst de la Baïe.

„ SI vous vous trouvez, après avoir  
 „ passé une des ouvertures, dans une mer  
 „ sans Bancs ni Brisans, & que rien ne  
 „ vous arrête dans votre route, jusqu'à ce  
 „ que vous aïez atteint le 50°. de lat.  
 „ sept., passez-y l'hyver, de peur qu'il  
 „ ne vous surprenne avant que vous aïez  
 „ poussé plus loin au midi. Mais si les  
 „ vents & la saison vous le permettent,  
 „ portez au midi jusqu'au 40°. pour le  
 „ moins, où le climat est plus beau &

K

„ plus

„ plus doux pour hyverner, & cela met-  
 „ tra en même tems le comble à la dé-  
 „ couverte. En ce cas choisissez une ri-  
 „ vière navigable, ou bien un abri ou  
 „ havre assuré, si vous n'avez rien à  
 „ craindre de la part des Originaires du  
 „ Pays, & qu'ils vous paroissent humains  
 „ & civilisés; mais si vous appréhendez  
 „ quelque démêlé avec eux, ce qu'il faut  
 „ éviter avec soin, tachez alors d'hyver-  
 „ ner dans un havre assuré, dans quel-  
 „ que Ile, abondante en Forêts, à une  
 „ distance convenable du Continent, où  
 „ vous pourrez être à l'abri de toute sur-  
 „ prise de la part des Originaires, aiant  
 „ toujours l'oeil au guet, commé si vous  
 „ étiez en pays ennemi.

„ EN cas que vous trouviez des Sauva-  
 „ ges en passant par les Détroits de *Hud-*  
 „ *son*, ne vous y arrêtez point pour trai-  
 „ ter avec eux, mais faites leur quelque  
 „ petits présens de choses dont ils fassent  
 „ cas. Si par hazard vous rencontrez  
 „ quelques *Indiens Eskimaux* dans les ou-  
 „ vertures, après avoir passé la Baïe, ta-  
 „ chez de gagner leur amitié par des pré-  
 „ sents;

„ fer  
 „ qu  
 „ fe  
 „ ég  
 „ ru  
 „ pl  
 „ na  
 „ am  
 „ ref  
 „ ces  
 „  
 „ qui  
 „ vo  
 „ que  
 „ ges  
 „ me  
 „ nau  
 „ tié  
 „ &  
 „ en  
 „ relâ  
 „ cas  
 „ reto  
 „ riez  
 „ ter  
 „ vant

& cela met-  
 le à la dé-  
 couvrir une ri-  
 vière un abri ou  
 un refuge rien à  
 voir de naturels  
 humains  
 appréhendez  
 ce qu'il faut  
 lors d'hiver-  
 dans quel-  
 ques îles, à une  
 distance, ou  
 de toute sûr-  
 tés, ayant  
 même si vous

des Sauva-  
 ges de Hud-  
 son pour trai-  
 ter leur quelque  
 chose ils fassent  
 vous rencontrez  
 dans les ou-  
 vers la Baïe, ta-  
 par des pré-  
 sents;

„ fens; & s'ils ont quelque chose à tro-  
 „ quer, ne le refusez pas, mais rehaus-  
 „ sez plutôt leur bonne opinion à votre  
 „ égard, en leur donnant pour leurs Four-  
 „ rures &c. en Marchandises de leur goût  
 „ plus que la Compagnie ne fait ordi-  
 „ nairement, afin de lier par ce moïen  
 „ amitié avec eux pour la suite. Mais n'y  
 „ restez pas plus long-tems qu'il n'est né-  
 „ cessaire pour déterminer les marées.

„ Si en passant par ces Presqu'-Iles,  
 „ qui sont au Nord-Ouest de la Baïe,  
 „ vous portiez plus au Sud que le 60°, &  
 „ que vous trouviez d'autres nations sauva-  
 „ ges plus civilisées que les *Esquimaux*, com-  
 „ me par exemple, les *Indiens septentrio-*  
 „ *naux*, tachez de vous concilier leur ami-  
 „ tié encore davantage par des présens,  
 „ & ne refusez aucun commerce casuel,  
 „ en cas que le mauvais tems vous fasse  
 „ relâcher dans quelque havre. En pareil  
 „ cas donnez leur à entendre, qu'à votre  
 „ retour au printemps prochain, vous se-  
 „ riez bien aisé de les retrouver, & de trai-  
 „ ter à des conditions qui leur seroient a-  
 „ vantageuses, & d'entrer en alliance,

„ ou traité d'amitié avec eux ; mais n'  
 „ vous y arrêtez pas pour trafiquer , si  
 „ les vents & la saison vous permettent  
 „ de continuer votre route.

„ SI vous trouvez des pays inhabités  
 „ là où vous relâcherez , prenez-en pos-  
 „ session au nom de sa Majesté *Britanni-*  
 „ *que* , comme premier occupant , en y  
 „ érigeant un Monument de pierre ou de  
 „ bois , avec une Inscription ; & en don-  
 „ nant un nom à chaque Havre , Rivière ,  
 „ Cap ou Ile , où vous toucherez.

„ MAIS si vous rencontrez par hazard  
 „ quelques habitans civilisés , établis dans  
 „ le pays , n'en prenez pas possession , afin  
 „ de ne leur donner aucun ombrage ; à  
 „ moins qu'ils ne consentent de vous céder  
 „ quelques terres à votre retour , pour vous  
 „ engager à y fixer un Commerce à l'ave-  
 „ nir. N'emenez aucun habitant par for-  
 „ ce ; mais s'il s'en présente quelques-uns  
 „ de leur propre mouvement , pour être  
 „ échangés contre ceux que l'on pourroit  
 „ envoyer d'ici , ne refusez pas alors de  
 „ les prendre avec vous , pour que nous  
 „ aïons dans la suite des Interprètes ; &

„ pour

„ po  
 „ qu  
 „ ge  
 „ ba  
 „ au  
 „ rac  
 „ au  
 „ ver  
 „ au  
 „ l'en  
 „ tion  
 „ me  
 „  
 „ les,  
 „ des  
 „ ou  
 „ leur  
 „ re u  
 „ navi  
 „ laqu  
 „ E  
 „ route  
 „ au 5  
 „ quel  
 „ contr  
 „ des

„ pour conserver leur amitié. En cas  
 „ que vous laissiez quelques-uns de vos  
 „ gens dans le Pays, donnez leur telles  
 „ bagatelles qui puissent les recommander  
 „ aux Originaires, & des semences, ou  
 „ racines de Grains, de Légumes, &  
 „ autres choses pareilles, qui ne s'y trou-  
 „ vent pas. Aïez soin de leur laisser  
 „ aussi du papier, des plumes, & de  
 „ l'encre, afin qu'ils fassent des observa-  
 „ tions sur le climat du pays, sur le com-  
 „ merce &c.

„ SI après avoir traversé les Presqu'-I-  
 „ les, il arrivoit que vous vissiez encore  
 „ des baleines noires, que ce fût en Août  
 „ ou en Septembre, & qu'elles dirigeassent  
 „ leur cours vers le S. O., ce seroit enco-  
 „ re une preuve, qu'il y auroit un passage  
 „ navigable vers la mer occidentale, vers  
 „ laquelle elles dirigent alors leur cours.

„ EN cas que vous continuiez votre  
 „ route avec succès vers le midi du 60°.

„ au 50°. de lat., & qu'en relâchant à  
 „ quelque port ou rivière, vous y ren-  
 „ contriez un peuple poli, habitant dans  
 „ des villes & villages, & qui ne mène

K 3

„ pas

„ pas une vie errante, il faut y aller avec  
 „ beaucoup de précaution & de prudence,  
 „ sans lui faire aucun tort ou injure; &  
 „ s'il vous prévient, & qu'il recherche  
 „ votre amitié, répondez-y par des pré-  
 „ sents, sans cependant vous abandonner  
 „ à sa discrétion. Si au contraire il se  
 „ présente en ennemi, ne débarquez pas,  
 „ mais tirez plutôt à la mer, sans faire  
 „ pourtant paroître aucune crainte: &  
 „ en cas qu'on fit mine de vous atta-  
 „ quer, tachez d'abord de les intimider  
 „ par vos canons, avant de faire feu;  
 „ & ne tirez que lorsque vous y serez  
 „ forcés pour vous défendre; alors vous  
 „ éviterez la côte, jusqu'à ce qu'étant  
 „ plus avancés vers le midi, vous vous  
 „ trouviez parmi des *Indiens* plus socia-  
 „ bles.

„ S'IL arrive que vous débarquiez dans  
 „ des Pays bien peuplés; & dont les  
 „ habitans soient accoutumés à faire le  
 „ commerce dans des vaisseaux de port &  
 „ de guerre, si ces gens paroissent por-  
 „ tés à agir en ennemis, quittez la côte,  
 „ si vous avez une mer ouverte, mais si

„ vous

„ vou  
 „ lles  
 „ évi  
 „ pou  
 „ la  
 „ n'a  
 „ de  
 „ pro  
 „ un  
 „ qu'e  
 „ vou  
 „ péci  
 „ l  
 „ van  
 „ verr  
 „ de  
 „ fréq  
 „ tine  
 „ ver  
 „ c'est  
 „ ner  
 „ au p  
 „ faire  
 „ sage  
 „ dans  
 „ pour

„ vous vous trouvez engagés entre des  
 „ Iles, où il vous seroit difficile de les  
 „ éviter, ou de continuer votre route  
 „ pour achever la découverte; alors, si  
 „ la saison n'est pas trop avancée, vous  
 „ n'aurez qu'à revenir avec un tel détail  
 „ de votre voiage, qui puisse suffire à  
 „ prouver, que vous avez trafiqué dans  
 „ un Ocean, différent du nôtre; de peur  
 „ qu'en passant l'hyver parmi eux, il ne  
 „ vous arrive quelque accident, qui em-  
 „ pêche votre retour.

„ MAIS en cas que vous soiez assez a-  
 „ vancés vers le midi, pour pouvoir hy-  
 „ verner dans un pays chaud, tachez alors  
 „ de découvrir quelqu' Ile qui ne soit pas  
 „ fréquentée par les Originaires du Con-  
 „ tinent, afin d'y demeurer pendant l'hy-  
 „ ver, & d'assurer vos vaisseaux; & si  
 „ c'est une Ile fertile en bois, pour don-  
 „ ner de l'exercice à vos gens, cultivez-y  
 „ au printems une pièce de terre, pour en  
 „ faire un Jardin, & semez-y pour l'u-  
 „ sage des Originaires, s'il s'en trouve  
 „ dans l'Ile, ou pour l'usage de ceux qui  
 „ pourroient s'y transporter à l'avenir

„ d'*Angleterre*, telles semences de grain,  
 „ de légumes, ou d'arbres, que vous pour-  
 „ riez avoir apporté d'ici. Il faut y laisser  
 „ de la Volaille, des Cochons &c. s'il  
 „ s'en trouve à votre bord; & examiner  
 „ les arbres & les plantes de différentes es-  
 „ pèces, que nous ne connoissons pas ici,  
 „ ou qui difèrent de celles qui se trouvent  
 „ en *Europe*. S'il arrive par hazard, que  
 „ vous hyvernerez à la côte occidentale de  
 „ l'*Amerique*, en deça du *Cap Blanco*, au  
 „ 42°. de lat. sept.; au commencement  
 „ du printems, dans le mois de mars, a-  
 „ près l'équinoxe, tems auquel le vent &  
 „ la saison sont favorables, continuez à  
 „ faire la découverte jusqu'à ce que vous  
 „ vous trouviez au 40°. de lat. mer., où elle  
 „ sera achevée; & en revirant vers le Nord-  
 „ Est, à mesure que l'été approchera,  
 „ naviguez lentement: considérez de près  
 „ toute la côte au Nord-Ouëst de l'*Amé-  
 „ rique*, faites des observations exactes  
 „ sur toutes les Rivières, les Baïes, les  
 „ Caps &c. levez-en les Cartes; & marquez  
 „ les gifemens des terres & les aspects de  
 „ vos vaisseaux; notez les marées, la pro-  
 „ „ fon-

„ fon-  
 „ la  
 „ les  
 „ mè-  
 „ van  
 „ &  
 „ ég-  
 „ nos  
 „ Cel  
 „ pou  
 „ Jui  
 „ dre  
 „ là,  
 „ au  
 „ vos  
 „ der  
 „ ou  
 „ pass  
 „ char  
 „ d'ess  
 „ tre  
 „ à q  
 „ du  
 „ cas  
 „ deça  
 „ que

„ fondeur des eaux ; & la variation de  
 „ la boussole ; faites des alliances avec  
 „ les Originaires , & reglez un Com-  
 „ merce avec eux à des conditions , a-  
 „ vantageuses à la *Grande Bretagne* ,  
 „ & raisonnables en même tems à leur  
 „ égard , selon le cas qu'ils feront de  
 „ nos marchandises ou manufactures.  
 „ Cela vous donnera assez d'occupation  
 „ pour les mois d'Avril , de Mai & de  
 „ Juin , de manière , que vous parvien-  
 „ drez vers la fin de Juillet au 62°. & de  
 „ là , vous repasserez la Baïe & le détroit  
 „ au commencement d'Août. En cas que  
 „ vos vaisseaux se séparassent après votre  
 „ dernier rendez-vous près de *Deer-Sound* ,  
 „ ou de *Marble-Island* , & après avoir  
 „ passé par les ouvertures vers le cou-  
 „ rant , tâchez alors chacun en particulier  
 „ d'essayer le passage , sans attendre l'au-  
 „ tre , & fixez le premier rendez-vous  
 „ à quelque Ile ou Havre la plus proche  
 „ du 40°. derrière *California*. Et en  
 „ cas que l'un ou l'autre passât l'hiver en  
 „ deçà de cet endroit , & plus au Nord  
 „ que le 54°. tâchez alors d'engager quel-

„ ques *Indiens* , à traverser le Pays jus-  
 „ qu'à la Rivière de *Churchill* , ou *York-*  
 „ *Fort* , ou à la Rivière de *Nelson* ,  
 „ pour porter des Lettres aux Commis-  
 „ saires de l'Amirauté , & au Secrétaire  
 „ du *Committé* du Nord-Ouëst , qui  
 „ contiennent un extrait de toutes vos  
 „ découvertes jusqu'à ce tems-là ; vous  
 „ offrirez en même tems une récompense  
 „ honnête à ceux de vos Matelots  
 „ qui voudront les y conduire , & les mener  
 „ en Angleterre à bord du vaisseau de  
 „ la Compagnie , afin de prévenir par là  
 „ que ces Lettres ne s'égarerent au Comptoir,  
 „ en cas que quelque accident empêchât  
 „ le retour des vaisseaux à la saison  
 „ prochaine. Si par quelque malheur ,  
 „ ou par quelque difficulté imprevuë , les  
 „ vaisseaux ne pouvoient aller au-delà ,  
 „ soit au Couchant de *Pistol-Bay* , ou de  
 „ *Wager-Strait* , & que par là vous ne  
 „ pussiez avancer plus avant vers le midi  
 „ qu'au 58°. , ou 60°. de lat. sept. , ou si  
 „ après avoir fait des tentatives vous ne  
 „ trouviez point d'ouverture ou de passage  
 „ à travers les terres coupées ou Iles , soit

„ vers

„ vers  
 „ qu'a  
 „ cont  
 „ alors  
 „ suffi  
 „ Con  
 „ ceux  
 „ d'ab  
 „ aucu  
 „ pas  
 „ pens  
 „ quel  
 „ des  
 „ passé  
 „ *Pisto*  
 „ par  
 „ quer  
 „ & er  
 „ décor  
 „ resta  
 „ tre r  
 „ plus  
 „ vous  
 „ vous  
 „ chose  
 „ faïe i

Pays jus-  
 ou *York-*  
*Nelson*,  
 Commis-  
 a Sécrtai-  
 ouest, qui  
 toutes vos  
 -là; vous  
 récompen-  
 Matelots  
 & les me-  
 vaisseau de  
 nir par là  
 au Comp-  
 ident em-  
 à la faison  
 malheur,  
 revuë, les  
 au - delà,  
*ay*, ou de  
 à vous ne  
 ers le midi  
 ept., ou si  
 es vous ne  
 de passage  
 u lles, soit  
 „ vers

„ vers le Couchant soit vers le S. O., &  
 „ qu'après les avoir passées vous ne ren-  
 „ contriez aucun flux venant du Couchant,  
 „ alors l'expérience en aiant été faite &  
 „ suffisamment prouvée à la satisfaction du  
 „ Conseil, où de la plus grande partie de  
 „ ceux qui le composent, vous reviendrez  
 „ d'abord à *Londres*, sans hyverner dans  
 „ aucun endroit de la Baïe, afin de ne  
 „ pas exposer les entrepreneurs à des dé-  
 „ pensés inutiles. Si vous rencontriez  
 „ quelques-uns des *Indiens Eskimaux*, ou  
 „ des *Indiens Septentrionaux* après avoir  
 „ passé le détroit de *Wager*, ou la *Baie de*  
 „ *Pislo*, informez-vous particulièrement,  
 „ par des signes, s'ils peuvent vous indi-  
 „ quer l'endroit où est la mine de cuivre,  
 „ & en cas que vous vinssiez à bout de  
 „ découvrir un Passage, & que vous y  
 „ restassiez l'hyver, informez-vous à vo-  
 „ tre retour dans le mois de Juillet, avec  
 „ plus de soin encore de cette mine, quand  
 „ vous serez près de la lat. de 60°. ; & si  
 „ vous la trouvez, apportez en quelque  
 „ chose, afin qu'on la fonde & qu'on l'es-  
 „ saie ici.

„ LE Conseil, qui décidera de toutes  
 „ les difficultés, où l'on pourroit avoir  
 „ quelque doute sur les moïens les plus  
 „ propres pour venir à bout de la décou-  
 „ verte, doit être composé des deux Ca-  
 „ pitaines, de M<sup>r</sup>. *Henry Ellis*, des deux  
 „ Chirurgiens & de leurs assistans, lors-  
 „ qu'on pourra les convoquer; s'ils ne se  
 „ trouvent pas à portée, alors les dits Of-  
 „ ficiers de chaque vaisseau, qui aura la  
 „ pluralité des voix, décideront; & s'il s'é-  
 „ lève quelque débat essentiel par rapport  
 „ à la continuation de la découverte,  
 „ ceux qui feront d'un sentiment con-  
 „ traire, pourront mettre leurs raisons  
 „ par écrit, afin de justifier leur avis.

„ ON exige de vous, que vous gar-  
 „ diez des Mémoires en bonne forme, de  
 „ toutes vos consultations, lesquels seront  
 „ signés de trois membres du Conseil, ou  
 „ d'un plus grand nombre, avant qu'on  
 „ finisse la séance; & que vous gardiez  
 „ des duplicata, écrits au net, de toutes  
 „ vos entreprises: ces duplicata seront,  
 „ lorsque vous reviendrez de votre voïage  
 „ (ou plutôt si les vaisseaux de la Com-

„ pag-

„ pag  
 „ don  
 „ men  
 „ Post  
 „ du  
 „ dès  
 „ endr  
 „ tag

„ J'A  
 long,  
 seuleme  
 qués p  
 conduit  
 ge-ci,  
 exposen  
 moïens  
 les sinc  
 avoient  
 manière  
 si bien  
 public.

„ MA  
 de notre  
 LES  
 dition,  
 Hope, le

„ pagnie de la *Baïe de Hudson* vous en  
 „ donnent l'occasion), cachetés par trois  
 „ membres du Conseil, & envoïés par la  
 „ Poste, à Mr. *Samuel Smith*, Secrétaire  
 „ du Committé, dans *Cateaton-Street*,  
 „ dès que vous arriverez dans quelque  
 „ endroit que ce soit de la *Grande Bre-*  
 „ *tagne* ou d'*Irlande*.

J'AI donné ces Instructions tout au  
 long, afin que le lecteur pût voir non-  
 seulement, qu'elles étoient très bien con-  
 çues pour répondre au but de régler la  
 conduite des Commandants dans ce voïa-  
 ge-ci, mais aussi avec quelle netteté elles  
 exposent la nature de l'expédition, & les  
 moïens d'en venir à bout; de même que  
 les sincères Intentions de ceux, qui les  
 avoient composées, pour accomplir de la  
 manière la plus efficace, ce qui avoit été  
 si bien & si sagement projeté pour le bien  
 public.

MAIS il est tems de reprendre le fil  
 de notre narration.

LES vaisseaux équipés pour cette expé-  
 dition, descendirent de *Gravesend* pour le  
*Hope*, le 20<sup>e</sup>. Mai 1746., & y restèrent  
 jus-

jusqu'au 24<sup>e</sup>. En attendant, les navires de la Compagnie de *Hudson's Bai* & le *Loo*, vaisseau du Roi de 40. Canons, qui devoit nous escorter, firent voile du *Nore*; d'abord qu'on l'eut appris, les vaisseaux destinés pour la découverte, les suivirent avec toute la diligence possible, dans l'espérance de pouvoir les joindre à *Yarmouth*: ils les atteignirent aussi dans la Baïe de *Houfeley*, où nous reçumes nos instructions du Convoi. Le 27<sup>e</sup>. nous mouillames dans la Rade de *Yarmouth*: la *California* aiant été un peu endommagée dans son passage, y resta pour prendre le radoub, jusqu'au 31<sup>e</sup>. que le Chef d'Escadre donna le signal pour lever l'ancre; ce qu'on fit en compagnie des quatre vaisseaux destinés pour la Baïe de *Hudson*, & d'autres destinés pour le Nord & pour le Couchant.

LE 1<sup>er</sup>. de Juin nous passames par *Scarborough*, & le 2. nous jettames l'ancre vis-à-vis du Chateau de *Tinnouth*. Notre premier assistant nous y quita, ou pour mieux dire, nous l'y quitames; car dans le même tems qu'il venoit de débarquer,

Les

l'escort  
 signau  
 l'appell  
 nous  
 rencon  
*Hollan*  
 les ref  
 te por  
 & des  
 dans l  
 jour ap  
 & le l  
 l'île de  
 l'ancre  
 dée par  
*lifornia*  
 nier pe  
*Ham-Sc*  
 provisio  
 mes les  
 avoir.

LE  
 devoit  
 ordres,  
 donnés  
 signal c

les navires  
*Bai* & le  
 o. Canons,  
 nt voile du  
 appris, les  
 ouverte, les  
 ence possi-  
 oir les join-  
 gnirent aus-  
 où nous re-  
 onvoi. Le  
 à Rade de  
 été un peu  
 e, y resta  
 au 31<sup>e</sup>. que  
 nal pour le-  
 compagnie  
 our la Baïe  
 és pour le

es par *Scar-*  
 mes l'ancre  
*uth*. Notre  
 , ou pour  
 s; car dans  
 débarquer,  
 Pes-

l'escorte leva l'ancre. Nous lui fimes des signaux & nous tirames le canon pour l'appeller, mais inutilement, de sorte que nous fimes voile sans lui. Le 5<sup>e</sup>. nous rencontrâmes deux vaisseaux de guerre *Hollandois*, qui saluèrent le *Loo*, & il les refalua à l'ordinaire. Le 6<sup>e</sup>. la flote porta à route, avec un tems orageux & des vents contraires, vers *Ham-Sound* dans les *Orcades*, & mouilla le même jour après-midi dans la Baïe de *Kirkwall*; & le lendemain au matin à *Carston* dans l'île de *Pomona*, où nous trouvâmes à l'ancre la Chaloupe le *Sbark*, commandée par le Capitaine *Middleton*, & la *California*. Nous nous séparâmes de ce dernier pendant la nuit avant d'entrer dans *Ham-Sound*; où nous fimes de l'eau, des provisions de bouche, & où nous primes les rafraichissemens que nous pumes avoir.

LE 12<sup>e</sup>. le Capitaine *Middleton* (qui devoit commander notre Escorte selon les ordres, que le Chef d'Escadre *Smith* avoit donnés lors de son arrivée à *Carston*.) fit signal de lever l'ancre. Tout étant prêt,  
 la

la flote mit à la voile, & nous sortimes de l'île cet après-midi-là. Le 15<sup>e</sup>. nous passames les Iles qui sont au Couchant de *Hoy-Head*, communément appellées *Roan & Burra*: & c'est là que nous primes congé. Le 17<sup>e</sup>. étant à 60. lieuës environ vers le Couchant de ces Iles, le Convoi, aiant été salüé par les vaisseaux de la Compagnie de *Hudson's-Bay*, & par les nôtres; & y aiant répondu, nous laissa continuer notre voïage, pour s'en retourner aux *Orcades*.

LE 18<sup>e</sup>. nous nous séparames des vaisseaux de la Compagnie de *Hudson's-Bay*; ce sont les derniers, que nous aïons vus dans le cours de cette année-là. La *California* & notre vaisseau se trouvant alors seuls, nous convinmes des signaux, pour pouvoir voïager mieux en compagnie l'un de l'autre; ce qui nous fut à cet égard très utile dans le cours du voïage. Jusques à la nuit du 21. il ne s'offrit rien de remarquable que les circonstances ordinaires des vents & du tems; mais cette nuit-là le feu prit à la grande chambre du *Dobbs-Galley* avec beaucoup de violence, & se répandit bien-

tôt

tôt ju  
toit d  
avoit p  
poudre  
queürs  
combust  
possible  
sternati  
dangere  
soit ave  
page, c  
nier de  
pu ent  
quence  
& des  
n'empêc  
mesures  
seau, &  
en abon  
tement  
de cet  
l'usage d  
pour pro  
malheur.  
en géné  
infinité

tôt jusqu'au magasin à poudre, qui étoit directement au-dessous, & où il n'y avoit pas moins de 30. à 40. barrils de poudre, outre des chandelles, des liqueurs, des mèches, & autres matières combustibles de toute espèce. Il n'est pas possible d'exprimer la confusion & la consternation que causa cet accident. Le dangereux endroit où le feu éclata, faisoit avec raison appréhender à tout l'équipage, que chaque instant ne fût le dernier de sa vie. C'est alors qu'on auroit pu entendre toute la variété de l'éloquence marine; des cris, des prières, & des juremens mêlés ensemble. Cela n'empêcha pourtant pas qu'on ne prit des mesures convenables pour sauver le vaisseau, & notre vie. On apporta de l'eau en abondance, & on s'en servit parfaitement bien; & ceux, qui au milieu de cet embatas purent conserver encore l'usage de leur raison, n'oublièrent rien pour prévenir les funestes effets de ce malheur. Pour ce qui est de l'équipage en général, la fraieur lui suggéroit une infinité d'expédients, qu'il vouloit sans

aucune reflexion employer dans ce moment-ci, & que la confusion & le désespoir lui faisoient rejeter le moment d'ensuite. Les uns vouloient qu'on descendit les chaloupes; pour cet effet on coupa les seilines, mais personne n'avoit assez de patience pour aider à les mettre en mer: d'autres vouloient qu'on forçât de voiles pour joindre la *California*, qui nous avoit devancé alors d'une grande distance, afin que s'il en restoit encore quelques-uns en vie après que le vaisseau auroit sauté en l'air, ils pussent se sauver à son bord. Quoique l'état où nous étions rendit cette proposition absurde, on déferla cependant les voiles du Perroquet, qui auparavant avoient été soigneusement frelées avec beaucoup de difficulté. Au milieu de tout ce tracas, celui qui étoit au gouvernail aiant réfléchi sur sa situation, & l'aiant jugée la plus affreuse de toutes, puisqu'il avoit le feu & la poudre directement sous lui, il perdit entièrement la tête montane, & ne pensa plus à sa charge de sorte qu'on ne peut imaginer une scène plus

plus à  
notre  
LE  
proüe,  
soient  
re. N  
dis que  
une pe  
tience,  
craintes  
la fin le  
nos fraie  
dans un  
le appor  
incendies  
l'éprouve  
prouvent  
Mouffe,  
dre garde  
accident:  
le Capita  
sur le tilla  
que je vien  
ne se pass  
27<sup>e</sup>. que n  
vers le Lev

plus affreuse, que celle qui se passoit à notre bord.

LE vaisseau avoit alors le vent en prouë, & les voiles branloient, & faisoient un bruit comme celui du tonnerre. Nous allâmes de bout au vent; tandis que chacun attendoit sur le tillac, dans une perplexité mêlée d'une certaine impatience, la bouffée, qui alloit terminer ses craintes & ses incertitudes. Cependant à la fin le feu fut heureusement éteint, & nos fraïeurs cessèrent. Il est certain que dans un vaisseau il n'y a rien à quoi il faille apporter plus de soin qu'à prévenir les incendies; comme nous avons manqué de l'éprouver, & comme bien d'autres l'éprouvent journellement. La négligence du Mouffe, à qui l'on avoit ordonné de prendre garde à la chandelle, fut cause de cet accident: il oublia son office, pendant que le Capitaine & les autres Officiers étoient sur le tillac, & les suites en furent telles que je viens de les exposer. Après cela il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 27<sup>e</sup>. que nous tombâmes à la lat. de 58°. 30'. vers le Levant du Cap Farewell en Groen-

*lande*, dans une grande quantité de glaces basses, où nous eumes un si gros tems, que nous pensâmes perdre la *California*: nous eumes pourtant le bonheur de la rejoindre après que le tems se fut éclairci; & aiant porté au Sud, nous nous tirâmes bien-tôt de la glace.

NOUS courûmes quelque tems après à travers une grande quantité de bois flottant, passablement épais; chose qu'on ne peut passer sans faire quelques remarques, & qu'on ne peut toucher sans tomber dans une foule de réflexions; car on n'a pas encore décidé, d'où peut venir ce bois. Tous les rapports que nous avons de la *Groenlande*, des côtes des Détroits de *Davis* & de *Hudson*, quelque différens qu'ils soient à d'autres égards, s'accordent tous en ceci; c'est qu'il n'y a point d'arbres dans aucun de ces endroits-là, du volume de ce bois flottant, & de là l'on juge que ce bois n'en peut pas venir: quelques-uns s'imaginent, qu'il dévale de *Norvège* vers ces parages; d'autres qu'il vient de la côte orientale de *Terra de Labrador*,

*dor*, c  
moi,  
opinion  
comme  
qui règ  
doivent  
*Norvège*  
courant  
de *Dau*  
pêchent  
que, da

LA  
plusieurs  
la côte  
nous en  
est la m  
dit avoi  
pays, à  
ormes,  
de 18.  
d'où je  
de cette

IL ren  
aussi bien  
la côte o  
de la côt

*dor*, dans l'*Amerique Septentrionale*: pour moi, j'avoüe que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroît vraisemblable; car comme d'un côté les vents de Nord-Ouëst, qui règnent beaucoup dans ces parages, doivent empêcher le cours de ce bois de la *Norvège*; ainsi de l'autre, il faut que les courants rapides, qui sortent des Détroits de *Davis* & de *Hudson* vers le midi, empêchent son passage de la côte d'*Amerique*, dans ces mers.

LA relation de M<sup>r</sup>. *Egede*, qui a passé plusieurs années à la colonie danoise, sur la côte occidentale de *Groenlande*, semble nous en fournir une raison, qui de toutes est la moins susceptible de difficultés. Il dit avoir vu sur la côte orientale de ce pays, à la lat. de 61°. des bouleaux, des ormes, & autres espèces d'arbres, longs de 18. piés, & gros comme la jambe; d'où je conclus que ce bois doit provenir de cette côte-là.

IL remarque en outre, qu'en *Norvège* aussi bien qu'en *Groenlande*, le terrain de la côte orientale est plus chaud que celui de la côte occidentale, & que par consé-

quent, tout y croit mieux qu'ailleurs; ainsi on peut supposer que ce bois flottant vient de la *Groenlande*, jusqu'à ce qu'on ait produit quelque chose de plus vraisemblable sur ce sujet.

LE 5<sup>e</sup>. de Juillet nous commençâmes à tomber dans ces montagnes de glace, qu'on ne manque jamais de remarquer aux Détroits de *Hudson*. Cette glace montagneuse est d'une grosseur prodigieuse; & si je disois, que nous la trouyâmes quelques fois de l'épaisseur de 600 verges, je suis bien persuadé que je n'exagererois rien. Mais quoique le fait puisse très aisément être avéré, en l'appuyant d'une infinité d'autorités, il ne contribue pourtant pas à résoudre la difficulté, qu'il y a de concevoir comment ces montagnes prodigieuses se forment; il la rend plutôt encore moins soluble. Quoiqu'il en soit, on en a donné diverses explications, & entr'autres le Cap. *Middleton* a taché de l'éclaircir de la manière suivante.

„ LE terrain, est fort haut, &  
 „ fort sain tout le long de la côte des Détroits de *Baffine* & de *Hudson*, & ferré

„ vers

„ vers le  
 „ là. Ce  
 „ vières  
 „ hyver  
 „ sont  
 „ neige.  
 „ au for  
 „ jours p  
 „ ans :  
 „ de ton  
 „ après  
 „ ges,  
 „ détroit  
 „ vents  
 „ coté &  
 „ de Jui  
 „ tagnes  
 „ diminu  
 „ points  
 „ vironné  
 „ ne été  
 „ lieues,  
 „ toute l  
 „ naireme  
 „ plus mi  
 „ le long

„ vers le rivage de 100. brasses, ou au-de-  
 „ là. Ces rivages ont plusieurs ances où ri-  
 „ vières; & parce qu'il y fait presque un  
 „ hyver continuel, les cavités de ces ances  
 „ sont toujours remplies de glace & de  
 „ neige, & elles sont elles-mêmes glacées  
 „ au fond. Cette glace s'augmente tou-  
 „ jours pendant quatre, cinq six ou sept  
 „ ans: alors une espèce d'inondation ou  
 „ de torrent, qui survient ordinairement  
 „ après cet intervalle dans tous ces para-  
 „ ges, la detache, & la jette dans les  
 „ détroits ou dans l'Océan, où les divers  
 „ vents & les courants les chassent d'un  
 „ côté & d'autre, dans les mois de Juin,  
 „ de Juillet & d'Août; & de là ces mon-  
 „ tagnes augmentent plutôt qu'elles ne  
 „ diminuent. Excepté dans 4. ou 5.  
 „ points de la boussole, elles sont en-  
 „ vironnées de petits glaçons, dans u-  
 „ ne étendue de plusieurs centaines de  
 „ lieues, & la côte est couverte de neige  
 „ toute l'année. Il y fait fort froid ordi-  
 „ nairement dans ces mois de l'été. La  
 „ plus mince glace, & qui couvre l'Océan  
 „ le long de la côte, dans une étendue  
 „ L 4 „ de



„ de quelques lieües, est épaisse de 4. jus-  
 „ qu'à 10. brasses, & gèle l'air à un tel  
 „ point, qu'il y a un constant aceroisse-  
 „ ment vers les grandes Iles, à cause de la  
 „ mer qui les lave, & des brouillards hu-  
 „ mides & perpétuels, en forme de pe-  
 „ tite pluie, qui se gèlent à mesure  
 „ qu'ils s'attachent à la glace; de plus  
 „ ces montagnes sont si enfoncées dans  
 „ l'eau, & elles en sortent si peu au-des-  
 „ sus, que les vents ne peuvent guères  
 „ les ébranler; car quoique le vent vien-  
 „ ne du Nord-Ouëst environ neuf mois  
 „ de l'année, & que par conséquent ces  
 „ Iles soient chassées vers un climat plus  
 „ chaud; cependant le mouvement pro-  
 „ gressif en est si lent, qu'il faut un grand  
 „ nombre d'années avant qu'elles puissent  
 „ avancer 5. ou 600. lieües vers le midi.  
 „ Pour moi, je crois qu'il en faut quelques  
 „ centaines; car elles ne peuvent selon  
 „ moi se dissoudre, avant d'être entre les  
 „ 50°. & 40°. de lat., où la chaleur du  
 „ soleil fond les parties supérieures & dis-  
 „ sipe le reste avec le tems.

D'UN autre côté, M<sup>r</sup>. *Egede*, dont nous  
 avons

avons p  
 que la p  
 ainsi di  
 re, for  
 étonnan  
 qu'elles  
 de l'eau  
 des mo  
 côte, &  
 & se c  
 par là.  
 conjectu  
 la forte  
 expérien  
 mieux r  
*montagn*  
 nissant  
 leur orig  
 je crois  
 leur si é  
*Middleto*  
 doivent  
 qu'elles c  
 peut-être  
 quierent  
 ne diffic

avons parlé ci-dessus, affirme positivement que la glace, (dont la mer se trouve, pour ainsi dire bouchée, & qui, à ce qu'il assure, forme des montagnes d'une grandeur étonnante, qui sont creusées à proportion qu'elles se font voir au-dessus de la surface de l'eau,) ne fait cependant que partie des montagnes de glace, qui sont sur la côte, & qui se trouvant près de la mer, & se crevant, y tombent & s'y perdent par là. Il est évident que ce n'est pas par conjecture, ni par oïï dire qu'il parle de la sorte, mais plutôt fondé sur sa propre expérience : ainsi je crois qu'on ne peut mieux répondre à la question, *comment ces montagnes de glace s'engendrent*, qu'en réunissant ces deux opinions. Par raport à leur origine, je tiens pour M<sup>r</sup>. *Egede*; mais je crois qu'elles s'augmentent à une grosseur si énorme, de la manière que le Cap<sup>m</sup> *Middleton* l'explique : car selon moi, elles doivent être d'une grandeur excessive lorsqu'elles commencent à tomber dans la mer, peut-être de la moitié de celle qu'elles acquièrent dans la suite; & je ne fais aucune difficulté de croire avec M<sup>r</sup>. *Egede*,

L 5      qu'el-

qu'elles crèvent sur la côte, vu la prodigieuse force qu'un déluge ou débordement, tel que celui dont le Cap<sup>ne</sup> *Middleton* fait mention, doit avoir pour chasser ces montagnes dans la mer. Ce déluge, à dire le vrai, est selon moi un fait, qu'on avance sans fondement ; car dans ces endroits-là les dégels ne surviennent pas tout-à-coup ; ils n'y sont pas violents non plus, mais au contraire très doux & graduels ; car la glace & la neige se fondent lorsque le soleil est au midi ; mais la nuit, lorsqu'il est bas le tems se remet à la gelée ; de sorte que la glace ne se dissout & ne se consume que lentement. Nous trouvons en conséquence, que les établissemens méridionaux de la Baïe de *Hudson* sont sujets à ces débordemens, & que pour les raisons qu'on en a déjà alleguées, ceux qui se trouvent dans les parties septentrionales en sont exempts. Les observations que j'ai faites sur la menuë glace & sur celle qui forme des montagnes, me confirment d'autant plus dans mon idée, que la dernière est moins solide & d'une couleur plus claire, que la première ; mais c'en est assez sur

sur cette  
voïage.

LE  
lles de  
demi-m  
mé fut  
mes pa  
pour ne  
ces bro  
long-te  
aurions  
nos va  
rochers.  
vec bea  
tombé,  
nous fu  
rames  
seaux,  
nous tin  
pas. D  
les des  
contram  
incomm  
NOU  
lles tro  
remplis

sur cette matière, reprenons l'histoire du voiage.

LE 8<sup>e</sup>. Juillet, nous découvrimes les Iles de la *Résolution*, à la distance d'un demi-mile, ou environ. Le tems embrumé fut cause que nous ne les découvrimes pas plutôt, & ce fut un bonheur pour nous que le tems s'éclaircit; car si ces brouillards avoient duré un peu plus long-tems, il est vraisemblable que nous aurions été forcés sur la côte, & que nos vaisseaux auroient été brisés sur les rochers. Encore ne l'évitâmes-nous qu'avec beaucoup de peine; car le vent étant tombé, & la mer donnant sur la côte, nous fumes obligés d'avoir recours à nos rames & aiant ainsi remorqué les vaisseaux, & à l'aide de nos chaloupes, nous nous tirâmes avec peine de ce mauvais pas. Dans notre trajet de là jusqu'aux Iles des *Sauvages* supérieures, nous ne rencontrâmes guères de glace, qui pût nous incommoder.

Nous trouvâmes à la hauteur de ces Iles trois grands & 26. petits canots, remplis d'*Indiens Eskimaux*, qui vinrent à

no-

notre bord, & avec qui nous fimes commerce. Les marchandises qu'ils nous fournirent furent des côtes de Baleine, & des peaux de Veaux-Marins, & nous leur donnâmes en échange des Haches, des Scies, des Perçoirs &c. Leur cargaison ne fut pas considérable, mais nous gagnâmes beaucoup à ce trafic. De leur côté, ils furent si contents, qu'ils voulurent continuer le commerce tant qu'il fut possible. Pour cet effet ils revinrent, dès qu'ils se furent défaits de leurs achats, & les Femmes aussi bien que les hommes se depouillèrent presque de tous leurs habits, afin de les troquer, pour des couteaux, de la fêraille, & autres choses de ce genre. Nous leur remarquâmes une bisarre coutume; c'est de lécher tout ce qu'ils achettent avant de le mettre dans les canots. Peut-être le lecteur ne sera-t-il pas fâché de trouver ici une description plus particulière de ces gens; & comme on ne pourroit guères la placer plus à propos, je vais en donner une aussi exacte & aussi courte qu'il me sera possible. Ils sont d'une taille médiocre, & sujets à être gras: ils ont une

une gro  
tein ba  
tillants,  
les chev  
ges, les  
mais le  
manière  
roissent  
grands  
les étran  
un certa  
aussi fac

ILS t  
dire op  
ciens us  
vre. Qu  
été faits  
dionaux,  
& qui;  
Comptoi  
plusieurs  
leur patri  
mangé à  
té d'un  
marin, d  
bondance

une grosse tête, le visage rond & plat, le teint basané, les yeux noirs, petits & petillants, le nez camus, les lèvres grosses, les cheveux noirs & droits, les épaules larges, les bras & les jambes à proportion, mais les piés extrêmement petits : leur manière est aisée & vive ; mais ils paroissent fins, rusés, subtils & fourbes ; grands flatteurs, & fort enclins à voler les étrangers : ils se portent facilement à un certain degré d'hardiësse, mais il est aussi facile de les intimider.

ILS sont extrêmement, & je puis bien dire opiniâtement attachés à leurs anciens usages, & à leur manière de vivre. Quelques-uns d'entr'eux, qui avoient été faits prisonniers par les Indiens Meridionaux, lorsqu'ils étoient jeunes encore, & qui avoient été menés ensuite à nos Comptoirs, où ils avoient été détenus plusieurs années, regrettoient pourtant leur patrie. Un d'eux, après avoir bien mangé à l'angloïse ; se trouvant à côté d'un Anglois, qui découpoit un veau-marin, d'où l'huile découloit en grande abondance, lécha tout ce qu'il put en sauver,

ver, en disant, *Ab! parlez-moi de ma chère patrie, où je pourrois avoir de ceci tout mon saoul.* On les civiliseroit facilement, si leur commerce, qui est bien bas à présent, en valoit la peine; on pourroit cependant l'augmenter considérablement, si l'on y étoit encouragé & qu'on fût fourni d'Instrumens propres à prendre des Baleines, des Veaux-Marins &c. Ces *Eskimaux* sont fort adroits à la manoeuvre de leurs canots, qui sont d'une construction très propre pour leur usage, étant fort aisés à transporter, & d'un mouvement très rapide. Ils sont faits de bois ou de côtes de Baleine, très minces, & tout couverts d'un parchemin fait de peaux de veaux-marins, excepté au milieu, où il y a un trou, environné d'un bord de côté de Baleine, ou de bois, pour empêcher que l'eau n'y tombe du tillac. Dans ces canots il n'y a place que pour une seule personne, qui s'y tient assise, les piés tendus en avant, & quelques fois il a autour de son corps une peau, qui est attachée à ce bord du trou, dont nous avons parlé; & par là on empêche toute eau

eau d'e  
canots  
le, qu  
veau-m  
petits  
instrum  
chevaux  
veaux-r  
beaucou  
ces can  
ils se t  
moïen  
grande  
nis d'u  
vaux-m  
à perce  
animaux  
d'accèle  
re sert à  
dans son  
te de f  
l'autre p  
bord,  
tachée  
rin, à l'  
de veau

eau d'entrer. Ils frottent les joints de leurs canots avec une espèce de poix, ou de colle, que l'on prétend être faite d'huile de veau-marin. Ils traînent avec eux dans ces petits canots leurs petits utensiles & leurs instruments, pour tuer des baleines, des chevaux marins, des licornes de mer, des veaux-marins &c. & ils s'en acquittent avec beaucoup d'adresse. Ils portent aussi dans ces canots des frondes, & des cailloux, dont ils se servent fort adroitement, & par le moyen de ces machines, ils butent à une grande distance. Leurs Harpons sont munis d'une pointe, faite de dents de chevaux-marins, & l'extrémité supérieure sert à percer la baleine, ou les autres grands animaux, dès qu'ils ont été frappés, afin d'accélérer leur mort; l'extrémité inférieure sert à frapper le poisson, & à faire entrer dans son corps un javelot, muni d'une pointe de fer, qui y reste enfoncé tandis que l'autre partie du Harpon se détache d'abord, & en sort. A' ce javelot est attachée une fangle de cuir de Cheval-Marin, à l'extrémité de laquelle est une peau de veau-marin enlée, qui sert de bouée,

pour

pour indiquer où la Baleine est quand elle se plonge, ce qui la fatigue terriblement quand elle nage. A la fin, après avoir entièrement épuisé ses forces, la Baleine succombe, & expire en faisant quelques petits efforts. On la remorque alors vers la côte avec des canots, & on en tire l'huile ou la graisse, qui tient lieu de nourriture aux *Eskimaux*, & dont ils se servent dans leurs lampes pendant l'hiver.

OUTRE ces petits canots d'homme, dont les bouts vont en pointe; qui sont longs d'environ 20. piés, larges de 18. pouces ou deux piés, & gouvernés par une seule pagaye, large aux deux extrémités, & dont on rame des deux cotés sans la changer, ils ont encore des canots beaucoup plus larges, qui sont ouverts, & conduits par des femmes; ces derniers sont construits des mêmes matériaux que les premiers, & peuvent porter plus de 20. personnes.

ON pourroit s'étendre beaucoup sur leur habillement; mais comme cela seroit assez inutile, je n'en dirai qu'un mot. Les habits des hommes sont faits de peaux de

veaux-

veaux-  
fois a  
aquati  
capuch  
celui c  
fermé  
une ch  
qu'au  
sont fe  
plissées  
liées au  
sieurs p  
qu'ils p  
pour te  
rantir c  
stement  
est, que  
leur ju  
qu'aux t  
plus gra  
afin de  
leurs en  
sont au  
des hom  
ment en  
de bale

veaux-marins & de bêtes fauves, quelques fois aussi de peaux d'oiseaux terrestres & aquatiques cousues ensemble. Il y a un capuchon à leur just-au-corps, semblable à celui d'un Capucin; ce just-au-corps est fermé par devant à la poitrine comme une chemise, & ne tombe pas plus bas qu'au milieu de la cuisse; leurs culottes sont fermées par devant & par derrière, plissées comme une bourse à cordon, & liées autour de leurs corps. Ils ont plusieurs paires de bottes & de chaussons, qu'ils portent les uns par dessus les autres, pour tenir les jambes chaudes, & les garantir d'humidité. La différence de l'ajustement des hommes à celui des femmes est; que les femmes portent une queue à leur just-au-corps, qui descend jusqu'aux talons. Leurs capuchons sont aussi plus grands, & plus larges aux épaules, afin de pouvoir porter plus commodément leurs enfans sur leur dos; leurs bottes sont aussi beaucoup plus larges que celles des hommes, & elles avancent ordinairement en dehors au moyen de morceaux de baleines, afin qu'en otant leurs enfans

fans de dessus leurs épaules, elles puissent les mettre dans une de ces bottes, pour pouvoir les reprendre ensuite. Quelques-unes, mais fort peu, portent des chemises de vessies de vaux-marins, cousües ensemble; à peu près de la même façon que les chemises des femmes *Européennes*. Leurs habits en général sont très proprement cousus; elles se servent pour cela d'une aiguille d'ivoire, & de nerfs de bêtes fauves, finement fendus, qui leur tiennent lieu de fil. Il règne aussi beaucoup de goût & de jugement dans la manière dont elles ornent leurs habits de galons de peaux, de différentes couleurs, cousües en forme de bords, de manchettes & de rubans: tout cela est fort propre & d'un bon air: du moins leurs habits sont-ils aussi bienfaits que commodes.

Si la façon de leurs habits & des autres choses nécessaires est si bien inventée, celle de leurs yeux artificiels, (qu'ils appellent avec beaucoup de raison, *yeux de neige*) ne l'est pas moins. Ce sont des morceaux de bois ou d'ivoire, proprement travaillés, qui servent à couvrir la vue, & qui s'attachent

chent  
morceau  
aussi lon  
& à trav  
ctement  
cette in  
neige, r  
se, & q  
sont tro  
mière q  
sur-tout  
blement  
fortifié p  
accoutum  
lent obsé  
de distan  
de nos t  
nie inver  
vantage,  
servent p  
oiseaux.  
sont for  
parfaitem  
plus gran  
structure  
rement d

chent au derrière de la tête : à chaque morceau de bois il y a deux ouvertures, aussi longues que les yeux, mais étroites, & à travers desquelles ils voient très distinctement, & sans la moindre incommodité : cette invention prévient l'aveuglement de neige, maladie très facheuse & douloureuse, & qui provient de ce que leurs yeux sont trop affectés, par la quantité de lumière que la neige réfléchit avec force, sur-tout au printems, que le soleil est passablement haut. L'usage de ces instrumens fortifie prodigieusement la vuë, & ils s'y accoutument si fort, que lors qu'ils veulent observer quelque objet à une grande distance, ils s'en servent comme nous de nos télescopes. On remarque ce génie inventif tout autant, ou plutôt d'avantage, dans les instrumens, dont ils se servent pour la pêche, & pour tirer aux oiseaux. Leurs dards & leurs harpons sont formés au mieux, & répondent parfaitement bien à leur but ; mais leur plus grande industrie se fait voir dans la structure de leurs arcs, qui sont ordinairement de trois morceaux de bois : cha-

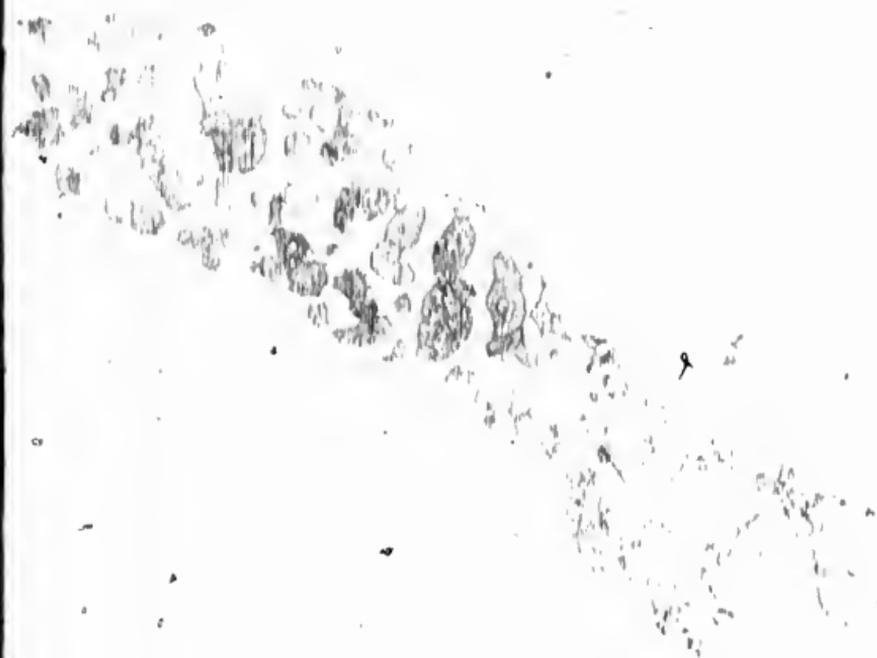
M 2      que

que morceau fait une partie de l'arc, & ils sont très proprement & exactement enchassés. Ces arcs sont ordinairement faits de Pin ou de Larix, que les Anglois de ces quartiers-là appellent Genévriers ; & comme ce bois n'est pas assez élastique, ils y suppléent en liant le dosier de l'arc avec une espèce de fil, ou de cordon, fait de nerfs de leurs bêtes fauves ; dont ils se servent aussi pour les cordes de ces arcs. Et pour les rendre plus flexibles encore, ils les trempent dans l'eau, ce qui contracte le dosier & la corde de l'arc, & lui donne par conséquent plus de force ; & comme ils le manient dès leur enfance, ils tirent fort adroitement. Voilà ce que je puis dire de ces gens sur ma propre connoissance ; je vais y ajouter quelques particularités, tirées des meilleures relations, que nous aïons à leur sujet.

L'ORIGINE du mot *Eskimaux*, ou bien le mot même fait voir évidemment que c'est un Appellatif indien, avec une terminaison françoise ; & un célèbre Ecrivain de ce pays nous apprend, qu'il tire son

son or  
sic,  
geur a  
te ori  
qu'on  
nation  
ment c  
se de c  
& de l  
tres In  
race qu  
cela pa  
confidè  
*Davis*,  
laquelle  
caractè  
n'est pa  
ont voi  
peigner  
tres, c  
Mais s'i  
*landois*,  
une au  
mieux.  
ces Pay  
connoiss

son origine des mots *Abenaqui Esquimant-  
sic*, qui veut autant dire, qu'un man-  
geur de viande cruë; & à dire le vrai, cet-  
te origine paroît assez bien fondée, puis-  
qu'on ne connoit jusqu'à présent d'autres  
nations, qui mangent de la viande absolu-  
ment cruë que les *Eskimaux*. C'est à cau-  
se de cela; de la blancheur de leurs peaux,  
& de leurs barbes, qui manquent aux au-  
tres *Indiens*, qu'on les croit d'une même  
race que les habitans de la *Groenlandé*; &  
cela paroît assez vraisemblable, lorsqu'on  
considère le peu de largeur des détroits de  
*Davis*, & cette espèce de vie errante, à  
laquelle toute cette nation se vouë. Le  
caractère qu'on leur attribue en général  
n'est pas des plus avantageux; car ceux qui  
ont voïagé dans tous ces endroits les dé-  
peignent, rusés, adonnés au larcin, trait-  
res, cruëls, rampans & soupçonneux.  
Mais s'ils descendent réellement des *Groen-  
landois*, nous nous en ferions peut-être  
une autre idée si nous les connoissions  
mieux. Car les *Danois*, établis dans  
ces Pays, ont remarqué, que les habitans  
connoissent fort bien tous ces vices, &  
M 3 qu'ils



qu'ils n'en font retomber les mauvais effets que sur les étrangers ; car ils sont fort honnêtes entr'eux , chastes , modérés , & pleins d'humanité ; mais dans l'idée que le reste du genre humain est d'une autre lignée , ils en sont naturellement ennemis. Toutes leurs vertus sociales ne s'étendent qu'à leur propre nation , & ils regardent le reste des hommes non-seulement comme des étrangers , mais même comme des ennemis. Peut-être que ces *Eskimaux* perdront un peu de leur férocité dès que nous aurons avec eux un commerce réglé ; car les *Groenlandois* sont si bien avec les *Danois* , établis dans leur Pays , qu'ils ne les pillent & ne les volent pas , & qu'ils abandonnent plusieurs autres mauvais usages , qui les ont décriés autrefois. Ces remarques touchant les *Eskimaux* pourront suffire ; ainsi nous reprendrons le journal de notre voïage.

LE 13°. Juillet nous tombâmes dans une grande quantité de profonde glace , de 5. à 10. brasses d'épaisseur , à travers de laquelle nous navigâmes avec bien de la précaution , & sans beaucoup de peine ou de dan-

dange.  
çons é  
il est t  
grand  
violenc  
l'on d  
que le  
que tou  
glacées  
les pla  
devant  
cela me  
qu'il ar  
lande &  
Navires

MO  
deur au  
sons - B  
na la nu  
du Cap  
couler à  
de Hud  
été pou  
contre l  
cours di  
lieu d'e

danger, excepté aux endroits, où les glaçons étoient épais & ferrés. Dans ce cas, il est très dangereux de pousser contre un grand glaçon, sur-tout avec beaucoup de violence; car c'est tout de même que si l'on donnoit contre un rocher, à moins que le choc ne le brise. C'est pour cela que tous les vaisseaux, qui courent les mers glacées sont solidement construits, & ont les planches épaisses, principalement aux devants du vaisseau; & l'on trouve que cela même n'est pas encore suffisant, puisqu'il arrive souvent aux côtes de *Groenlande* & des Détroits de *Davis*, que les Navires y sont jettés.

MONSIEUR *Cotes*, qui est Commandeur au service de la Compagnie de *Hudsons-Bay*, en a perdu deux, l'un qui donna la nuit contre un glaçon, à la hauteur du Cap *Farewell*, & que la secousse fit couler à fond, & l'autre dans les Détroits de *Hudson*, où deux gros glaçons, aiant été poussés avec beaucoup de force l'un contre l'autre, par de grandes marées d'un cours différent, le vaisseau se trouva au milieu d'eux, & fut si pressé, qu'il coula à

M 4      fond,

fond, dès que la glace se fut séparée. Par bonheur, l'équipage de l'un & de l'autre de ces vaisseaux se sauva au moien d'un autre navire de la compagnie; ces vaisseaux faisant toujours route ensemble à la sortie du passage. On rapporte encore, & cela de bonne part, qu'une des chaloupes de la compagnie, naviguant entre *York-Fort & Churchill*, fut saisie entre deux glaçons, qui en se rencontrant l'élevèrent au-dessus de l'eau, & qu'elle resta à sec sur l'un des deux; mais cet accident ne lui causa aucune avarie, & la glace s'étant séparée, l'équipage n'en fit que rire & continua sa route.

IL est très aisé de le remarquer quand on approche de cette glace, parce que l'air change d'abord de température, qui de chaude devient froide; d'ailleurs elle est ordinairement accompagnée de brouillards épais; mais ces brouillards ne sont souvent pas si hauts que les mats des vaisseaux; de sorte qu'il est arrivé quelques fois, que les *Eskimaux* étoient venus de la côte jusqu'aux navires, sur la glace, avant que l'équipage les eut apperçus. Il n'est pas extraordi-

inaire  
le moien  
te qu'o  
distance  
n'étoit

LE  
grande  
châmes  
plusieurs  
est néces  
rer à ce  
qu'on p  
elle tien  
tée par  
roulent  
forte qu  
avale de  
continuer  
la notre  
difficileme  
légèreme  
que l'équ  
en la pu  
trouvent  
nous en r  
nous eum

dinaire de voir la glace monter à 6°. pour le moins, au-dessus de l'horison; de sorte qu'on peut la voir à une plus grande distance, que si la refrangibilité de l'air n'étoit pas si grande.

LE 17<sup>e</sup>., nous trouvant entourés d'une grande quantité de glaces, nous en accrochâmes un très gros morceau, au moien de plusieurs ancras à glace, & des cordes. Il est nécessaire en ces rencontres de préférer à cet égard les plus gros morceaux qu'on peut trouver, parceque, comme elle tient plus à l'eau, elle est moins agitée par les vents & les courants, (qui roulent ordinairement sur la surface), de sorte qu'avec le tems toute la petite glace avale de nous, & nous laisse maitres de continuer notre route. Nous démontames la notre gouvernail, qui n'alloit que fort difficilement, & nous le fimes couler plus légèrement: nous y fimes aussi, de même que l'équipage de la *California*, de l'eau, en la puisant hors des réservoirs qui se trouvent ordinairement sur la glace; & nous en remplimes nos tonneaux. Le 18. nous eumes beaucoup de tonnerre & d'é-

M 5      clairs,

clairs, qui n'y sont pourtant pas fort fréquens; & la raison n'en feroit-elle pas, que l'*Aurore Boréale*, qui y est commune tant en Hyver qu'en Eté, allume & dissipe ces vapeurs sulphureuses, qui autrement produiroient du tonnerre & des éclairs? Nous trouvâmes alors, presque toutes les nuits, & sur-tout quand le vent venoit du Nord; les petits étangs d'eau sur la glace entièrement gelés.

LE 19<sup>e</sup>. le grand glaçon, auquel nous nous étions accrochés, se dissipa en plusieurs endroits, sur quoi nous en accrochâmes un autre; mais la glace s'étant tout-à-coup fendue, nous fîmes voile lentement, & passâmes à travers de grandes quantités de glace jusques vers le soir, que nous nous accrochâmes de nouveau à la vue de l'île du *Cap Charles*, qui étoit éloignée de 7. lieues vers le midi. C'est ainsi que nous continuâmes notre route toujours fort incommodés de la glace: il seroit ennuyeux d'en faire un long récit; tantôt nous tenions à la glace, tantôt nous en étions débarassés jusqu'à pouvoir jeter l'ancre; & nous la traversâmes de cette

manière  
dans u  
*Salisbu*  
dentale  
vois do  
viter l  
trouven  
ranger  
jours tr  
pris que  
nent ne  
côté,  
qui vien  
qui se tr

LE  
& l'île  
droit &  
mes une  
dans lac  
qui teno  
marin.  
l'avoit t  
minuée:  
ses côtes  
vec deux  
la laissant

manière jusqu'au 30<sup>e</sup>., que nous entrâmes dans une eau claire, tout devant l'Île de *Salisbury*, presque à l'embouchure occidentale des Détroits de *Hudson*. Si je devois donner quelques instructions pour éviter les glaçons les plus épais, qui se trouvent dans ces détroits, ce seroit de ranger le rivage septentrional; aiant toujours trouvé que ce côté en étoit moins pris que les autres; puisque les vents viennent non-seulement le plus souvent de ce côté, mais qu'il y a encore des courants qui viennent de la plupart des ouvertures, qui se trouvent de ce côté-là.

LE 2<sup>e</sup>. Août nous passâmes *Cap Diggs*, & l'Île de *Mansel*. le 4<sup>e</sup>. Entre cet endroit & le Cap de *Southampton* nous vîmes une Baleine morte, qui flottoit: & dans laquelle étoit un javelot d'*Eskimaux*, qui tenoit à une fangle de peau de cheval-marin. Il y avoit déjà du tems qu'on l'avoit tuée; & elle étoit beaucoup diminuée: elle avoit perdu une partie de ses côtes; nous sauvâmes le reste, avec deux tonneaux d'huile; & puis nous la laissâmes.

LE 11<sup>e</sup>. nous découvrimes terre au Couchant du *Welcome*, au 64<sup>o</sup>. de lat. sept. Comme le jour étoit déjà avancé, & que nous étions encore fort éloignés, le Cap<sup>ne</sup>. jugea qu'il n'y auroit point de prudence à mettre la chaloupe en mer pour fonder &c. ainsi il le difera au lendemain. Dans le même tems il s'éleva un gros vent de Sud : ce qui nous obligea de gagner le large, de peur de tomber dans une baie. Ce vent continua jusqu'au 12<sup>e</sup>. qu'il tourna vers le Nord, de sorte que nous ne pûmes recouvrir cette partie de la côte que nous avions quittée. L'île de *Marbre* fut le premier endroit que nous découvrimes après le 19<sup>e</sup>. On y mit les deux grandes chaloupes en mer, commandées par les premiers Assistants des deux Capitaines, que j'accompagnai : nous devions reconnaître le tems, la direction, la rapidité & la hauteur des marées ; & observer toutes les autres circonstances, capables de nous fournir quelques lumières pour la découverte d'un Passage. Le 16<sup>e</sup>. étant revenus, nous fîmes notre rapport au Conseil : contenant, que nous avions vu plusieurs ouvertures

con-

confidér  
lle; que  
de la c  
4 heure  
& qu'ell  
ne poull  
te faison  
pluralité  
un endro  
de cette

» Q  
» vents  
» contin  
» & des  
» chant  
» de d'u  
» avoit  
» quelqu  
» dans l  
» procha  
» pour c  
» cet ef  
» comme  
» droit,  
» plutôt  
» beauc

confidérables vers le Couchant de cette Ile; que le flot venoit du N. E. son cours de la côte; que le vif de l'eau y étoit à 4. heures à la pleine & à la nouvelle lune, & qu'elle montoit d'environ 10. piés. On ne poussa pas plus loin la découverte cette saison-là; mais le Conseil résolut à la pluralité des voix de porter à route vers un endroit propre à hyverner: le contenu de cette résolution étoit.

„ QUE la saison étant si avancée, les  
 „ vents contraires, & peu favorables pour  
 „ continuer la découverte des Presqu'Isles  
 „ & des Rochers, qui se trouvent au Couchant de l'Ile de *Marbre*, & la certitude d'un passage n'étant pas décidée, on avoit jugé à propos d'hyverner dans quelque' endroit de la Baïe de *Hudson*, dans l'espérance de trouver à la saison prochaine une occasion plus favorable pour continuer la découverte. Que pour cet effet on avoit choisi le *Port-Nelson*, comme étant préférable à tout autre endroit, à cause que la glace s'y perdoit plutôt qu'ailleurs, & qu'on y trouvoit beaucoup de bois, de Venaison & autre  
 „ Gi-

„ Gibier, dont on avoit besoin pour con-  
 „ server notre monde &c. ”. Cette ré-  
 solution, ou acte du Conseil, fut signé,  
 & le 17<sup>e</sup>. les vaisseaux firent droite route  
 pour leur quartier d'hyver.

AVANT de briser sur cette Ile, je vais  
 en donner une courte description, se-  
 lon ce que j'en ai vu. Son centre est au  
 62°. 55'. de lat. sept., & au 92°. 00. de  
 long. occ. de *Londres*; sa plus grande éten-  
 due de l'E. à l'O. n'est que de six lieues.,  
 elle a deux ou trois miles de largeur. El-  
 le est élevée à l'extrémité occidentale, &  
 basse à l'extrémité orientale. Le terrain  
 ne forme qu'une seule roche, d'une espè-  
 ce de marbre qui est dur, blanc & en-  
 tre-mêlé en quelques endroits de veines  
 de pierres de différentes couleurs, comme  
 vertes, bleües & noires. Les sommets des  
 éminences sont terriblement coupés & di-  
 visés, & quantité d'énormes rochers y sont  
 confusément entassés les uns sur les au-  
 tres; tout comme s'il y avoit eu une ir-  
 ruption de mer: car au-dessous de ces ro-  
 chers il y a des cavernes creuses, où l'on  
 entend un grand bruit, semblable à celui  
 de

de gran  
 des roc  
 conse e  
 fentes d  
 roit y  
 de quel  
 endroit  
 verd de  
 étoit tou  
 me teint  
 & pénétr  
 un bas t  
 ge; & p  
 il y avoi  
 quelques  
 aux bête  
 sur la gla  
 nent qui  
 Nord. C  
 de vitesse  
 Nous tr  
 maux, c  
 qui servo  
 quelque  
 fleurs cim  
 sous lesqu

de grands courants, qui roulent par-dessus des rochers. A' la qualité de l'eau, qui coule en plusieurs endroits le long des fentes de ces rochers, je crus qu'on pourroit y trouver des mines de cuivre, ou de quelque autre métal. Car dans un endroit elle étoit verte, aiant le goût de verd de gris; dans un autre endroit, elle étoit tout-à fait rouge, & donnoit la même teinture aux pierres qu'elle avoit lavées & pénétrées. Il y avoit dans les vallées un bas terroir de gazon, mais peu d'herbage; & plusieurs étangs d'eau fraîche, où il y avoit de Cygnes, de Canards, &c. & quelques herbes qui servent de paturage aux bêtes fauves, qui y passent, en hyver sur la glace & en été à la nage, du continent qui en est éloigné de six lieues vers le Nord. Ces animaux nagent avec beaucoup de vitesse, & le soutiennent long-tems. Nous trouvâmes plusieurs traces d'*Eskimaux*, comme des monceaux de pierres, qui servoient de balises, où erigées par quelque coutume superstitieuse, outre plusieurs cimetières ou grands tas de pierres, sous lesquels leurs morts sont enterrés; & les

les fondemens de quelques unes de leurs cabanes, qui sont baties de pierres & de mousse, en forme de cercle & de ruche à miel. On peut passablement bien mouiller entre cette Ile & le continent occidental, l'eau s'y trouvant profonde de 8. à 10. ou 12. brasses, claire & d'un bon fond, mais le seul havre qu'il y a est au coté du Sud-Ouëst. L'entrée en est étroite, & fort peu profonde, n'ayant pas plus de 13. piés d'eau au vif des marées ordinaires, mais en dedans elle est assez spatieuse pour contenir une centaine de voiles. Il est très difficile d'en découvrir l'embouchure, parce qu'elle est couverte d'une Ile basse & pleine de rochers, sur laquelle les vagues se crevent à une hauteur raisonnable. Il faut la fermer au bas-bord en entrant. J'ai cru devoir parler de cette Ile, d'autant plus qu'on l'avoit représentée à M<sup>e</sup>. *Dobbs* comme très belle; & elle le seroit aussi, si l'entrée en étoit plus profonde; mais telle qu'elle est elle ne peut servir qu'à des vaisseaux d'un port ordinaire. En voilà que de reste au sujet de l'Ile de *Marbre*; revenons à notre voiage.

DANS

DANS  
nous eu  
ge, de  
mes à la  
le 25<sup>e</sup>.  
dant la  
de là. C  
étant à 4  
dant du  
comme  
vagues s  
est au 5  
moien d  
d'observe  
le fond  
contraire

LE 2  
on fit pre  
sonder, &  
devoit no  
tenir pour  
bouchure  
*Hayes* : c  
sept miles  
propre à r  
trou de 5.

DANS notre trajet de là au *Port-Nelson*, nous eumes un tems orageux, mêlé de neige, de pluie & de brume. Nous arrivâmes à la vue des bas-fonds de cette rivière le 25<sup>e</sup>. Août, & nous mouillâmes pendant la basse marée à environ deux lieues de là. Ces bas-fonds sont très dangereux, étant à 4. ou 5. lieues de la côte, & s'étendant du Nord au Sud environ dix miles; & comme ils assèchent à la demi-marée, les vagues s'y crevent fort haut. Leur centre est au 57°. 50'. de lat. sept. Le meilleur moyen de savoir quand on en approche est d'observer où l'eau est sablonneuse, & où le fond devient dur; & si on remarque le contraire, c'est un signe qu'on s'en éloigne.

LE 26<sup>e</sup>., le tems étant doux & calme, on fit prendre le devant aux chaloupes pour sonder, & pour arborer un pavillon, qui devoit nous indiquer la route qu'il falloit tenir pour passer les bancs de sable, à l'embouchure du bras méridional ou rivière de *Hayes*: ce pavillon devoit être arboré à sept miles de *York-Fort*, dans un endroit propre à mouiller, & que nous appellions le *trou de 5. Brasses*, (Five-Fathom-Hole);

N

La

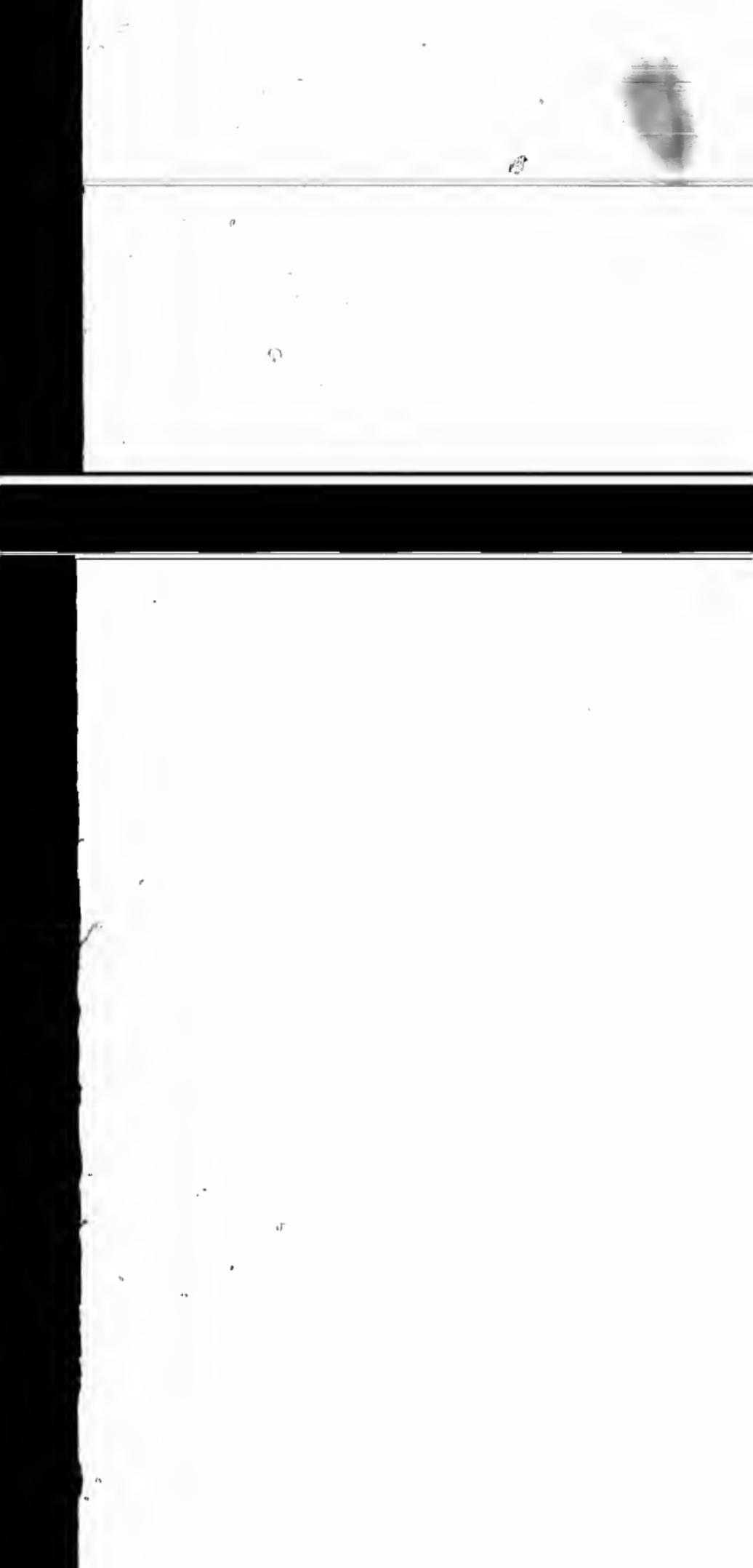
DANS

La *California* y arriva sans la moindre avarie, mais le *Dobbs* toucha les bancs; & il auroit péri inévitablement, si le vent eut été fort. Le Gouverneur voiant notre desastre, & voulant encore l'augmenter, envoya sa chaloupe & du monde pour ôter le fanal, la seule marque qui pût nous guider vers un endroit sûr, dès que notre vaisseau auroit été remis à flot. Tout ce que Mr. *Holding*, Lieutenant du Cap<sup>te</sup>. *Smith*, put dire pour les en détourner, fut inutile. Le fanal fut coupé & on nous fit connoître en même tems, que le Gouverneur savoit parfaitement bien, qui nous étions, lorsqu'il avoit donné ces ordres. Ce commencement nous fit bien voir à quel traitement nous devions nous attendre.

CEPENDANT le *Dobbs* fut remis à flot, & mouilla le 27<sup>e</sup>. près de la *California*. Nous reçumes là une lettre du Gouverneur, portant en substance, que nous devions nous garder d'approcher plus près du Comptoir, sans lui avoir préalablement envoyé un bon certificat de permission de la part du Gouvernement, ou de la Compagnie de

de la Baïe  
giroit a  
forts pou  
pondime  
que la r  
fer l'hy  
Baïe, &  
comme l  
espéré d  
comme t  
comme d  
tion de f  
pagnie d  
tres moti  
que d'ass  
ver notre  
resolu de  
Nous poi  
te répon  
d'une ma  
Il nous e  
dans lesq  
de passer  
nous y fi  
la ne fer  
nous faire

de la Baïe de *Hudson*; sinon qu'il en a-  
giroit avec rigueur & feroit tous ses ef-  
forts pour nous en empêcher. Nous ré-  
pondimes à ce message extraordinaire,  
que la nécessité nous obligeoit de pas-  
ser l'hyver dans quelque partie de la  
Baïe, & que nous avions choisi celle-là,  
comme la plus propre; que nous avions  
espéré d'y trouver un abri & du secours,  
comme sujets de la *Grande Bretagne*, &  
comme des gens qui n'avoient aucune inten-  
tion de faire tort au commerce de la Com-  
pagnie de la Baïe de *Hudson*; n'ayant d'au-  
tres motifs pour mouiller dans cet endroit,  
que d'assurer nos vaisseaux, & de conser-  
ver notre monde; & qu'enfin nous avions  
resolu de passer l'hyver dans ces parages.  
Nous portames, M<sup>r</sup>. *Holding* & moi, cet-  
te réponse au Gouverneur, qui nous reçut  
d'une manière hautaine & avec mépris.  
Il nous écrivit après cela plusieurs lettres  
dans lesquelles il tacha de nous dissuader  
de passer l'hyver dans son voisinage, &  
nous y fimes réponse; mais comme ce-  
la ne servoit qu'à nous amuser & à  
nous faire de la peine, la correspondance  
fut



fut bientôt finie; & à dire le vrai, elle ne mérite guères qu'on en parle.

COMME nous nous étions déterminés, en conséquence de la résolution prise au Conseil, de ne pas passer là l'hiver, mais à *Port-Nelson*, les deux Capitaines & plusieurs autres de nos Officiers, firent un petit tour dans les deux chaloupes pour examiner cette rivière. Nous y portames le 30°. & le même jour nous y arrivames. Elle répondit parfaitement à nos espérances; car nous trouvames que c'étoit la plus belle rivière qui fût dans la Baïe de *Hudson*. Elle est navigable dans une étendue de plusieurs lieües, & communique avec les grands lacs derrière le *Canada*; & au moïen de cette communication on pourroit faire le plus avantageux de tous les Commerces, si on avoit soin d'établir des comptoirs 30. lieües plus haut. C'est là où on trouve, à proprement parler, un climat tempéré: les *Indiens* y sont moins éloignés de nos vaisseaux; & ils ont moins de peine, & courent moins de risque à transporter leurs marchandises; & au lieu de venir aux Comptoirs une fois l'année,

com-

comme  
y venin  
grand  
plus av  
la les i  
rencont  
chandise  
voïage,  
prochan  
& la po  
certain,  
stacles,

MAI  
te rivie  
à son en  
large d'  
5. à 15.  
30. de  
tes & c  
consisten  
pins, Pe  
les &c.  
fauves, d  
des Perd  
des Cyg  
d'oiseaux

comme ils font à présent, ils pourroient y venir trois ou quatre fois, & en plus grand nombre, si les établissemens étoient plus avant dans le pays. On l'éveroit par là les inconvéniens & les difficultés qu'ils rencontrent pour le transport de leurs marchandises; car les fatigues d'un si long voyage, le froid qu'ils ressentent en approchant des côtes de cette Baïe glacée, & la peine d'un voiturage si long, si incertain, & si périlleux, sont de grands obstacles, dont ils se plaignent avec raison.

MAIS pour revenir à notre sujet, cette rivière a environ deux lieues de large à son embouchure; elle a un très bon lit, large d'environ un mile, & profond de 5. à 15. & 20. brasses: Elle est au 57°. 30'. de latitude. Les rives en sont basses & couvertes de grandes forêts, qui consistent principalement en *Spruces*, Sapins, Peupliers, Bouleaux, Larix, Saules &c. On y trouve beaucoup de bêtes fauves, des Lièvres, des Lapins, des Oyes, des Perdrix, des Faisands, des Pleuyers, des Cygnes, & plusieurs autres sortes d'oiseaux, dans la saison. Il y a aussi

beaucoup de poisson & de différente sorte. Cependant ces avantages n'étoient pas assez considérables pour engager les Capitaines à repasser les écueils, ou à exposer les vaisseaux à de nouveaux dangers, en faisant un tour par mer, pour y entrer à son propre lit; ainsi ils se déterminèrent à mettre les vaisseaux pendant l'hyver quelque part dans la rivière de *Hayes*. Nous poussâmes donc trois lieues plus en avant le 3<sup>e</sup>. de Septembre, & nous y débarquâmes quantité de nos munitions, pour alléger les vaisseaux. Nous envoiâmes quelques Officiers dans les chaloupes pour chercher une Crique assurée afin d'y mouiller; & ils en trouvèrent une, cinq milles au-dessus de *Tork-Fort*, au côté méridional de la rivière.

LE Gouverneur, voyant alors que nous avions dessein d'y passer l'hyver, fit tous ses efforts pour nous faire mouiller au-dessous du Fort, dans un endroit exposé à la mer, où nos vaisseaux auroient été probablement brisés, soit par les vagues qui y dirigeoient leur cours, soit par les morceaux de glace; mais comme ses raisons ne nous

te  
 érente for-  
 toient pas  
 les Capitai-  
 exposer les  
 , en faisant  
 trer à son  
 ent à met-  
 yver quel-  
 yves. Nous  
 lus en a-  
 nous y dé-  
 munitions ,  
 nous envoïa-  
 s chaloupes  
 ée afin d'y  
 e, cinq mi-  
 côté méri-

rs que nous  
 r, fit tous  
 aller au-des-  
 t exposé à  
 nt été pro-  
 gues qui y  
 es morceaux  
 ns ne nous  
 pa-



*Dans la Hayes - River.  
 Hayes-River.*



*Sur la montagne de Montagu.  
 op het huis van Montagu.*



*Grigite po*  
Winte



*Vue de la crig*  
Gesicht van



*Origine pour hiverner dans le Hayes - River.  
Winters - Inwyk in Hayes-River.*



*Vue de la crique au Bievre sur la maison de Montagu.  
Gesicht van Bevery - Inwyk op het huis van Montagu.*

parurent  
stré dan  
déjà ét  
pendant  
nous ré  
roit ,  
grande p  
pale oc  
fauves ,  
pussions  
avantage

Nou  
alléger le  
leurs qua  
jusques v  
mes: no  
nos prov  
nous fim  
fondeur ,  
petite bi  
lée.

: MAL  
pûmes aff  
avant le  
à notre p  
que le fr

parurent pas assez fortes il se trouva frustré dans son attente, comme il l'avoit déjà été dans son premier dessein. Cependant persistant dans l'intention de nous réduire à l'étroit, autant qu'il pourroit, il envoya dans le pays la plus grande partie des *Indiens*; dont la principale occupation étoit de tuer des bêtes fauves, des oyés &c. afin que nous ne pussions les y emplidier, ni en tirer aucun avantage.

NOUS fumes occupés jusqu'au 11<sup>e</sup>. à alléger les vaisseaux, & à les préparer pour leurs quartiers. Le 12<sup>e</sup>. nous avançames jusques vis-à-vis du Fort, & nous y mouillames: nous y débarquames aussi le reste de nos provisions de bouche & de guerre: & nous fimes un trou de 12. piés de profondeur, afin d'y mettre notre forte & petite bierre, pour la conserver de la gelée.

MALGRE' notre diligence, nous ne pûmes assurer les vaisseaux dans la Crique avant le 26<sup>e</sup>.: après cela nous pensames à notre propre conservation. Persuadés, que le froid nous empêcheroit de rester

à bord des vaisseaux, nous employâmes quelques-uns de nos gens à couper du bois de chauffage, & d'autres à construire des barraques de fouches; dont nous devons l'invention, je crois, aux Originaires; mais les nôtres étoient construites de bois taillis, longs d'environ seize piés, élevés l'un tout près de l'autre, qui se touchoient au haut par leurs extrémités, & qui s'éloignoient vers le bas, en forme de toit d'une maison de campagne. Les vuides, qui se trouvoient entre ces fouches, furent remplis de mousse; & cela étant enduit, ou plâtré d'argile, formoit une cabane fort chaude: la porte en étoit basse & petite; il y avoit une espèce de cheminée au milieu, au-dessus de laquelle étoit un trou, pour donner passage à la fumée.

MALgré ce qui nous occupa le plus, ce fut la construction d'une maison pour le Capitaine & pour les Officiers. Nous avions choisi pour cet effet un lieu aussi agréable que commode, sur une éminence entourée d'arbres. La haute-rivière étoit à un demi-mile à notre Nord-Ouëst, & la Crique où nos vaisseaux étoient à l'ancre,

à une  
Ouëst  
vant r  
appelé  
Creek)  
comme  
forets,  
uns, p  
l'abri d  
Est. I  
dressai  
construi  
rent.  
28. pié  
& deux  
piés, &  
quelques  
voient c  
même qu  
ques, le  
milieu d  
ge de tr  
tre fenê  
ner du j  
pitaines,  
chaque c

emplojames  
couper du  
à construire  
nt nous de  
Originalai-  
nstruites de  
ze piés, é-  
qui se tou-  
vèrent, &  
n forme de

Les vui-  
es fouches,  
a étant en-  
une caban-  
oit basse &  
e cheminée  
e étoit un  
fumée.

a le plus,  
on pour le

Nous a-  
eu aussi a-  
éminence  
vière étoit  
est, & la  
à l'ancre,  
à

à une même distance. Du côté du Sud-  
Ouest nous avions, à 150. verges de-  
vant notre maison, un beau bassin d'eau,  
appellé, *Crique aux Bièvres* (Beaver-  
Creek), qui dans la perspective paroissoit  
comme un grand canal; & de grandes  
forets, dont les arbres étoient plantés les  
uns près des autres, nous mettoient à  
l'abri des vents du Nord, & du Nord-  
Est. Le lieu aiant donc été fixé, je  
dressai le plan de la maison qu'on devoit  
construire, & les Capitaines l'approuvè-  
rent. Selon ce plan elle devoit avoir  
28. piés de long, sur 18. de large,  
& deux étages, le premier haut de six  
piés, & l'autre de sept: les Capitaines &  
quelques-uns des principaux Officiers de-  
voient occuper le haut, & les autres, de  
même que les Subalternes & les Domesti-  
ques, le bas. La porte devoit être au  
milieu du devant, haute de cinq & lar-  
ge de trois piés: il devoit y avoir qua-  
tre fenêtres au haut, deux pour don-  
ner du jour aux chambres des deux Ca-  
pitaines, & les deux autres, faites à  
chaque côté de la maison, pour éclairer

l'allée & les chambres des Officiers. Le sommet du toit ne devoit excéder la hauteur des murailles des cotés, que d'un pié, afin que la pluie put s'écouler. &c. & que la maison fût plus chaude étant basse, & fermée. On devoit placer le poële au milieu, pour que chacun put également participer à la chaleur.

LES choses aiant été arrangées de cette manière, on mit tout le monde à l'ouvrage : on emploïa les uns à couper & à tailler du bois, d'autres à scier des planches. On commença à faire les murailles, en plaçant de grandes fouches les unes sur les autres, entre lesquelles on mettoit de la mousse & qu'on clouoit ensemble: en un mot, la maison fut élevée, couverte en haut, & presque achevée le 1<sup>er</sup>. de Novembre. En attendant le tems étoit devenu excessivement froid, quoique la saison eut été douce & favorable, eu égard à ce qu'elle est ordinairement. L'hyver commença vers la fin de Septembre par une pluie mêlée de grands flocons de neige, & par des nuits de gelée. Il fut assez rude, mais non pas au point

point  
quelque  
Pays.

LE  
de glac  
elle fut  
ternativ  
du tems  
ce jour-  
aujourd'  
pavillon  
canon.  
ça tout-  
mençam  
attendre

LE 2  
server no  
auprès d  
mes que  
te glacée  
l'étoupe,  
le froid d  
de forte  
dans les  
été prépa  
les Capita

point de mériter les rapports affreux, que quelques Auteurs font des hyvers de ce Pays.

LE 5<sup>e</sup>. Octobre nous eumes beaucoup de glace dans la petite Crique, & le 8<sup>e</sup>. elle fut tout-à-fait prise. Nous eumes alternativement de la neige, de la gelée, & du tems modéré, jusqu'au 30<sup>e</sup>.; & comme ce jour-là étoit l'Anniversaire de sa *Majesté* aujourd'hui régnante, nous arborames nos pavillons, & nous tirames 21. coups de canon. Le 31<sup>e</sup>. la rivière de *Hayes* se glaça tout-à-coup, de sorte que nous commençames alors à éprouver ce que l'on doit attendre d'un hyver à la *Baie de Hudson*.

LE 2<sup>e</sup>. Novembre, nous ne pumes préserver notre ancre de la gelée, quoiqu'il fut auprès du feu. Le 3<sup>e</sup>. nous nous aperçumes que notre biere en bouteilles étoit toute glacée, quoiqu'elle eut été mise dans de l'étoupe, & proche d'un bon feu. Le 6<sup>e</sup>. le froid devint insupportable à notre bord, de sorte que les matelots furent billetés dans les différentes barraques, qui avoient été préparées pour eux dans les bois; & les Capitaines, les Officiers &c. se logèrent.

rent dans la nouvelle maison, qui fut achevée vers ce tems-là, & qu'on batifia à la manière du nom de *Montague-House*, à l'honneur de Son Excell. le *Duc de Montague*, ce digne & généreux Protecteur de toutes les entreprises utiles, qui aiant regardé notre expédition sous ce point de vuë, étoit un de ceux qui y avoient fouscrit.

CE fut vers ce tems-là, que nous commençames à mettre nos habits d'hyver, qui consistoient en une Robe de peaux de Bièvres, avec la fourrure, descendant jusqu'aux talons, en deux vestes dessous, un bonnet & des mitaines de la même sorte, doublés de flanelle; une paire de bas *indiens* par-dessus nos bas de laine filée, faits de drap fin d'Angleterre, ou de cuir, & qui montoient jusqu'au milieu de la cuisse; des souliers de peaux douces d'Elans, dessous lesquels nous portions deux ou trois paires de chaussons de gros basin, pour prévenir que nos piés ne se gelassent, chose qui n'arrive cependant que trop. Une paire de souliers de neige, longs d'environ cinq piés,

piés,  
 préférer  
 voit c  
 parler  
 pays,  
 & l'on  
 qui so  
 utile.  
 fumes  
 froid c  
 tre ou  
 tout l'  
 Con  
 sent d  
 pations  
 les hor  
 de mèn  
 adresse  
 pins, &  
 qu'on y  
 primes  
 D'abord  
 fus, dor  
 deux pié  
 geames  
 chaque

qui fut a-  
on batifa à  
ague-Houfe,  
duc de Mon-  
Protecteur  
, qui aiant  
ce point de  
y avoient

e nous com-  
rs d'hyver,  
e de peaux  
descendant  
vestes des-  
aines de la  
nelle; une  
s nos bas  
n. d'Angle-  
toient jus-  
fouliers de  
us lesquels  
paires de  
r prévenir  
chose qui  
Une paire  
viron cinq  
piés,

piés, & larges de 18. pouces, pour nous  
préservier d'enfoncer dans la neige, ache-  
voit cet équipage. Voilà, à proprement  
parler, l'habillement des *Indiens* de ce  
pays, qui l'avoient appris aux *Anglois*;  
& l'on ne peut rien imaginer de mieux,  
qui soit à la fois portable, & plus  
utile. Car équipé de cette façon, nous  
fumes en état de résister le plus grand  
froid qui, à la réserve seulement de qua-  
tre ou cinq jours, se fit sentir pendant  
tout l'hyver.

COMME les différentes saisons produi-  
sent dans chaque pays différentes occu-  
pations, ou pour mieux dire, induisent  
les hommes à s'occuper différemment;  
de même nous employâmes alors notre  
adresse & notre industrie à tuer des La-  
pins, & des Perdrix, le principal gibier  
qu'on y trouve dans cette saison. Nous  
primes les premiers de cette façon-ci.  
D'abord on coupa plusieurs arbres touf-  
fus, dont nous fimes une haye haute de  
deux piés, & de la longueur que nous ju-  
geâmes convenable: nous y laissâmes à  
chaque distance de vingt verges, des  
pe-

petits trous , pour donner passage aux lapins , car nous avons remarqué qu'ils ne tentoient jamais de sauter par-dessus. Dans ces trous étoient dressées des at-trapes de fil d'archal , dont les extrémités étoient attachées au bout d'un grand baton ; appuié sur une béquille , de manière , que dès que les lapins y étoient entrés , & commençoient à se démener , le baton culbutoit , & les élevoit suspendus à deux ou trois piés de la terre. Cette invention avoit une double commodité , premièrement en ce qu'elle nous fournissoit le gibier dont nous avons besoin , & secondement parce que ces lapins ainsi élevés en l'air , n'étoient pas exposés à l'avidité des autres animaux. On ne prend aux Comptoirs les perdrix qu'en tirant dessus , & de cette manière on en prend beaucoup , parce qu'elles y sont en très grand nombre , & si abondantes qu'il y a des gens qui pourroient en tirer 60. ou 80. dans une journée ; ce qui fait un grand article pour le magasin des provisions d'hiver.

On prend tous les animaux fourrés dans

dans  
fortes,  
rement  
cavern  
les app  
de ces  
te: el  
& d'an  
destinés  
fait to  
Lac ou  
modém  
bien tra  
qu'il ser  
tage ; &  
que pou  
puier ce  
M A  
ginaires  
n'est pe  
fert en  
pas si bie  
ces qui l  
dans un  
diens au  
s'y prep

passage aux  
 arqué qu'ils  
 par-dessus.  
 ées des at-  
 es extrêmi-  
 d'un grand  
 , de manie-  
 ent entrés,  
 r, le baton  
 dus à deux  
 e invention  
 première-  
 ussoit le gi-  
 & seconde-  
 i élevés en  
 avidité des  
 aux Comp-  
 nt dessus,  
 rend beau-  
 très grand  
 il y a des  
 er 60. ou  
 qui fait un  
 des provi-  
 ux fourrés  
 dans

dans des trappes, ou pièges de différentes fortes, & c'est ainsi qu'on prend ordinairement les Bièvres. La construction des cavernes, des bourgs, ou (comme on les appelle communément) des maisons de ces animaux, est singulière & très forte: elles sont faites de bois, de pierre, & d'argile, & ont plusieurs apartemens destinés à différens usages. Le Bièvre fait toujours sa maison sur le bord d'un Lac ou d'un Etang, pour y être plus commodément, & plus sûr. Ce sujet a été si bien traité par plusieurs fameux Ecrivains, qu'il seroit inutile de m'y étendre davantage; & tout ce que j'en ai rapporté n'est que pour confirmer, ou du moins pour appuyer ce qu'ils en disent plus au long.

MAIS comme la manière dont les Originaires s'y prennent pour les attrapper, n'est peut-être pas la même dont on se sert en d'autres pays, ou qu'elle n'est pas si bien connue que d'autres circonstances qui les regardent, j'entrerai à cet égard dans un détail plus circonstancié. Les Indiens aux environs de la Baie de Hudson s'y prennent donc de cette manière pour  
 les

les attrapper. Premièrement, ils font écouler l'eau autant qu'il leur est possible d'autour de leurs maisons; après cela, & après avoir mis un filet de résistance, ils forcent la maison par le haut: d'abord que les Bièvres l'apperçoivent, ils courent vers la porte pour s'échapper, & donnent ainsi dans les pièges: ensuite les *Indiens* les prennent: ils enlèvent d'abord la peau, qu'ils étendent au soleil pour la sécher, & en mangent la chair, qui est fort grasse & délicieuse.

LES gelées aiant commencé au mois de Novembre, continuèrent pendant tout le mois; sans aucun changement, si ce n'est d'être plus ou moins rigoureuses, selon les vents. Quand le vent venoit de l'Ouëst, ou du Sud, le froid étoit assez supportable, mais à mesure qu'il tournoit au Nord-Ouëst, ou au Nord, il devenoit d'abord excessivement vif, & étoit souvent accompagné d'une espèce de neige, dont les flocons n'étoient pas plus grands que des grains de sable, & que les vents chassoient des plaines & plats pays, qui y étoient expo-

posés &  
là il y  
ces tem  
sur la  
te est  
ne peut  
foi: d'a  
battus,  
tout éta  
s'étoient  
plusieurs  
des Com  
au plus g  
pouvoir,  
vons don  
MAIS  
que pend  
& ordinar  
& de la  
servations  
dans ces e  
un tems. O  
Nord-Ouë  
tout l'hyv  
ces quartie  
y fait affe

ils font é-  
est possible  
après cela,  
résistance,  
t: d'abord  
, ils cou-  
apper, &  
ensuite les  
nt d'abord  
leil pour la  
ir, qui est

é au mois  
pendant  
angement,  
bins rigou-  
nd le vent  
Sud, le  
mais à mé-  
Ouest, ou  
excessive-  
accompagné  
es flocons  
des grains  
soient des  
toient ex-  
po-

posés & emportoient dans les nuës; & par  
là il y avoit du danger à se trouver dans  
ces tems-là dans ces fortes de plaines, ou  
sur la rivière; puisque cette neige flotante  
est ordinairement si épaisse, que l'on  
ne peut rien voir à vingt verges devant  
soi: d'ailleurs il n'y a point de chemins  
battus, ni de sentiers, pour vous guider,  
tout étant couvert de neige. Des gens qui  
s'étoient ainsi égarés, ont rodé pendant  
plusieurs heures, à moins d'un demi mile  
des Comptoirs, sur la glace de cette rivière,  
au plus grand péril de mourir de froid, sans  
pouvoir, pour les raisons que nous en a-  
vons données, retrouver leur chemin.

MAIS ces froids rigoureux ne durent  
que pendant quatre ou cinq jours par mois,  
& ordinairement vers le tems de la pleine  
& de la nouvelle lune, qui, selon les ob-  
servations qu'on a faites, influe beaucoup  
dans ces endroits sur le climat. Il fait alors  
un tems orageux accompagné d'un vent de  
Nord-Ouest, qui y règne pour ainsi dire  
tout l'hyver, & qui s'y fait sentir en été à  
ces quartiers de la lune. Quelque-fois il  
y fait assez beau, quoique la gelée soit for-  
O te

te & continuë ; les vents font alors variables & modérés , & l'on peut fort bien fortir pour tirer aux oifeaux , ou pour aller à la chaffe des lapins &c.

DANS ce tems-là les Matelots commencèrent à fortir de leurs barraques une fois la femaine, afin d'aller prendre leurs provisions à bord des vaisseaux : on n'en avoit pas fait grand usage au commencement de la saison, parce qu'il y avoit nombre de lapins : on nous en apportoit même quelque-fois à *Montague House*. Le transport de toutes les marchandises se faisoit sur de petits traîneaux, faits d'une douzaine de bâtons, joints ensemble, & dont il y en avoit quatre en large. Ces bâtons étoient courbés à l'un des bouts, afin de pouvoir glisser plus aisément sur la neige. Un seul homme pouvoit au moien d'un semblable traîneau charier dans un jour d'hiver à 15. ou 16. miles au-delà de 100. livres pesant. Les chiens font dans ce pays grands comme les mâtins ordinaires, & c'est leur naturel de ne jamais abboïer ; mais ils grondent lorsqu'on les irrite. Ce sont les seules bêtes de charge dont

dont  
dans  
au-de  
nomm  
le faut  
trajet.  
neige à  
mes vo  
prépare  
neige.  
ce à q  
font do  
grand u  
régulier  
portion  
naires n  
cle, de  
de partie  
O U R  
avons d  
ils étoier  
mais long  
de trois.  
deux de  
fois qu'on  
8°. Decen

dont les *Anglois* & les *Indiens* se servent dans ces pays ; ils peuvent tirer encore au-delà du poids que nous venons de nommer & plus loin en même tems, s'il le faut. Quand il s'agit de faire un long trajet, & que les chemins sont couverts de neige à une certaine hauteur, alors les hommes vont ordinairement devant pour leur préparer une ornière avec leurs fouliers de neige. Ces chiens sont bien-tôt faits à tout ce à quoi on les dresse ; & comme ils sont dociles & traitables, ils font d'un très grand usage. Les *Anglois* les nourrissent régulièrement, & leur donnent la même portion qu'aux matelots ; mais les *Originaires* ne sont pas fort réglés sur cet article, de sorte que les leurs vivent en grande partie de ce qu'ils peuvent trouver.

OUTRE ces petits traîneaux, nous en avions d'autres plus forts & plus grands : ils étoient construits comme les premiers, mais longs de dix ou douze piés, & larges de trois. Il faut 20. ou 30. hommes à deux de front pour les tirer. La première fois qu'on en traîna au Comptoir ce fut le 8<sup>e</sup>. Decembre, & on s'en servit alors pour

transporter de la deux petits barils d'eau de vie, pour la fête de Noël, que les Anglois célèbrent en général dans ces pays, en buvant à l'excès, & en donnant dans toutes les folies qui en résulvent nécessairement: tant il est vrai qu'on peut abuser des meilleures coutumes.

VERS ce tems-là on tint un grand conseil à la maison de *Montague*, dans lequel le Capitaine *Moor* proposa de rallonger notre chaloupe, de la hausser, & de lui donner un pont, pour s'en servir dans les découvertes; & après y avoir délibéré, on y souscrit à la pluralité des voix. Il est très sûr, qu'on ne pouvoit prendre de meilleures mesures pour le but que nous avions; car il auroit été très dangereux de faire avec le vaisseau des recherches aussi exactes que nous le devions; & cela sur une côte inconnüe, dans un tems changeant, au milieu de brouillards continuëls, & de la glace, qui se trouvoit dans les baies & dans les ances, entre les Isles, les presqu-Isles, les rochers & les bas-fonds, sans aucune connoissance des ports, des marées, des courants, ou du cours de

de la  
pas cel  
car il e  
ble cha  
ce d'un  
traverse  
qui tire  
la chalo  
la reme  
ler à fo  
seau. I  
en cas  
d'un cer  
que nou  
LA p  
été agré  
endroit  
sur une H  
& on l'y  
ches, qu  
ne chemi  
cessaire,  
y travail  
pour-pou  
On voit  
employam

de la côte ; danger duquel n'approche pas celui qu'on court avec un petit navire : car il est sûr, qu'on peut avec une semblable chaloupe emmener la côte à la distance d'un mile, passer entre les rochers, & traverser les basfonds ; là où un vaisseau, qui tire de l'eau, toucheroit. D'ailleurs si la chaloupe venoit à échoüer, on pouvoit la remettre à flot, & si elle venoit à coler à fond, on se sauvoit à bord du vaisseau. L'espérance de nous pouvoir sauver en cas de pareils accidens, nous enfla d'un certain courage, & d'une hardiesse, que nous n'aurions pas eües sans cela.

LA proposition de M<sup>r</sup>. Moor aiant donc été agréee, on mit la chaloupe dans un endroit convenable, à coté d'une Crique, sur une haute éminence couverte d'arbres ; & on l'y entoura d'une barrique de souches, qui fut couverte de voiles, avec une cheminée au milieu. On jugea cela nécessaire, pour que les Charpentiers pussent y travailler pendant l'hyver, & l'achever pour pouvoir nous en servir au printems. On voit par ces arrangemens, que nous employames tous les moïens imaginables,

pour pouvoir supporter l'hyver; & le détail que j'en vais donner fera voir, que ces précautions furent aussi utiles qu'on avoit pu l'espérer : desorte que ceux qui dans la suite pourroient être employés à la découverte, & qui se verroient obligés d'hiverner dans ces endroits, n'auront plus sujet de craindre des fatigues insupportables. Pour répondre à mon but, & pour mettre le lecteur mieux au fait de ce que je viens de dire, & de ce que je rapporterai dans la suite, il est bon, que je donne ici une description de ces pays, & de tout ce qui y a du rapport, aussi exacte qu'il me sera possible; & je le ferai avec la dernière clarté, & avec la plus grande circonspection pour ce qui concerne les Faits.

IL est vrai, que je serai obligé, pour la donner aussi ample & aussi détaillée, de répéter plusieurs choses, qui ont été déjà rapportées par d'autres; mais j'espère qu'on me passera ce défaut, parce que j'y suis obligé pour toucher à mon but: je ne les répéterai point d'ailleurs mot à mot, comme les Auteurs les ont

ex

exposé  
me for  
non su  
aussi o  
conduic  
sident  
ne à d  
pas ag  
dés, q  
préjugé  
tre qui  
ce devo  
à tout  
struire l  
incité p  
n'y suis  
tif de c  
sein de  
quelque  
ce n'est  
délité qu  
des obser  
remplie  
m'a don  
blic y a  
port à l

exposées, & enfin dans ce que je dirai, je me fonderai sur ma propre expérience & non sur leur autorité. Je me trouverai aussi obligé de dire quelque chose de la conduite de mes Compatriotes, qui résident dans ces pays; & si cela me mène à des anecdotes, qui ne leur soient pas agréables, ils peuvent être persuadés, que je n'y ferai porté par aucun préjugé, ni par aucun ressentiment contre qui que ce soit, mais uniquement par ce dévouement à la vérité, qui convient à tout Auteur, qui ne cherche qu'à instruire le Public. J'ajoute que n'y étant incité par aucun motif de rancune, je n'y suis porté non plus par aucun motif de déférence, n'ayant nullement dessein de me recommander par ce recit à quelque Société que ce puisse être; si ce n'est autant que le pourra faire la fidélité que j'y garderai, & la publication des observations, que la charge que j'ai remplie dans cette dernière expédition, m'a donné occasion de faire. Le Public y a droit, non-seulement par rapport à la nation en général, à cause

des suites considérables qu'entraînera le passage du Nord-Ouëst, si la découverte s'en fait un jour ; mais en particulier en rapport à ceux qui y sont immédiatement intéressés ; & à cause de la grande attente qu'on a eüe de cette entreprise & de la considérable récompense que le Gouvernement a bien voulu y attacher pour l'encourager. Quand le Gouvernement a agréé de pareilles démarches, & que pour en faciliter l'exécution, tous les Conseils publics du Roïaume ont accordé les secours & la protection qu'on pouvoit raisonnablement en attendre, tout particulier est obligé à la rigueur de contribuer autant qu'il dépend de lui, à tout ce qui peut faciliter un si grand dessein, lorsqu'il en trouve la moindre occasion ; & l'honneur d'y avoir prêté les mains suffit, pour contrebalancer tout regret ou toute appréhension de désobliger ceux, qui pourroient avoir intérêt de faire échouer la découverte d'un passage au Nord-Ouëst, & qui n'ont d'autres raisons à alléguer à ce sujet que leur intérêt particulier.

LES

LE  
fent p  
51°. a  
elles  
& le C  
tes au  
encore  
rain e  
dionale  
se l'hy  
liée &  
des co  
leurs,  
re est l  
tes, &  
pèces,  
Larix,  
ne &  
de gran  
de la m  
petites f  
voit au  
(ainsi qu  
briffeaux  
terrain e  
IL y

LES côtes de ce pays, qui sont à présent passablement connües, s'étendent du 51°. au 68°. ou environ de lat. sept.; elles ont la baie de *Hudson* au Levant & le *Canada* au Midi, mais pour ses limites au Couchant & au Nord, on n'a pas encore pu les découvrir encore. Le terrain est très fertile dans la partie méridionale & dans celle où nous avons passé l'hyver; sa surface est une terre détrempée & noire, sous laquelle se trouvent des couches d'argile de différentes couleurs, comme pâles, jaunes &c. La terre est basse & marécageuse près des côtes, & couverte d'arbres de différentes espèces, comme arbrisseaux de Spruce, de Larix, de Peupliers, de Bouleaux, d'Aulnes & de Saules. Dans l'intérieur il y a de grandes plaines, qui ne portent que de la mousse, & qui sont entremêlées de petites forêts, & de quelques lacs. On y voit aussi des éminences, ou des Isles, (ainsi qu'ils les appellent) couvertes d'arbrisseaux, & d'une mousse profonde; le terrain en étant d'une qualité de gazon.

IL y a grand nombre de différens ar-

O 5' bris-

LES

briffeaux & de plantes, dont quelques-unes sont connues en Europe; comme par exemple, les groseillers & autres arbriffeaux, qui portent des groseilles rouges & noires, dont les perdrix mangent, & qui sont appellées pour cela, groseilles de *Perdrix*. Il s'y trouve une plante que les *Indiens* appellent *Wizzekapukka*, & dont ils se fervent aussi-bien que les Anglois, comme d'un remède pour les maladies des nerfs & scorbutiques; son effet le plus visible & le plus immédiat est qu'elle aide à la digestion, & aiguise l'appétit. Les Chirurgiens qui demeurent aux Comptoirs, attribuent à cette plante toutes les qualités de la Rhubarbe. Elle est très aromatique, d'un goût assez agréable lorsqu'on le prend en guise de Thé, qui est la manière ordinaire dont on en use. On y voit aussi des fraises, des angeliques, des orties, des bassinettes, des auricles sauvages, des savi-niers, plusieurs plantes de la *Laponie*, & autres qui ne nous sont pas connues. Il y a beaucoup de ris sauvage sur les bords des lacs & des rivières, dont on pourroit tirer une bonne nourriture si on le cultivoit.

voit.  
fort pro  
ve aux  
passable  
à *Alban*  
part de  
qui son  
très bie  
des cho  
de falla  
plus fer  
dans ce  
plus cha  
long, &  
rudes; c  
pénétrée  
POU  
en a sans  
espèces.  
de fer, d  
trouve à  
fleur de  
mine de  
*trionaux*  
morceaux  
même en

voit. L'herbe y est longue, & la terre fort propre pour des prairies. L'on trouve aux Comptoirs des Jardins qui sont passablement beaux, sur-tout à *Tork-Fort*, à *Albany*, & à *Moose-River*, où la plupart des herbes potagères & des legumes qui sont connus en Angleterre, croissent très bien; comme des poix, des fèves, des choux, des navets, & plusieurs sortes de sallades: mais le pays est beaucoup plus fertile encore dans l'intérieur, que dans ces endroits; car il y fait beaucoup plus chaud en Eté, l'hyver n'y est pas si long, & les gelées y sont beaucoup moins rudes; de sorte que la terre n'en est pas si pénétrée, & s'y dégèle plutôt.

POUR ce qui est des minéraux, il y en a sans contredit beaucoup de différentes espèces. J'ai trouvé moi-même des mines de fer, & j'ai appris de bonne part, qu'on trouve à *Churchill* des mines de plomb à fleur de terre, sans parler d'une riche mine de cuivre, dont les *Indiens Septentrionaux* apportent fréquemment de grands morceaux à *Churchill*: j'en conserve moi-même encore un. Il y a aussi de différens talcs

talcs en abondance, des verrés de *Moscovie*, & des crystaux de roche de différentes couleurs, comme rouges, blancs &c.; les premiers ressemblent à des rubis, & les derniers, plus grands, & fort transparents, pouffent en prismes pentagonales. On trouve aussi dans les parties septentrionales une matière combustible, semblable à du Charbon. L'*Albestus*, semblable au lin de roche (*Stone-Flax*), est encore fort commun dans ces endroits; de même qu'une pierre d'une surface noire, polie & luisante, qui se sépare facilement en feuilles transparentes, semblables au Talc de *Moscovie*, & dont les Originaires se servent au lieu de miroirs. On y trouve aussi en abondance diverses especes de marbre, dont quelques-uns sont parfaitement blancs, & d'autres différemment colorés, de rouge, de vert & de bleu. Il y a fort peu coquilles, les seules que j'ai vues étoient des moules & des pectoncles. Il y en a pourtant d'au-

(1) Ces observations semblent appuyer l'hypothèse de M<sup>r</sup>. MUSSCHENBROEK par rapport à

tres si-  
ment;  
les, y  
n'être

L'A  
rein,

tems &  
lards h  
plein d

ou trait

sur-tout

l'Est, &

en est q

barassée

vapeur

ment va  
glacant,  
me que

Port-N

premiers  
lequel ét  
toujours,

à la forma  
LA M.  
d'esprit da

aië

de Mosco-  
différentes  
cs &c.; les  
, & les der-  
nsparens,  
ales. On  
entrionales  
lable à du  
au lin de  
t commun  
une pierre  
fante, qui  
ransparen-  
scovie, &  
au lieu de  
abondance  
t quelques  
& d'autres  
de ven  
coquilles,  
des moules  
tant d'au-

tres fortes, mais on ne les voit que rarement; parce que tous les poissons à côquilles, y choisissent les eaux profondes, pour n'être pas gelées en hyver.

L'AIR de ce pays n'est jamais serrein, ou du moins, rarement; au printemps & à l'automne il y fait de brouillards humides & épais; & en hyver il est plein d'une infinité de particules glaciales, ou traits de glace, qui sont visibles à l'oeil, sur-tout quand le vent est au Nord ou à l'Est, & que la gelée est rude: la raison en est que par-tout où l'eau se trouve débarassée de glace en hyver, il s'élève une vapeur épaisse, qu'on appelle communément vapeur glaciale: cette vapeur en se glaçant, est chassée par le vent sous la forme que nous lui voyons (1). La rivière de Port-Nelson ne se glaça point durant les premiers jours de l'hyver à son courant; lequel étant à notre Nord nous amenoit toujours, quand le vent venoit de ce côté

ppuier l'hy-  
par rapport  
à

à la formation de la glace; hypothèse que Mr. LA M. a tournée en ridicule avec beaucoup d'esprit dans son *Ouvrage de Penelope*.

té-là , des ondes de ces particules glaciales , qui disparurent lorsque le courant fut pris.

DE-LA' vient qu'on y voit souvent des faux Soleils , & des cercles autour du Soleil & de la Lune , qui sont très lumineux , & agréablement mêlés de toutes les différentes couleurs de l'arc-en-ciel. J'ai vu à la fois six de ces faux soleils , ce qui me surprit beaucoup. Lorsque le Soleil s'y lève & s'y couche , ses rayons forment un cône jaunâtre , & qui lui est perpendiculaire ; & dans le moment qu'il disparaît , l'Aurore boréale répand mille différentes couleurs & différentes lumières sur toute la concavité du Firmament , d'une beauté si brillante ; que la pleine Lune même n'efface pas cet éclat. Mais ces lumières sont plus visibles quand il ne fait pas clair de lune ; car alors on peut lire distinctement à leur clarté , & les ombres des différens objets se voient sur la neige , tendantes au Sud-Est ; à proportion que la lumière provient de la plage opposée , où elle se lève , & d'où les rayons se répandent sur tout le Firmament , avec une espèce de

mou-

mouven  
tout c  
portent  
ressemb  
mière.

LE  
fréquen  
marqué  
cette fa  
deux m  
ne, les  
dans u  
leur éco  
m'appri  
se. Je  
que les  
vite feu  
& des  
verts d  
che , &  
fêche ;  
bre à l'  
vent av  
bien-tôt  
vent sur  
& par l

ules glacia-  
courant fut

oit souvent  
autour du  
très lumi-  
de toutes  
n-ciel. J'ai  
eils, ce qui  
ne le Soleil  
ns forment  
t perpendi-  
qu'il dispa-  
ille différen-  
res sur tou-  
d'une beau-  
une même  
ces lumie-  
ne fait pas  
lire distin-  
ombres des  
neige, ten-  
tion que la  
pposée, où  
répandent  
e espèce de  
mou-

mouvement circulaire. Les Etoiles, sur-  
tout celles qui sont près de l'Horizon,  
portent dans ce pays un feu rouge, qui  
ressemble beaucoup au feu, ou à la lu-  
mière d'un vaisseau qu'on voit de loin.

Le tonnerre & les éclairs n'y sont pas  
fréquens en Eté, comme on l'a déjà re-  
marqué, quoiqu'il y fasse fort chaud dans  
cette saison-là pendant six semaines ou  
deux mois, à-peu près; mais lorsqu'il ton-  
ne, les effets en sont terribles. J'y ai vû  
dans un long espace les arbres brulés à  
leur écorce & à leurs branches, & on  
m'apprit, que les éclairs en étoient la cau-  
se. Je le crus d'autant plus aisément  
que les arbres de ce pays prennent fort  
vite feu. Les cotés inférieurs des Larix  
& des arbrisseaux de *Spruce*, sont cou-  
verts d'une mousse velue, noire & blan-  
che, & qui s'allume comme de l'etoupe  
sèche; & de là, le feu passant d'un ar-  
bre à l'autre, en suivant la direction du  
vent avec une extrême vitesse, y met  
bien-tôt en flammes tous ceux qui se trou-  
vent sur son passage; cela rend le bois sec,  
& par là d'un excellent chauffage; aussi  
en

en a-t-on bien besoin, car les hyvers y sont assés rudes pour ne pas mépriser d'employer tous les moïens qui peuvent les rendre supportables.

Nous mettions ordinairement dans notre poële, pour le moins autant de bois à la fois qu'un cheval peut tirer: ce poële étoit fait de briques: il étoit long de six piés, large de deux, & haut de trois. Quand le bois étoit presque consommé, on en secouoit les cendres brûlantes, on ôtoit les charbons, & l'on bouchoit le haut de la cheminée, ce qui produisoit une odeur sulphurée & étouffante, & une si grande chaleur, que nous étions toujours en sueur malgré la rigueur du climat. La différence entre la chaleur du dedans & le froid au dehors, étoit si considérable, que ceux qui avoient été à l'air, tomboient souvent en défaillance dès qu'ils entroient dans la maison, & demeuroient quelque-tems sans donner aucun signe de vie. Si on laissoit une porte ou une fenêtre ouverte, l'air s'y fraïoit un passage avec violence, & y changeoit les vapeurs en petite neige; & quelque chaleur que nous pus-

sions

sions  
nos fe  
& de  
deux c  
leurs c  
raillés,  
tin atta  
haleine  
tures,  
T o  
le feu é  
son se  
chaleur  
le bois  
que celu  
de liquer  
au froid  
La saum  
l'esprit d  
pourtant  
former u  
ce degré  
le tems  
Toutes le  
de vie or  
venir con

sions produire, cela n'empêchoit pas que nos fenêtres ne fussent couvertes de glace & de neige, ainsi que le plafond, & les deux côtés de la maison. Ceux qui avoient leurs couvertures de lit tout près des murailles, les trouvoient ordinairement le matin attachées sur eux par la gelée, & notre haleine se trouvoit glacée sur nos couvertures, en forme de gelée blanche.

Tout cela arrivoit bientôt après que le feu étoit éteint, & à mesure que la maison se refroidissoit, la sève du bois que la chaleur avoit dégelée, regeloit en fendant le bois avec un bruit, presque aussi grand que celui d'un coup de fusil. Il n'y a pas de liqueur, ni de boisson qui puisse résister au froid de ce pays, si elle y est exposée. La saumure forte, l'eau de vie, & même l'esprit de vin en sont affectés; ce dernier pourtant ne se glace pas tout-à-fait, jusqu'à former une masse solide; mais seulement à ce degré de consistance de l'huile, lorsque le tems n'est ni tempéré ni rigoureux. Toutes les liqueurs, qui le cèdent aux eaux de vie ordinaires, se gèlent jusqu'à en devenir consolidées, & sont crêver les vases

P

qui

qui les contiennent, de quelque matière qu'ils soient, de bois, d'étain, ou même de cuivre. La glace qui se trouvoit autour de nous dans les rivières, avoit plus de huit piés d'épaisseur, & la neige trois; mais par-tout où le vent l'avoit accumulée, elle étoit plus haute. Nous conservions toutes les provisions, dont nous pouvions nous pourvoir, sans sel & aussi long-tems que nous le voulions; comme la chair des bêtes fauves, des lapins, des perdrix, des phaisants, du poisson &c.; car ces animaux sont glacés dès qu'ils ont expiré, & demeurent dans cet état depuis le mois d'Octobre jusques au mois d'Avril, qu'ils commencent à se dégeler, & conséquemment à devenir moites, & à se corrompre.

LES lapins, les lièvres & les perdrix changent de couleur dans ce pays, car en été ils sont bruns & gris, & en hyver ils sont blancs. Il y a des gens qui croient, qu'ils changent de traits en changeant de couleur, mais ceux qui ont bien voulu s'assurer à cet égard, ont pu se persuader du contraire; du moins, en mon particulier, je puis l'affirmer, puisque j'ai

re-

remarq  
ver, le  
eux, q  
racines  
encore  
on auro  
l'année.

PUR  
nants d  
duit sur  
nos gen  
les ort  
reusement  
ainsi gel  
me de la  
une main  
taine, o  
se dégel  
ter, c'est  
le; mais  
gelée, &  
résulte u  
cessif pr  
qu'une g  
dicaments  
gelée, se

e matière  
ou même  
oit autour  
t plus de  
trois; mais  
ulée, elle  
ons toutes  
ions nous  
-tems que  
des bêtes  
des phai-  
s animaux  
& demeu-  
s d'Octo-  
qu'ils com-  
quemment  
npre.  
es perdrix  
ys, car en  
en hyver  
gens qui  
s en chan-  
ni ont bien  
pu se per-  
en mon  
puisqu'j'ai  
re-

remarqué qu'au commencement de l'hy-  
ver, les lapins n'avoient rien de blanc sur  
eux, que les bouts de leur poil, dont les  
racines, moins exposées au froid, étoient  
encore grises: s'ils eussent changé de poil,  
on auroit vu le contraire à cette saison de  
l'année.

PUISQUE nous voici aux effets surpre-  
nants du froid, parlons de ceux qu'il pro-  
duit sur le corps humain. Plusieurs de  
nos gens eurent le visage, les oreilles, &  
les orteils gelés, mais non pas dange-  
reusement. Pendant que la chair demeure  
ainsi gelée, elle est blanche, & dure com-  
me de la glace, mais en la frottant avec  
une main chaude, ou plutôt avec une mi-  
taine, ou gand de peau de Bièvre, elle  
se dégèle, & le pis qui en puisse résul-  
ter, c'est qu'il y reste toujours une pustu-  
le; mais si la partie est extraordinairement  
gelée, & que cela dure long-tems, il en  
résulte un amortissement. Un froid ex-  
cessif produit en ce cas le même effet  
qu'une grande chaleur; & les mêmes mé-  
dicamens, qui servent à guérir une partie  
gelée, servent aussi à guérir les brûlures.

Quand on a quelque membre du corps ainsi gelé au commencement de l'hyver, on souffre beaucoup, parce qu'il en devient plus sensible & plus disposé à se regeler dans la suite.

DANS notre trajet d'*Angleterre*, nous eumes le malheur de casser un Thermomètre, & nous perdimes beaucoup par cet accident : car nous aurions pu déterminer les degrés de froid sur des observations faites avec cet instrument, qui auroient contenter le Public bien mieux qu'aucun détail sur ce sujet. Mais où la certitude manque, il faut se contenter de ce qui en approche, & les Savans peuvent en faire usage dans leurs recherches, & dans leurs conjectures. Il n'est pas étonnant que le Cap<sup>ne</sup>. *Middleton* ait tant souffert par le froid, lorsqu'il passa l'hyver à *Churchill* en 1741. eu égard à la situation de sa maison, qui étoit sur un Isthme glacé, environné d'une vaste étendue de glace; d'ailleurs, ses gens n'avoient d'autres habits que ceux qu'ils portoient ordinairement dans les autres voïages; au lieu que s'ils eussent été munis de grandes ca-

fa-

taque  
eussen  
ils n'a  
son de  
de no  
pruden  
casion  
souffrir  
moins  
exemp  
de la

LA  
que an  
ster au  
degrés  
che; &  
que cel  
qu'on y  
sang et  
lente da  
qui sont  
me dan  
ces par  
Mais ce  
qu'il n'y  
qui aïen

laques, faites de peaux de Bièvre, & qu'ils eussent construit des loges dans les bois, ils n'auroient guères souffert en comparaison de ce qu'ils ont enduré: car le manque de nourriture, & une impardonnable imprudence à prendre trop d'eaux fortes, occasionnèrent plutôt la misère que nos gens souffrirent, que l'excès du froid; & néanmoins nous étions bien éloignés d'être exempts des rigueurs ordinaires du climat de la *Baye de Hudson*.

LA nature fournit dans ce pays à chaque animal des fourrures capables de résister au plus grand froid: elles tombent par degrés à mesure que la belle saison approche; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cela arrive aux chiens & aux chats qu'on y fait venir de l'*Europe*. Comme le sang est plus froid & la circulation plus lente dans les parties des corps animaux, qui sont les plus éloignées du coeur, comme dans les piés, les griffes, & les queues, ces parties sont fort sujettes à se geler. Mais ce qui est assez remarquable, c'est qu'il n'y a guères dans ce pays d'animaux qui aient les pattes ou les queues longues;

par exemple, les ours, les lapins, les lièvres, les chats d'*Amerique* & les porc-epys &c. les ont tous courtés; & les animaux qui les ont longues, comme les renards &c. les ont aussi assurées d'une manière surprenante, par un poil long & touffu, qui les garantit contre le froid. Si l'on touche en hyver une barre de fer, ou quelque autre corps solide & d'une surface polie, les doigts y demeurent gelés; si, en prenant un petit coup d'eau de vie, l'on touche le verre de la langue ou des lèvres, la peau s'y attache en les retirant. Un de nos gens eut, en portant une bouteille d'eau de vie de la maison de *Montague* à sa tente, un accident de cette nature assez étrange: comme il manquoit de bouchon pour la fermer, il se servit de son doigt, qui s'y gela d'abord; & pour le sauver il falut en amputer un morceau. Tous les corps solides, comme le verre, le fer, la glace, & autres semblables, acquièrent un degré de froid si excessif, qu'ils résistent même aux effets d'une grande chaleur, & encore durant un tems

très

très co  
dans l  
exposé  
pié d'  
dessus:  
en de  
quelque  
les lies  
tandis  
péré;  
profond  
nous fin  
bierre; c  
de quat  
ment,  
seize pi  
ment ge  
A V A  
mit une  
dessus &  
dans un  
douze p  
tonneaux  
contre  
pourtant  
les entou

très considérable. J'ai apporté moi-même dans la maison une haie qui a été exposée à l'air; je l'ai exposée au pié d'un bon feu, & j'ai mis de l'eau dessus: cette eau se changeoit en de petits glaçons, qui se fondent quelques-tems. Il est donc possible, que les lles montagneuses de glace s'accroissent, tandis qu'elles sont entourées d'un air tempéré; que la terre se gèle jusqu'à cette profondeur où nous l'avons vûe, lorsque nous fimes un creux pour y mettre notre bierre; car en faisant un puits plus profond de quatre piés qu'ils ne le font ordinairement, c'est-à-dire en creusant jusques à seize piés, on trouvoit le fond entièrement gelé.

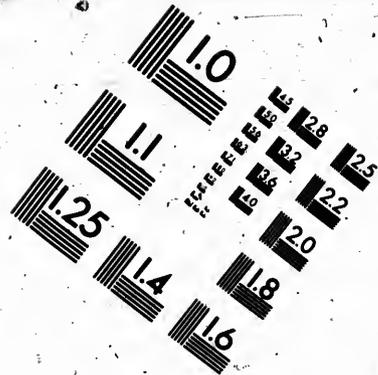
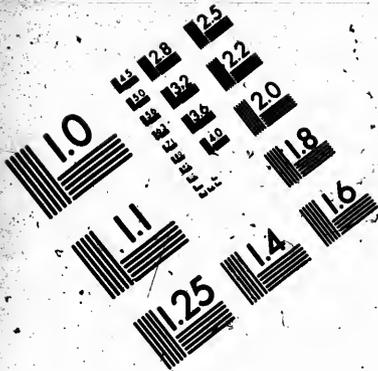
AVANT d'arrumer la bierre, on y mit une couche de saules & d'herbe au-dessus & au-dessous; & on la mit ainsi dans un creux de terre grasse qui avoit douze piés de profondeur. Quelques tonneaux de petite bierre qui donnoient contre les bords du creux, se gélèrent pourtant, & les gros cerceaux de fer qui les entouroient se crevèrent. Au fort de



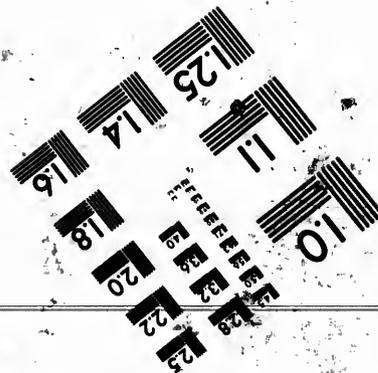
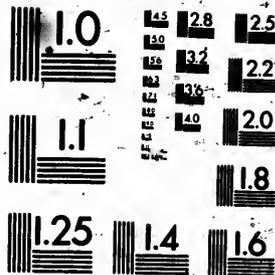








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

2.8  
2.5  
2.2  
2.0  
1.8

101

la glace les parties spiritueuses demeurèrent fluides. Cette liqueur étoit forte, mais lorsqu'elle étoit dégelée, elle avoit un goût éventé. D'autres tonneaux ne se fendirent point, & leur liqueur ne se glaça pas au-delà de la moitié; les parties aqueuses aiant le tems de se dégeler, & de se mêler avec les parties spiritueuses. Lorsque nous primes de cette biere dégelée, nous la trouvames très bonne; elle nous sembloit même meilleure qu'avant d'avoir été glacée. Il est naturel de conclurre de ce long détail des rigueurs, auxquelles ce pays est sujet en hyver, qu'il est le plus désagréable, & que ses habitans sont les plus malheureux du monde, mais il s'en faut pourtant de beaucoup. S'il fait froid ils sont vêtus de peaux de bièvre &c.; sans compter plusieurs autres commodités, qui les mettent en quelque sorte de niveau avec les habitans d'un pays plus tempéré.

MAIS ce qui paroitra encore plus extraordinaire à cet égard, & que je ne fais pourtant aucune difficulté de soutenir, c'est que des *Européens*, qui y ont passé plusieurs années, le préfèrent à tout autre pays;

pays;  
patrie,  
ques m  
attende  
fon; q  
voir ce  
res son  
le teint  
les chev  
me cou  
différent  
parmi l  
meur g  
fants,  
Ils demé  
mouffe  
ves, cor  
la plus g  
se & à  
res, sel  
ou comm

CELA  
car il sero  
leur nour  
pour cela  
une pente

pays; & lorsqu'ils sont revenus dans leur patrie, ils se dégoutent au bout de quelques mois d'un climat plus modéré: ils attendent même avec impatience la saison, qui peut leur donner occasion de revoir ces régions glaciales. Les Originaires sont d'une taille médiocre: ils ont le teint couleur de cuivre, les yeux noirs; les cheveux longs, droits, & de la même couleur; mais leurs traits de visage diffèrent les uns des autres, tout comme parmi les *Européens*. Ils sont d'une humeur gaie, humains, affables, bien faisants, & de bonne foi dans leur trafic. Ils demeurent dans des tentes couvertes de mousse (*Moose*) & de peaux de bêtes fauves, cousues ensemble. Comme ils passent la plus grande partie de leur vie à la chasse & à la pêche, ils changent de demeures, selon qu'ils trouvent le gibier rare, ou commun.

CELA fait qu'ils ne vivent pas en société; car il seroit plus difficile alors de pourvoir à leur nourriture & à leurs vêtemens: & c'est pour cela qu'ils vivent aussi sans loix, aiant une pente naturelle vers le bien, qui les dé-

tourne de toute violence & de toute injustice, & qui dirige leur conduite aussi efficacement que le feroient les Loix les plus sévères. Les Chefs de chaque Famille ou Tribu sont en général pris des plus anciens du peuple, & élus particulièrement à cause de leur expérience dans la chasse, dans le trafic, dans les affaires domestiques, ou dans la guerre, qu'ils font souvent aux *Eskimaux*. Ces Chefs instruisent ceux qui demeurent avec eux, dans leurs différentes occupations, qui sont la chasse, la pêche, &c. Mais on suit leurs avis plutôt par respect que par devoir, & on peut à cause de leur indépendance les appeler à juste titre un peuple libre.

ILS n'ont pas besoin des fruits de la terre pour subsister, se nourrissant entièrement d'animaux, qu'ils prennent, soit en tirant dessus, soit en les attrappant dans des pièges, ce qu'ils font avec beaucoup d'adresse. A chaque saison ils font un grand carnage parmi les bêtes fauves, à cause d'une idée assez singulière qu'ils ont, que plus ils en tuent, plus ils en retrouvent dans la suite : ils en laissent sou-

souvent  
sur la  
langues  
pourrit  
ges.  
dans l'e  
bre, q  
des rad  
au prin  
Midi au  
tits dan  
dans les  
Nord,  
ou du n

DES  
qui infec  
dant le p  
commode  
leur traje  
vières &  
& donne  
aux *Indien*  
ficile de c  
gieux d'l  
& comme  
ne nous :

souvent à cause de cela 3. ou 400. morts sur la place, & n'en arrachent que les langues, laissant les cadavres exposés à la pourriture, ou à l'avidité des bêtes sauvages. En d'autres tems ils les attaquent dans l'eau, & en tuent un grand nombre, qu'ils apportent aux Comptoirs sur des radeaux. Ces bêtes fauves traversent au printems une vaste étendue de terre du Midi au Nord, afin de déposer leurs petits dans des lieux de sûreté, c'est-à-dire, dans les endroits les plus éloignés vers le Nord, qui sont, ou entièrement déserts, ou du moins, fort peu peuplés.

DES grands moucherons & des cousins, qui infectent prodigieusement ce pays pendant le peu de tems qu'il y fait chaud, incommodent furieusement ces animaux dans leur trajet: cela les fait rechercher les rivières & les lacs pour s'en servir d'abri, & donne par là une meilleure occasion aux *Indiens* de les prendre. Il seroit très difficile de déterminer d'où ce nombre prodigieux d'Insectes peut venir si subitement; & comment ils s'engendrent, si l'expérience ne nous apprenoit qu'ils conservent la vie pen-

pendant l'hyver, ou plutôt qu'ils demeurent pendant cette saison dans un état inanimé, d'où le retour du beau tems les relève. Voici un fait, qui démontre la vérité de ce que je viens d'avancer. Un homme passant en hyver une petite Crique, sur un arbre qui la croisoit, son pié glissa d'un côté, & en fit tomber une masse noire, qu'il fut curieux d'examiner; & il trouva que ce n'étoit qu'une quantité de cousins glacés en un monceau. Il l'approcha ensuite du feu, qui aiant dégelé les esprits vitaux de ces insectes les fit d'abord revivre. Ensuite, les exposant au froid, ils retombèrent aussitôt dans leur premier état d'insensibilité, & il n'y eut pas moien après cela de leur redonner la vie. Il n'est pas douteux, que plusieurs autres animaux, qui disparaissent en hyver, ne soient réduits au même état d'engourdissement & d'amortissement. Je l'appuierai d'un fait, qui est très bien connu aux *Anglois*, qui demeurent aux colonies septentrionales de l'*Amerique*. On trouve souvent en hyver aux racines des arbres, dans des creux, ou sur des digues aux bords des lacs, des grenouilles gelées

à un te  
consolid  
dant qu  
ne chale  
forces j  
droit à  
pour la  
revivre,  
avons p

LES  
la chair  
se, mais  
gers, te  
sauvages  
sieurs au  
printems  
tits, & c  
lls mang  
corbeaux  
mouëttes  
qui reste  
prennent  
cune autr  
le bouillo  
lls apprè  
nière; &

à un tel degré, que la chair en est aussi consolidée que la glace ordinaire. Cependant quand on dégèle ces grenouilles par une chaleur modérée, elles recouvrent leurs forces jusqu'à pouvoir se trainer d'un endroit à l'autre; mais quand elles se gèlent pour la seconde fois, elles ne peuvent plus revivre, tout comme les cousins dont nous avons parlé.

LES *Indiens* vivent non-seulement de la chair des animaux qu'ils tuent à la chasse, mais aussi de celle des oiseaux passagers, tels que sont les cygnes, les oyes sauvages, les canards, les pluviers, & plusieurs autres de cette espèce, qui vont au printems vers le Nord pour y faire des petits, & qui repassent au Midi en automne. Ils mangent aussi de la chair d'aigles, de corbeaux, de hiboux, de faucons, de mouettes; des perdrix & des phaisants, qui restent chez eux en hyver. Ils les prennent ordinairement bouillis, sans aucune autre chose; & ils en boivent ensuite le bouillon, qu'ils croient être très sain. Ils apprêtent leur poisson de la même manière; & en ont de différente sorte,

&

& de très bon. Les rivières & les lacs leur fournissent des éturgeons, des carpes, des truites, des brochets, & deux autres espèces de poisson délicieux, dont les *François* appellent l'un, *Poisson blanc*, & qui est connu chez les *Indiens* & les *Anglois* sous le nom de *Titymagg*: l'autre ressemble à une anguille, à cette différence près, qu'il est tacheté de jaune & de blanc, & les Originaires l'appellent *Mutboy*. On prétend que ces derniers sont plus gras en hyver qu'en d'autres saisons. On les prend alors au moïen des trous qu'on fait dans la glace; & par lesquels on fait couler un hameçon, que le poisson happe avec avidité.

IL y a aux embouchures des rivières, sur-tout de celles qui tirent le plus au Nord, une grande quantité de saumons, de truites, & d'une autre sorte de poisson, nommé *Sucker*, qui est passablement bon, & qui ressemble à une carpe. Il y entre aussi avec le flux de mer beaucoup de baleines blanches, qu'on pourroit prendre aisément, & dont l'huile donneroit un bon profit. Les vaux-marins viennent aussi

aussi fur  
un gran  
ties qui  
sept.

LES  
ne cafaq  
re de li  
ou aux  
d'une pa  
si haut s  
me tems  
du même  
ne diffé  
qu'elles p  
peu plus  
billent or  
d'une bê  
Bièvre,  
né en de  
de dessus  
& elles le  
ne servan  
cher; de  
me de l'  
ques aux  
bue à la f

aussi sur cette côte, mais ils n'y en a pas un grand nombre, excepté vers les parties qui sont au-delà du 60°. de latitude sept.

LES hommes s'y habillent en été d'une casaque dégagée, faite d'une couverture de lit, qu'ils achettent aux *François*, ou aux *Anglois*, établis dans ces parages; d'une paire de bas de cuir, qui montent si haut sur les cuisses, qu'ils servent en même tems de culottes; & de fouliers faits du même cuir. L'habillement des femmes ne diffère de celui des hommes, qu'en ce qu'elles portent une jupe, qui descend un peu plus bas que les genoux. Elles s'habillent ordinairement en hyver de la peau d'une bête fauve, d'un Loure, ou d'un Bièvre, avec le poil, ou la fourrure, tournée en dedans; les manches de leurs habits de dessus sont souvent séparées du corps, & elles les ôtent ou les mettent à volonté, ne servant que de cordons pour les attacher; de sorte que leurs bras, au fort même de l'hyver, sont exposés au froid jusques aux aisselles, ce qui selon elles contribue à la santé. Il faut avouer que les gens

de

de ce pays ne font guères malades, & que leurs maladies proviennent ordinairement des rhumes qu'ils attrappent après avoir bu des liqueurs fortes, qu'ils achètent des *Anglois*, & que les *François* leur refusent par un judicieux motif: car ceux-ci croient que cette boisson est non-seulement préjudiciable au tempérament des Originaires, mais aussi à leur negoce, qui dépendant de leur hardiesse, de leur dextérité, & de leur succès à la chasse, doit nécessairement diminuer, à proportion que ces qualités sont altérées. Les *Indiens* même, qui fréquentent les *Anglois*, le savent par expérience. Les *Indiens*, qui demeurent dans l'intérieur du pays, ne prennent point d'eau de vie, parce qu'ils en connoissent les mauvais effets. Ceux-ci sont grands, actifs & robustes, ils apportent chez eux autant de fourrures que le permettent leurs voitures, & en laissent encore en arrière; au lieu que les *Indiens*, qui s'adonnent à l'ivrognerie, comme ceux qui demeurent près des établissemens de la Compagnie de *Hudsons Bay*, sont maigres, d'une petite taille, indolents, & ne pouvant guères supporter les

ri-

rigueur  
sieurs in  
point de  
fourrures  
forte qu  
moins  
n'eussent  
queur p

ILS

trine, m  
gieuses:  
ils pren  
be, app  
de l'eau  
qu'ils no  
font sué  
prennent  
quelle ils  
jusqu'à c  
ils constr  
petite ter  
ils s'y m  
pendent f  
ce qui ren  
& humide  
malade un

rigueurs du climat, & sont sujets à plusieurs incommodités. D'ailleurs, il n'y a point de comparaison dans le trafic de fourrures que les uns & les autres font, de sorte que ces derniers se rendent beaucoup moins utiles qu'ils ne le seroient, s'ils n'eussent jamais connu l'usage de cette liqueur pernicieuse.

ILS sont sujets à des maladies de poitrine, mais non pas à celles qui sont contagieuses : dès qu'ils se sentent incommodés, ils prennent d'une boisson, faite d'une herbe, appelée *Wizzekapukka*, infusée dans de l'eau où l'on a bouilli du poisson, qu'ils nomment *Sbaggamitie* : ou bien ils se font suer de la manière suivante. Ils prennent une grande pierre ronde, sur laquelle ils font un feu, qu'on y entretient jusqu'à ce qu'elle soit ardente ; après cela ils construisent autour de cette pierre une petite tente, bien couverte de tous côtés. Ils s'y mettent ensuite tout nus, & répandent sur la pierre un vase plein d'eau, ce qui remplit la tente de vapeurs chaudes & humides, qui produisent bientôt sur le malade une grande transpiration. Lorsque

Q

la

la pierre se refroidit, ils sortent de la tente, les pores tous ouverts encore, & se plongent au même moment dans l'eau; & si c'est en hyver, tems auquel on ne peut en trouver, ils se vautrent dans la neige; & ils croient cette cure bonne pour toutes les maladies qui règnent dans le pays. Ils ont aussi un remède assez étrange & singulier pour la colique, & autres maladies des entrailles; c'est d'avaler une grande quantité de fumée de Tabac: ils disent que cela les soulage beaucoup & promptement. S'ils se trouvent enchifrenés, ou qu'ils sentent quelques autres maux de tête, ils forcent cette fumée à travers leurs narines. Ils sont aussi sujets à l'aveuglement de neige. Cette maladie est causée par une membrane qui, à ce que j'ai appris, se forme au printems sur la prunelle de l'oeil; & qu'ils ont l'adresse, à ce que l'on ajoute, d'enlever avec la pointe d'une pierre à fusil bien aiguillée.

ILS commettent souvent de grands excès dans leurs débauches: ils excitent, par exemple, des querelles, brûlent leurs tentes,

tes, ma  
 cheit qu  
 brûlent  
 si cela le  
 chent à  
 gèlent.  
 humains  
 étranger  
 tout, au  
 mille.  
 tendresse  
 dernière  
 Fort. D  
 vière de  
 de l'écor  
 y avoit u  
 fant, cou  
 au milieu  
 tit, & q  
 parens av  
 extraord  
 non pas,  
 à se sacri  
 décider à  
 plus. L'  
 fons pour

tes, maltraitent leurs femmes, & se couchent quelque-fois auprès du feu, où ils se brûlent souvent d'une manière horrible; & si cela leur arrive en hyver, & qu'ils se couchent à une certaine distance du feu, ils s'y gèlent. Ceux qui sont sobres, sont fort humains & obligeants; même envers les étrangers qu'ils ne connoissent point du tout, aussi bien qu'envers leur propre famille. Ils ont en particulier une grande tendresse pour leurs enfans. On en a vu dernièrement un exemple frappant à *York-Fort*. Deux petits canôts traversant la rivière de *Hayes*, l'un des deux qui étoit fait de l'écorce d'un bouleau, & dans lequel il y avoit un *Indien* avec sa femme & son enfant, coula à fond, lorsqu'ils se trouvèrent au milieu: comme l'autre canot étoit petit, & qu'il ne pouvoit tenir plus d'un des parens avec l'enfant, il s'éleva un débat extraordinaire entre le Mari & la Femme; non pas, que tous les deux ne fussent prêts à se sacrifier l'un pour l'autre; mais pour décider à qui des deux l'enfant perdrait le plus. L'homme se servit de plusieurs raisons pour prouver qu'il valoit mieux qu'il



se noïât qu'elle : la femme au contraire en opposa d'autres pour prouver, qu'il seroit plus avantageux pour l'enfant qu'elle périt que lui, parce qu'étant homme, il étoit aussi beaucoup plus propre à la chasse, & par conséquent à pourvoir aux nécessités de l'enfant. Le peu de tems qui leur resta, fut employé à des expressions mutuelles de tendresse, la femme priant son Mari pour la dernière fois d'avoir soin de son enfant. Après cela, ils prirent congé l'un de l'autre dans l'eau : la femme en quittant le canot se noïa, & l'homme eut le bonheur de débarquer avec l'enfant sur la côte. Il est actuellement fort estimé des gens du Pays. Au reste, il paroît que dans tout cela leur unique but étoit de sauver l'enfant ; car il est assez évident que ce n'étoit que pour lui que le mari offrit de se sacrifier ; puisqu'en d'autres occasions, les hommes ne montrent pas grande déférence pour le sexe.

QUAND une femme passe par dessus les jambes d'un homme assis à terre, cela est regardé comme une grande insulte, & les maris croient même, qu'il est au-dessous d'eux

d'eux  
 femmes  
 me for  
 que les  
 vieux  
 leur pro  
 fans qu  
 c'est un  
 enfans,  
 voir de  
 une foss  
 s'y entre  
 soit en  
 quelque  
 entendre  
 de ses e  
 cuir au  
 vis-à-vi  
 forces, j  
 ré. Ils  
 terre, &  
 de pierre  
 n'ont poi  
 leur faire  
 vent qu'il

SI un

d'eux de boire dans le même vase que leurs femmes. Ils ont entr'autres une coutume fort extraordinaire ; c'est , que lorsque les pères & mères sont devenus si vieux qu'ils ne peuvent plus subsister de leur propre labeur , ils exigent de leurs enfans qu'ils les étranglent ; & selon eux c'est un acte d'obéissance de la part de ces enfans , qui s'acquittent de ce devoir de cette manière. D'abord on fait une fosse , où la vieille Personne entre : elle s'y entretient quelque tems avec ses enfans , soit en fumant une pipe , soit en prenant quelque boisson , &c. ; ensuite elle donne à entendre qu'elle est prête ; sur quoi deux de ses enfans lui mettent une sangle de cuir au col , qu'ils tirent , en se tenant vis-à-vis l'un de l'autre , de toutes leurs forces , jusqu'à ce que la personne ait expiré. Ils couvrent ensuite le corps mort de terre , & y érigent une espèce de tombe de pierre sans aucune forme. Ceux qui n'ont point d'enfans , prient leurs amis de leur faire cette grace , mais il arrive souvent qu'ils ne l'obtiennent pas.

Si un *Indien* rencontre une fosse en

voageant, il la regarde comme un présage d'un prochain malheur; & pour le détourner, il met une pierre sur cette fosse, après quoi il continuë sa route. Il y en a plusieurs, sur-tout de ceux qui habitent les éminences sur les bords des grands lacs, dans l'intérieur du pays, qui font le métier de Charlatans avec les drogues qu'ils achettent des *Anglois*; du fuere, du gingembre, de l'orge, du poivre, des semences d'herbes potagères, de la réglisse d'Espagne, du Tabac en poudre &c. Les *Indiens* prennent toutes ces drogues par petites quantités, soit pour remèdes, soit pour exceller à la chasse, à la pêche, au combat &c., qualités que les *Anglois* de la Baïe de *Hudson* attribuent à ces babioles: & c'est au moïen de ces denrées que le tiers de notre commerce se fait avec ces Charlatans, qui les prennent pour des fourrures, que le commun peuple leur donne, ou qu'ils lui attrappent. Il est vrai qu'on en fait un grand négoce & qui lui est utile en même tems, mais il seroit beaucoup plus avantageux à la *Grande Bretagne*, d'y encourager le débit des laines, &

du

du fer  
merce,  
lui-même  
& aux  
bles.

COM  
de trou  
gion de  
de tout  
cune co  
font sans  
parfaites  
bonté in  
*Ukewm*  
ge, le p  
me l'Au  
jouissent  
ils chant  
sons spi  
la d'un  
pas tout  
leurs ser  
& confu  
sè de d  
pèce de  
aussi un

da fer en oeuvre, que de souffrir un commerce, qui est non-seulement infâme de lui-même, mais dont les suites nous font & aux Originaires également préjudiciables.

COMME on fera peut-être bien aise de trouver ici quelque chose sur la religion de ces *Indiens*, je ferai part au Public de tout ce que j'en fais, sans y mêler aucune conjecture. Leurs idées à cet égard sont sans contredit bien bornées & bien imparfaites. Il reconnoissent un Etre d'une bonté infinie, à qui ils donnent le titre de *Ukkewma*, & qui signifie/dans leur langage, le premier Chef. Ils le regardent comme l'Auteur de tous les biens dont ils jouissent, & ils en parlent avec respect: ils chantent même à sa louange des chansons spirituelles de leur façon, & cela d'un ton grave & solennel, qui n'est pas tout-à-fait désagréable. Cependant leurs sentimens sont sur ce point vagues & confus, de sorte qu'il n'est pas aisé de décider ce que signifie cette espèce de culte public. Ils reconnoissent aussi un autre Etre appelé *Wittikka*,

Q 4      qu'ils

qu'ils regardent comme l'Auteur de toute sorte de maux : ils le craignent beaucoup ; mais nous n'avons pourtant pas remarqué qu'ils emploient aucuns moïens pour l'appaïser.

LA situation de ces peuples est assez fâcheuse, quoiqu'ils n'y soient pas si sensibles qu'on pourroit se l'imaginer. Ils emploient la plus grande partie de leur tems à se procurer le nécessaire, tant pour eux que pour leur famille ; & cependant ils ne font guères ce que c'est qu'oeconomie. Ils ne pensent pas à aller au devant des calamités, auxquelles ils sont sûrs d'être exposés tous les hyvers. Ils sont prodigues de leurs provisions lorsqu'ils en ont en abondance ; & hors un peu de venaison & de poisson qu'ils font sécher, ils ne songent pas à se garantir de la disette. Par fois il est arrivé, que les *Indiens*, qui viennent trafiquer aux Comptoirs en Eté, aiant manqué des secours auxquels ils s'étoient attendus, ont été obligés de brûler le poil d'un millier de peaux de Bièvre, pour se nourrir de la peau. En ces cas-là pourtant ils prennent courage, & ne laissent échapper

échapper  
de quoi  
vent ré  
tés, ils  
patience  
les, qu  
d'imiter.

C'EST  
frent la  
grandes  
par le fr  
des cour  
même au  
ouvert &  
rencontre  
fer, & fa  
qui puisse  
gueur de  
ces voïag  
la nuit, u  
les, & de  
le vent ; &  
la neige, d  
chent entre  
nuit les surp  
fois, dans

échapper aucune occasion de se procurer de quoi soutenir leur famille. S'ils se trouvent réduits aux plus grandes extrémités, ils les supportent avec une certaine patience & une certaine fermeté naturelles, qu'il est plus facile d'admirer que d'imiter.

C'EST dans leurs caravanes qu'il souffrent la plus grande misère, & les plus grandes fatigues, tant par la famine que par le froid; car ils font ordinairement des courses de 2. ou 300. miles, & cela même au fort de l'hiver, dans un pays ouvert & d'une vaste étendue, où ils ne rencontrent aucune maison pour s'y reposer, & sans porter avec eux des tentes, qui puissent les mettre à couvert de la rigueur de la saison. Ils ont coutume dans ces voyages, de construire à l'approche de la nuit, une espèce de clôture de brossailles, & de faire un feu au côté qui est sous le vent; & après avoir débarassé la terre de la neige, dont elle est couverte, ils s'y couchent entre le feu & la clôture. Mais si la nuit les surprend, comme cela arrive quelques fois, dans une plaine déserte, où faute de

bois il n'y a pas moïen de faire une pareille clôture, alors ils sont obligés de se coucher sur la neige, qui les préserve en quelque façon contre le froid; & cette coutume se pratique aussi, selon les Auteurs modernes, sur les frontières de la *Siberie*, où le climat n'est pas plus tempéré.

QUELQUE grandes que soient pourtant les misères causées par la rigueur du froid, on peut néanmoins avancer avec fondement, qu'elles sont inférieures à celles, que la disette de provisions & les difficultés a en trouver occasionnent. Un fait, dont on parle aux Comptoirs, & que l'on reconnoit pour véritable, servira de preuve, & donnera en même tems à tout homme qui a de l'humanité, une juste idée des misères auxquelles ces malheureux peuples sont exposés. Un *Indien*, qui venoit avec sa famille d'un endroit fort éloigné, dans le dessein de trafiquer eut le malheur dans son trajet de ne trouver presque point de gibier; de sorte qu'ils se trouvèrent, lui, sa femme & ses enfans, bientôt à l'extrémité fautive de nourriture. Dans cette triste situation ils ôtèrent la fourrure de leurs ha-

bits, &  
tems qu'  
les peaux  
le ressou  
qué, ce  
te, (ce  
& qu'on  
de la cha  
arrivée a  
de doule  
cette tris  
les circo  
se mit à  
le regard  
mauvais  
rire! apr  
sans dout

LA p  
fait un p  
il n'est ni  
ils n'ont  
giques; &  
dées neuv  
désignent  
les ils veul  
fort intelli

bits, & se conservèrent la vie aussi long-tems qu'il leur fut possible, en mangeant les peaux qu'ils portoient; mais cette cruelle ressource leur aiant aussi bientôt manqué, ces pativres gens se nourrirent ensuite, (ce qu'on a de la peine à concevoir, & qu'on ne peut raconter sans horreur), de la chair de deux de leurs enfans. A leur arrivée au Comptoir, l'Indien tout pénétré de douleur, conta au Gouverneur *Anglois* cette triste aventure, avec toutes ses cruelles circonstances: celui-ci l'ayant entendu se mit à rire, surquoi le pauvre Sauvage, le regardant avec étonnement, lui dit en mauvais *Anglois*, *Ceci n'est pas un sujet pour rire!* après quoi il s'en fut, fort édifié, sans doute, de cette Morale Chrétienne.

LA prononciation de leur langage se fait un peu du gosier: non-obstant cela il n'est ni rude, ni tout-à-fait désagréable; ils n'ont que peu de mots, mais très énergiques; & leur manière d'exprimer les idées neuves par des mots composés, qui désignent les qualités des choses auxquelles ils veulent les rapporter, est fort aisée & fort intelligible; de sorte que les *Anglois* ne trou-

trouvent aucune difficulté à apprendre leur langue ni à la parler. Il ne faut donc pas douter, qu'ils ne pussent enseigner à ces pauvres gens l'usage des lettres, les principes de la Morale, & de la doctrine chrétienne, s'ils avoient envie de le faire; ce seroit un acte de charité & de générosité, parce qu'instruits de la sorte, ils seroient non-seulement beaucoup mieux en état de se procurer le nécessaire, mais aussi de faire un commerce plus avantageux, ce qui ne manqueroit pas de leur inspirer un grand respect, aussi bien qu'une tendre affection pour la Nation *Angloise* (1).

POUR finir ce qui les concerne, je ne puis passer sous silence une étrange maxime de politique, qui règne beaucoup parmi eux; c'est qu'ils permettent à leurs femmes, ou plutôt les engagent à faire souvent de fausses couches; & cela au moyen d'une certaine herbe, qui est

(1) L'AUTEUR auroit pu ajouter, que ces instructions serviroient en même tems à cultiver leur esprit & à leur donner des idées justes de la

est com  
pas inco  
ger les p  
substance  
*Hollando*  
étoient  
*sa*, les C  
me chose  
bare que  
*Chine*,  
enfants n  
fondé sur  
nomie br  
stance en  
tes les au  
nière de l  
s'accroupi  
mes se tie  
à présent  
& d'expor  
mes pris d  
peint, &

la Divinité  
dre avantage  
dre des oblig

est commune dans ce pays, & qui n'est pas inconnue ici. Ils le font pour soulager les peines qu'ils ont à pourvoir à la substance d'une famille indigente. Les *Hollandois* nous rapportent, que lorsqu'ils étoient en possession de l'Île de *Formosa*, les Originaires y pratiquoient la même chose. Cet usage n'est pas plus barbare que celui qui a lieu encore à la *Chine*, de laisser mourir de faim des enfans nouvellement nés; usage qui est fondé sur le même principe d'une économie brutale. Il y a encore une circonstance en quoi les *Indiens* diffèrent de toutes les autres nations, c'est dans leur manière de lâcher de l'eau; car les hommes s'accroupissent pour cet effet, & les femmes se tiennent debout. Il est bien tems à présent de revenir à notre propre sujet, & d'exposer comment nous nous y sommes pris dans un pays, tel que je l'ai décrit, & dans lequel nous avons essuyé,

la Divinité &c., ce qui ne seroit pas le moindre avantage qu'ils en retireroient, ni la moindre des obligations qu'ils auroient aux *Anglois*.

fuïé, malgré toutes nos précautions, bien des incommodités.

Nous avons déjà parlé de deux petites barriques d'eau de vie, que l'on avoit apportées de *York-Fort* pour la fête de Noël, dans le dessein de nous en regaler ce jour-là. Les suites en furent bien fatales. Notre monde jouïssoit d'une parfaite santé avant cette fête, mais s'étant trop donnés à la boisson, tous se trouvèrent bientôt attaqués du scorbut; effet immanquable de l'usage des liqueurs fortes. Il ne sera pas agréable, mais il est nécessaire d'exposer les suites qu'eut cette mauvaise & fatale maladie. Dès que nos gens en furent attaqués, ils commencèrent à languir, à devenir pesants, & à se décourager; à la fin ils devinrent indolens au suprême degré: ils avoient la poitrine oppressée & y ressentoient des douleurs, suivies d'une grande difficulté à respirer; à tout cela succédoient des taches livides, qui se manifestoient sur les cuisses; des jambes enflées & un rétréçissement de membres. Ils avoient les gencives corrompues, les dents mal affermies: une coagulation de sang

sur

sur l'épi  
sage bou  
mentoir  
de ventr  
tât. To  
en d'aut  
inutiles;  
tations q  
trécis,  
provision  
avoir, fa  
de goudr  
on pouve  
cette eau  
gens, &  
lorsque t  
voient pl  
que nous  
son n'ope  
LES  
dans ce p  
point du  
ladie: ils  
de la bie  
mes vertus  
ces encore

sur l'épine du dos & à l'entour; & le visage bouffi & pâle. Ces symptômes augmentoient par degrés jusqu'à ce qu'un flux de ventre, ou une Hydropisie les emportât. Tous les remèdes dont on se fert en d'autres Pays avec succès, devinrent inutiles; car les onguens & les fomentations qu'on appliquoit aux membres rétrécis, ne les soulageoient point. Les provisions fraîches, quand on en pouvoit avoir, faisoient quelque effet; mais l'eau de goudron étoit le seul remède sur lequel on pouvoit compter: l'usage continuël de cette eau sauva la vie à plusieurs de nos gens, & même au fort de la maladie, lorsque tous les autres remèdes ne seroient plus à rien. Néanmoins, autant que nous pûmes le remarquer, cette boisson n'opéra que par l'urine.

LES *Anglois* qui demeurent toujours dans ce pays, ne sont que fort peu ou point du tout exposés à cette cruelle maladie: ils l'attribuent à l'usage continuël de la bière de *Spruce*, qui a les mêmes vertus, ou peut-être de plus efficaces encore que l'eau de goudron; & ceux qui

qui demeurent aux comptoirs de *Churchill*, de *Tork-Fort*, d'*Albany*, & de *Moose-River*, jouissent en buvant copieusement de cette bière d'une santé si parfaite, que quoiqu'ils soient au nombre de cent ou environ, il s'est écoulé quelques fois sept ans, sans qu'ils eussent perdu un seul homme; circonstance si remarquable, que je me flatte qu'on ne me blâmera pas de l'avoir couchée par écrit.

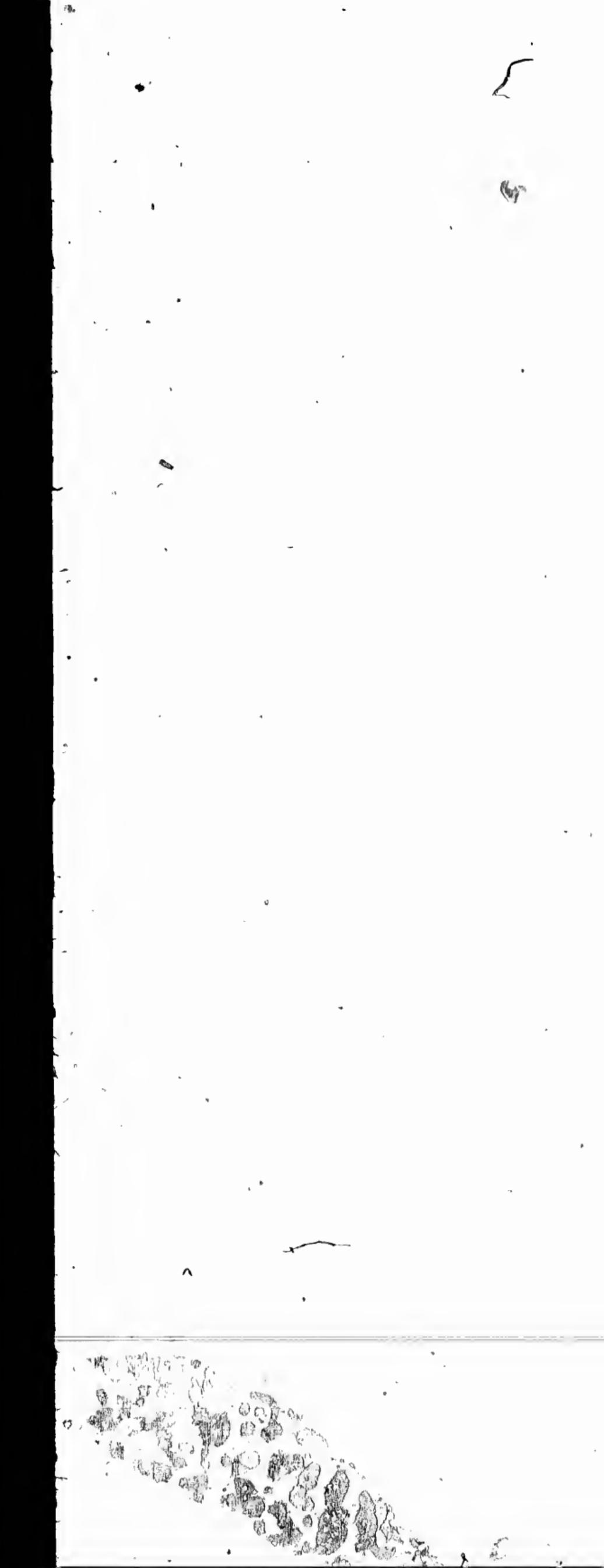
Nos gens se trouvant dans ce misérable état, on n'épargna aucune prière pour obtenir du secours du Gouverneur de *Tork-Fort*; & on étoit d'autant mieux fondé à croire que ces prières ne seroient pas rejetées, comme elles le furent, que nous demandames seulement qu'il fût permis aux *Indiens* de nous fournir des provisions fraîches. Je dis permis, car ils l'auroient fait volontiers, s'ils n'avoient pas été prévenus & dissuadés de le faire. C'est une entremise bien extraordinaire, que celle d'un Chrétien, qui par cruauté envers des *Indiens* empêcha un secours que l'humanité *indienne* auroit certainement accordée. Mais que dirai-je?

On

On avoit  
nous poi  
nir aucu  
n'avois  
son part  
nos (d  
ladie con  
lement se  
aussi à l  
ennemis  
des par c  
cher de  
le de cor  
a pu sair  
que ce n'  
ordres su  
ne disette  
puisque  
préjudice  
en abond  
drix, du  
fait aussi.  
point au  
plus en ét  
n'étoient p  
ce, mais

On avoit donné ordre aux *Indiens* de ne nous point approcher, & de ne nous fournir aucunes choses nécessaires; & l'on envoyoit cet ordre sous le voile d'un son particulier pour leur santé: nous étoient (disoient-ils) attaqués d'une maladie contagieuse, qui pourroit non-seulement se communiquer à eux, mais aussi à leurs familles; & d'ailleurs leurs ennemis communs. Les *Indiens* intimidés par ces insinuations, n'osèrent approcher de nos demeures. Il n'est pas facile de concevoir comment le Gouverneur a pu faire de telles insinuations, à moins que ce n'ait été par déférence pour des ordres supérieurs. Car la crainte d'une disette ne pouvoit y donner lieu; puisque les *Indiens* auroient pu, sans préjudice aux Comptoirs, nous fournir en abondance de la venaison, des perdrix, du poisson &c.; & ils l'auroient fait aussi. Un intérêt particulier par rapport au commerce ne pouvoit pas non plus en être la cause, puisque ces *Indiens* n'étoient pas de ceux qui font le commerce, mais de ceux qui se tiennent toujours

R chez



chez eux. Les premiers étoient alors dans l'intérieur du pays; & les autres restent toujours aux environs des Comptoirs, & font leur métier de procurer des vivres. Mais dans la suite le commerce souffrit aussi bien que nous par ces insinuations; car comme elles s'étoient communiquées fort avant dans le pays, elles firent un tel effet sur l'esprit de ces pauvres gens, qu'il n'en vint que très peu à *Tork-Fort* l'Été suivant. L'unique but qu'on eut étoit donc de nous reduire à la misère, & on y réussit parfaitement. Voilà l'encouragement que doit attendre de tels voisins tout homme qui ira chercher le passage du Nord-Ouëst. Ce dessein se développa encore davantage dans la suite, lorsqu'à la fin le Gouverneur se crut obligé, soit par crainte, soit par d'autres motifs, de permettre aux *Indiens*, de nous procurer huit ou dix carcasses de volaille, que nous payames en provisions salées dix fois au-delà de ce qu'elles lui avoient coûté.

L'HIVER ne se démentit pas durant tout le mois de Janvier: il gela toujours excessivement; excepté qu'il faisoit quelques fois un

un tem  
gné de  
en l'air:  
passable  
Lapins,  
assez gra  
devenir  
ba aussi  
presque  
moins ar  
vers la fi  
du deux  
nous un c  
toujours l  
vrier: il  
vers le Su  
bien vite:  
variable;  
tantôt il f  
dant cet in  
nia perdit  
de notre  
perdre tro  
quet, qui  
te. Le 23  
la glace à l

alors dans  
es restent  
ptoirs, &  
des vivres.  
ce souffrit  
inuations;  
muniquées  
furent un  
vres gens,  
à *Tork-*  
but qu'on  
la misère,  
Voilà l'en-  
de tels voi-  
er le passa-  
de dévelop-  
uite, lors-  
ut obligé,  
es motifs,  
ous procu-  
aille, que  
es dix fois  
nt couté.  
durant tout  
urs excessi-  
quelques fois  
un

un tems sombre & orageux, accompa-  
gné de grands flocons de neige, flotants  
en l'air: d'autres fois aussi le tems étoit  
passablement serein. Les Perdrix & les  
Lapins, que nous avons eu jusqu'alors en  
assez grande quantité, commencèrent à  
devenir très rares. Tout l'équipage tom-  
ba aussi bientôt malade, & il n'y eut  
presque personne, qui ne fût plus ou  
moins attaqué du Scorbut, si bien que  
vers la fin du mois la *California* avoit per-  
du deux hommes de son équipage, &  
nous un du nôtre. Le tems resta presque  
toujours le même jusqu'au milieu de Fé-  
vrier: il s'adoucit alors; le vent tourna  
vers le Sud-Ouëst, & la neige se dissipa  
bien vite: après cela nous eumes un tems  
variable; tantôt il faisoit assez doux, &  
tantôt il faisoit excessivement froid. Pen-  
dant cet intervalle l'équipage de la *Califor-*  
*nia* perdit un homme, & il y en eut un  
de notre équipage qui eut le malheur de  
perdre trois doigts par un coup de mous-  
quet, qui s'étoit déchargé à l'improv-  
te. Le 23<sup>e</sup>. on donna ordre de rompre  
la glace à l'entour des vaisseaux; & on se

servit pour cet effet de ciseaux à glace, & de pioches : on s'étoit d'abord imaginé que l'on y trouveroit beaucoup de difficultés, mais après y avoir mis les mains, on trouva que l'eau n'étoit pas gelée jusqu'au fond; de sorte qu'en y travaillant tous les jours un peu, cela ne servit qu'à donner à l'équipage un exercice sain & amusant, & le mit en état de dépêcher cet ouvrage sans peine. Nous avions envoié sur un grand traineau nos canons & les autres choses de poids à *Tork-Fort*, afin que le vaisseau fut plus léger, quand la glace auroit été dissipée; nous étant flattés sur les apparences que cela ne tarderoit pas.

Au mois de Mars nous eumes un échantillon de tous les tems auxquels ce pays est sujet : quelques fois il faisoit nonseulement un tems doux & modéré, mais un peu chaud même; d'autres fois il faisoit un froid aussi excessif que jamais; mais en général, nous eumes un tems modéré & agréable; de sorte que par-tout où le soleil donnoit, la neige se dissipa, & vers la fin du mois l'herbe

com-

commen  
étoient  
plaines é  
ce tems-l  
fort, que  
& avec v  
dans ces  
vaises suit  
on ordonn  
le vaisseau  
de plusieurs  
suffisant &  
Dans le c  
encore un  
sieurs en  
page de la  
de se rem  
LE moi  
nière, qui c  
nous avions  
la glace se r  
au Nord-E  
grèle, nous  
froid vif: cl  
ont pourtar  
ce pays.

commença à paroître sur les hauteurs, qui étoient au Midi. Les rivières & les plaines étoient déjà couvertes d'eau dans ce tems-là; de sorte que nous craignîmes fort, que la glace ne se crevât tout-à-coup & avec violence, ce qui est assez commun dans ces endroits. Pour prévenir les mauvaises suites que nous en pumes prévoir, on ordonna de préparer toutes choses dans le vaisseau; & après l'avoir bien chauffé de plusieurs feux, on y mit un monde suffisant & de Officiers pour en avoir soin. Dans le cours de ce mois nous perdimes encore un homme, & il s'en trouva plusieurs en très mauvais état; mais l'équipage de la *California* étoit déjà en train de se remettre.

Le mois d'Avril commença d'une manière, qui diminua beaucoup la crainte que nous avions de quelque accident, en cas que la glace se rompît; car les vents tournèrent au Nord-Est, ce qui joint à la neige & à la grêle, nous amena une forte gelée, & un froid vif: choses qui dans cette saison-là ne sont pourtant pas fort extraordinaires dans ce pays. Ce changement de tems ne

R 3 nous

nous fit pas regretter les précautions, que nous avons prises, puisqu'elles auroient pu être d'un très grand avantage. Pour qu'on en puisse juger, on saura que lorsque dans les environs de la Baïe de *Hudson* le tems se met au chaud plu-tôt qu'à l'ordinaire, la neige se fond dans les endroits situés au midi de la *Baïe de Hudson*; elle descend alors en forme de grands torrens, & fend la glace, avant d'être tout-à-fait dissoute, jusqu'à ce qu'elle trouve quelque obstacle: alors la glace d'enhaut, & l'eau qui l'entraîne s'arrêtent jusqu'à ce qu'elle soit pressée à un tel point, qu'elle se fraïe un chemin avec violence & inonde les terres adjacentes, enlève des hauteurs, des arbres, & tout ce qui s'oppose à son impétuosité. C'est ce que le Peuple qui y demeure nomme *Dé-luge*; & à cause de cela ils n'est pas prudent de laisser un vaisseau pendant l'hiver dans un endroit où il y a quelque courant; & quoique nous aïons eu le bonheur de n'y avoir pas été exposés, on n'y est pas moins sujet pour cela; & il est constant que les précautions que

nous

nous avions  
dées.

LE 15  
tre équip  
vie; appa  
scorbut n  
La terre  
ou quatre  
Quand les  
restent sau  
ont bien  
état jusqu'  
n'arrive q  
dans le cl

LE 18  
tems, le v  
eumes un  
nous n'en  
cela nous  
La volaille  
d'absence;  
ordinairement  
une grande  
sauvages, c  
ties septent  
ple des Oy

nous avions prises, étoient très bien fondées.

LE 15<sup>e</sup>. d'Avril nous enterrames de notre équipage un grand buveur d'eau de vie; apparemment c'est pour cela que le scorbut ne voulut pas le laisser échapper. La terre étoit si fort gelée qu'il fallût trois ou quatre jours pour creuser une fosse. Quand les cadavres y sont bien mis, ils y restent saufs & sans se corrompre: & ils ont bien la mine de rester dans le même état jusqu'à la fin du monde, à moins qu'il n'arrive quelque changement considérable dans le climat du pays.

LE 18<sup>e</sup>. il commença à faire beau tems, le vent aiant tourné au Sud; nous eumes une petite pluie douce: comme nous n'en avions pas eüe de six mois, cela nous la rendit d'autant plus agréable. La volaille reparut aussi après sept mois d'absence: j'entends la volaille qui se trouve ordinairement dans ce pays-là; & avec elle une grande quantité de toute sorte d'oiseaux sauvages, qui sont communs dans les parties septentrionales de l'Europe; par exemple des Oyes sauvages, des Canards &c.

R 4 Nous

Nous eumes aussi une grande volée de petits oiseaux, la plupart d'une couleur sombre, & désagréable; mais la douce harmonie de leurs chants suppléa aux défauts de leur plumage, & rendit leur compagnie également divertissante & agréable.

APRÈS cela nous eumes un petit retour d'hyver, accompagné de vents froids, de fortes gelées, de beaucoup de neige, & d'un tems orageux, qui dura jusqu'au 6<sup>e</sup>. de Mai, qu'environ; il recommença alors à faire chaud, & la Crique où étoient les vaisseaux, se débarassa entièrement de glace, qui se perdit imperceptiblement, quoique la rivière demeurât encore toute gelée. Cela chassa le poisson dans la crique, où nous en primes beaucoup avec nos filets. En attendant la *Résolution*, (nom que nous donnâmes à notre chaloupe lorsqu'elle fut allongée) fut achevée; ainsi nous la lançâmes à l'eau le 10<sup>e</sup>. à la grande joie de tous ceux, qui souhaitoient la réussite de la découverte; & qui se fondoient sur ce qu'on pourroit entreprendre à l'aide de ce petit navire. Depuis le 8<sup>e</sup>. jusqu'au 16<sup>e</sup>. nous eumes un tems chan-

geant,

geant,  
neige,  
à mesur  
que tou  
verglas.  
canal de  
peu à pe  
s'occupa  
tems,  
descendr  
fort hau  
un vent  
mes un  
baïe, où  
restames  
pas sans  
fortîmes  
vions hy  
gation e  
d'avoir r  
que de c  
L'E 2<sup>e</sup>  
de la neig  
çant, on  
congé de  
faire-cha

geant, accompagné d'une gelée vive, de neige, de grêle, & de pluie, qui geloit à mesure qu'elle tomboit, de maniere, que tous les arbres étoient couverts de verglas. Le 16<sup>e</sup>. la glace se fendit dans le canal de la rivière de *Hayes*, & dévala peu à peu avec le courant. Notre monde s'occupa entièrement pendant tout ce tems, à mettre les vaisseaux en état de descendre la rivière; ainsi à l'aide d'une fort haute marée, qui fut occasionnée par un vent de Nord-Ouëst, nous nous fraïames un passage jusqu'à l'embouchure de la baie, où nous jettames l'ancre, & où nous restames jusqu'au 2<sup>e</sup>. de Juin. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que nous fortîmes si-tôt de l'endroit où nous avions hyverné; & nous en eumes l'obligation encore au bonheur extraordinaire d'avoir rencontré des marées plus hautes que de coutume.

LE 2<sup>e</sup>. & le 3<sup>e</sup>. de ce mois nous eumes de la neige, & il fit un tems froid & perçant, on peut dire, que l'hyver prit alors congé de nous; car depuis il continua à faire-chaud. Le 5<sup>e</sup>. dix-neuf canots *in-*

*diens* chargés de fourrures, passèrent devant nos vaisseaux, faisant route pour *Tork-Fort*; & le lendemain il en passa encore 70. Ils venoient de l'intérieur du pays; & alloient à nos comptoirs, pour y vendre leurs marchandises d'étape. Le 9<sup>e</sup>. nos vaisseaux descendirent la rivière jusqu'au Comptoir, où nous primes nos provisions de bouche & de guerre &c. afin de gagner le large, & de continuer la découverte, dont nous étions chargés.

AVANT d'entrer dans le détail de ce qui nous arriva pendant cette expédition, il ne fera pas mal, ce me semble, de donner quelque teinture de l'établissement, du pays qui y confine, & de la nature du Commerce, pour l'avancement duquel on l'avoit fixé. J'y suis d'autant plus porté, que je présume que ce détail aura tous les agrémens de la nouveauté, & le solide avantage de pouvoir être d'une très grande utilité; telle qu'est celle de pouvoir contribuer à la sortie de nos manufactures, beaucoup au-delà de ce qu'elle a été jusqu'à présent, & cela même indépendamment de la découverte

couvert  
qui tou  
gé de  
tien de  
ment e  
gros D

LE  
tué au  
58'. de  
dres, f  
vière d

de Hay

l'endroi

J'ai dét

lunaire,

d'exacti

à propre

rée, fa

sont tou

vertis e

trois p

des cou

rivière e

canons

d'un pa

guerre

cou-

couverte d'un Passage au Nord-Ouëst; ce qui tourneroit immédiatement à l'avantage de la nation en général & au soutien des ouvriers, qui sont principalement employés à la fabrique de nos plus gros Draps.

LE Fort de *York*, ou *York-Fort* est situé au 57°. 20'. de lat. sept. & au 93°. 58'. de long. occ. du méridien de *Londres*, sur la branche méridionale de la rivière de *Port-Nelson*, appelée la rivière de *Hayes*, à la distance de cinq miles de l'endroit où elle se dégorge dans la mer. J'ai déterminé sa situation sur une éclipse lunaire, que j'y ai observée avec beaucoup d'exactitude le 14. Février 1747. Ce n'est, à proprement parler, qu'une maison carrée, faite de quatre petits bastions, qui sont tous couverts, & actuellement convertis en logemens ou magasins. Il y a trois petits pierriers dressés sur chacune des courtines. Le tout est palissadé. La rivière est commandée par une batterie de canons d'un bon calibre, qui est couverte d'un parapet de gazon; & en tems de guerre il n'y a que 33. personnes, ou en-

environ. On voit aisément par cette description que quelque redoutable que le Fort de *Tork* puisse paroître aux Sauvages, il n'y auroit aucun moïen de le défendre en cas que quelque Européen vint l'attaquer en forme.

A six miles environ de ce Fort il y a un grand fillon de pierres, qui sont entremêlées d'une grande quantité de cailloux exactement ronds, & gros à peu près comme les boulets de six livres. Les *Anglois* qui résident là, sont assez judicieux pour croire, que ce sont les *François* qui leur ont donné cette forme pour s'en servir en guise de boulets, lorsqu'ils viendroient à attaquer cette place. Je touche ceci comme un article très remarquable de l'histoire naturelle, & comme une marque évidente que ce pays abonde en métaux, & même des plus précieux; car les cailloux renferment toujours un peu d'or, & sont fort riches en argent; mais il n'y en a guères qui contiennent du plomb ou de l'étain.

ON le regarde à tous égards comme le plus important de toutes les colonies de la

la Com  
parce q  
leur con  
(selon l  
50,000.  
ans, &  
personne  
plus dig  
dans leur  
peu d'inc  
quadruple  
Mais par  
moins si o  
la Compag  
qui sont  
le comme  
mouvement  
qui empiè  
s'établir s  
ter par ce  
choisies: t  
de Martes  
chettent,  
& par co  
transportée  
tent étant

la Compagnie de la *Baie de Hudson*; parce que la plus considérable partie de leur commerce se fait là: elle y achette (selon le calcul qu'on en a fait) 40. à 50,000. fourrures de grand prix tous les ans, & à ce que j'ai appris de différentes personnes, & qui me parurent d'autant plus dignes de foi, qu'elles s'accordèrent dans leurs rapports, l'on pourroit avec un peu d'industrie augmenter ce commerce au quadruple de ce qu'on l'estime à présent. Mais par une politique inexcusable, (du moins si on la regarde d'un oeil patriotique) la Compagnie a soin de détourner tous ceux qui sont fixés à leurs Comptoirs d'étendre le commerce, & ne se donne point de mouvemens pour empêcher les *François*, qui empiètent tous les jours sur eux, de s'établir sur leurs rivières, & d'intercepter par conséquent les fourrures les plus choisies: telles sont les peaux de Loutres, de Martes & de Zibelines, que ceux-ci achettent, parce qu'elles sont plus légères, & par conséquent plus propres à être transportées, les endroits où ils les achètent étant fort éloignés de leurs colonies,

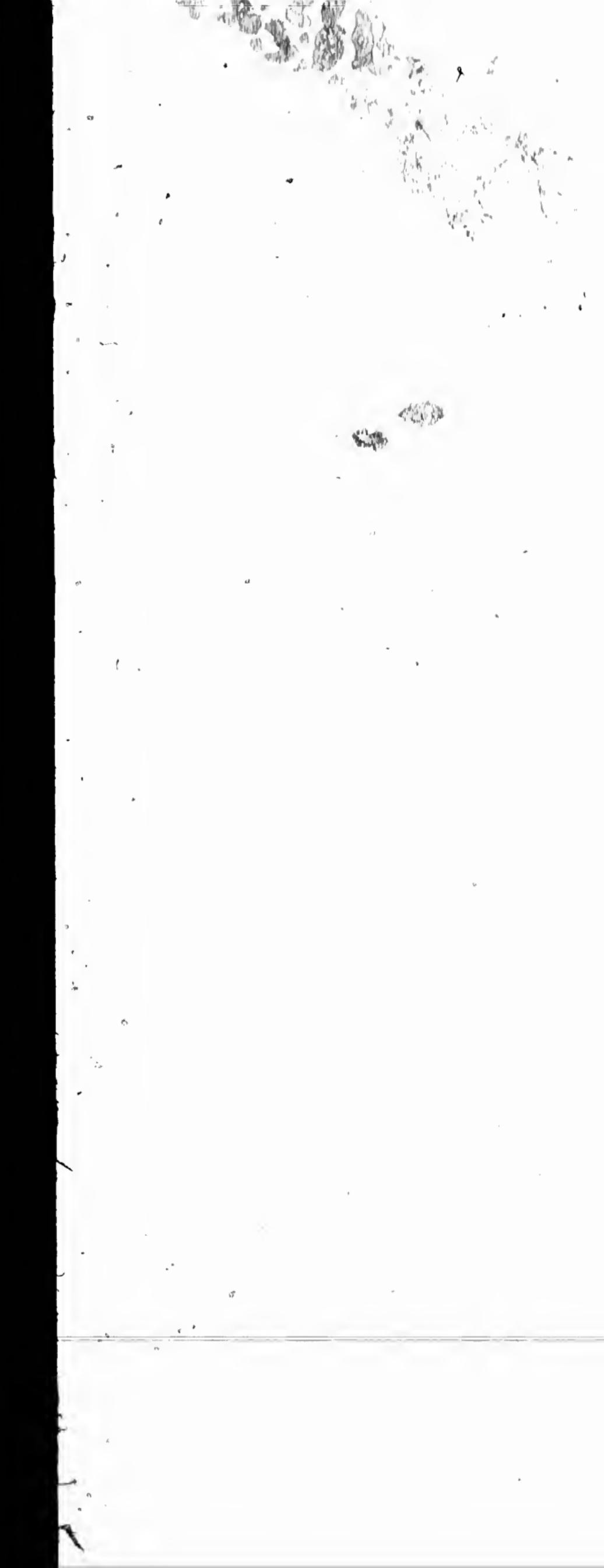
nies, de sorte que les marchandises grossières & pesantes ne leur tourneroient point à profit, & ils ont la plus belle occasion du monde pour faire ce monopole, parce que les Originaires sont toujours plus portés à faire le commerce avec eux, qu'avec les *Anglois*.

LA raison de cette préférence est très naturelle : premièrement, les *François* payent ce qu'ils achètent plus chère que les *Anglois*, comme on peut s'en convaincre par l'étalon que la Compagnie a fixé pour régler leur commerce. Cet étalon sert à réduire toutes sortes de peaux à celles de Bièvre. Par exemple, ils comptent, que deux peaux de Loutré font une peau de Bièvre; & tout de même, trois martres; & ainsi des autres peaux; là où en effet, chacune de ces peaux vaut plus qu'une de Bièvre: d'où il résulte que les Originaires nous payent les marchandises trois fois plus qu'ils ne font aux *François*. Il est vrai que les *Indiens* ont assez de peaux de Bièvre pour fournir aux besoins des *François* mais comme elles sont pesantes, & incommodes à être transportées, ils sont  
for-

forcés de  
res, &  
leur fait  
meuroier  
trionales  
il n'est p  
la Comp  
aussi con  
*River* &  
vent guér  
*çois*; &  
y remédi  
un peu p  
d'un côté  
n'ont au  
*François*,  
de l'autre  
ter nos m  
bas prix q  
ner à mer  
indubitabl  
monopole  
VOICI  
politique,  
qu'ils choi  
teurs d'en

forcés de n'en apporter que les plus légères, & les mieux conditionnées, ce qui leur fait de la peine. Si les *François* demeuroient aussi près des colonies septentrionales, qu'ils le sont de celles du midi, il n'est pas douteux que le commerce de la Compagnie ne fût bien éloigné d'être aussi considérable qu'il l'est: car à *Moose-River* & à *Albany*, les *Anglois* ne peuvent guères acheter que le rebut des *François*; & cependant on pourroit aisément y remédier, en faisant le commerce avec un peu plus de bonne foi; car, comme d'un côté il est certain, que les *Indiens* n'ont aucun attachement particulier aux *François*, ainsi il n'est pas moins certain de l'autre, qu'il ne tient qu'à nous de débiter nos marchandises non-seulement à aussi bas prix qu'eux, mais encore de les donner à meilleur marché: & nous le ferions indubitablement, si on ne faisoit pas un monopole de ce commerce.

VOICI une autre maxime singulière de politique, dont se sert la Compagnie; c'est qu'ils choisissent ordinairement leurs Facteurs d'entre les plus chétifs & les plus igno-



ignorans de leurs Domestiques ; on conçoit aisément que des gens de cette trempe sont les moins propres à faire des améliorations dans le commerce ; sur-tout, lorsqu'ils ont à faire à des rivaux aussi adroits, & aussi experts que les *François*. Il faut avouer pourtant, qu'ils sont assez subtils eux-mêmes pour attrapper les pauvres *Indiens*, & qu'ils ne font pas le moindre scrupule de faire valoir ce talent de leur mieux, en mettant le grand doigt dans la mesure, lorsqu'ils leur vendent de la poudre à canon, & en mêlant l'eau de vie d'une égale quantité d'eau, lorsqu'ils leur en fournissent : il vendent aussi les marchandises au-dessous de l'étalon que la Compagnie a fixé. A l'aide de ces artifices & en fournissant aux Charlatans dont nous avons parlé ci-dessus, les moyens de tricher leurs compatriotes, joint aux présents que leur font les *Indiens*, ils érigent un commerce, auquel on donne le titre de commerce de surplus, & qui va presque au tiers de tout le trafic. Si l'on considère ces circonstances, on ne s'étonnera point, si les expéditions de la Compagnie ne vont point,

du

du moi  
ou 4, O  
marchan  
terre da  
c'est-à-  
ne vont  
Sterl.,  
rapport  
la comp  
dans ce  
même te  
tirent de  
ra pas c  
d'abord.  
veauté d  
branche c  
soit à la f  
culiers,  
tion.

Tou  
attention  
Colonies,  
trouvent c  
de quanti  
leur dispo  
pour nos

on con-  
ette trem-  
des amé-  
sur-tout,  
x aussi a-  
François.  
font assez  
r les pau-  
s le moïn-  
talent de  
rand doit  
endent de  
nt l'eau de  
lorsqu'ils  
ussi les mar-  
que la Com-  
artifices &  
ont nous a-  
de tricher  
résents que  
n commer-  
commerce  
ers de tout  
circonstan-  
si les ex-  
ont point,  
du

du moins pour l'ordinaire, au-delà de 3. ou 4, 000. L. Sterlins par an; ou que les marchandises qu'elle a expédiées d'Angleterre dans l'espace de près de 40. ans, c'est-à-dire, depuis 1699. jusqu'à 1738. ne vont pas au-delà de 60, 000. L. Sterl., ce qui n'est qu'une bagatelle par rapport à la nation en général; mais si on la compare au petit nombre d'Intéressés dans ce commerce, & si on considère en même tems les grands avantages qu'ils retirent de ce petit fond, on ne trouvera pas ce procédé si absurde qu'il paroît d'abord. D'ailleurs, ce n'est pas une nouveauté dans le commerce, de voir une branche d'un trafic si bien dirigée, qu'elle soit à la fois avantageuse à quelques particuliers, & très désavantageuse à la nation.

Tout Juge impartial qui voudra faire attention à la situation commode de leurs Colonies; aux nombreuses nations qui se trouvent dans leur voisinage, à leur grande quantité de fourrures, de même qu'à leur disposition à les troquer avec nous pour nos marchandises, trouvera que cet-

te vérité a lieu ici; & s'il réfléchit en même tems sur le grand commerce, que les *François* font continuellement avec ces mêmes nations, sans avoir de Colonies si bien établies que les nôtres, & tandis qu'ils sont exposés à plusieurs autres inconvéniens; il se convaincra d'abord, que si l'on vouloit établir des colonies plus avant sur les rivières, donner des récompenses honnêtes aux Originaires, & mettre le commerce sur un pié solide & équitable, qui seroit très avantageux aux *Anglois*, toutes ces malversations seroient bientôt redressées. La consommation de nos manufactures en seroit dix fois plus grande: nous serions en état de reprendre le commerce sur les *François*, qui n'y ont aucun droit; & en employant les ouvriers chez nous, les matelots sur mer & un nombre considérable de vaisseaux, nous pourrions céder au public les richesses que ce commerce est capable de produire; & dont il n'entre à présent qu'une très petite portion dans les coffres d'une poignée de Négocians; qui ne sont pas fâchés que le profit soit peu con-

confid  
en jou  
qu'on  
celui

*Hudson*

M'E

ma pro  
satisfac  
péditi  
dimes  
Compte  
où nou  
sions.

l'équipa  
malade

Le 23<sup>e</sup>

un endr

nous m

Le 24<sup>e</sup>

favorabl

portame

vre la d

fames q

geant la

gros, q

beaucoup

considérable, pourvû qu'ils prévoient qu'ils en jouiront seuls. Tel est le commerce qu'on pourroit faire, & tel est cependant celui que font les *Anglois* à la Baie de *Hudson*.

M'ÉTANT acquitté en quelque sorte de ma promesse, & , comme je l'espère, à la satisfaction du lecteur, je reviens à l'expédition. Le 22<sup>e</sup>. de Juin nous descendimes à trois miles environ au-dessous du Comptoir, où nous jettames l'ancre, & où nous primes le reste de nos provisions. Nous enterrames là un homme de l'équipage de la *California*, qui avoit été malade depuis notre départ d'*Angleterre*. Le 23<sup>e</sup>. nous descendimes plus bas vers un endroit appellé *Five Fatbom-Hole*, où nous mouillames, pour y passer la nuit. Le 24<sup>e</sup>. nous fimes voile avec un vent favorable, & passant les bas-fonds, nous portames droit au Nord, pour poursuivre la découverte. Le 25<sup>e</sup>. nous traversames quantité de glaçons; mais en rangeant la côte, nous évitames les plus gros, quoique nous en vissions toujours beaucoup jusqu'à ce que nous fussions ar-

rivés au Nord de *Cape-Churchill*, où nous eumés une mer libre. Nous continuames alors notre route sans difficulté, jusqu'au dernier du mois, que nous decouvrimés *Centry-Island* au 61°. 40'. de latitude septentrionale.

LE 1<sup>er</sup>. de Juillet la *Résolution* vint ranger le *Dobbs*, & prit pour deux mois de provisions de bouche & de guerre pour dix hommes, après quoi nous nous embarquames, le Capitaine *Moore*, huit autres & moi, pour examiner les côtes. Avant de quitter le vaisseau, le Cap<sup>ne</sup>. ordonna au premier Contre-Maitre, de faire routé vers *Marble-Island*, & d'y rester jusqu'à ce que nous l'eussions rejoint. Sur cela les vaisseaux firent voile vers le Nord, & nous navigames près de la côte, où nous nous arrêtames cette nuit-là. Le 2<sup>e</sup>. de Juillet nous continuames notre route tout le long de la côte en portant vers le Nord, à travers une grande quantité de glaçons; qui joints aux bas-fonds remplis de rochers, qui s'étendent jusques à deux ou trois miles dans la mer, rendirent notre route très périlleuse. Les *Eskimaux*, qui

qui ha  
nies d  
tems  
par pe  
fois:  
des fig  
mais n  
faire a  
fions a  
de lat.  
nuit-là.  
va qu'e  
pleine d  
à 4<sup>i</sup>. l

DE  
côte oc  
une gra  
més pas  
ce. En  
geux y  
te que  
en droit  
prendre  
beaucoup  
canots  
côte à r

qui habitent les côtes au Nord des Colonies de la Compagnie, se firent voir de tems en tems sur les hauteurs de ses Iles, par petites troupes de 40. ou 50. à la fois: ils faisoient des cris, & donnoient des signaux pour nous faire approcher, mais nous poursuivimes notre route sans y faire attention, jusqu'à ce que nous fûsions arrivés à *Knighi's-Island* au 62°. 2'. de lat. sept., où nous mouillames cette nuit-là. On y fonda la marée, & on trouva qu'elle montoit à 10. piés; & qu'à la pleine & à la nouvelle lune son vif y étoit à 4½. heures.

DE là nous tachâmes d'amener la côte occidentale, où nous découvrimés une grande ouverture, mais nous ne pûmes pas en approcher à cause de la glace. Ensuite le tems étant devenu orageux y poussa de gros glaçons, desorte que nous fumes obligés de faire voile en droiture pour *Knights-Island*, & d'y prendre un abri jusqu'au 5°. que la mer fut beaucoup plus libre. En attendant deux canots remplis d'*Eskimaux* vinrent de la côte à notre bord; & leur aiant donné à

entendre qu'il nous manquoit des côtes de Baleine, ils nous quittèrent & nous en apportèrent immédiatement après, une grande quantité avec des vessies, remplies d'huile. Nous troquames les côtes de Baleine contre des haches, des couteaux, des morceaux de cerceaux de fer, & autres choses; mais nous ne voulumes pas nous charger de l'huile, quoiqu'ils eussent bien souhaité s'en défaire, & qu'ils nous l'eussent laissé sans doute à bon marché; car ils nous donnèrent à entendre encore, qu'ils en avoient des parties considérables, aussi bien que des côtes de Baleine, sur les Iles, qui étoient à notre vuë vers le Couchant; & où ils nous pressèrent fort de débarquer; mais comme ce n'étoit pas notre affaire de commercer, nous refusames cet offre. Nous vimes là un grand nombre de veaux-marins, de Baleines blanches, & plusieurs Iles, comme les Iles du Chevalier *Biby*, de *Merry* & de *Jones*, toutes en rochers, & stériles, sans un seul arbre, & sans herbes, hormis de la cueillerée, & quelques autres plan-

plantes  
lande &  
les, de  
cette cô  
tas de  
pour qu  
rons en  
premier  
puis qu  
soit pou  
des déco

JE n  
d'un acc  
étant al  
fit depu  
mes réfl  
traversan  
guilles  
vertu m  
ger vers  
ne autre  
tre ne  
me plag  
remédier  
mant ar  
ce moier

plantes, qu'on trouve partout en *Groenlande* & en *Laponie*. On trouve sur ces Iles, de même que sur toutes les autres de cette côte, des fosses d'*Eskimaux*, & des tas de pierres qu'ils y érigent sans doute pour quelque raison, mais que nous ignorons encore, quoique ce ne soit pas la première fois qu'on y en ait remarqué depuis que les *Anglois* les ont fréquentés, soit pour le commerce, soit pour faire des découvertes.

JE ne puis m'empêcher de parler ici d'un accident qui nous arriva, & qui, étant alors l'objet de notre étonnement, fit depuis bien souvent aussi celui de mes réflexions. Pour couper court, en traversant les glaces entre ces Iles, les aiguilles de nos boussoles perdirent leur vertu magnétique; l'une sembloit diriger vers une plage, & l'autre vers une autre: cependant ni l'une ni l'autre ne demouroit fixe vers une même plage. Nous tachames en vain d'y remédier, en les retouchant d'un aimant artificiel: si elles reprenoient par ce moïen leur vertu, elles la perdoient

aussi-tôt; de sorte que nous fumes convaincus, que ce remède n'étoit pas sûr contre leur dérangement; & comme tous ceux qui se trouvoient à bord de la *Résolution* ont pu observer le même phénomène, je n'en suis pas le seul garand: ainsi on peut le regarder comme incontestable. Mais il s'agit de l'expliquer, & pour cet effet d'alléguer une cause suffisante & vraisemblable d'un effet qui paroît d'abord si extraordinaire. Les recherches & même les tentatives pour discuter des questions de cette nature, sont de la dernière utilité, puisqu'elles tendent à l'accroissement d'une science utile, en ajoutant à ce fond de savoir dont les savans sont déjà en possession.

LES idées, que les anciens ont eues de la vertu magnétique sont très vagues; ainsi nous ne devons pas nous étonner, qu'il se trouve un peu de confusion & d'obscurité dans les explications, qu'ils ont pris la peine de nous en donner. L'opinion la plus reçue parmi les modernes est celle de *Descartes*. Le Père Ma-

le-

lebrando  
M<sup>r</sup>. Boy  
moderne  
y suppo  
impalpab  
circulant  
plans de  
se à celu  
par les p  
que l'aim  
rapport  
fort une  
vient de  
dans un  
qui attir  
duit ce  
attraction  
re magné  
les de l'  
ne certai  
de l'aima  
tourbillon.  
te matière  
vité de l'  
ce attracti  
ce, ou le

*lebranoë*, & *Robault* l'ont soutenuë, & *M<sup>r</sup> Boyle*, ainsi que d'autres Philosophes modernes l'ont admise & confirmée. On y suppose qu'il y a une matière subtile, impalpable, invisible, & striée, qui en circulant autour de la Terre, dans les plans des méridiens, rentre au pôle opposé à celui d'où elle s'émane; & repasse par les pôles qui sont parallèles à son axe: que l'aimant a deux pôles, qui ont du rapport à ceux de la Terre, & qu'il en sort une matière semblable à celle qu'on vient de décrire: que cette matière entrant dans un des pôles, cause le mouvement qui attire le fer vers l'aimant, & produit ce phénomène que nous appellons *attraction*. Or, sans compter la matière magnétique, qui rentre dans les pôles de l'aimant, il y en a toujours une certaine quantité qui circule autour de l'aimant, en formant une espèce de tourbillon. L'espace, dans lequel cette matière se meut, est la sphère d'activité de l'aimant; dans laquelle git sa force attractive. Quant à sa force directrice, ou le penchant de l'aiguille qu'il tou-

S 5

che,

che, vers les poles du Globe, & sa déclinaison vers un point au-dessous de l'Horizon, tout cela suit du même principe; car si l'aimant ou l'aiguille avoit quelque autre situation, la matière magnétique ne feroit aucun effet sur l'autre de ses surfaces; & ne trouvant aucun passage, elle changeroit sa situation par degrés, jusqu'à ce que ces pores répondissent au cours de la matière magnétique; & aiant acquis cette situation, elle cesseroit de se remuer, la matière magnétique cessant de la troubler. Pour cet effet on suppose qu'il est de l'essence de l'aimant d'avoir une infinité de pores parallèles, dont quelques-uns sont disposés à recevoir la matière striée du pole arctique, d'autres celle du pole antarctique; delà viennent les poles arctique & antarctique de l'aimant, de même que la première idée qu'on pourroit faire de l'aimant artificiel.

On peut objecter, à la vérité, que tout ceci n'est que conjecture, & qu'on ne peut l'appuyer d'aucune preuve certaine; mais celui qui voudra bien y réfléchir se persuadera, que les hypothèses doi-

vent

vent tenir  
celles - ci  
soient dén  
térieures ;  
demander  
ne peut e  
ci à notr  
à quelles c  
phénomèn  
considérer  
avec cette  
pourroit d  
bite altéra  
que nous  
que magn  
*Halley* ; &  
tribuer à c  
quelque ch  
système, d  
ingénieuse.  
raisons tiré  
à détaillé  
pas d'adm  
trois qui n  
les. La p  
pas en eff

vent tenir lieu de preuves par-tout où celles-ci manquent, jusqu'à ce qu'elles soient démenties par des observations ultérieures; & qu'il est hors de saison de demander des démonstrations là où l'on ne peut en avoir. Si nous appliquons ceci à notre question, il s'agira de voir à quelles causes l'on pourroit attribuer un phénomène si singulier, & puis il faudra considérer, lesquelles quadrent le mieux avec cette hypothèse? Par exemple, on pourroit dire en premier lieu, que la subite altération des aiguilles provient de ce que nous nous approchons du pôle arctique magnétique, selon le système de M. *Halley*; & je serois charmé de pouvoir l'attribuer à cela, puisque nous aurions alors quelque chose d'évident en faveur de ce système, dont l'idée est certainement fort ingénieuse. Il y a cependant plusieurs raisons tirées des circonstances qu'on a déjà détaillées, qui ne nous permettent pas d'admettre cette cause: j'en citerai trois qui me paroissent les plus essentielles. La première est que nous n'étions pas en effet près de ce Pôle, du moins

se-

selon la première détermination de M. *Halley* ; car il a fixé ensuite les poles plus éloignés. Il le suppose à  $13^{\circ} 30'$  du pole de la Terre, au lieu que nous en étions presque éloignés de  $28^{\circ}$  ; & à  $30^{\circ}$  de long. orient. du méridien de *Londres*, & nous nous en trouvions éloignés de plus de  $90^{\circ}$  de long. occ. du même méridien. La seconde est que si c'eût été là la cause, elle auroit operé également, & les bouffoles auroient eu la même direction, ce qu'elles n'avoient pas. La troisième est que la même chose a eu lieu en d'autres parties des *Détroits de Hudson*, & même en plusieurs autres parties du monde. Par conséquent, la proximité du pole magnétique n'en fauroit être en même tems la cause dans deux endroits différens, là où il n'est pas absurde de supposer, qu'elle ne l'a été nulle-part.

UNE autre hypothèse dont on s'est servi pour expliquer ce phénomène, c'a été d'en alléguer pour cause la proximité de quelque masse minérale, qui interrompît & détournât la direction régulière des

ai-

aiguilles.  
pothèse,  
ble, mais  
peut-être  
corder; fo  
cipes de  
d'hui, soit  
on ne fau  
ximité com  
git, puisqu  
gir égalem  
reroit les a  
donneroit  
tion fixe,  
leurs si le  
roit pu tro  
vier que l'u  
étoit de s'  
vité dont  
doué à ce  
on verra d  
un qui n'a  
à la précéd  
LA derni  
ce phénomè  
la proximité

aiguilles. Or, en admettant cette hypothèse, non-seulement comme possible, mais comme probable, ce qui est peut-être plus qu'on ne peut lui accorder; soit qu'on la fonde sur les principes de la Philosophie adoptée aujourd'hui, soit sur l'évidence des expériences, on ne sauroit pourtant regarder cette proximité comme cause dans le cas dont il s'agit, puisque cette cause doit de même agir également; & quand même elle altereroit les aiguilles, une cause véritable leur donneroit cependant une certaine direction fixe, ce qui ne se voit pas ici: d'ailleurs si le fait avoit été tel, on n'auroit pu trouver d'autre moyen pour y obvier que l'unique, simple & naturel, qui étoit de s'éloigner de la sphère de l'activité dont un semblable corps minéral est doué à ce qu'on présume; & cependant, on verra dans la suite qu'on en a trouvé un qui n'a rapport ni à cette cause-ci, ni à la précédente.

La dernière cause à laquelle on attribue ce phénomène, est le froid, qui résulte de la proximité, & de la quantité de glace. cet-



0

cette glace opérant si sensiblement sur l'air, pourroit ce me semble agir de même, sur les particules magnétiques qui y flottent, ou encore sur l'aiguille même en resserrant ses pores; car de quelque manière qu'on pose que le froid agisse, la conséquence en sera presque toujours la même, ou à peu près, & contribuera toujours également à résoudre la question dont il s'agit actuellement. Si malgré ce qu'on a dit touchant le droit d'admettre des hypothèses vraisemblables en pareil cas, l'on insiste encore sur des preuves ultérieures, on pourra selon moi en trouver par la voie la plus simple & la plus naturelle, qui nous a tirés d'embarras; savoir en transportant seulement les boussoles dans un endroit chaud. Nos aiguilles y reprirent d'abord leur activité, & de nouveau pénétrées de la matière magnétique, elles pointèrent à leur ordinaire. Si on admet cette cause on pourra alléguer en sa faveur, que nous la trouverons répondre à toutes les circonstances qui nous sont tombées sous les yeux car en premier lieu, nous voyons, quoique la même chose soit arrivée en d'au

d'autres  
loin de  
firme mé  
puisque  
efficacem  
très bien  
cette inc  
mer ains  
souffrent  
nous posé  
doivent  
diffante,  
les magné  
res des ai  
cela s'acc  
re dont l  
tivité dan  
contrariét  
dans tous  
Néanmoins  
quoique l  
n'exclut  
très cause

(1) Rest  
guilles font  
d'au

d'autres plages des *Détroits de Hudson*, loin de former une objection; cela confirme même la vérité de cette supposition; puisque la même cause peut agir là aussi efficacement qu'ici. Secondement, elle sert très bien à expliquer cette indétermination, cette inconstance, (& si je puis m'exprimer ainsi) cette distraction que les aiguilles souffrent; parce qu'en l'attribuant au froid, nous posons en même tems que ses effets doivent différer à raison de la force refroidissante, de la configuration des particules magnétiques, & de la forme des pores des aiguilles. En troisième lieu, tout cela s'accorde parfaitement avec la manière dont les aiguilles recouvrent leur activité dans un air chaud, à cause de cette contrariété réciproque, qui se manifeste dans tous les effets du froid & du chaud (1). Néanmoins, il est bon de remarquer, que quoique l'on admette ici cette cause, elle n'exclut cependant pas l'opération d'autres causes en d'autres lieux; car si on

(1) Reste à donner la raison pourquoi les aiguilles sont altérées différemment.

considère la subtilité de la matière effluente de l'aimant, & la manière dont nous concevons qu'elle agit, on peut supposer sans absurdité, que leurs effets peuvent être interrompus par différentes causes; & plus nous en trouverons, plus nous en tirerons de preuves en faveur de l'hypothèse sur la qualité magnétique, qui est adoptée aujourd'hui. Au reste que ces raisons soient fondées ou non; qu'elles soient vraisemblables, ou qu'elles ne le soient pas; qu'elles soient bien ou mal conçues; exprimées obscurément ou avec clarté, je les soumets telles qu'elles sont à la censure d'un juge équitable: pourvu que mes idées lui fassent découvrir la vérité, qu'elles soient admises ou rejetées, j'atteindrai également le but que je me suis proposé en faisant cette digression. Et comme je me flatte que cela m'excusera assez, je reprend le fil de mon histoire où je l'avois laissé.

LE 5<sup>e</sup>. nous levames l'ancre, & portames au Sud de l'île du Chevalier *Biby*, dans l'espérance que nous pourrions entrer dans l'ouverture, où nous l'avions déjà  
ten.

tenté, m  
de fois:  
au gré  
bandonne  
*maux* no  
nots, av  
Baleine,  
ditions;  
ils furent  
haïssent  
la côte,  
tassent le  
but étan  
non pas  
aucune a  
& nous p  
Nord jus  
nous port  
voir passé  
gué entre  
trames da  
même où  
à l'extrém  
la couvre  
lieux envi  
dans cette

tenté, mais nous y manquâmes une seconde fois: des blocs de glace, qui flottoient au gré des vagues nous aiant forcé d'abandonner notre dessein. Les *Eskimaux* nous vinrent trouver là en six canots, avec un bonne partie de côtes de Baleine, que nous achetâmes à des conditions, avantageuses pour nous & dont ils furent contents aussi. Quoiqu'ils souhaitassent que nous vinssions plus près de la côte, & que pour cet effet ils répétassent leurs signaux; cependant, notre but étant de faire une découverte, & non pas le commerce, nous ne fîmes aucune attention à leurs sollicitations, & nous poursuivîmes notre route vers le Nord jusqu' au 62°. 12'. de lat. De là nous portâmes au N. O. & après avoir passé plusieurs bas-fonds, & navigué entre plusieurs basses Iles, nous entrâmes dans la Baïe de *Nevil*, qui est la même où nous avons fait une tentative à l'extrémité mérid. de l'île de *Biby*, qui la couvrent presque, étant située à cinq lieues environ vers le S. E. Quand on est dans cette Baïe on voit qu'elle est large,

T &

& bien à couvert de la mer; il y a au fond une rivière passablement large, qui coule vers le Couchant. Le continent tout à l'entour s'élève par une douce pente, & consiste principalement en une roche unie, qui est couverte de mousse, & par-ci par-là de quelques plantes. La meilleure entrée de la Baïe de *Nevil* est entre l'extrémité de l'île de *Biby* vers le S. O. & le continent.

LE 8<sup>e</sup>. nous fîmes voile dans le dessein de faire le Nord en côtoyant. En repassant par les bas-fonds, le flux de la mer nous força sur des rochers, où notre vaisseau manqua de se briser. Tandis que nous étions dans cette périlleuse situation, six canots d'*Eskimaux* vinrent nous y trouver, avec des côtes de Baleine, que nous leur achetâmes. Ils parurent très sensibles à l'embarras où nous nous trouvions, & si éloignés d'en profiter, qu'ils furent non-seulement fort affables mais aussi officieux au dernier point; car dès que le flux nous eut remis à flot, un vieillard, qui paroïssoit connoître cet endroit mieux que les autres, marcha

cha de  
fonds,  
plus d'  
non-se  
tion ne  
échappa  
gois &  
donc ce  
ractère  
moins  
avouant  
lement  
& en ar  
JE r  
le génie  
font sou  
de leurs  
harpons  
leurs co  
Chevaux  
de mer  
grand n  
adresse à  
paroïssen  
sage qu'  
faites de

cha devant nous, nous indiquant les bas-fonds, & les endroits où il y avoit le plus d'eau; si bien que nous lui eumes non-seulement l'obligation que la *Résolution* ne périt point, mais aussi qu'elle en échappa sans aucune avarie. Que les *François* & même quelques *Anglois* debitent donc ce qu'ils voudront pour nuire au caractère de ces pauvres gens, il faut du moins que nous leur rendions justice en avouant, qu'ils nous traitèrent non-seulement avec humanité, mais honnêtement & en amis.

JE n'ai pu assez admirer l'industrie, & le génie de ces peuples; qui, faute de fer, sont souvent obligés de faire les pointes de leurs flèches, de leurs dards & de leurs harpons, de même que leurs haches & leurs couteaux, de pierres, de dents de Chevaux-marins, ou de celles de Licornes de mer, animaux qui se trouvent là en grand nombre. On ne peut décrire leur adresse à manier des utensiles, qui nous paroissent être tout-à-fait impropres à l'usage qu'ils en font. Leurs aiguilles sont faites de la même matière, & cependant

Leurs habits sont parfaitement bien cousus, & non-seulement forts & serrés, mais aussi proprement faits, dans le même gout de ceux que nous avons vus aux Détroits de *Hudson*: comme nous avons décrit la façon de ces habits nous n'y reviendrons pas. Cette conformité d'habillement, de langage, de figure & de coutumes, nous fit penser que ces peuples & ceux des Détroits de *Hudson* ne faisoient originairement qu'un seul peuple. Cependant ils sont plus affables, plus doux, plus portés à faire plaisir, & plus versés encore dans les différentes parties de la Méchanique, qu'ils ont apprises toutes d'une seule Maitresse, savoir la Nécessité, qui est parmi eux l'unique Mère de l'invention.

Si l'on veut se persuader de ce que je viens de dire, on n'a qu'à faire attention aux bords de leurs habits, qui sont ordinairement garnis de franges faites de cuir, & quelques fois tendus de dents de Fans; les bottes que les femmes portent ne vont pas en dehors, comme celles des autres *Eskimaux*, dont nous avons décrit les coutumes ci-dessus. Il y a encore une circonstance en quoi ces Peuples diffèrent de ceux

ceux d  
c'est qu  
peaux c  
que d'u  
d'être d  
des gran  
vement  
vrai, qu  
visage,  
re la vu  
avec la  
cette ma  
roient in  
font en  
selon la  
nous en  
té de la  
cela que  
tant qu'il  
mères. A  
re affreus  
une idée r  
les croiroit  
traires for  
LORSQ  
attrapper

coufus,  
 mais auffi  
 gout de  
 troits de  
 la façon  
 ons pas.  
 langage,  
 it penfer  
 de Hud-  
 r'un feul  
 affables,  
 laifir, &  
 es parties  
 ès toutes  
 ffité, qui  
 vention.  
 ce que je  
 attention  
 ordinaï-  
 de cuir,  
 de Fans;  
 ne vont  
 es autres  
 les cou-  
 une cir-  
 ferent de  
 ceux

ceux dont nous avons parlé plus haut; c'est qu'ils portent des bonnets faits de peaux de queue de Buffle; lesquels, quoi-que d'une figure effroïable, ne laiffent pas d'être d'un grand ufage pour les garantir des grands mouchérons, qui font exceffivement incommodes dans ce pays. Il est vrai, que leurs cheveux tombans fur leur vilage, leur couvrent en quelque manière la vue; mais ils les écartent aifément avec la main, & s'ils ne fe mettoient de cette manière à couvert, ces Insectes y feroient infupportables, tout comme ils le font en quelques endroits de la *Laponie*, felon la relation que M<sup>r</sup>. de *Maupertuis* nous en a donné dans fon excellent *Traité de la Figure de la Terre*. C'est pour cela que leurs enfans les portent ainfi, tant qu'ils font attachés au dos de leurs mères. A la vérité ils font alors une figure affreufe, & à les voir, on fe formeroit une idée rebutante de ces Sauvages, & on les croiroit barbares, mais ils font au con- traires fort doux & fort traitables.

LORSQU'ILS fe mettent en mer pour attrapper du poiffon, ils portent ordinaï-

rement avec eux dans leurs canots, une vessie remplie d'huile de Baleine, tout comme nos gens portent une bouteille d'eau de vie, & ils semblent la boire avec le même goût; & qui plus est, nous les avons vus, quand ils n'en avoient plus, frotter même leurs dents de la vessie & à ce qui sembloit avec beaucoup de plaisir. L'expérience les a pleinement convaincus des bons effets, que cette sorte d'huile grossière produit dans ce climat rigoureux, ce qui fait qu'ils l'aiment tant; & je suis d'autant plus porté à le croire, que j'ai ouï dire, que les habitans de *S. Kilda*, (Ile sur la côte d'Ecosse, pleine de rochers) ne sont pas moins avides de l'huile, qu'ils tirent de la graisse des Oyes de *Soland*, qui doit être aussi rance à peu près que l'huile de Baleine. Ils se servent aussi de cette huile dans leurs lampes, qui sont faites de pierres, qu'ils creusent avec quelque difficulté, & avec cet art que les outils dont ils les travaillent font connoître; & au lieu de coton dont nous nous servons pour mèche, ils se servent de l'ordure des oies séchée; pauvre ressource, à la vérité,

mais

mais qu  
 ILS  
 de faire  
 tes pièce  
 platies,  
 enchassé  
 bois en  
 chent un  
 ils le tou  
 le frotter  
 excite d  
 quant le  
 poignée  
 manière  
 font tel  
 pas inuti  
 qu'ils ont  
 lorsque c  
 ils font o  
 pour sub  
 les. L'ic  
 dans des  
 presque g  
 le est ent  
 Le pays  
 grande p

mais qui vaut pourtant mieux, que rien.

ILS ont une manière fort ingénieuse de faire du feu. Ils préparent deux petites pièces de bois sec, & après les avoir aplaties, ils y font un trou: aiant ensuite enchassé dans ces trous une petite pièce de bois en forme de cylindre, ils y attachent une sangle de cuir, moënnant quoi ils le tournent avec tant de rapidité, que le frottement, causé par ce mouvement, y excite d'abord le feu; & puis, en appliquant le morceau de bois allumé à une poignée de mousse sèche, de la même manière dont nous usons de l'amorce, ils font tel feu qu'ils veulent. Il ne sera pas inutile d'ajouter, que le peu de bois qu'ils ont, n'est que du bois flottant; & lorsque celui-ci leur manque en hyver, ils sont obligés de se servir de leurs lampes pour subvenir aux besoins de leurs familles. L'idée, que ces peuples demeurent dans des cavernes pendant l'hyver a été presque générale, mais on va voir qu'elle est entièrement destituée de fondement. Le pays qu'ils habitent n'est pour la plus grande partie qu'une seule roche continuë;

& quoiqu'il y aît peut-être dans quelques unes des vallées un terrain assez profond; cependant, comme ce terrain se gèle presque aussi fermement que la roche, cette vie souterraine doit leur être impraticable. Après avoir donné quelques exemples de leur industrie, on ne fera peut-être pas fâché que je donne un trait de leur simplicité. Ces pauvres gens sont si éloignés d'être jaloux de leurs femmes, qu'ils vouloient nous les prostituer, dans l'idée que les enfans qui en viendroient, seroient à tous égards aussi supérieurs à ceux de leur nation, qu'ils supposent que nous le sommes; car ils s'imaginent bonnement, que chaque homme engendre son pareil, que le fils d'un Capitaine doit être Capitaine, & ainsi du reste.

DE là nous fîmes voile vers le Levant, & le 9<sup>e</sup>. de Juillet nous arrivâmes, & jetâmes l'ancre à l'*Ile des Chevaux-Marins* (Sea-Horse Island), nom qui lui est très propre puisqu'il y en vient un nombre prodigieux: comme c'étoit alors la saison où ils multiplient, ils étoient extrêmement furieux, & pouissoient des cris horribles;

plus

plusieurs  
contre le  
dans la  
musera  
scription  
terai d'e  
te exacte  
toutes co  
éloignée  
est plus  
les autres  
Il est aff  
pourquoi  
en aussi g  
qu'on y  
seaux de  
Mouettes  
toute la  
d'un endr  
toucher.

LE IC  
vigames le  
lles, &  
qu'à *Wba*  
sept. Nous  
chant de

quelques  
profond;  
gèle pres-  
che, cette  
praticable.  
emples de  
être pas  
leur simpli-  
li éloignés  
qu'ils vou-  
l'idée que  
seroient à  
eux de leur  
us le som-  
ment, que  
pareil, que  
e Capitai-

le Levant,  
es, & jet-  
ux-Marins  
lui est très  
ombre pro-  
la saison  
trêmement  
horribles;  
plus

plusieurs d'eux se plongeient tout à l'entour contre le rivage, & un plus grand nombre dans la mer qui lave ses côtes. Je n'amuserai pas le Lecteur d'une nouvelle description de cet animal : je me contenterai d'en donner la figure qui le représente exactement. Comme cette Ile est de toutes celles dont nous avons parlé la plus éloignée vers le Levant, & que par là elle est plus hors du chemin des Sauvages que les autres, ils la fréquentent aussi le moins. Il est assez probable que c'est là la raison pourquoi les Chevaux-Marins s'y rendent en aussi grand nombre pour engendrer, & qu'on y voit des volées prodigieuses d'Oiseaux de mer, comme des Pigeons, de Mouettes, des Canards bruns, &c. Voilà toute la description que je puis donner d'un endroit, que nous n'avons fait que toucher.

LE 10°. nous levames l'ancre, & navigames le long de la côte entre plusieurs lles, & plusieurs glaçons flottants, jusqu'à *Whale-Cove*, au 62°. 30'. de lat. sept. Nous decouvrimes une baie au couchant de cet endroit, dans laquelle il y

avoit plusieurs Iles, d'où quelques Sauvages vinrent nous rendre visite ; car il faut noter, qu'ils choisissent toujours pour passer l'Été les Iles les plus désertes ou les plus inhabitées, comme les plus propres pour la pêche. Ce fut sur une de ces Iles que le Capitaine jugea à propos de débarquer. Il se servit pour cet effet d'une petite chaloupe, dont on avoit fait usage en pareilles occasions, & dans laquelle je l'accompagnai : dès que nous fumes débarqués, nous rencontrames une vingtaine d'*Eskimaux* ; pour la plupart des femmes & des enfans, car les hommes étoient à la pêche. Nous les quitames d'abord pour reconnoître l'endroit ; & nous gagnames pour cet effet le haut de cette Ile. Nous regardames en vain à quelque ouverture considérable : cela & le flux de mer que nous trouvames venir du Levant, nous firent résoudre de retourner à bord de la *Resolution*, sans nous y arrêter plus long-tems.

LE 11<sup>e</sup>. nous remimes à la voile, & étant arrivés le même jour à une pointe de terre au 62<sup>e</sup>. 47'. de lat. sept., nous

dé-

découvrir  
roit vers  
mai *Ance*  
n'entraine  
deux rai  
le Flux y  
ment, pa  
magingoit  
qu'après  
les *Eskima*  
ces endro  
fraîche (  
dans les c  
fonduë y  
venir à bo  
lames en  
trouvames  
de, entre  
LA pr  
à notre a  
absence,  
grand risc  
valloit sur  
à 4 lieue  
glace se d  
Cap<sup>o</sup>. *Smi*

découvrimés une grande ouverture qui tiroit vers le Couchant, & que je nommai *Ance de Corbet* (Corbet's-Inlet). Nous n'entrâmes pas dans cette ouverture pour deux raisons, premièrement parce que le Flux y entroit du Large, & secondement, par ce que le *Moor* s'imaginait en avoir vu le *Port* de forte qu'après avoir eu un court entretien avec les *Eskimaux*, qui sont fort nombreux dans ces endroits, & après avoir fait de l'eau fraîche (qu'on trouve là en abondance dans les creux des rochers, & que la neige fondue y produit) nous résolûmes de revenir à bord de nos vaisseaux. Nous y allâmes en conséquence le 13., & nous les trouvâmes à l'ancre à une assez bonne rade, entre *Marble-Island* & le continent.

La première chose que nous apprîmes à notre arrivée fut, que pendant notre absence, le *Dobbs-Galley* avoit couru grand risque, à cause de la glace qui dévalloit sur lui de l'*Ance de Rankin*, située à 4. lieues de là vers l'Ouest, & d'où la glace se déchargeoit dans ce tems-là. Le *Cap<sup>te</sup>. Smith* avoit envoyé son premier & son

son second Contre-Maitre dans cet endroit pour l'examiner, & selon le rapport du premier, après avoir fait environ trente lieux en différentes routes, tournant de l'O. vers le N. à l'E., il trouva qu'elle n'aboutissoit qu'à une baie; & que la terre aux environs étoit à peu près comme celle que nous avons décrite. Avant qu'on eut fait cette recherche, on avoit cru sur la description que M<sup>r</sup>. *Westoll* le second Contre-Maitre avoit donnée de cet endroit, qu'il y avoit quelque apparence de passage; ce qui avoit disposé le Capitaine *Smith* à tenter d'y entrer avec son vaisseau; mais comme il se trouva bientôt embarrassé de rochers & de bas-fonds périlleux, il abandonna l'entreprise; & partit de là pour porter à route *Marble-Island*. La même matinée que nous allâmes à bord du *Dobbs-Galley*, le Cap<sup>te</sup>. *Smith*, qui commandoit la *California*, avoit envoyé sa chaloupe avec le Contre-Maitre, pour examiner toute la côte entre le Cap *Jalabert* au 63°. 15'. de lat. sept. & le Cap *Fullerton* au 64°. 15'. de la même lat. Pendant notre séjour là, six

Es.

*Eskimaux*  
 achettam  
 rins, &  
 chargeant  
 nons: le  
 rochers,  
 il fit un b  
 furent si  
 vinrent p  
 LE 14  
 pagnie av  
 notre cour  
 mes dans  
 le comman  
 tre-Maitre  
 quel nous  
*California*  
 au Cap e  
 toute la jo  
 çons, qui  
 sage. Nos  
 obligés de  
 me les Mar  
 lent) afin  
 un passage  
 ons là, n

*Eskimaux* vinrent à notre bord; nous leur achetâmes la chair de quatre Veaux-Marins, & les renvoyâmes ensuite en déchargeant à leur départ un de nos gros canons: le son en ayant été rendu par les rochers, qui se trouvoient autour de nous, il fit un bruit terrible; & les *Eskimaux* en furent si épouvantés, qu'ils ne nous revinrent plus trouver.

LE 14<sup>e</sup>. nous levâmes l'ancre de compagnie avec la *California*, & dirigeâmes notre cours vers le Nord; nous dépêchâmes dans le même tems la *Résolution* sous le commandement de notre premier Contre-Maitre, pour faire le même tour, auquel nous avions destiné la chaloupe de la *California*, avec ordre de nous rejoindre au Cap de *Fullerton*. Nous navigâmes toute la journée à travers de gros glaçons, qui à la fin nous coupèrent le passage. Nos deux vaisseaux furent donc obligés de gagner un vaste champ (comme les Mariniers de ces quartiers l'appellent) afin que sa dissolution nous r'ouvrit un passage assuré. Pendant que nous étions là, nous vîmes un grand nombre de  
Veaux

Veaux & de Chevaux-marins, qui sur le champ de glace se tenoient au soleil: nous ne les inquiétâmes pas beaucoup.

COMME la glace se rompit le 16<sup>e</sup>. nous quittâmes cet endroit, & amenâmes la côte, où nous en fumes bientôt débarassés. A peine fumes nous tirés de cet embarras, que nous tombâmes dans un autre; car si l'on veut ranger cette côte il faut y aller avec toute la précaution imaginable, puisqu'elle est pleine de basses, qui s'étendent à un ou deux milles dans la mer, & qui se desseichent à la demi-marée. Nous trouvâmes le 18<sup>e</sup>. plus de glace encore; & pour l'éviter, nous louvoïâmes de côté & d'autre: comme c'étoit d'ailleurs la véritable saison pour la course de nos chaloupes, nous ne perdîmes point de tems. Nos gens ne nous aiant pas encore rejoint comme nous l'avions espéré; cela nous inquiéta, & à la fin nous résolûmes de nous séparer pour les aller chercher. En conséquence, la *California* porta au Midi, & nous au Nord. Au même tems je débarquai avec la pinace, au 64°. 32'. de lat. sept.

une point  
 Cap-Fry  
 Fry, Ec  
 Nord-Ou  
 mes plufi  
 de la côt  
 nous trou  
 qu'elle n  
 le rivage  
 velle Lun  
 les trois  
 monter,  
 éminences  
 distance c  
 d'une cou  
 fait en  
 entre ces  
 gazon, co  
 gue, & p  
 qui portoi  
 espèce de  
 portoit des  
 en avoit b  
 des étang  
 plusieurs b  
 quels croi

une pointe de terre, que nous nommames  
*Cap-Fry*, à l'honneur de M. *Rowland*  
*Fry*, Ecuier, membre du Committé du  
 Nord-Ouëst. Dans notre trajet nous vi-  
 mes plusieurs Baleines qui folâtroient près  
 de la côte; & en examinant la marée,  
 nous trouvâmes qu'elle venoit du Nord,  
 qu'elle montoit d'environ dix piés sur  
 le rivage, & qu'à la pleine & à la nou-  
 velle Lune, le vif de la marée étoit sur  
 les trois heures. La côte y est facile à  
 monter, mais elle s'élève fort haut. Les  
 éminences qui se trouvoient à quelque  
 distance de la côte, étoient des rochers  
 d'une couleur rouge, très unis, & tout-  
 à-fait en friche. Le terrain des vallées,  
 entre ces éminences, étoit une espèce de  
 gazon, couvert d'herbe passablement lon-  
 gue, & par-ci par-là de quelques plantes,  
 qui portoient des fleurs jaunes, & d'une  
 espèce de vesse, qui fleurissoit alors & qui  
 portoit des fleurs bleuës & rouges. Il y  
 en avoit beaucoup de ces dernières près  
 des étangs. Nous découvrimes encore  
 plusieurs bancs d'un sable blanc, sur les-  
 quels croissoit une herbe semblable au  
 Mo-

Morin, & bonne à prendre avec de la fade, & une grande quantité de cueillerée dont ces pays septentrionaux abondent aussi bien près du pôle qu'à *Spitzbergen*; elle diffère pourtant un peu de l'autre, en ce qu'elle est plus tendre & d'une autre figure. Nous vîmes plusieurs hardes de Bêtes fauves, qui broutoient sur les pentes des montagnes, mais nous n'eumes pas le tems de leur donner la chasse ni de tirer sur elles, parce que nous devions retourner à bord du *Dobbs-Galley*, qui nous attendoit au large. Nous observâmes en revenant, que l'eau étoit fort couverte de ce que les Matelots appellent nourriture de Baleines, aussi bien que d'une espèce de gelée, & d'une sorte encore plus menuë, de la grandeur environ d'une grosse mouche, & d'une couleur noire. L'Algue croit là à une hauteur extraordinaire; il y est souvent de trente piés: j'en fais mention, parce que cela me paroît à moi fort extraordinaire, vu qu'il n'y a guères de végétaux sur la côte, à cause de la rigueur du climat.

LE 22°. nous fîmes voile, en conséquence

quence, prise de toit d'au la plus s'étoit d que nous chaloupes la *Californ* fibéré sur nous résol du 28°.; *fornia* pô lat., & le Nous pri nécessaires pes ne pa en route, dont ils po joindre. Po pinasses de Officiers c *Cap-Fry* ur mit au bas tre, conte gens des cl que nous te

quence de la résolution que nous avions prise de chercher nos chaloupes. Cela étoit d'autant plus nécessaire, que la saison la plus propre pour faire la découverte, s'étoit déjà insensiblement écoulée, sans que nous en eussions pu profiter faute de ces chaloupes. Le lendemain nous joignimes la *California*, & après avoir mûrement délibéré sur l'état présent de nos affaires, nous résolûmes de ne pas attendre au-delà du 28<sup>e</sup>.; & que pendant ce tems la *California* porteroit au Midi jusqu'au 64<sup>o</sup>. de lat., & le *Dobbs* jusqu'au 65<sup>o</sup>. de lat. sept. Nous primes aussi toutes les précautions nécessaires, pour prévenir que nos chaloupes ne passassent tandis que nous serions en route, & pour les instruire de la façon dont ils pourroient nous suivre, ou nous rejoindre. Pour cet effet nous expédiâmes les pinasses de nos deux vaisseaux, avec des Officiers convenables, pour élever sur le *Cap-Fry* une perche avec un pavillon: on mit au bas de cette perche en terre une lettre, contenant des instructions pour les gens des chaloupes, & un avis de la route que nous tenions; & pour qu'ils le remar-

V

quas.

quassent sûrement, nous eumes soin de marquer un grand tonneau, à un mile & demi environ de la côte, où nous jugions que les chaloupes devoient nécessairement passer. On éleva en outre sur ce tonneau un petit pavillon, avec un avis portant qu'elles devoient se rendre à *Cap-Fry*; & qu'elles y trouveroient des ordres ultérieurs.

TOUT aiant été ainsi arrangé, nous fimes voile le 23<sup>e</sup>. vers le Nord, & la *California* vers le Midi. Dès que nous eumes atteint la latitude de 65°. 5'. je m'embarquai dans la pinasse avec le second Contre-Maitre, & six hommes, pour aller sonder la marée à la côte occidentale du *Welcome*. Nous trouvâmes que le Flux venoit constamment du Nord, que le vif de l'eau y étoit presque à la même heure qu'au *Cap-Fry*, & qu'elle y montoit à plus de trois piés plus haut selon une perche, que nous élevâmes à l'indice de la basse marée, afin de mesurer avec plus d'exactitude. Le pays ne sembloit guères différent de celui qui est aux environs de *Cap-Fry*; excepté qu'il paroissoit

être

être un  
bien qu  
qui bro  
rencont  
Je ne p  
qu'eu ég  
avons v  
blable q  
une péc  
très imp  
puis plu  
fait de p  
non-obs  
Gouverne  
la nécessi  
le de Bal  
paroit au  
la plutô  
son ou su  
que le W  
glace, &  
importants  
qui ont l  
nature de  
fares sur  
ligence, &

être un peu plus élevé; & nous y vîmes aussi bien que là de grandes hardes de bêtes fauves, qui broutoient; & dans notre trajet nous rencontrâmes plusieurs Baleines blanches. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'en égard au grand nombre que nous en avons vu sur cette côte, il est très vraisemblable que les comptoirs pourroient y faire une pêche très avantageuse, & qui seroit très importante pour la Nation, puisque depuis plusieurs années nous n'avons guères fait de progrès dans la Pêche de la Baleine, non-obstant les grandes récompenses que le Gouvernement y a attachées, pour obvier à la nécessité d'acheter des côtes & de l'huile de Baleine dans les pays étrangers. Il paroît aussi plus naturel, d'en faire l'essai là plutôt que dans les *Détroits de Hudson* ou sur les côtes de *Spitzbergen*, puisque le *Welcome* est moins embarrassé de glace, & l'eau plus basse; deux points importants, comme le savent tous ceux qui ont la moindre connoissance de la nature de cette Pêche. Ayant fini nos affaires sur la côte avec la plus grande diligence, & ayant fait dans notre trajet tou-

tes les observations possibles, nous revinmes à bord du *Dobbs-Galley* le même jour.

LE 26<sup>e</sup>. nous revirames de bord en portant *Cape-Fry*, où nous eumes le plaisir de rencoîtrer la *California*, avec les deux chaloupes, qui l'avoient jointe au 64°. 10'. de lat. sept. : les Officiers, qui étoient à leur bord, rapportèrent qu'ils avoient trouvé un passage au 64°. de lat. sept., & au 32'. de long. orient. de *Marble-Island*, large de trois ou quatre lieuës, à son embouchure ; qu'en navigant huit lieuës au-delà, ils avoient trouvé qu'il alloit en croissant jusqu'à une largeur de six ou sept lieuës ; que jusques là ils avoient navigué N. N. O. selon la boussole, mais qu'ensuite ils avoient porté plus au Couchant ; que dix lieuës plus haut., ils avoient trouvé le passage successivement plus étroit, jusqu'à n'avoir pas plus de quatre lieuës de large ; que quoiqu'ils pussent remarquer, que les côtes étoient encore libres, ils avoient cependant été rebutés de pousser plus loin leur découverte, parce qu'ils avoient trouvé à cette

hau-

hauteur  
parente  
épaisse,  
carpées  
avoient  
sieurs *L*  
à bon  
de Vena  
procuré  
l'huile d  
quantité  
eu le te  
qu'ils no  
encore c  
nous em  
sur les c  
& qui se  
remarqua  
vement à  
chargés.

IL est  
quelque c  
dans l'int  
aussi une  
dans le g  
sout. circo

hauteur l'eau, au lieu d'être salée, transparente & profonde; plus fraîche, plus épaisse, plus basse, & bordée de côtes escarpées & de courants rapides. Qu'ils avoient rencontré dans leur passage, plusieurs *Eskimaux*, qui leur avoient fourni à bon marché une quantité considérable de Venaison fraîche, & leur en auroient procuré d'avantage, aussi bien que de l'huile de baleine, dont ils avoient une quantité abondante, si nos gens eussent eu le tems d'en prendre. Voilà tout ce qu'ils nous purent dire; ainsi on ignoroit encore où aboutissoit cette anse: cela ne nous empêcha pourtant pas de réfléchir sur les circonstances rapportées plus haut, & qui sont certainement curieuses & fort remarquables, si on les considère relativement à la découverte, dont nous étions chargés.

IL est très apparent, que cette anse a quelque communication avec un grand lac dans l'intérieur du pays, qui a peut-être aussi une autre issue de la même nature, dans le grand Ocean Occidental; & une seule circonstance, qu'ils remarquèrent en

y montant, donne un grand poids à cette conjecture, c'est que le fil du reflux de la mer coule plus rapide de la moitié que dans la *Tbamise*, à raison de dix heures en douze, quoiqu'il eût plus de dix miles de large au haut, & que le flux arrêta le cours de l'eau pendant les deux dernières heures. D'ailleurs, quoique je ne puisse pas affirmer qu'il y ait là un passage immédiat; cependant je puis, ce me semble, avancer hardiment, qu'il n'y a rien dans leur rapport qui démontre le contraire; mais on parlera de cela plus amplement dans la suite. Il est bien vrai, que la fraîcheur de l'eau semble au premier abord donner lieu d'en inférer qu'il n'y a pas de passage; mais quand même l'eau auroit été tout-à-fait fraîche à sa surface, cela n'auroit encore rien conclu; parce que, comme c'étoit alors la saison dans laquelle la neige se dissout, & découle de la terre, on auroit eu lieu des y attendre, puisqu'il n'y a pas plus d'extraordinaire en cela qu'en ce que l'on remarque après les mois de pluie dans la mer Baltique, & sur les côtes occidentales de l'*Afrique*. En dernier lieu on peut remar-

quer,

quer, c'est un  
ble, qu  
mer, la  
ne prou  
car on  
de *Mag*  
deux Oc  
dé à cro  
se, lors  
verte du  
No u  
ger, &  
marée d  
deux  
leur dev  
roit de  
à cause  
ce sujet e  
*Middleton*  
ce débat  
cause du  
voit avec  
Capitaine  
on les tax  
ble, & q

quer, que puisque le flux vient de l'Ouëst c'est une preuve directe & incontestable, qu'il y a un passage vers une autre mer, là où un flux de mer venant de l'Est ne prouveroit aucunement le contraire; car on fait très bien que dans les détroits de *Magellan*, les marées qui viennent des deux Oceans se rencontrent; & on est fondé à croire qu'on trouvera la même chose, lorsqu'on viendra à bout de la découverte du passage de Nord-Ouëst.

NOUS trouvant alors si près du *Wager*, & bien persuadés que la grande marée dans le *Welcome* venoit du Nord, les deux Capitaines jugèrent qu'il étoit de leur devoir de déterminer ce qu'on pourroit découvrir dans cet endroit-là, tant à cause de la forte dispute survenuë sur ce sujet entre Mr. *Artur Dobbs*, & le Cap<sup>ne</sup>. *Middleton*, & des grandes espérances, que ce débat avoit produites par-tout, qu'à cause du rapport, que cette recherche avoit avec la présente expédition. Les deux Capitaines jugèrent donc qu'en l'omettant, on les taxeroit d'une négligence inexcusable, & que le Public demeureroit toujours

incertain, si c'étoit un détroit, (comme le premier de ces deux Messieurs l'avoit inféré de plusieurs raisons très vraisemblables), ou une rivière d'eau douce, comme le Capitaine l'avoit soutenu.

MAIS malgré ces pressantes raisons, & le grand empressement que tout le monde témoignoit pour voir ce point décidé, nous n'entrâmes dans cet endroit que le 29<sup>e</sup>. du mois.

LE détroit de *Wager*, selon qu'on le nommoit alors, est situé au 65°. 33'. de lat. sept., & au 88°. 00'. de long. occ. de *Londres*, aiant le Cap de *Montague* au Nord de son embouchure, & le Cap de *Dobbs* au Midi. Sa partie la plus étroite est à cinq lieuës environ de ce Cap-ci vers le Couchant. Il y est large d'environ cinq miles, & la marée y coule avec la même force que l'eau d'une écluse; desorte qu'on peut dire, qu'au tems des grandes marées, le flux de mer y coule à raison de huit ou neuf miles par heure. Tandis que nos vaisseaux étoient dans cet endroit, nous en fumes fort peu maîtres, le courant étant si rapide, que la

*California*  
 quatre ou  
 ne sauroit  
 trange, q  
 rouçoit,  
 noïoit, t  
 grand to  
 rochers: d  
 ble prove  
 canal par  
 d'eau qui  
 glace écar  
 du *Welcom*  
 de voiles,  
 trainoient  
 tantôt à n  
 navigames  
 fin aiant p  
 marée est r  
 s'y élargit  
 dement &  
 est formé d  
 s'étendent à  
 te septentri  
 Capitaine  
 son voiage.

*California* tourna malgré tous nos efforts quatre ou cinq fois. A dire le vrai on ne sauroit se figurer un spectacle plus étrange, que la manière dont l'eau se courrouçoit, écumoit, fermentoit, & tournoïoit, tout comme si ç'avoit été un grand torrent, brisé par quantité de rochers: & cependant tout cela ne semble provenir que du peu de largeur du canal par rapport à cette immense masse d'eau qui le traverse. Plusieurs blocs de glace écartés y étoient entrés avec nous du *Welcome*; & quoique nous forçassions de voiles, les courants irréguliers les entraînoient pourtant tantôt à notre poupe, tantôt à notre prouë. C'est ainsi que nous navigames trois heures de suite; mais à la fin aiant passé le Sond des *Sauvages*, où la marée est moins rapide parce que le canal s'y élargit, nous navigames plus commodément & avec plus de sûreté. Ce sond est formé d'une chaîne de petites Iles, qui s'étendent à une certaine distance de la côte septentrionale, & derrière lesquelles le Capitaine *Middleton* avoit été, lors de son voiage. Le 30<sup>e</sup>. nous nous trouva-

mes à la hauteur de *Deer-Sound*, qui est une assez bonne rade, environ huit ou dix lieues plus avant au même côté du détroit. Nous découvrîmes bientôt après, un très bon endroit pour assurer les vaisseaux. C'étoit un lieu environné d'îles élevées, pleines de rochers; & de cette manière à l'abri de tout vent. Nous l'appellâmes *Douglas-Harbour*, Havre de *Douglas*, à l'honneur de M<sup>rs</sup>. *Jacques & Henry Douglas* Ecuiers; Membres du Comité du Nord-Ouest. Nous y mouillâmes dans 12. jusqu'à 18. brasses, & délibérâmes de nouveau sur ce qu'il y avoit à faire pour décider, si le *Wager* étoit une Rivière, un Détroit, ou une Baïe: & cela donna lieu à la résolution suivante, qui fut le fondement de nos démarches ultérieures.

RESOL  
nu à  
*Havre*  
*Wage*

*Le Cap*  
*Le Cap*

, „ Co  
„ tenant  
„ à 30. l  
„ dit, &  
„ pousser  
„ nous ne  
berer si  
plus eff  
„ ne mûr  
„ unanim  
„ reront  
„ que der  
„ commer  
„ deux v  
„ aussi lo  
„ afin de

RÉ-

RESOLUTION prise au Conseil, tenu à bord du Dobbs Galley, dans le Havre de Douglas & les Détroits de Wager, le 30<sup>e</sup>. Juil. 1747.

Y étant présents,

*Le Capitaine GUILLAUME MOORE,*  
*Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.*

„ COMME nous nous trouvons main-  
„ tenant à l'ancre dans un Port assuré,  
„ à 30. lieues environ dans le détroit sus-  
„ dit, & que nous sommes bien portés à  
„ pousser notre route plus loin encore,  
„ nous nous sommes assemblés pour déli-  
„ bérer sur le moïen le plus prompt & le  
„ plus efficace pour l'exécuter. Après u-  
„ ne mûre délibération nous avons résolu  
„ unanimement, que les vaisseaux demeu-  
„ reront où ils sont actuellement, &  
„ que demain matin, dès que la marée  
„ commencera à hausser, les chaloupés des  
„ deux vaisseaux monteront le détroit,  
„ aussi loin en avant qu'il sera possible,  
„ afin de décider par là, si c'est un pas-  
„ sage

„ sage vers l'Océan occidental de l'*Améri-*  
 „ *que*, ou non : cela se fera avec toute  
 „ la diligence & toute l'exa<sup>c</sup>titude que le  
 „ permettra la nature de ce dessein : mais  
 „ pour qu'en attendant les chaloupes, les  
 „ vaisseaux ne soient pas détenus dans  
 „ cette lat. sept. au-delà de ce que leur  
 „ sûreté permet, nous avons résolu,  
 „ que si ces chaloupes ne reviennent  
 „ point avant le 25<sup>e</sup>. Août prochain,  
 „ les Officiers, à qui on laisse le comman-  
 „ dement des deux vaisseaux, retourne-  
 „ ront en Angleterre avec la *California* &  
 „ le *Dobbs Galley* ”.

EN conséquence de cette résolution, les  
 Capitaines du *Dobbs Galley* & de la *Califor-*  
*nia* mirent à la voile chacun à bord de sa  
 chaloupe, avec ses Officiers & un nombre  
 suffisant de Matelots. C'étoit le dernier  
 jour du mois : ils avoient un vent frais  
 & favorable & portoient au N. O.  $\frac{1}{2}$  N.  
 jusqu'à ce que le détroit eût diminné en  
 large de dix à presque une lieue. Nous  
 entendimes sur le déclin du jour un bruit  
 extraordinaire, & semblable à celui d'une  
 cataracte ou chute prodigieuse d'eau,

qui

ie  
e l'Améri-  
avec toute  
de que le  
ein: mais  
oupes, les  
nus dans  
a que leur  
s résolu,  
eviennent  
prochain,  
comman-  
retourne  
ifornia &

lution, les  
la Califor-  
oord de sa  
n nombre  
le dernier  
vent frais  
O. N.  
minné en  
é. Nous  
un bruit  
cehui d'u-  
se d'eau,  
qui

Pl. 2.



uglas  
uglas.



le la Baie de WAGER.  
ii van WAGER.

les a



*Por*  
*Hav*



*Chutte d'eau à la par*  
*Water - val i*



*Port de Douglas.*  
*Have van Douglas.*



*Chute d'eau à la partie supérieure de la Baie de WAGER.*  
*Water-val in de Opper-Baai van WAGER.*

qui nous a  
pumes dé  
Nous juge  
d'abord &  
nous sur la  
roit y déco  
nous pûs  
nence, la  
gleusement  
te notre p  
obligés de  
fatigués,  
notre dépar  
remarquer  
mes ces M  
un coup-d'  
& aussi terr  
jamais avoi  
le long de  
sembloient  
voit dans d  
d'eau, qui  
chers; en  
des rangées  
se grosseur,  
les autres en

u,  
qui

qui nous allarma beaucoup; mais nous ne pûmes découvrir l'endroit d'où il venoit. Nous jugeames donc à propos de mouiller d'abord & d'envoyer quelques-uns d'entre nous sur la côte, pour voir ce qu'on pourroit y découvrir: mais la nuit vint avant que nous pûssions monter au sommet de l'éminence, la côte étant escarpée & prodigieusement remplie de rochers: ainsi toute notre peine fut perdue, & nous fumes obligés de revenir à notre chaloupe, bien fatigués, & sans être plus avancés qu'à notre départ. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, que lorsque nous montâmes ces Montagnes, nous eumes d'abord un coup-d'oeil aussi affreux, aussi triste, & aussi terrible qu'un Mortel étonné puisse jamais avoir eu. Tandis que nous allions le long de la côte, les rocs déchiquetés sembloient pencher sur nos têtes: il y avoit dans de certains endroits des chutes d'eau, qui tomboient de rochers en rochers; en d'autres endroits nous vimes des rangées de glaçons d'une prodigieuse grosseur, qui pendoient les uns derrière les autres en forme de tuiaux d'une grande

de orgue : ce qu'il y avoit de plus affreux à voir, c'étoit les déchiquetures des rochers, que la force excessive du froid sembloit avoir arrachées de leurs cimes, & fait tomber le long de leurs pentes avec une violence incroyable, jusqu'aux endroits où nous en voïons les ruines. Je dis *ruines* ; car c'en étoit effectivement : & si nous sommes frappés en jettant les yeux sur les dégats de la guerre, ou les ruines du tems, il est aisé de concevoir, qu'on doit être bien plus sensiblement touché encore à la vue effrayante de ces épouvantables restes des débris de la Nature.

Nous passames la nuit, comme on peut aisément se l'imaginer, sans beaucoup d'agrément : le lendemain nous débarquames de bonne heure ; & nous ne fumes pas long-tems sur la côte sans découvrir, que le grand bruit que nous entendions étoit produit par les marées, qui se trouvoient pressées dans un passage d'environ 60. verges de large, mais dont la masse d'eau, & sa rapidité étoient fort grandes : nous étions alors à 150. miles,

de

de l'embo  
transpare  
La marée  
piés, &  
res à la  
Voiant é  
chute d'e  
geur de c  
toit plusie  
espérons  
Le grane  
alors de  
ne fut pa  
l'avoit ap  
fai dans  
son cours  
près, qu'  
cun risqu  
deffous d  
veau de  
flux, l'ea  
& pendar  
à-fait uni  
auroit pu  
danger, c  
étions là

de l'embouchure: l'eau y étoit tout-à-fait transparente, & le gout en étoit salé. La marée y montoit ordinairement à 14 $\frac{1}{2}$  piés, & le vif de l'eau y étoit à six heures à la pleine & à la nouvelle Lune. Voiant évidemment qu'au-delà de cette chute d'eau le détroit s'étendoit à la largeur de cinq ou six miles, & qu'il se portoit plusieurs lieuës vers le Couchant, nous espérions encore de trouver un passage. ~~Le grand & le plus difficile point~~ étoit alors de dépasser la chute d'eau, ce qui ne fut pas si difficile ni si périlleux, qu'on l'avoit appréhendé d'abord. Je la traversai dans une petite chaloupe au fort de son cours. Nous trouvames bientôt après, qu'on pouvoit la traverser sans aucun risque; car à demi-flux, l'eau au-dessous de la chute se portoit au niveau de celle de dessus, & à demi-reflux, l'eau de dessus à celle de dessous; & pendant tout ce téms elle étoit tout-à-fait unie & calme, à tel point, qu'on auroit pu la traverser sans le moindre danger, ou difficulté. Pendant que nous étions là trois *Indiens* vinrent nous trouver

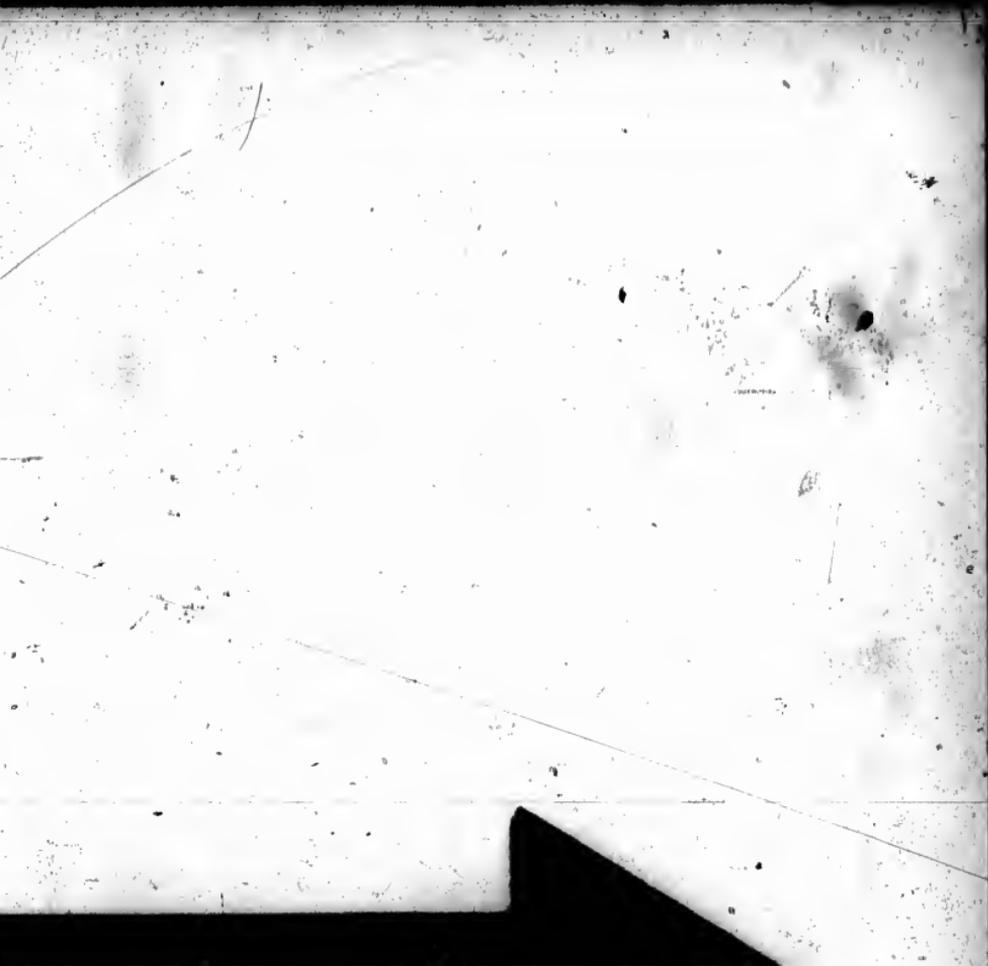
ver dans leurs canots; & à leurs manières, ils nous paroissoient de la même espèce que ceux que nous avons rencontré en d'autres endroits de cette côte, mais ils étoient beaucoup plus petits. Nous remarquames, en navigant de *York-Fort* vers le Nord, que tout décroissoit & diminuoit, si bien qu'au 61°. de lat. les arbres se rétrécissoient en brossailles, & qu'on ne voïoit plus d'hommes au-delà du 67°. Ces *Indiens* paroissoient d'abord un peu craintifs; d'autant plus qu'il est très vraisemblable que nous étions les premiers Européens qu'ils eussent jamais vus; mais lorsque nous leur fimes signes d'amitié, ils devinrent plus hardis, nous approchèrent, & conversèrent avec nous. Et comme nous leur donnâmes à entendre, que nous avions besoin de *Tuktoa*, qui signifie venaison dans leur langue, ils descendirent d'abord sur la côte, & nous en apportèrent une bonne quantité, qui avoit été conservée à leur manière, en la séchant; avec quelques morceaux de chair de Buffle, qui paroïsoit toute fraîche encore; & après leur avoir acheté cette petite

bagatelle  
voïames  
traversan  
laquelle  
piés, ma  
des deux  
de fond  
Nous y  
& noires  
gré tout  
rent fort  
pour ains  
Comme j  
voit lieu  
l'essâier;  
bouteille  
profondeu  
après l'av  
on trouva  
que celle d  
leva nos es  
nous les a  
succès ne  
LE 3°.  
trouvames  
surquoi nou

bagatelle à bon marché, nous les ren-  
voïames très contents. Le 2<sup>e</sup>. Août nous  
traversâmes la chute d'eau,  
laquelle la marée ne montoit que  
piés, mais les côtes étoient très  
des deux côtés, & nous ne pûmes  
de fond avec une ligne de 140. brasses.  
Nous y vîmes aussi des Baleines blanches  
& noires, & des Veaux-Marins; mais mal-  
gré tout cela, la plupart de nos gens fu-  
rent fort découragés, lorsqu'on trouva l'eau  
pour ainsi dire toute fraîche à sa surface.  
Comme je croïois que cette fraîcheur n'a-  
voit lieu qu'à la surface même, je voulus  
l'essayer; & pour cet effet je plongeai une  
bouteille bien bouchée à 13. brasses de  
profondeur, où on força le bouchon; &  
après l'avoir remontée toute pleine d'eau,  
on trouva que l'eau avoit la même salure  
que celle de l'Océan Atlantique: ce qui re-  
leva nos espérances aussi promptement que  
nous les avions perdus. Cette lueur de  
succès ne dura pourtant pas longtems.

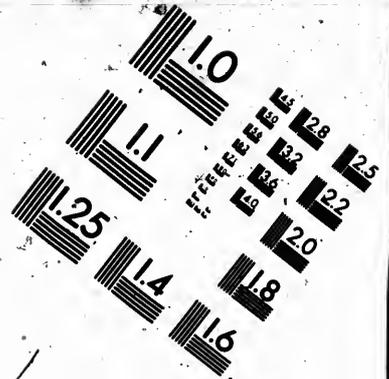
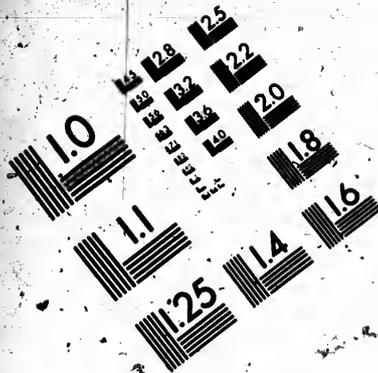
LE 3<sup>e</sup>. Août vers la nuit nous nous  
trouvâmes tout-à-coup dans une eau basse,  
surquoi nous mouillâmes pour en découvrir



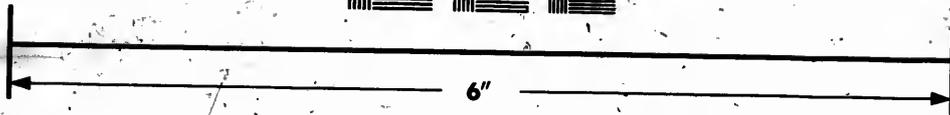
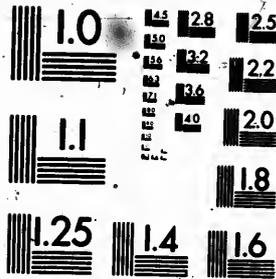








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10

la cause le lendemain matin. Nous descendimes sur la côte dès l'aube du jour, & aiant monté les hauteurs qui n'en étoient éloignées que d'une très petite distance, nous eumes la mortification de voir clairement, que le détroit sur lequel nous avions compté jusqu'alors, aboutissoit à deux petites rivières, qui n'étoient pas navigables; & dont l'une provenoit évidemment d'un grand lac, qui se trouvoit à quelques miles vers le S. O. Ainsi toutes nos espérances s'évanouïrent, & pour nous consoler de toutes nos peines, du tems que nous avions perdu, & des dangers que nous avions courus, nous n'eumes que la satisfaction d'avoir fait à cet égard, tout ce qu'on avoit pu attendre de nous; d'avoir éclairci par là ce point en question, & d'avoir ôté tout sujet de doute par rapport à l'issuë de cette anse, ce qui sans cela auroit pu occasionner dans la suite des débats aussi violents qu'il y en avoit déjà eus. D'ailleurs, quand l'on a examiné avec soin & de bonne foi une ouverture, & qu'on en a fait un rapport exact & sincère, on en diminuë (ainsi que

M.

*Mr. Fox* P  
y a long-t  
& on app  
certitude r  
question, s  
PENDA  
fumes là f  
nous trouve  
de venaison  
Saumon sec  
nous leur de  
tendre, que  
ge. Ils nou  
pondirent d  
cher d'abor  
Nous ne les  
de ces prov  
aussi une p  
arcs, & to  
nous céder,  
notre curiosi  
gens toutes  
bord je les  
vre, & en  
ble pour leu  
haitois des e

M<sup>r</sup>. Fox l'a remarqué fort judicieusement il y a long-tems) la difficulté de l'entreprise, & on approche d'autant plus du point de certitude nécessaire pour décider la grande question, s'il y a un passage ou non.

PENDANT le peu de tems que nous fumes à six canots de Sauvages vinrent nous trouver; ils nous apportèrent un peu de venaison, de la chair de Buffle, & du Saumon sec. Nous achettames le tout, & nous leur donnames en même tems à entendre, que nous en souhaitions davantage. Ils nous comprirent fort bien & y répondirent de même, nous en allant chercher d'abord une plus grande quantité. Nous ne les dechargeames pas seulement de ces provisions, mais nous achettames aussi une partie de leurs habits, de leurs arcs, & tout ce qu'ils eurent envie de nous céder, uniquement pour satisfaire à notre curiosité. Je tâchai de tirer de ces gens toutes les instructions possibles; d'abord je les questionai sur la mine de cuivre, & ensuite je fis tout mon possible pour leur faire entendre, que je souhaitois des éclaircissemens au sujet d'une

autre mer, qui se devoit trouver vers le Couchant. Pour y mieux réussir, je leur traçai la côte avec un morceau de craie, mais tout cela fut inutile; & il est facile de concevoir que cela ne laissa pas que d'aggraver considérablement le chagrin, que nous eumes de notre facheuse réussite.

IL y eut un de ces *Indiens* que nous reconnumes; quoiqu'il fût habillé comme les autres & qu'il parlât le même langage, n'être pas de la même nation, tant à sa complexion qui paroïsoit meilleure, que par ce qu'il ignoroit la manoeuvre du canot; & nous conjecturames qu'on l'avoit seulement mené à notre bord pour nous voir. Notre Capitaine eut l'idée que ce pouvoit être un Esclave; & comme il avoit remarqué, combien ces peuples étoient faciles à céder leurs sens, il pensa qu'on pourroit peut-être l'acheter; & certainement si on avoit pu le faire, cela nous auroit été fort utile, puisque nous aurions pu tirer de lui quelques lumières. On envoya donc M<sup>r</sup>. *Thompson* le Chirurgien sur la côte avec un paquet de marchandises pour essayer: mais les *Indiens*

ne

ne rejeté  
sition, i  
qui donn  
désapprou

LE 4<sup>e</sup>.  
cre, &  
les vaissea  
sible; ma  
très fort e  
gés de pr  
une baïe,  
te méridio  
notre fave  
sitames, &  
vions pas  
les gens d  
halèrent su  
qu'ils avoie  
voit eu le  
mer par la  
bitement d  
loupe faiso  
dans la nuit  
voient d'ab

COMME  
alors qu'il

ne rejetterent pas seulement notre proposition, ils le firent aussi d'une manière, qui donnoit bien à connoître qu'ils la désapprouvoient.

LE 4<sup>e</sup>. les deux chaloupes levèrent l'ancre, & nous fimes voile pour rejoindre les vaisseaux avec toute la diligence possible; mais le vent étant contraire, & très fort en même tems, nous fumes obligés de prendre un abri vers le soir, dans une baie, à 2. lieues environ sous la côte méridionale. Le vent aiant changé en notre faveur vers minuit, nous en profitames, & mimes à la voile. Nous n'avions pas fait grand chemin encore, que les gens de la chaloupe de la *California* halèrent sur nous, pour nous informer qu'ils avoient perdu un homme, qui avoit eu le malheur d'être jetté dans la mer par la grande voile, qui changeoit subitement de côtés; & que comme la chaloupe faisoit beaucoup de chemin, & que dans la nuit il faisoit fort obscur, ils l'avoient d'abord perdu.

COMME nous étions bien persuadés alors qu'il n'y avoit d'autre route pour re-

brousser que celle par laquelle nous étions entrés, nous préparâmes tout pour repasser la chute d'eau, & nous le fîmes le 6<sup>e</sup>, nous arrêtant toute la nuit sous une Ile à 8. ou 10. lieues au-dessous d'elle. Comme nous eumes en venant de là un vent assez fort avec beaucoup de neige, nous joignîmes bientôt les vaisseaux, sans avoir rien rencontré dans notre trajet qui fut digne d'attention: seulement on voyoit nos gens plus ou moins chagrins de cette mauvaise réussite, selon la part que l'un ou l'autre prenoit au succès du voyage. Quoique nous fussions très contents de nous trouver heureusement de retour, notre premier soin fut pourtant de trouver quelque moyen qui pût contrebalancer ce malheur; & pour cet effet nous méditâmes un essai dont nous espérions une meilleure issue.

Ainsi dans le même Conseil, qu'on tint pour recevoir notre rapport sur cette dernière expédition, M<sup>r</sup>. *Thompson* le Chirurgien donna à connoître, que comme la mer montoit fort haut lorsqu'il faisoit mauvais tems, que l'eau en étoit trouble, & que nos chaloupes avoient été assez éloignées

gnées à r  
trionale  
possible,  
ouverture  
marquée;  
à le présum  
ru élevée,  
déchiquetée  
ture, y ét  
motifs, &  
marées ex  
observées;  
Port de Dou  
laire de 16  
toit selon  
ton, qu'à c  
cét endroit  
de huit ou  
à la chute  
au Couchan  
étoit de me  
je ne pouvo  
stances avec  
si, quoique  
des particula  
observées, j

gnées à notre retour de la côte septentrionale, il n'étoit pas tout-à-fait impossible, que nous eussions passé quelque ouverture de ce côté-là, sans l'avoir remarquée; qu'il étoit d'autant plus porté à le présumer, que la terre lui avoit paru élevée, double, & les montagnes fort déchiquetées. J'appuiai d'abord sa conjecture, y étant d'ailleurs porté par d'autres motifs, & particulièrement à cause des marées extraordinaires que nous avions observées; car le flux de mer montoit au Port de *Douglas* à une hauteur perpendiculaire de 16½ piés, pendant qu'elle ne montoit selon la relation du Cap<sup>ne</sup>. *Middleton*, qu'à dix piés à *Deer-Sound*, quoique cet endroit-ci fut plus près du *Welcome* de huit ou dix lieuës: d'ailleurs, comme à la chute d'eau (quoique plus éloignée au Couchant de 90. miles), le vif de l'eau étoit de meilleure heure qu'à ce Sond, je ne pouvois guères concilier ces circonstances avec le défaut d'un passage; ainsi, quoique je ne pusse rien dire à l'égard des particularités que M<sup>r</sup>. *Thompson* avoit observées, je jugeois pourtant que ces Ob-

servations pouvoient bien justifier la seconde tentative qu'il avoit proposée: car dans des cas de cette nature, il est impossible que l'on soit trop attentif, ou trop exact, puis que c'est de ce soin, & de cette exactitude que dépend la réussite du voyage; d'autant plus encore, que le rapport qu'on en fait, s'il ne passe pas en loi, doit du moins servir de guide & de règle à la postérité. Après le rapport de notre expédition on délibéra sur ces raisons; & après un long & vif débat, qui s'éleva sur ce sujet, on prit unanimement la résolution suivante, pour rectifier toute erreur qu'on auroit pu avoir commise dans la précédente tentative.



RÉ-

RÉSOL  
nu à bo  
vre de

*Le Capit.*  
*Le Capit.*

„ D'AU  
„ de ce m  
„ nuës ap  
„ qui semb  
„ sage, ou  
„ cherches  
„ découvrir  
„ & comm  
„ re, & l  
„ furés, qu  
„ ver. aucu  
„ qui est au  
„ les vaissea  
„ font en n  
„ M<sup>r</sup>. Edoua  
„ M<sup>r</sup>. Henry

RÉSOLUTION prise au Conseil, tenu à bord de la California dans le Havre de Douglas le 7<sup>e</sup>. Août 1747.

Y. étant présents,

*Le Capitaine GUILLAUME MOORE,*  
*Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.*

„ D'AUTANT que le Vendredi, 7<sup>e</sup>.  
„ de ce mois, les chaloupes sont reve-  
„ nûes après avoir examiné l'ouverture  
„ qui sembloit le plus promettre un Pas-  
„ sage, ou Détroit, & qu'après les re-  
„ cherches les plus exactes on n'en a pas  
„ découvert dans l'endroit où l'on a été;  
„ & comme les Cap<sup>nes</sup>: *William Moo-*  
„ *re, & François Smith*, sont très as-  
„ surés, qu'on ne peut se flatter de trou-  
„ ver aucune autre ouverture, que celle  
„ qui est au levant de l'endroit par lequel  
„ les vaisseaux sont entrés, & comme ils  
„ sont en même tems portés à satisfaire  
„ M<sup>r</sup>. *Edouard Thompson* le Chirurgien, &  
„ M<sup>r</sup>. *Henry Ellis* du *Dobbs-Galley*, qui s'i-  
„ ma-

„ maginent, qu'à cause du grand vent  
 „ les chaloupes n'ont pas navigué à leur  
 „ retour assez près de la côte sept., qui  
 „ leur paroissoit être une terre double; &  
 „ comme ils font du sentiment, que l'em-  
 „ bouchure de cette rivière ou Détroit  
 „ n'est pas suffisante pour admettre les  
 „ marées extraordinaires qu'on y trouve,  
 „ & qu'il pourroit bien y avoir un pas-  
 „ sage à la côte sept., à sept ou huit  
 „ lieues d'ici; qui a pu leur échapper, à ce  
 „ que M<sup>rs</sup>. *Thompson* & *Ellis* s'imaginent;  
 „ il est résolu, que la grande chaloupe du  
 „ *Dobbs*, nommée la *Résolution*, partira  
 „ d'abord, pour se satisfaire à l'égard de  
 „ ces endroits ”.

*Signé par le Conseil.*

JE remarquai dans ce Conseil qu'il y  
 avoit diverses circonstances encore, &  
 entre elles de très remarquables, qui al-  
 loient jusqu'à prouver évidemment qu'il  
 y avoit encore un passage à quelque au-  
 tre Ocean situé vers le Nord, dans l'en-  
 droit que le Capitaine *Middleton* avoit  
 ap-

appelé *Ra*  
 les marées  
 tes, & leu  
 fure que  
 Nord; qu  
 lée, & tra  
 pouvoit vo  
 12. ou 14  
 digieuse qu  
 mes contin  
 observation  
 Nord-Ouest  
 marées; &  
 ne *Guillau*  
 tems à autr  
*Repulse-Bay*  
 Je proposai  
*Dobbs-Galle*  
 tandis que l  
 ces parages-  
 vers le Sud  
 examinés à  
 posèrent viv  
 que nous n'é  
 pour y aller,  
 me permis de

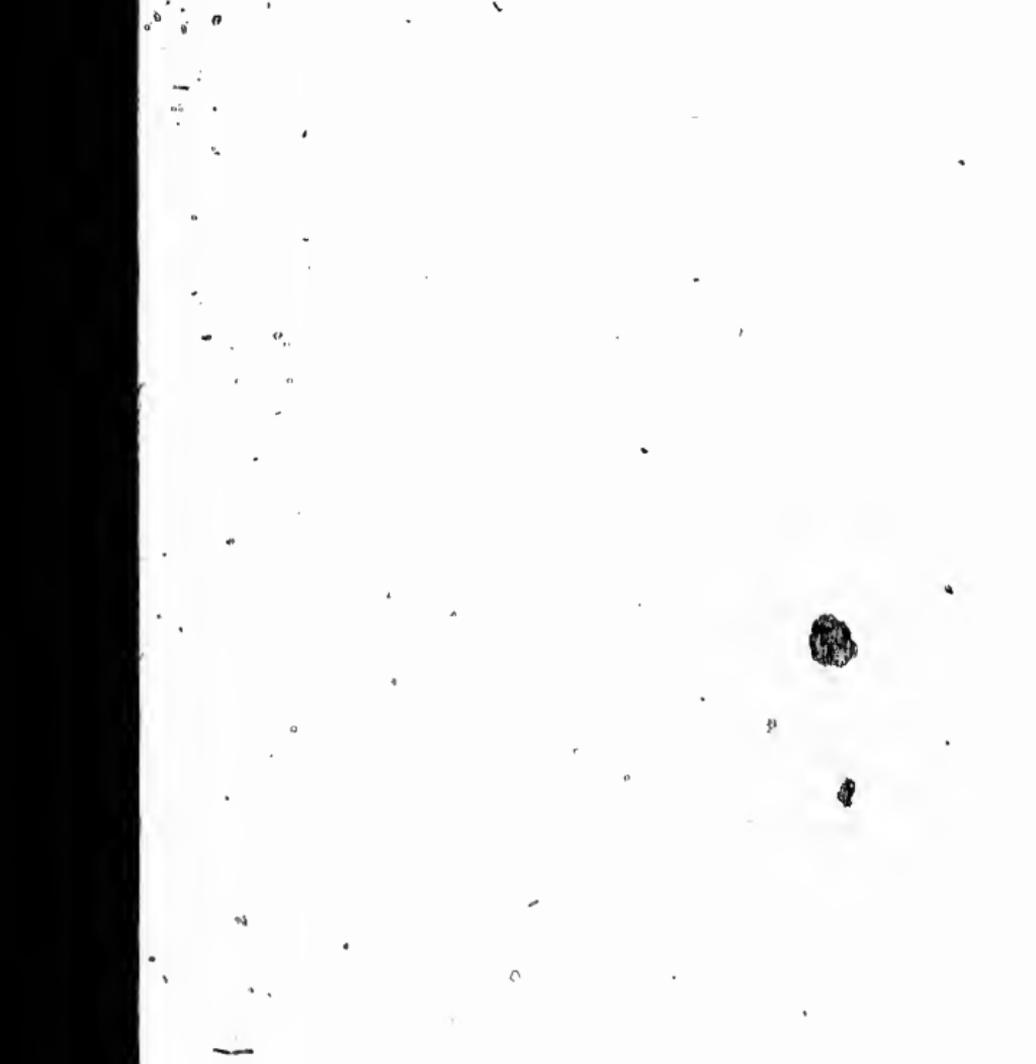
appelé *Repulse-Baye*. Par exemple, que les marées étoient toujours plus hautes, & leur vif de meilleure heure, à mesure que nous portions plus loin vers le Nord; que l'eau dans le *Welcome* étoit salée, & transparente à un tel degré qu'on pouvoit voir le fond à la profondeur de 12. ou 14. brasses; ce qui joint à la prodigieuse quantité de Baleines que nous vîmes continuellement sur les côtes, aux observations réitérées que les vents de Nord-Ouëst accroissoient les plus hautes marées; & aux assurances que le Capitaine *Guillaume Moore* m'avoit données de tems à autre, qu'il y avoit un passage dans *Repulse-Bay*, me fondeoit dans cette idée. Je proposai donc d'y envoyer d'abord le *Dobbs-Galley* pour en faire la recherche, tandis que la *California* finiroit d'examiner ces parages-ci & tous les autres endroits vers le Sud, qui n'avoient pas encore été examinés à fond. Quelques-uns s'y opposèrent vivement, alléguant pour raison que nous n'étions pas munis d'instructions pour y aller, & qu'il ne nous étoit pas même permis de séparer nos vaisseaux, qu'il y avoit

avoit à bord de la *California*, & au nôtre, plusieurs malades, & hors d'état de rester plus long-tems dans ces mers; & enfin que la saison étoit trop avancée pour porter encore au Nord. Je répliquai de mon mieux à toutes ces objections, mais inutilement; car ma proposition aiant été agitée, elle fut rejetée à la pluralité des voix. Je conclus de là qu'il y avoit parmi nous, que le travail & les fatigues commençoient à ennuier, & qui étoient par conséquent portés à terminer le voïage aussi-tôt qu'il leur seroit possible, ou du moins, à prévenir qu'on ne fit dans la suite des expéditions telles que nous venions d'en faire; d'ailleurs la découverte que nous fimes alors, servit aussi à appuier ce dessein; que je ne pus approuver ni prévenir.

IL est sans contredit très important de contenter autant qu'il est possible dans des entreprises de cette nature, tous ceux qui sont en quelque manière intéressés à sa réussite, & même sans avoir égard s'ils y sont portés par leur propre intérêt ou par pure inclination. Sans cela ils se découragent aux premières fatigues, & à la première appa-  
ren-

rence de d  
re, que ce  
telle entrep  
ficiers avan  
nent leurs  
que par écri  
protection  
quittent de  
les Officiers  
gilants & a  
& alertes, p  
à quelles c  
conformeront  
tuellement  
dant, mais  
eût continu  
& s'il y mar  
On devroit  
manière, à  
qu'on doit ar  
cours à leur  
ses proportio  
yre. On a  
bord, & les  
portent à le  
firent ce qu'

rence de danger. Il est convenable encore, que ceux qui ont le maniement d'une telle entreprise, s'entretiennent avec les Officiers avant leur départ; qu'ils leurs donnent leurs instructions de bouche, aussi bien que par écrit, & qu'ils les assurent de leur protection à leur retour, en cas qu'ils s'acquittent de leur devoir. Cela rendroit les Officiers subalternes non-seulement vigilants & assidus, mais entreprenants aussi, & alertes, puisqu'ils sauroient pour qui, & à quelles conditions ils s'exposent: ils se conformeroient alors non-seulement ponctuellement aux ordres de leur Commandant, mais même avec plaisir, pourvû qu'il eût continuellement la découverte en vue; & s'il y manquoit, ils le lui reprocheroient. On devroit en agir à peu près de la même manière, à l'égard des simples matelots, qu'on doit animer à leur devoir par des discours à leur portée, & par des récompenses proportionnées à leur manière de vivre. On a toujours observé ceci à notre bord, & les bons effets que j'en ai vu me portent à le recommander. Car nos gens firent ce qu'on leur ordonnoit avec beaucoup



coup de plaisir & de gaieté: ils supportèrent les peines & les fatigues avec patience, ne se laissant pas épouvanter par le danger. Il étoit assez plaisant de les entendre raisonner (quand le tems le leur permettoit) sur tous les points relatifs au succès de notre voiage; comme sur la nature des marées, les indices qu'on en pouvoit tirer, & les circonstances qu'on devoit y remarquer; sur la figure du globe, la disposition de la terre & de l'eau, sur les avantages qui reviendroient à la *Grande Bretagne* de la découverte du passage de *Nord-Ouest*, & sur d'autres choses de cette nature. Les gens même des *Orcades*, qui étoient bien éloignés d'être bons mariniers; ou bons politiques; ne pouvoient s'empêcher de prévoir, qu'une pareille découverte seroit des plus avantageuses pour leurs Iles, à cause du grand nombre de vaisseaux qu'elle y attireroit. Mais l'aventure la plus étrange à ce sujet se passa à notre bord. Un bon matelot, qui ne se plaisoit qu'à réstaurer son estomac d'un coup de liqueur forte, s'échauffa un jour tellement, en disputant sur les choses

re-

relatives  
rant, *Y*  
GE DU  
ANCRE

LE t  
assez ma  
bouffées  
& un g  
deux an  
qu'avec  
forcée su  
l'assistanc  
l'amarra  
d'autant  
tement  
une de  
pas eu  
l'endomm  
*Mr. Thon*  
& moi,  
beau tem  
ter la rés  
comme n  
ture que  
croïoit, p  
retournio

relatives à l'expédition, qu'il s'écria en jurant, *J'aimerois mieux trouver le PASSAGE DU NORD-OUEST qu'un DEMI-ANCRE d'EAU DE VIE.*

LE tems continua alors d'être toujours assez mauvais, car nous eumes plusieurs bouffées de vent accompagnées de neige, & un grand vent de N. O., qui rompit deux ancrs à la *California*, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'elle ne fut pas forcée sur une des Iles: mais à la fin, avec l'assistance des gens des deux vaisseaux, on l'amarra heureusement; & nous en fumes d'autant plus ravis que nous savions parfaitement bien, que si elle eût échoué sur une de ces Iles, il n'y auroit absolument pas eu moyen de la remettre à flot sans l'endommager considérablement. Le 13<sup>e</sup>. M<sup>r</sup>. *Thompson*, le premier Contre-Maitre, & moi, nous nous embarquames avec un beau tems dans la chaloupe, pour exécuter la résolution que le Conseil avoit prise comme nous l'avons vu, touchant l'ouverture que nous aurions pu, à ce que l'on croïoit, passer à la côte sept., lorsque nous retournions de notre dernière expédition.

DANS

DANS notre trajet nous vîmes une grande quantité de Baleines blanches, & un nombre prodigieux de Veaux-Marins ; mais vers minuit, nous trouvant renfermés près de la côte, & environnés des Iles qui étoient devant elle, nous fondâmes, & nous trouvâmes un fond de trente brasses : comme il diminueoit toujours, nous jugeâmes à propos de jeter l'ancre. Nous débarquâmes le lendemain, & nous découvrîmes clairement d'une hauteur, que cette ouverture s'étendoit à plusieurs lieuës vers le S. O., mais qu'il nous étoit impossible de pousser beaucoup plus avant, à cause des basses qui la traversoient entièrement, & qui se faisoient voir distinctement à la basse marée. Nous découvrîmes encore une autre ouverture au nord de celle-ci, qui se terminoit de même à environ trois lieuës de son embouchure, & à peu près de la même manière. Aïant perdu alors toute espérance de trouver un passage à l'égard de l'endroit où nous étions, nous jugeâmes, que nous ferions bien de rejoindre les vaisseaux le plutôt possible ;

ce

ce que  
fumes c

DE'S  
fit assen  
tendre  
sur le pa  
ce Conf  
ler la p  
l'appuian  
vinrent :  
même sc  
de parti  
ferme à  
au mien.  
toit pas  
si on po  
que chose  
lution sui  
ché de tr  
les preuve  
faits qui in  
quels M<sup>rs</sup>.  
dispute.

ce que nous fimes le 14<sup>e</sup>. Ainsi nous ne fumes qu'un jour absents.

DES que nous fumes de retour, on fit assembler un Conseil général pour entendre notre rapport, & pour délibérer sur le parti qu'on auroit à prendre. Dans ce Conseil je pris occasion de renouveler la proposition que j'avois déjà faite, l'appuyant des nouvelles raisons qui me vinrent alors à l'esprit; mais elle eut le même sort qu'auparavant, la plus grande partie du Conseil se tenant aussi ferme à son sentiment que je demeurai au mien. Cependant comme la saison n'étoit pas entièrement passée, & qu'ainsi on pouvoit encore entreprendre quelque chose, on prit unanimement la résolution suivante, & qu'on ne sera pas fâché de trouver ici, puisqu'elle renferme les preuves les plus décisives à l'égard des faits qui indiquent un passage, & sur lesquels M<sup>rs</sup>. *Dobbs & Middleton* étoient en dispute.

Y

RÉ-

RÉSOLUTION prise dans un Conseil, tenu à bord du *Dobbs-Galley*, dans le Havre de Douglas, le 14<sup>e</sup>. Août 1747.

Y étant présents,

*Le Capitaine* GUILLAUME MOOR,

*Le Capitaine* FRANÇOIS SMITH, &c.

„ AÏANT examiné avec attention l'ouverture qu'on appelle communément la Rivière, ou le Détroit de *Wager*, nous l'avons trouvée entièrement bouchée & sans la moindre communication avec aucun autre endroit qu'avec le *Welcome*, que nous jugeons en être un bras à cause des marées extraordinaires, de sa grande étendue, de sa profondeur, & de la salure des eaux, qu'on trouve même à 50. lieues de son embouchure. Cependant comme nous trouvons que les marées montent fort haut à la côte occidentale du *Welcome*, & plus particulièrement ici; & que nous ne som-

„ mes

„ mes  
 „ nenp.  
 „ droit  
 „ notre  
 „ flux  
 „ la cé  
 „ Ouest  
 „ desira  
 „ vient  
 „ la cor  
 „ te ori  
 „ tribue  
 „ (si le  
 „ d'en f  
 „ qui est  
 „ de mé  
 „ dans t  
 „ roient  
 „ relative  
 „ Nord-C  
 „ vous si

Il ne  
 petit deta

„ mes pas trop assurés d'où elles vien-  
 „ nent, si ce n'est que dans tous les en-  
 „ droits où nous les avons examinées à  
 „ notre retour, nous avons trouvé que le  
 „ flux dirigeoit son cours du Nord sur  
 „ la côte, & que le vent de Nord-  
 „ Ouest causoit les plus hautes marées,  
 „ desirant à présent de savoir d'où  
 „ vient la grande marée, & croiant que  
 „ la connoissance de sa direction à la cô-  
 „ te orientale du *Welcome* pourroit con-  
 „ tribuer à nous l'éclaircir; il est résolu,  
 „ (si le vent & le tems le permettent)  
 „ d'en faire l'essai à la basse ouverture,  
 „ qui est presque vis-à-vis de cet endroit,  
 „ de même qu'à *Cary-Swan's-Nest*, &  
 „ dans tous les autres endroits qui pour-  
 „ roient nous fournir quelques lumières  
 „ relatives à la découverte d'un passage au  
 „ Nord-Ouest. En foi de quoi nous a-  
 „ vons signé la présente résolution.

*Signé par le Conseil.*

Il ne sera pas mal de donner ici un  
 petit détail des principaux articles sur les

Y 2<sup>e</sup> quels

quels M<sup>r</sup>. *Dobbs* & *Middleton* étoient en dispute. Le premier soutenoit, que le flux venoit du Couchant à travers plusieurs ouvertures entre le 62°. & 65°. de lat. sept., & fluoit delà jusqu'au *Welcome* & au *Repulse-Baye*. Il étoit encore d'avis, que dans le Détroit de *Wager*, le flux venoit du Couchant, & que le flux qui venoit du Sud-Ouëst, & celui de l'Est se refouloient mutuellement. M<sup>r</sup>. *Middleton* étoit d'un sentiment tout opposé à l'égard de ces deux points; & il avoit raison. Cependant, il faut avouër, que par rapport au dernier point M<sup>r</sup>. *Dobbs* dut son erreur au Lieutenant *Rankin*, qui aiant trouvé un courant rapide, venant du Couchant près de la côte méridionale où il fut pendant que l'eau montoit sur la côte, en conclut, que le flux de mer partoit du Couchant; au lieu que ce courant n'étoit qu'un rejaillissement d'eau contre la marée, & que le grand courant au milieu du canal venoit du Levant; chose qui n'est pas extraordinaire du tout, puisqu'on peut en produire plusieurs exemples qui ont lieu en d'autres endroits. M<sup>r</sup>. *Dobbs* raisonna donc

donc j  
M<sup>r</sup>.  
que l'e  
montoit  
toit pas  
Sud-Est  
faits que  
fais réité  
dans la  
soutint  
jusqu'à  
continen  
nous dé  
au 64°.  
ce d'aut  
de ne p  
REM  
Bien Pub  
*Angloise*  
rent M<sup>r</sup>.  
tendre qu  
ne le per  
lui avoit  
venir qu'i  
les faits  
mal fonde

donc juste , mais sur de faux principes. Mr. *Middleton* soutint de l'autre coté, que l'eau y étoit toute fraîche, qu'elle ne montoit pas fort haut, que le courant n'étoit pas fort rapide, & que les vents de Sud-Est y faisoient la plus haute marée, faits que l'expérience a démentis par les essais réitérés, & que j'ai rapportés plus haut dans la Résolution du Conseil: d'ailleurs il soutint encore que du 63°. 20' de lat. jusqu'à *Cape-Dobbs* ce n'étoit qu'un même continent, ce qui est faux encore, puisque nous découvrimes une grande ouverture au 64°. de lat. sept. Je passe sous silence d'autres débats moins essentiels, afin de ne pas ennuyer le Lecteur.

REMARQUONS que le zèle pour le Bien Public, & que la gloire de la nation *Angloise* furent les seuls motifs qui animèrent Mr. *Dobbs*; & qu'on ne pouvoit prétendre qu'il fut plus près de la Vérité que ne le permettoient les instructions qu'on lui avoit fournies; & on ne peut disconvenir qu'il n'ait raisonné très juste, quoique les faits qui lui servoient de base fussent mal fondés; de sorte que ses erreurs, si

on les peut appeller ainsi ; étoient non-seulement involontaires, mais aussi inevitables ; puisqu'en se reposant sur ce que d'autres lui avoient fourni, il n'étoit responsable que de la justesse de ses conclusions, & non pas de l'évidence des prémisses, qu'il n'étoit pas à même d'approfondir. Au contraire Mr. *Middleton* étoit tenu à une plus grande exactitude, puisqu'il ne se fondoit pas sur le rapport des autres, mais sur sa propre expérience. On peut pourtant le disculper en quelque manière : car voyant sa réputation attaquée devant tout le monde, il lui étoit très naturel de la défendre par tout ce qui parloit en sa faveur. Je ne prétens pas décider cette dispute. Je rapporte uniquement les choses telles qu'elles me paroissent, & je produis à la fois mon sentiment & ce qui le fonde, laissant le tout à la décision du Lecteur. D'ailleurs, je n'aurois pas touché cette matière du tout, si elle n'eut été immédiatement relative à mon sujet, & si je ne l'eusse estimée très importante, non-seulement pour se faire une juste idée du bat & de l'issuë de cette expé-

péditio  
qu'on  
découv  
source  
couvert  
qui son  
reille e  
ment d  
verte,  
pour la  
trainer  
sans cel  
tendre  
plus gra  
ce genr  
LE  
me que  
avec un  
pagné d  
mes les  
à l'embo  
ce qui r  
pourtant  
Ensuite  
aïant tou  
faisoit un

pédition-ci, mais aussi de toutes les autres qu'on pourroit méditer en faveur de cette découverte. Car si les erreurs, de quelque source qu'elles puissent venir, ne sont pas découvertes & réfutées, de manière que ceux qui sont employés à l'avenir dans une pareille entreprise, puissent profiter amplement de l'expérience passée, cette découverte, qui est d'une si grande conséquence pour la nation Britannique, pourroit bien trainer plus long-tems qu'elle ne feroit sans cela. Ainsi le Public a droit d'attendre la plus grande exactitude, & la plus grande précision dans les rapports de ce genre.

LE 15<sup>e</sup>. Août nous partimes de même que la *California* du port de *Douglas*, avec un grand vent, favorable & accompagné de quelques bouffées. Nous refoulâmes les marées dans les *Passages étroits*; à l'embouchure de la rivière de *Wager*; ce qui nous arrêta beaucoup: nous fîmes pourtant plus de huit miles par heure. Ensuite nous entrâmes dans le *Welcome*, aiant toujours un vent frais. Comme il faisoit un tems beau & modéré le 17<sup>e</sup>. &

que nous n'étions qu'à trois ou quatre lieux de la *Basse Ouverture*, on proposa d'y aller fonder la marée, conformément à ce qui avoit été résolu au Conseil, pour répondre au but général du voïage, & pour satisfaire encore à quelques articles en particulier, que les M<sup>rs</sup>. du committé du Nord-Ouëst avoient jugé à propos d'ajouter à nos instructions.

En conséquence j'y allai le soir, avec M<sup>r</sup>. *Metcalse* notre second Contre-Maitre; mais il fit sombre avant que nous pussions toucher à la côte: ce fut d'ailleurs un peu après le tems de la haute marée, de sorte que nous dumes attendre pour bien exécuter notre commission, qu'il y eût flot. Le vaisseau larguoit, & tiroit des coups de canon à chaque demi-heure, mais soit que le vent ou le reflux l'eût entraîné quelques lieux vers le Nord, il se trouva bientôt si éloigné que nous ne pumes entendre son canon, & le lendemain matin il fut hors de notre vuë. Non-obstant cela nous nous mimes à nos affaires dès qu'il fit jour, & nous trouvames que le Flux de mer y venoit du Nord, & mon-

toit

toit à la  
vames a  
pleine,  
avant tr  
peu de  
opposée.  
fongeam  
nos vaiss  
égard de  
mes dan  
que je  
tailler.

LE v  
hors de  
moïen de  
il faisoit  
pagné de  
tions, et  
plupart  
niers, &  
fés; de s  
nous trou  
J'encoura  
en leur r  
nière que  
jours mien

toit à la hauteur de seize piés. Nous trouvâmes aussi que la haute-eau y étoit à la pleine, & à la nouvelle Lune, un peu avant trois heures, ce qui étoit tant soit peu de meilleure heure que sur la côte opposée. Aiant fini nos affaires; nous songeâmes d'abord au moyen de rejoindre nos vaisseaux, mais nous trouvâmes à cet égard de si grandes difficultés & nous fûmes dans des circonstances si affreuses, que je ne puis m'empêcher de les détailler.

LE vaisseau, (comme je l'ai dit) étoit hors de notre portée. Il n'y avoit pas moyen de savoir sa route avec certitude, & il faisoit un tems gros & orageux accompagné de neige. La chaloupe où nous étions, étoit petite, & tiroit de l'eau. La plupart de nos gens n'étoient pas marins, & d'ailleurs se trouvoient indisposés; de sorte que nous ne pouvions guères nous trouver dans un plus misérable état. J'encourageai mes gens autant que je le pus, en leur représentant que, de quelque manière que la chose tournât, il valoit toujours mieux nous mettre en mer, & tâ-

cher par là de rejoindre le vaisseau, que de nous laisser périr sur cette côte déserte, où il n'y avoit pas le moindre vestige d'homme, ni même de bête, aucun abri, ni une goutte d'eau fraîche; & que nous ne pouvions guères d'ailleurs nous soutenir long-tems dans cette triste situation, n'ayant de provisions à bord que pour vingt-quatre heures. L'équipage gagné par ces raisons, consentit à mettre en mer, & nous le fimes dans ces horribles circonstances, & des craintes encore plus affreuses. Le vent se renforçoit, & les houles s'élevoient fort haut, ce qui fit entrer beaucoup d'eau dans notre chaloupe, de sorte que la plus grande partie de notre tems, & de nos peines fut employé à l'en débarasser. Nous n'y aurions par résisté long-tems. Cependant à peine fumes nous à dix lieues environ de la côte, que nous eumes le plaisir de découvrir les vaisseaux, & comme cela releva notre courage, nous redoublames nos forces; & nous fumes assez heureux d'amener en peu de tems notre navire: je dis assez heureux, car avec le tems qu'il faisoit alors, nous ne l'aurions

ja-

jamais re-  
plus en  
mer; &  
étoit imp  
ni la côt  
sauver  
tes; dor  
que par  
UN v  
Welcome  
en profit  
di; mais  
O. & q  
& comm  
remorqué  
de Wage  
posoit en  
gea à pr  
ment, &  
vent, plu  
dans cet  
20°. & le  
une bonn  
nous ne  
y ex  
viendra f

jamais rejoint, puisque le vent s'élevoit de plus en plus, & par conséquent aulli la mer; & il faisoit si gros & si sombre, qu'il étoit impossible de discerner ni le vaisseau, ni la côte; mais il plut à Dieu de nous sauver, avant d'être venus aux extrémités; sans nous n'aurions pu nous tirer d'ici par miracle.

UN vent de Sud nous retint dans le *Welcome* jusqu'au 19°. qu'il changea: nous en profitames pour porter de là au Midi; mais comme il tournoit vers le N. O. & que le tems devint tempétueux, & comme la *Résolution*, que nous avions remorquée depuis notre départ du détroit de *Wager*, retardoit le vaisseau, & exposoit en même tems l'équipage, on jugea à propos de la décharger entièrement, & de l'abandonner au gré du vent, plutôt que de rester plus long-tems dans cet état. Nous eumes beau tems le 20°. & le 21°.; mais comme nous étions à une bonne distance de *Cary-Swan's-Nest*, nous ne pumes pas profiter de la saison pour y examiner la marée. On se ressouviendra sans doute que ce fut une des  
cho-



choses qu'on proposa dans le dernier Conseil comme très nécessaire.

COMME il fit après cela mauvais tems on convoqua le Conseil à bord de la *California*, & on y prit une résolution peremptoire de faire voile en droiture pour l'Angleterre, sans perdre plus de tems. Le 27<sup>e</sup>. nous découvrimes le Cap. *Pembroke*, sur la côte orientale de la *Baïe de Hudson*. Le 28<sup>e</sup>. nous passames au-delà de l'Île de *Mansel*, & navigames à travers la glace, dont nous vimes plusieurs gros blocs, jusqu'à ce que nous fussions arrivés vis-à-vis le Cap. *Charles*. Le 29<sup>e</sup>. nous entrames dans le *Détroit de Hudson*. Le tems fut beau & chaud, jusqu'au 3<sup>e</sup>. de Septembre, qu'il fit de nouveau un tems orageux, avec un grand vent d'Est. Le 5<sup>e</sup>. nous rencontrames deux vaisseaux de la Compagnie de la *Baïe de Hudson*, avec lesquels nous tachames d'aller de flotte: nous nous en séparames la nuit du 6<sup>e</sup>. & nous les rejoignimes le lendemain. Le triste tems, causé principalement par les brouillards épais & puants, fit retomber plusieurs de nos gens dans leur ancienne mal-

la-

ladie, f  
cheux d  
tions al  
eux de  
de large  
fond, &  
ce, que  
chers flo  
faisoit q  
Mais qu  
sent ces  
coutumar  
nous tou  
diminuan  
mes en  
sur le till  
pline par  
prévienn  
vaincre c  
vaisseaux  
*Hudson*,  
aucun dé  
continuél  
change de  
puis m'ex  
reté.

ladie, favoir le scorbut ; d'autant plus fâcheux dans cette conjoncture, que nous étions alors dans les endroits les plus périlleux de toutes ces mers, à cause du peu de largeur des détroits, du manque de fond, & des grandes montagnes de glace, que l'on peut bien comparer à des rochers flotants ; & enfin de la brume qui faisoit qu'il étoit très difficile de les éviter. Mais quelque affreuses & terribles que fussent ces circonstances, nous nous y accoutumames à la fin si bien, qu'elles ne nous touchoient pas beaucoup ; & nous diminuames le danger autant que nous pûmes en faisant faire exactement la garde sur le tillac, & observant une bonne discipline parmi les Matelots ; deux choses qui préviennent les malheurs. Pour s'en convaincre on n'a qu'à faire attention aux vaisseaux de la Compagnie de la *Baie de Hudson*, qui reviennent tous les ans sans aucun désastre ; marque que là où le péril continuël réveille sans cesse l'attention, il change de nature, & devient alors (si je puis m'exprimer ainsi) la mère de la sûreté.

LE

LE sujet que nous traitons nous a amené assez naturellement aux brouillards étonnants qui sont presque continuels dans ce passage, & qui font une partie considérable des dangers auxquels les vaisseaux sont exposés. Comme d'ailleurs plusieurs personnes, qui ont navigué dans ces endroits, jugent qu'il vaudroit la peine d'en rechercher la cause, & que les plus experts Navigateurs ont eu dans leurs voyages au Nord, dont le climat en est également affecté, le même but, on ne sera pas fâché peut-être qu'à leur exemple, je donne quelque tems, & quelque attention à un point, qui est bien éloigné encore d'être éclairci, quoiqu'on l'ait examiné; & dont l'éclaircissement doit néanmoins avoir des suites plus que suffisantes pour bonifier la peine de la recherche. Car quoique les détroits de *Hudson*, les côtes de *Terre Neuve*, & autres régions septentrionales soient très réputées pour les brouillards, il y a cependant plusieurs autres climats qui y sont plus ou moins sujets; & par conséquent il seroit non-seulement très utile d'en trouver les causes

sur

sur quel  
joueront  
à ce fo  
des Per  
le Public  
- M<sup>r</sup>.  
que con  
au-dessu  
tention  
que la  
M<sup>r</sup>. *Boy*  
né part  
& presq  
de l'ann  
dans les  
pas attr  
leil sur l  
jour n'es  
mat pen  
cela en é  
de *Spitz*  
brouillards  
haut, &  
tems auq  
au-dessus  
prouve le

sur quelque fondement sûr, mais cela ajouterait en même tems considérablement à ce fond de vrai savoir, dont le génie des Personnes lettrées a toujours gratifié le Public.

M<sup>r</sup>. de *Maspertuis* donne pour raison, que comme le Soleil demeure long tems au-dessus de l'horizon dans ces pays septentrionaux, il s'y élève plus de vapeurs que la nuit ne sauroit condenser. Mais M<sup>r</sup>. *Boyle* nous apprend, qu'il fait de bon ne part qu'il y a des brouillards très épais, & presque continus, à certaines saisons de l'année, sur les cotes de *Coromandel*, dans les *Indes Orientales*; ce qu'on ne peut pas attribuer à la longue présence du Soleil sur l'horizon, puisque la différence du jour n'est pas très considérable dans ce climat pendant toute l'année; d'ailleurs, si cela en étoit la cause, il faudroit, que ceux de *Spitzbergen* fussent plus infectés de brouillards, lorsque le Soleil y est le plus haut, & sur-tout pendant qu'il y fait Eté, tems auquel le Soleil y est constamment au-dessus de l'horizon; mais l'expérience prouve le contraire, & qu'alors ceux qui sont

sont employés à la pêche de la Baleine sur ces côtes y jouissent d'un tems beau &erein, qui y est le plus propre, comme le remarque M<sup>r</sup>. *Marten* dans la Relation de son voïage (1).

IL est plus vraisemblable selon moi, que la froideur de l'air condensé la vapeur humide, à proportion qu'elle s'élève & la tient suspendue sur la surface: ce qui semble confirmer cette idée, c'est que les brouillards sont plus épais & plus fréquents, près des champs glacés, où l'air est plus froid. On a remarqué aussi, que les vents du Sud & du Sud-Ouëst apportent beaucoup de vapeurs avec eux, qui se changent en brouillards dans les parties septentrionales; non-seulement à cause de la

(1) „ JE ne fai (dit M<sup>r</sup>. de MAUPERTUIS, „ en parlant des Vapeurs, *fig. d. l. Terre dét. p. 21.*) „ si c'est parce que la présence continuelle du „ Soleil sur l'horizon fait élever des vapeurs, „ qu'aucune nuit ne fait descendre ” Ainsi M<sup>r</sup>. ELLIS semble n'avoir pas bien pris le sens de ce passage. Au reste comme M<sup>r</sup>. de MAUPERTUIS ne parle que relativement aux Vapeurs, qu'il y a vuës pendant que le Soleil restoit sur l'ho-

la froideur fort est :  
pre à ap  
D'un au  
vent de  
mièrem  
une éten  
trainent  
secondem  
l'élasticité  
peurs mo  
gitation (LORS  
sage ordin  
grande co  
qu'on défi  
par un m

l'horison, M  
fer d'y oppo  
port.

(2) M<sup>r</sup>.  
condensation  
celle qui les  
la qu'il s'agi  
agitation, &  
mis.

la froideur de l'air, mais parce que son res-  
 fort est affoibli, ce qui le rend moins pro-  
 pre à appuyer & à soutenir ces vapeurs.  
 D'un autre côté on remarque, que tout  
 vent de Nord amène du beau tems; pré-  
 mièrement, parce que ces vents traversent  
 une étendue de pays sèche, & qu'ils n'en-  
 traînent par conséquent point de vapeurs;  
 secondement, parce qu'ils augmentent  
 l'élasticité de l'air, de sorte que les va-  
 peurs montent sans aucune chute ou a-  
 gitation (2).

LORSQU'ON traite cette matière, l'u-  
 sage ordinaire du discours occasionne une  
 grande confusion dans les idées, parce  
 qu'on désigne souvent les choses, tantôt  
 par un même nom, & tantôt par des  
 noms

l'horison, Mr. ELLIS auroit bien pu se dispen-  
 ser d'y opposer des raisons qui n'y ont aucun rap-  
 port.

(2) Mr. ELLIS en donnant la raison de la  
 condensation des Vapeurs, oublie d'y ajouter  
 celle qui les produit: & c'est proprement de ce-  
 la qu'il s'agit ici. S'il peut les faire naître sans  
 agitation, & l'agitation sans chaleur, à lui per-  
 mis.

noms différents. Par exemple, nous ne faisons que très rarement distinction entre des vapeurs & des exhalaisons, ou entre des exhalaisons & des fumées (1), néanmoins, si on la faisoit, on ne parleroit non-seulement plus exactement, mais aussi nous penserions avec plus de justesse, c'est-à-dire, d'une manière plus conforme aux opérations de la nature. Ces fumées sont selon moi des amas de petites particules, telles que la chaleur interne (2) de la Terre même fait émaner de ce globe; au lieu que les exhalaisons sont des petites particules, que la chaleur, comme celle des rayons solaires, détache des corps fluides, & solides: enfin ces fumées & ces exhalaisons se changent en vapeurs; lorsque raréfiées à un certain degré elles s'élèvent en l'air, & que montant plus haut elles se changent en nuées: mais si l'air est disposé de manière qu'au lieu de leur permettre de monter, il les précipite

vers

(1) JE ne vois pas quelle distinction on pourroit désirer entre *Vapeurs*, *Exhalaisons*, &c. puisque tout-au-plus elles ne diffèrent que du plus & du

vers l'  
brouill

IL  
cevoir  
lards é  
Car da  
pour ai  
lards p  
le fait  
certaine  
froids;  
la terre  
peut av  
pas beau  
de fumé  
de l'eau,  
me il par  
pelle ord  
Smoke),  
goureux  
où la glaci

du moins,  
sentielles à

(2) JE  
tireroit cett

ous ne fai-  
n entre des  
tre des ex-  
anmoins, si  
-seulement  
ous pensé-  
st-à-dire,  
aux opéra-  
font selon  
ules, telles  
e la Terre  
e; au lieu  
tites parti-  
e celle des  
ps fluides,  
& ces ex-  
eurs; lors-  
degré elles  
tant plus  
es: mais si  
au lieu de  
s précipite  
vers

ion on pour-  
r, &c. puis-  
ie du plus &  
du

vers la Terre, alors elles se changent en brouillards.

IL n'est plus difficile après cela de concevoir que dans diférens climats les brouillards épais peuvent avoir diférentes causes. Car dans des pays chauds où la terre est, pour ainsi dire, toujours ouverte, les brouillards pourroient y naître des fumées, qu'elle fait sortir abondamment de son sein à certaines saisons; au lieu que dans des pays froids; où des gelées continuëles tiennent la terre toujours fermée, cette cause ne peut avoir lieu; du moins elle ne paroît pas beaucoup fondée. Cependant ces sortes de fumées s'élèvent fort copieusement hors de l'eau, qui n'est pas gelée encore, comme il paroît évidemment pare ce qu'on appelle ordinairement *Fumée glaciale* (*Frost-Smoke*), qui dans les Hyvers les plus rigoureux monte très visiblement, par-tout où la glace est cassée. Mais d'un autre côté,

du moins, & de quelques circonstances peu essentielles à la cause qui les produit.

(2) JE voudrois bien savoir d'où M<sup>r</sup>. ELLIS tireroit cette chaleur interne de la Terre.

té, les exhalaïsons & les fumées sont très considérables dans les pays septentrionaux, pendant les mois d'Été ; & le froid de l'air, causé principalement par les grandes quantités de glace flottante, & par les montagnes de glace qui sont sur la terre, empêche ces exhalaïsons de se dissiper, & par conséquent causent ces brouillards dont on parle tant dans toutes les relations de la Baïe des Détroits de *Hudson*, de *Terra-Neuve*, &c. (1).

C'EST aussi à cette densité de l'air que nous devons attribuer ces phases que les Savans appellent *Parelies* & *Parasélenes*, ou selon que nos matelots les nomment, ces faux Soleils, & ces fausses Lunes ; & puisque j'en trouve ici l'occasion, je ne puis m'empêcher de remarquer, que c'est à cette cause aussi que nous devons attribuer certaines taches brillantes, qui ressemblent

(1) IL me semble qu'on peut dire en deux mots sans y chercher tant de mystères, que dans les pays chauds &c. les exhalaïsons sont plus copieuses, & dans les régions froides plus visibles. Dans les premiers la dilatation les fait échapper à nos yeux ; dans les dernières le froid les

blent  
montr  
lorsqu  
& que  
nent sa  
giment  
lards,  
donné  
de bro  
fectiver  
qui pro  
ration  
rien ici  
la circu  
de, opi  
mes sou  
me con  
principal  
& qui f  
ment pa

les rend p  
pays chau  
roit en ra  
en d'autre  
gale quanti  
à ces cause

blent à la queue de l'arc en ciel, & qui se montrent ordinairement près de l'horizon, lorsque les brouillards sont presque dissipés, & que les raïons du Soleil nous parviennent sans être altérés. Les matelots s'imaginent, que ces tâches chassent les brouillards, & pour cette raison ils leur ont donné le nom de *Scoff-Foggers*, moqueurs de brouillard; au lieu qu'elles ne sont effectivement que les restes des brouillards, qui produisent ces phases par une réverbération des raïons solaires. Je ne dirai rien ici touchant la figure de l'air, ni de la circulation continuëlle de ce corps fluide, opinion, que plusieurs grands hommes soutiennent avec fondement; mais je me contenterai des observations, fondées principalement sur ma propre expérience, & qui sont à cause de cela assez naturellement partie de cette relation, puisqu'elles ap-

les rend plus sensibles à la vuë. Ainsi dans les pays chauds, où la quantité des vapeurs &c. seroit en raison de la force condensive du froid en d'autres pays, on pourroit s'attendre à une égale quantité de brouillards; eu égard seulement à ces causes.

appartiennent à un sujet qui a été plus ou moins traité par tous ceux, qui ont voulu donner quelque détail de ce qu'ils ont trouvé de plus remarquable dans ces Mers.

Ce que j'ai avancé au sujet des brouillards me fait ressouvenir d'une autre circonstance qui a du rapport à l'air de ce pays, ou du moins, des endroits que j'ai examinés, & qui me paroît très singulière, c'est que les métaux y sont moins disposés à se rouiller que dans aucun autre climat que j'aie fréquenté; & cette circonstance même, quelque frivole qu'elle puisse paroître à quelques-uns; mérite cependant qu'on l'examine; car si la rouillure des métaux diffère beaucoup en différens climats, cela pourroit servir à indiquer si l'air dans ces endroits a des qualités homogènes ou hétérogènes; & par là être utile à plusieurs égards. M. *Richard Ligon*, qui a donné une histoire des *Barbades* il y a environ un siècle, ayant commencé en 1648. à en recueillir les matériaux, nous apprend, que l'humidité de l'air y étoit alors si excessive, qu'elle enrouil-

rouillon  
les, les  
moment  
meule,  
le, couv  
tez-le e  
rant qu  
mence à  
de tems  
la lame.  
souvent  
lent, &  
les horlo  
bien, attr  
midité d  
vant qu'  
servèrent  
mer; a  
cinq jou  
appellent  
particulie  
preuve,  
à se rou  
buée à l  
IL fau  
se de la r

rouilloit les couteaux, les clefs, les aiguilles, les lames d'épées &c., & cela dans un moment. Appliquez, dit-il, un couteau à la meule, dérouillez-le tout-à-fait, nettoyez-le, couvrez-le ensuite de sa gaine, & mettez-le en poche, vous trouverez en le tirant quelques momens après, qu'il commence à se rouiller par-tout, & qu'en peu de tems-la rouille aura percé l'acier & rongé la lame. Il ajoute, que si l'on ne se fert souvent des ferrures leurs rateaux s'enrouillent, & deviennent ainsi inutiles; & que les horloges & les montres y vont rarement bien, attribuant tous ces phénomènes à l'humidité de l'air. Il remarque en outre, qu'avant qu'ils fussent arrivés à cette Ile, ils observèrent les mêmes effets de la rouille sur mer, ayant eu alors pendant quatre ou cinq jours de suite ce que les mariniens appellent un tems gris, qu'il décrit très particulièrement, soutenant que c'est une preuve, que cette disposition des métaux à se rouiller, doit uniquement être attribuée à l'humidité de l'air.

IL faut avouer que l'humidité est la cause de la rouille & cette opinion ne prévaut

pas seulement sur les autres, mais elle est même assez généralement reçue : & il n'y a aucun doute que cette ample & positive description, que Monsieur *Ligon* en a donnée, n'en soit une preuve décisive. Je me souviens, qu'ayant fait remarquer à un homme d'esprit & de savoir, que les métaux étoient moins disposés à se rouiller dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudson*, qu'ailleurs, il me dit avoir remarqué la même chose en *Russie*, & qu'il l'attribuoit à la siccité de l'air. Je ne doute pas que l'un & l'autre de ces Messieurs n'aient raison, ou pour mieux dire que l'humidité ne soit la cause de ce que les métaux se rouillent aux *Barbades*, & que la siccité de l'air en *Russie*, ne les empêche de s'y rouiller. Mais je doute fort, que l'hypothèse, qui pose l'humidité pour cause de la rouille, explique ce que j'ai remarqué, ou qu'elle y puisse convenir. Il est très certain, que l'air est plutôt humide que sec dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudson*, & que ce que j'ai déjà avancé touchant les fréquents brouillards suffit pour le démontrer : néanmoins les

mé-

métaux  
d'autre  
inférer  
pas la  
toujour

Qu  
rouille  
une liq  
du mét  
ce de n  
tant pa  
drent la  
termes,  
parties  
n'ignore  
voir cet  
server le  
profondi  
vient qu  
matière  
pénétrer  
cret; pui  
serve les  
touchent  
& fluide  
la rouille.

métaux ne se rouillent pas ici comme en d'autres endroits. Ne pourrions-nous pas inférer de là, que l'humidité seule n'est pas la cause de la rouille, quoiqu'elle y ait toujours quelque part?

QUICONQUE voudra examiner la rouille avec attention, trouvera, que c'est une liquéfaction des parties superficielles du métal, où elle est formée par une espèce de menstrue. Delà il ne s'ensuit pourtant pas que tous les corps fluides engendrent la rouille, ou, pour me servir d'autres termes, qu'ils rongent & liquéfient les parties superficielles d'un métal; car nous n'ignorons pas que l'huile, bien loin d'avoir cette qualité, sert même à en préserver les métaux. Si nous voulions approfondir davantage, & demander d'où vient que l'huile, ni même aucune autre matière grasse, ne produit cet effet, nous pénétrerions un peu plus loin dans le secret; puisque nous savions, que l'huile conserve les métaux en empêchant qu'ils ne touchent les particules des corps aqueux & fluides, qui sont les causes effectives de la rouille. Or, ne suit-il pas de tout ceci



que vraisemblablement ces particules ne sont que des sels acides? & ne sommes-nous pas confirmés dans cette opinion lorsque nous faisons attention, que les métaux ne se dissolvent que par des menstrués acides, & particulièrement, en réfléchissant sur la manière ordinaire & généralement connue, dont on se sert pour faire le blanc de plomb, qui n'est autre chose qu'une rouille, ou une solution de ce métal, faite par le vinaigre? Ne voyons nous pas par là, que l'huile conserve les métaux par sa qualité naturelle de repousser, d'émousser & d'entortiller les sels acides? Nous pouvons donc conclure hardiment, que ce n'est pas simplement l'humidité, mais une certaine menstrué fluide, qui produit la rouille.

MAIS, pour jeter un plus grand jour sur cette matière, ou plutôt pour y donner toutes les lumières qui résultent de mes observations, faisons attention que quoique l'air soit un corps fluide, & qu'il agisse sur les métaux, il ne le fait ordinairement qu'en dissolvant leurs parties superficielles; & c'est précisément cet effet-là que

nous

nous de  
duit pas  
de; car  
par-tout  
tant en  
qui sont  
pas non  
fet, (qu  
contraire  
cules aqu  
en ce ca

*Hudson*  
des. M  
flottent  
acides,  
& sans  
qu'à cet  
vir à déte  
qu'il par  
capables  
grande q  
non. Je  
tir de m  
te nature  
m'en acc  
observatio

nous désignons par rouille; mais il ne produit pas cet effet entant que simple fluide; car alors l'air produiroit le même effet par-tout, & les métaux se rouilleroient autant en *Russie* que dans aucun des pays qui sont situés près de la ligne. L'air n'est pas non plus capable de produire cet effet, (quoiqu'on s'imagine ordinairement le contraire) parce qu'il est chargé de particules aqueuses; car un air humide feroit en ce cas le même effet dans la Baïe de *Hudson* qu'il fait sur les côtes des *Barbades*. Mais, si ces particules aqueuses, qui flottent dans l'air, sont chargées de sels acides, c'est alors qu'il produit cet effet, & sans cela point. Ainsi nous voïons, qu'à cet égard les métaux pourroient servir à déterminer la qualité de l'air; puisqu'il paroît évidemment, qu'ils sont très capables de faire voir, si l'air contient une grande quantité d'une sorte de sels, ou non. Je ne voudrois pas volontiers sortir de ma sphère sur une matière de cette nature, mais je me flatte qu'on ne m'en accusera pas, si je rappelle ici une observation, que nous avons déjà faite,

savoir que les brouillards, qui sont si copieux dans les pays fort chauds, pourroient bien naître des vapeurs qui s'élèvent de la Terre, & que j'y ajoute, qu'il est assez vraisemblable, que ces vapeurs chargent l'air d'une quantité extraordinaire de ces sels acides, qui ne montent pas peut-être si abondamment dans les régions septentrionales, où l'eau est souvent, & la terre toujours condensées par le froid; & où l'on peut présumer, que le Soleil n'élève que les parties les plus aqueuses.

L'expérience de M<sup>r</sup>. *Hales* semble confirmer ce que je viens de dire. Ce Savant en distillant de l'eau de mer, dans le dessein de la rendre fraîche, trouva, qu'on réussit beaucoup mieux par une chaleur modérée que par une chaleur plus vive & violente: l'eau distillée de la première manière étoit tout-à-fait fraîche; au lieu que de l'autre elle étoit après. Il se peut aussi, que la chaleur de l'air influe en quelque sorte sur les métaux, particulièrement sur leurs surfaces, en les dilatant & en les disposant par là à recevoir une plus

plus gr  
acide,  
l'action  
venons

A PR  
dépende  
re de l'  
séquence  
récit de  
voïage

LE  
à la poin  
marées p  
se crevo  
terrible  
venoit d  
un vent  
fluants d  
qui prov  
me par  
*Holy-bea*  
dans l'*A*  
plusieurs  
moins im  
nous juge  
des Iles d

font si co-  
ds , pour-  
s qui s'élè-  
joute, qu'il  
ces vapeurs  
traordinai-  
e montent  
t dans les  
au est sou-  
densées par  
ûmer, que  
es les plus

semble con-  
Ce Savant  
ans le des-  
va, qu'on  
ne chaleur  
plus vive  
a première  
; au lieu  
Il se peut  
influe en  
particuliè-  
es dilatant  
cevoir une  
plus

plus grande quantité de cet esprit de sel acide, qui monte dans l'Atmosphère par l'action violente du Soleil, comme nous venons de le remarquer.

APRÈS avoir contribué autant qu'il dépendoit de moi à perfectionner l'histoire de l'air, qui est d'une si grande conséquence dans la Physique, je reviens au récit de ce que la dernière partie de notre voyage offre de curieux.

LE 9<sup>e</sup>. de Septembre, nous tombâmes à la pointe du jour dans un confluent de marées prodigieusement rapide; les houles se crevoient de tous cotés d'une force terrible contre notre vaisseau. Cela provenoit du cours rapide des marées contre un vent bien frais. Il y a de pareils confluent de marées en d'autres endroits, qui proviennent de la même cause; comme par exemple dans nos mers, près de *Holy-head*, dans le Golphe de *Floride*, dans l'*Amérique Septentrionale*, & dans plusieurs autres endroits, mais ils y sont moins impétueux. J'en parle, parce que nous jugeâmes delà, que nous étions près des Iles de la *Résolution*; & qu'en consé-  
quen-

quence nous dirigeames de là notre route, quoique nous n'eussions pas encore la aperçu terre. Plusieurs grandes montagnes de glace flottèrent alors à notre vuë, mais nous les dépassames bientôt, quand nous commençames à entrer dans un climat plus chaud; je ne puis pas dire plus doux, parce que nous y essuïames un tems aussi tempétueux qu'aucun de ceux que nous eussions soufferts dans les mers du Nord, dont quelques Écrivains ont donné de si horribles descriptions.

LE 10°. nous nous séparames de nouveau des vaisseaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudson*. Le 11°. nous perdimes un homme de notre équipage, qui mourut d'un scorbut invétééré, qui l'avoit beaucoup fait souffrir & languir. La nuit du 12°. nous fumes surpris d'une tempête terrible, dont nos agrez souffrirent, & qui faillit à nous faire perdre tous nos mâts, la plus grande partie de l'équipage du *Dobbs - Galley* ne pouvant presque se tenir debout sur le tillac; de sorte qu'il n'y avoit pas moïen de prendre des mesures convenables, pour prévenir un si grand

mal-

malheur  
quittes  
mes que  
rent aff  
heures.

vantage  
la *Califo*  
nous ne  
aux *Oro*  
nous con  
dens: &  
jours, fit  
ner, un  
fés de fa  
qui, con  
sonne bi  
à laquelle

LE 2  
vaisseaux  
*Hudson*,  
le 11°.  
compagn  
nous le  
contrames  
venant de  
*Couchant*.

malheur. Heureusement nous en fumes quittes pour la peur, & nous ne souffrimes que les effets de nos craintes, qui furent assez douloureuses pendant quelques heures. Ce qui nous affligea encore davantage, c'est que nous fumes séparés de la *California* au fort de cette tempête, & nous ne la revimes qu'après être arrivés aux *Orcades*. Le retour du beau tems nous consola en quelque façon de ces accidens: & ce tems, qui dura environ dix jours, fit, comme il est facile de se l'imaginer, un plaisir infini à des gens, épuisés de fatigues continuëles, & du scorbut, qui, comme l'on fait, affoiblit une personne bien plus qu'aucune autre maladie à laquelle le corps humain soit sujet.

LE 21<sup>e</sup>. nous rejoignimes les deux vaisseaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudson*, dont nous nous étions séparés le 11<sup>e</sup>. & nous résolumes de leur tenir compagnie le reste du voiage, comme nous le fimes aussi. Le 26<sup>e</sup>. nous rencontrames une petite flotte marchande venant des *Orcades*, & destinée pour le Couchant. Le 28<sup>e</sup>. nous arrivames & a-

marrames à *Carstown* dans l'Île de *Pomona*, où la *California* arriva aussi à notre grande joie le lendemain, ayant été séparée de nous plus de quinze jours. Nous restâmes dans ce port environ huit jours, & le 6<sup>e</sup>. d'Octobre nous en partîmes en compagnie de quatre des vaisseaux de la Baïe de *Hudson*, sous l'escorte du *Mercur*, vaisseau du Roi, de 20. canons; & nous arrivâmes heureusement à la rade de *Tarmouth* le 14<sup>e</sup>., après avoir été absents seize mois & dix-sept jours, étant partis de cette rade le 27<sup>e</sup>. Mai 1746.

AINSI finit un voïage dont on avoit eu, non-seulement ici, mais dans la plus considérable partie de l'*Europe*, une fort grande attente & sur-tout dans les pays maritimes, où le dessein, la nature & les suites importantes en étoient le mieux connus. Ainsi, dis-je, finit ce voïage, à la vérité sans succès, mais non pas sans fruit; car quoique nous n'ayons pas découvert le passage du Nord-Ouest, cependant, bien loin qu'il nous en ait démontré l'impossibilité ou le peu d'apparence, nous sommes au contraire re-

ve-

venus  
plus co  
ce qui  
raille r  
blés, &  
font vo  
qu'il do  
faits, e  
dont on  
la décou  
nière pa  
me je l'  
intéressé.

venus avec des preuves plus claires & plus complètes, fondées sur cette évidence qui doit seule avoir lieu dans une pareille recherche; sur des faits incontestables, & sur des expériences exactes, qui sont voir avec toute l'évidence possible, qu'il doit y avoir un tel passage. Ces faits, ces expériences, & la manière dont on peut les appliquer au but de la découverte, feront le sujet de la dernière partie de cet Ouvrage, qui, comme je l'espère, satisfera tout Lecteur désintéressé.



---

 TROISIÈME PARTIE.

*QUI comprend les argumens tirés des Faits, propres à faire voir la grande probabilité de trouver au Nord-Ouëst un Passage vers les Mers du Sud, quoi qu'on ait manqué de le trouver dans la dernière Expédition.*

COMME nous avons suffisamment expliqué dans la première partie de cet Ouvrage les motifs qui avoient d'abord relevé les espérances de pouvoir découvrir le Passage du Nord-Ouëst; que nous y avons assez insisté, & que nous avons fait voir distinctement dans la seconde partie, combien l'attente de faire cette découverte dans les endroits qu'on a examinés, a été trouvée sans fondement; je viens à présent plus particulièrement aux raisons, qui semblent nous persuader, qu'on peut encore trouver un tel passage, & qu'il n'y

n'y a  
 en pou  
 fraix,  
 la même  
 dinaires  
 qui y fe  
 principa  
 sont ve  
 connoiss  
 dernière  
 posera  
 trouvera  
 rer, par  
 près forc  
 re la plu  
 plus éloi  
 jeter les  
 IL est  
 dans des  
 Hes & P  
 arbres qu  
 de buisson  
 gré de la  
 beaux art  
 en douter  
 servations

n'y a aucune absurdité à supposer qu'on en pourroit tenter la découverte à peu de frais, & avec espérance de succès; & cela même sans exposer à des périls extraordinaires, ou à des fatigues excessives, ceux qui y seroient employés. Ces raisons seront principalement fondées sur les faits, qui sont venus immédiatement à ma propre connoissance, & que j'ai observés dans la dernière expédition. Comme je les exposerai de bonne foi, je me flatte qu'on trouvera que je ne me suis pas laissé égarer par une confiance aveugle en mes propres forces; & je puis assurer de la manière la plus solennelle, qu'il n'y a rien de plus éloigné de mon but que de vouloir jetter les autres dans quelque erreur.

IL est si évidemment démontré, que dans des pays peu étendus, tels que les Iles & Presqu'Isles, on ne trouve d'autres arbres qu'une espèce de petits bois, & de buissons, non-obstant qu'au même degré de latitude le continent porte les plus beaux arbres du monde, qu'il ne faut plus en douter. On pourroit citer ici les observations que M. Jean Narborough a dé-

T I E.

tirés des  
la grande  
ord-Ouëst  
sud, quoi-  
ver dans

ment ex-  
tie de cet  
'abord re-  
découvrir  
nous y a-  
avons fait  
le partie,  
découver-  
nés, a  
e viens à  
raisons,  
'on peut  
& qu'il  
n'y

crites avec tant d'exactitude dans son voiage aux Détroits de *Magellan*, & les appuyer de plusieurs autres autorités ; mais ceux qui ont quelque connoissance de l'île de *Sbetland* & des *Orcades*, ne balanceront pas à avouer qu'il seroit superflu d'augmenter le nombre des preuves à ce sujet. Delà on peut raisonnablement conclurre, que tout pays, situé dans un climat où on fait que le bois croît, & que l'on trouve après un examen exact n'en point porter, doit être environné de la mer des deux côtés. Or, nous avons remarqué ci-dessus, que depuis le 61°. de longit. occ. toutes sortes de végétaux se rétrécissent, & diminuent visiblement, & qu'au lieu d'arbres, & de bois, on n'y trouve que des arbriffaux & des buissons qui ne sont que très petits. Néanmoins on fait très bien, qu'à de certains degrés de latitude plus haut, il y a de grandes fo-

(1) QUOIQUE l'on trouve les Iles moins fertiles en bois que le Continent, il ne s'enfuit pas delà, ce me semble, que les endroits destitués de bois soient des Iles. Si nous comparons notre

forêts  
 exemp  
 ponie,  
 l'Empir  
 étendu  
 Japon.  
 point d  
 eut au  
 de pay  
 trouver  
 bois dan  
 voisins  
 trouve  
 pouvons  
 plus vra  
 si évide  
 même c  
 Ocean o  
 non-plus  
 fait feu  
 vons par

tre ignora  
 Nature ne  
 Logicien,  
 tur anteced

forêts d'un gros & excellent bois, par exemple, en *Norvège*, en *Suède*, en *Laponie*, & dans tous les territoires de l'Empire Ruffien, le long de cette vaste étendue de pays qui va jusqu'à la mer du *Japon*. Par conséquent, s'il n'y avoit point de mer de l'autre côté, & qu'il y eut au contraire une très grande étendue de pays au Couchant, ne devoit-on pas trouver la même quantité abondante de bois dans l'intérieur de ces pays, qui sont voisins de la Baïe de *Hudson*? S'il ne s'en trouve point, chose qui est très certaine, pouvons-nous donner une meilleure ou plus vraisemblable raison d'une différence si évidente entre des pays situés sous le même climat, que celle du voisinage d'un Ocean occidental (1)? On ne pourra pas non-plus m'objecter le grand froid qu'il fait sous ce climat, puisque nous savons par un ouvrage, qu'un Membre de l'A-

tre ignorance avec les opérations infinies de la Nature ne donneroit-on pas ici gain de cause au Logicien, qui diroit; *posito consequente, non ponitur antecedens*?

l'Académie Impériale des Sciences à *Petersbourg*, vient d'y publier sous sa direction; que non-seulement les végétaux, mais que le blé même croît dans quelques parties de *Kamschatka*, quoique le froid y soit plus excessif qu'aux côtes de la *Baïe de Hudsôn*.

QU'IL me soit permis de remarquer en outre, que lorsque nous étions à la maison de *Montague*, nous observâmes toujours, que les vents de Nord-Ouest portoient avec eux une grande quantité de cette neige, en laquelle nous faisons par expérience que le froid de l'air d'hiver convertit cette fumée glaciale, ou ces vapeurs qui s'élèvent des eaux ouvertes. N'en pourroit-on pas conclurre encore avec vraisemblance, qu'il faut qu'il y ait à une petite distance de là, au Nord-Ouest de ce pays, une masse d'eau ouverte, ou pour me servir d'autres termes, un Ocean occidental? Ces argumens ne s'accordent-ils pas entr'eux, aussi bien qu'avec les opérations ordinaires de la Nature en d'autres endroits, où l'on fait, que les causes qu'on suppose ici produisent  
de

de sen  
rel, ta  
droits,  
tion, u  
sibles c  
une p  
mens c  
voir ex  
servatio  
N'est-ce  
& le p  
vérité e  
pas par  
des, &  
ont été  
nous eu  
ceux qui  
roient-ils  
la suppo  
ridicule,  
CE q  
dération  
pays, q  
ques con  
l'expérien  
des pays.

de semblables effets? N'étoit-il pas naturel, tandis que nous étions dans ces endroits, & chargés d'une pareille expédition, de faire toutes les observations possibles de cette nature, & peut-on blamer une personne, de suivre dans ses sentimens ce que la raison lui dicte, après avoir examiné, comparé, & pesé ces observations avec la dernière circonspection? N'est-ce pas là le moïen le plus naturel, & le plus vraisemblable, de découvrir la vérité en ces cas-là, & ne voïons nous pas par l'expérience, que les plus grandes, & les plus importantes découvertes ont été faites de cette manière? Ou, si nous eussions remarqué des faits opposés, ceux qui ont contrarié ce dessein ne les auroient-ils pas allégués, pour prouver que la supposition d'un Ocean occidental est ridicule, ou déstituée de tout fondement?

CE qui s'offre ensuite à notre considération, c'est la Face & l'Aspect du pays, qui pourroient aussi fournir quelques conjectures vraisemblables; puisque l'expérience nous apprend, que la plupart des pays, situés entre deux mers, ont au



milieu une rangée d'éminences ou de hautes montagnes, & une descente de chaque côté vers les côtes, & ce fut précisément notre cas, autant que nous le pumes remarquer; & dans notre passage vers la *Baïe de Wager*, nous eumes à cet égard le meilleur & le plus concluant aspect; car nous trouvames en entrant la terre basse, s'élevant par degrés, & les montagnes se succédant mutuellement. Lorsque nous fumes beaucoup plus avancés dans la baïe, nous pumes discerner aisément, qu'il y avoit une déclinaison régulière de l'autre côté, & le tout nous paroissoit assez ressemblant à l'*Isthme de Darien*, qui unit l'*Amérique septentrionale* à la *Méridionale*.

CECI s'accorde encore exactement avec les rapports, que les *Indiens* méridionaux ont fait aux *Compteurs*: ils soutiennent fermement qu'il y a un grand Ocean à une petite distance de leur pays, vers le couchant du Soleil, sur lequel ils ont, disent-ils vu des vaisseaux, conduits par des hommes à grandes barbes, & qui portoient des bonnets; & qui plus est encore, c'est que quelques-uns de ces *Indiens*, qui n'a-

voient

voient  
ont es  
chose  
homme  
chir,  
objets,  
que na  
l'usage  
que rap  
*diens* c  
leur En  
*dimand*  
& de  
nu por  
tes. C  
le Chev  
les Sau  
troits d  
me de  
des bui  
des mo  
le firent  
ajoute-t  
*diens* ne  
que cel  
Sauvage

voient jamais vu de vaisseau *Anglois*, en ont esquissé un sur les rochers à Churchill, chose qui paroitra moins surprenante à un homme de jugement, s'il veut bien réfléchir, que cette manière de représenter les objets, qui fait son étonnement, est presque naturelle à toute Nation qui ignore l'usage des lettres; comme il paroît par ce que rapporte un Historien Espagnol des *Indiens du Mexique*. Ceux-ci envoïerent à leur Empereur *Montezuma* l'image de *Ferdinand Cortez*, avec celle de ses vaisseaux & de son équipage, après qu'il fut venu pour la première fois sur leurs côtes. Qu'il me soit permis d'ajouter que le Chev. *Jean Narborough* rapporte que les Sauvages, qui demeurent près des détroits de *Magellan*, construisirent la forme de son vaisseau avec de la terre & des buissons, & qu'ils y mirent pour mâts des morceaux de bâtons, & selon lui ils le firent pour en conserver l'idée: car, ajoute-t-il très judicieusement, ces *Indiens* ne peuvent avoir d'autres registres que celui des images. Si donc ces Sauvages se servent de ce moïen, pour

A a 5      quoi

quoi ceux-ci ne pourroient-ils pas en faire autant? Et pour que ces *Indiens* aient pu représenter un navire, il faut certainement qu'ils en aient vu auparavant. D'autres encore ont porté du sel blanc aux Comptoirs, qu'ils ont dit avoir été produit sur les côtes de l'autre Ocean par la chaleur du Soleil sur les rochers. J'ai réuni ces témoignages, par ce qu'ils se confirment mutuellement, & je ne puis pas concevoir quelles preuves nous pourrions avoir sur un sujet de cette nature plus authentiques que celles, que l'aspect du pays donne de vive voix par ses Habitants.

MAIS après tout ce que nous venons de dire il faut avouër, que quand même nos conjectures seroient tout-à-fait véritables, elles prouveroient seulement la probabilité, que ce pays a une mer des deux côtés; ce qui ne diroit rien par rapport au passage d'une mer à l'autre, qui est proprement le point dont il s'agit; car s'il n'y a point de passage, ou si ce passage est fort long, à une fort haute latitude septentrionale, s'il est très difficile à trouver, & embarrassé, on est fondé à

croi-

croire,  
peu d  
pas pe  
que ce  
fondée  
ge, c  
mer à  
duiroit  
merce  
pourta  
fer ce  
plus co  
lement  
à l'autr  
est cou  
ra paro  
reconne  
ce dist  
passage  
je vais  
qu'ou n  
que je c  
confidèr  
Monde  
ble, lo  
& que

croire, que notre découverte est de très peu de conséquence; & quoiqu'il ne seroit pas peut-être fort difficile de démontrer, que cette conclusion est précipitée & mal fondée, puisque la découverte d'un passage, qui nous mèneroit par terre d'une mer à l'autre, & qui seroit court, produiroit de grands avantages par le commerce avec ces nations, je n'y insisterai pourtant pas. Je me contenterai d'exposer ce qui me paraît le plus clair, & le plus convaincant, pour faire voir non-seulement, qu'il y a un tel passage d'une mer à l'autre, mais pour prouver aussi, qu'il est court, libre, & facile. Ceci pourra paroître un peu étrange, vu que nous reconnoissons n'avoir aucune connoissance distincte de l'endroit où se trouve ce passage; mais après avoir pesé ce que je vais dire, on décidera soi-même, jusqu'ou mon assertion est fondée. Tout ce que je demande pour le présent, c'est qu'on considère, que la découverte d'un Nouveau Monde étoit beaucoup moins vraisemblable, lorsque *Colombe* l'a tentée & faite, & que la *Cosmographie* & la *Naviga-*  
tion.

tion ont été bien cultivées depuis ce tems-là.

COMME les démonstrations que nous avons promises dépendent entièrement de la connoissance des marées, il est absolument nécessaire, qu'avant d'y venir nous disions quelque chose sur ce sujet en général. Sans cela, quelque évidentes que puissent être ces preuves, on n'en sentiroit jamais la force. Je suis bien éloigné au reste, & je reconnois au-dessus de mes forces, d'entrer dans une explication générale des causes des marées, & des différentes variations auxquelles elles sont sujettes. Je ne veux toucher que quelques points généralement connus & reconnus par les mariniers, sans lesquels il leur seroit impossible de gouverner leurs vaisseaux, & dont la constante observation & pratique font à cet égard l'unique certitude, qui puisse les mettre en état de raisonner sur des choses de cette nature. Premièrement donc, il est sûr que les marées coulent du grand Océan, ou de l'amas général des eaux, dans des mers particulières, à proportion que ces mers

mers  
compa  
qu'on  
point  
du mo  
passage  
marées  
mes, l  
bles.  
qui con  
passe p  
a point  
peut p  
cela n'e  
est à for  
*Venise*,  
tation,  
gueur,  
mais da  
ne s'en  
même et  
C'ES  
eu aucun  
de la me  
lier qui s  
é de ce

mers sont plus ou moins spatieuses en comparaison de cet Ocean. Ainsi les mers qu'on appelle intérieures, & qui n'ont point de communication perceptible, ou du moins, qui n'ont qu'un seul & petit passage pour y entrer, n'ont guères de marées; ou pour me servir d'autres termes, les marées y sont à peine perceptibles. Par exemple, dans la *Méditerranée*, qui coule du Couchant au Levant, & qui passe par les Détroits de *Gibraltar*, il n'y a point du tout de marée sensible; elle peut peut-être augmenter un peu, mais cela n'est seulement pas sensible lorsqu'elle est à son fort, excepté dans le Golphe de *Venise*, où on apperçoit une petite agitation, que l'on pourroit attribuer à la longueur, & au peu de largeur du chemin: mais dans ses endroits les plus larges on ne s'en apperçoit point, & cette agitation même est soumise à certains vents.

C'EST pour cela que les *Grecs* n'ont eu aucune connoissance du flux & reflux de la mer, à l'exception du courant irrégulier qui se trouve à l'*Euripe*; & c'est à cause de cela aussi que l'armée d'*Alexandre le Grand*

Grand fut si étonnée de voir le flux de la mer à l'embouchure de l'*Indus*, qu'elle le prit pour un prodige. Les *Romains* au tems de *Scipion l'Africain* ignoroient aussi qu'il y eut des marées, mais après leurs guerres avec les *Carthaginois*, leurs connoissances s'accrurent avec leurs conquêtes. Je cite ces exemples pour faire voir en particulier, que je ne suppose rien en avançant que les marées sont insensibles dans les mers internes; car s'il n'en étoit pas ainsi, nous pourrions être assurés, qu'une nation aussi curieuse & aussi éclairée que les *Grecs*, & un peuple aussi judicieux que les *Romains*, l'auroient su & qu'ils n'en auroient pas ignoré les causes; leur surprise la première fois qu'ils les virent, démontre le contraire. On peut dire de la mer *Baltique* ce que l'on a avancé de la *Méditerranée*, & pour la même raison; & en général on peut avancer la même chose de toute mer intérieure, dont on n'a aucune connoissance.

SECONDEMENT, à l'égard des marées, il n'y a rien de plus commun ni de plus sûr que ce Principe de Philosophie, qu'on

qu'on  
 „ la c  
 „ sensi  
 font p  
 dans l  
 & plus  
 endroit  
 gressio  
 des côt  
 manifest  
 velle L  
 à *Tinne*  
 & roula  
 donne à  
 cinq he  
 heures,  
 monter  
 dans la  
 huit heu  
 demie;  
 une heu  
 heures,  
 nière les  
 le même  
 la côte,  
 de l'Océ

qu'on leur applique, favoir: „ Que plus  
 „ la cause est proche plus l'effet en est  
 „ sensible ”: c'est-à-dire, que les marées  
 sont plus hautes & de meilleure heure,  
 dans les endroits peu éloignés de l'Océan,  
 & plus basses & plus tardives, dans les  
 endroits qui le sont davantage. La pro-  
 gression régulière du flux de mer le long  
 des côtes de la *Grande-Bretagne* le prouve  
 manifestement: car à la pleine & à la nou-  
 velle Lune, le tems de la haute marée est  
 à *Timmouth-Bar*, à trois heures du matin;  
 & roulant ses eaux delà vers le Midi, elle  
 donne à *Spurne* la haute-eau un peu après  
 cinq heures; mais à *Hull* pas avant six  
 heures, à cause du tems qu'il lui faut pour  
 monter le *Humber*. Le vif de l'eau est  
 dans la rade de *Tarmouth*, un peu après  
 huit heures; à *Harwich*, à dix heures &  
 demie; au *Nore*, à midi; à *Gravesend*, à  
 une heure & demie; & à *Londres* à trois  
 heures, le même jour. De la même ma-  
 nière les marées haussent & baissent dans  
 le même tems, en diférens endroits de  
 la côte, à proportion qu'ils sont éloignés  
 de l'Océan. On remarque aussi, que les  
 grands

grands vents, qui vont avec les marées, les font aller au-delà de leur hauteur ordinaire; & que ces mêmes vents, lorsqu'ils donnent contre la marée, en retardent le cours, ou la font baisser. Ces principes simples & généraux établis, nous allons voir ce qu'on en peut conclurre par rapport à la Baie de *Hudson*, en nous servant des observations qu'on a déjà faites des marées dans les différens endroits de ses côtes.

QU'IL me soit permis de remarquer d'abord, qu'en rejettant une communication avec la mer du Sud par un passage au N. O., on peut, selon toutes les lumières dont nous jouissons aujourd'hui, appeller la *Baie de Hudson* une mer interne avec autant de droit que la *Méditerranée*, & avec plus de droit que la mer *Baltique*; puisqu'elle ne communique avec l'Océan, que par les détroits de *Hudson*. Je fais très bien qu'on suppose ordinairement, que la *Baie de Hudson* communique avec celle de *Baffine*, & avec les détroits de *Davis*; & je suis très assuré qu'on le marque ainsi dans plusieurs, si ce n'est pas

pas da  
veux b  
de que  
sente a  
mes rai  
Je pent  
pas pro  
l'admett  
a point  
Baie de  
rée com  
JE n  
nir, que  
comme  
avoir de  
*Hudson* é  
dant du  
droit de  
y être  
voient é  
pussent ré  
lume qu'e  
vir d'autre  
de *Hudson*  
pour prove  
de *Hudson*

Baie

les marées, hauteur or-  
ents, lors-  
e, en re-  
aiffer. Ces  
tablis, nous  
nculurre par  
n nous ser-  
déjà faites  
ndroits de

remarquer  
ommunica-  
un passa-  
toutes les  
ujour'hui,  
e mer in-  
e la *Médi-*  
que la mer  
nique avec  
de *Hudson*.  
ordinaire-  
communi-  
vec les dé-  
Turé qu'on  
si ce n'est  
pas

de HUDSON. 385

pas dans la plupart des cartes ; mais je  
veux bien avouër que j'ignore entièrement  
de quelle autorité on marque ou le repré-  
sente ainsi ; & quand même cela seroit,  
mes raisons conserveroient tout leur poids.  
Je pense pourtant que tant que cela n'est  
pas prouvé, il n'y a point de raison pour  
l'admettre : ainsi je le répète, s'il n'y  
a point de passage par le Nord-Ouëst, la  
Baie de *Hudson* est & doit être confide-  
rée comme une mer intérieure.

JE ne prétends pas pour cela soute-  
nir, que parce que c'est une mer interne  
comme la *Méditerranée*, il ne doit pas y  
avoir de marées, puisque les Détroits de  
*Hudson* étant larges, & cette Baie s'éten-  
dant du Levant au Couchant, on est en  
droit de supposer, que les marées doivent  
y être très sensibles ; mais elles de-  
vroient être en même tems telles, qu'elles  
pussent répondre à la cause, d'où l'on pré-  
sume qu'elles dérivent ; ou, pour me ser-  
vir d'autres termes, la marée dans la Baie  
de *Hudson*, devrait être telle qu'il le faut  
pour provenir de l'Océan par les détroits  
de *Hudson* ; sans cela, on voit aisément,  
Bb qu'il

qu'il n'y auroit rien de plus déraisonnable & de plus absurde, que d'insister sur cette cause, & que cela ne seroit guères moins ridicule que la supposition des détroits glacés, & d'autres causes secrètes, dont on se sert pour nous rebuter & pour nous faire échouer dans la recherche de la véritable cause. Voilà tout ce que je demande & ce que tout sincère ami de la vérité me voudra bien accorder, je l'espère.

POUR venir donc au fait, on jugea nécessaire d'examiner dans la dernière expédition la marée à *Cary-Swan's-Nest*, qui est près des détroits de *Hudson*, & où la marée devoit être la plus haute, en cas qu'elle vint de l'Océan par ces mêmes détroits; & on inféra pour cet effet une résolution dans un acte du Conseil; mais on ne l'a point exécutée, ainsi qu'il faut s'en remettre au rapport du Cap<sup>te</sup>. *Fox*, qui dit l'avoir trouvée en la sondant monter à la hauteur de six piés. Confrontons maintenant cette observation avec celles qui ont été faites dans la dernière expédition. J'ai sondé la marée près d'une Ile, située au 62°. 2'. de lat. sept., &

je l'ai  
piés.  
te occ  
treize  
le mon  
demme  
produit  
par les  
rées à  
cette c  
proporti  
qu'on r  
comme  
tes le  
fait con  
ce qu'un  
remplit  
tre tant  
plus; n  
tif, ce f  
tes sur l  
céan *Atl*  
les détroi  
monter d  
lieu que  
ne monte



roit inutile d'insister plus long-tems sur ce point, puisque tout ce qu'on en pourroit dire encore, ne contribueroit point à le rendre plus clair, à moins que ceux, qui nient la communication entre la Baïe de *Hudson*, & la mer du *Sud*, ne soient forcés de recourir à un détroit, qu'on n'a pas découvert encore, & qu'on suppose venir de la Baïe de *Baffine* dans celle de *Hudson*, ce qui est en effet avouër de bonne foi, qu'on ne peut expliquer comment les marées dans le *Welcome*, pourroient résulter d'une communication avec l'Océan *Atlantique*, par les détroits de *Hudson*. Pour y répliquer on n'a qu'à dire simplement, que nous ne sommes pas obligés de nous arrêter à cette cause, tant que ce détroit ne sera pas découvert, & personne n'en peut fixer le tems; mais, (comme je l'ai déjà remarqué), quoique nous ne soions pas obligés de donner d'autre réplique, nous en produirons cependant une dans la suite, qui satisfera davantage.

VENONS à présent au tems de la haute marée, & à sa direction; car comme

nous

nous  
pour  
venir  
troits  
cherch

IL  
minant  
on fit  
trouva  
& qu'  
En son  
au 64<sup>e</sup>  
noit du  
tion de  
te maré  
ne y ét  
fit la m  
sept. &  
y venoi  
quelque  
du tems  
la Baïe  
que le f  
Ouést, &  
ccan *Ati*  
que plus

nous avons vu que leur hauteur seule suffit pour démontrer, qu'elles ne peuvent pas venir de l'Océan *Atlantique*, par les détroits de *Hudson*, il est juste, que nous recherchions d'où elles peuvent donc venir.

IL faut remarquer d'abord, qu'en examinant la marée au  $62^{\circ}. 2'$  de lat. du Nord, on fit cette même recherche, & on trouva que le flux venoit du Nord, & qu'à cinq heures l'eau étoit à son plus haut. En sondant moi-même la marée à *Cap-Fry* au  $64^{\circ}. 30'$  de lat., je trouvai qu'elle venoit du Nord, conformément à la direction de la côte, & que le tems de la haute marée à la pleine & à la nouvelle Lune y étoit à trois heures après midi. On fit la même expérience au  $65^{\circ}$  de lat. sept. & on trouva toujours, que la marée y venoit du Nord. Or, si on peut tirer quelque argument, soit de la direction soit du tems de la marée dans ces parties de la Baïe de *Hudson*, il s'ensuit évidemment, que le flux vient du Nord, & du Nord-Ouest, & qu'il ne peut jamais venir de l'Océan *Atlantique*; puisqu'il résulteroit de là, que plus on avanceroit à quelque degré de

lat. plus haut, plus le tems de la haute marée retarderoit; ce qui est démenti par l'expérience.

IL est très probable, que cette direction de la marée a donné lieu la première à l'idée, qu'on a eue, que la Baïe de *Hudson* avoit une communication avec un Ocean septentrional par la Baïe de *Baffine*, & par les détroits de *Davis*, & cette opinion étoit pardonnable autrefois, avant que cette baïe fut si bien connue; mais aujourd'hui, que l'on est mieux au fait de ces choses, elle est ridicule, & il est moins pardonnable encore d'insister sur des détroits glacés & inconnus. Si l'on a banni à juste titre les qualités occultes de la Philosophie, il faut rejeter toute hypothèse dans des matières de cette nature, où elles ne peuvent servir qu'à voiler l'ignorance, & à obscurcir la vérité. Or, pour éviter tout reproche de ce genre & pour remplir mes engagements avec le Public, je ferai voir évidemment, que les marées ne peuvent provenir ni de la Baïe de *Baffine*, ni des Détroits de *Davis*. On nous a assuré, que dans le premier de

de ces  
à six p  
fa Let  
termes  
cours :  
mais q  
& que  
comme  
l'Ocean  
sent gr  
leur pa  
très cla  
jusqu'à  
il ne po  
*Welcom*  
une cor  
en être  
seulemen  
se peut  
ce qui e  
vons aj  
tions q  
les mers  
qu'on re  
*bla*, de  
sont plus

de ces endroits, la marée montoit à peine à six piés, & M<sup>r</sup>. *Baffine* lui-même dans sa Lettre au Chev. *Wolstonholme*, dit en termes exprès, que les marées tiennent un cours assuré dans les détroits de *Davis*, mais qu'elles n'y montent pas fort haut, & que le flux de mer vient du Midi; or, comme toutes les marées, (qui partent de l'Océan, comme de leur source), décroissent graduellement, en remplissant dans leur passage des baies & des ances; il est très clair, que si le flux de mer montoit jusqu'à trois brasses dans la Baie de *Baffine*, il ne pourroit pas hausser les eaux dans le *Welcome* d'une brasse, en supposant même une communication. Cela ne peut donc en être la cause, puisque l'effet seroit non-seulement supérieur à celui que cette cause peut produire, mais à la cause même; ce qui est tout-à-fait absurde. Nous pouvons ajouter, que selon toutes les relations que nous avons des marées dans les mers du Nord, aussi bien que de celles qu'on rencontre aux côtes de *Nova Zembla*, de *Spitzbergen* & de *Groenlande*, elles sont plus basses que nous ne les avons trou-

vées dans le *Welcome* ; de sorte qu'il faut ou abandonner tout principe de savoir, que la sagacité des plus grands génies, jointe à la constante expérience des plus habiles mariniens, a établi dans une longue suite de tems, ou rejeter l'opinion qui pose; que les marées passent des détroits de *Davis* par la baie de *Baffine*, dans celle de *Hudson*, qui est au Nord.

ON pourra dire peut-être que cet argument n'est qu'une pure négation, qui ne prouve pas directement qu'il y ait une communication avec la mer du Sud, comme on l'avance. Pour y répliquer, nous prions seulement qu'on jette les yeux sur la carte pour voir soi-même, si les flux de mer en cas qu'il ne vînt pas de l'Océan *Atlantique*, ou du septentrional, pourroit avoir quelqu'autre source que celle de la mer du Sud, ou s'il pourroit venir de là par aucune autre voie que celle d'un passage au Nord-Ouest. Néanmoins pour faire voir que cette vérité ne manque d'aucune sorte des preuves que l'on pourroit désirer, nous ne fonderons pas cette partie de notre cause sur cette seule réplique,

la-

laquelle  
me,  
qu'on l  
duirons  
preuves  
d'un fa  
été mer  
expédit  
vents d  
marées  
tes. O  
en dou  
ces haut  
nir de l  
de *Hudj*  
roient h  
Est, selo  
voir qu'  
marée, l  
qu'un ve  
effet, q  
& la fer  
se a sa d  
rience qu  
ble, nous  
rée vient

laquelle, quoiqu'assez decisive par elle-même, ne paroîtroit pas cependant telle qu'on l'auroit pû attendre, mais nous produirons pour appuier notre sentiment des preuves incontestables. Nous les tirons d'un fait, attesté par tous ceux qui ont été membres du Conseil dans la dernière expédition. Il porte en substance, que les vents de Nord-Ouëst font les plus hautes marées par-tout où ils donnent sur ces côtes. Or ce fait, qu'on ne peut révoquer en doute, démontre évidemment, que ces hautes marées ne peuvent pas provenir de l'Océan *Atlantique* par les détroits de *Hudson*, car si cela étoit, les marées seroient haussées le plus par le vent du Sud-Est, selon le principe établi ci-dessus, savoir qu'un vent qui concourt avec la marée, la fait hausser; & tant s'en faut qu'un vent de Nord-Ouëst produise cet effet, qu'au contraire, il la retarderoit & la feroit baïsser, comme étant opposé à sa direction. Or sachant par expérience que l'opinion contraire est véritable, nous devons en inférer, que la marée vient d'un Océan Occidental, puis

qu'on ne peut donner. d'autre raison, pourquoi ce vent causeroit les plus hautes marées.

ON objecteroit en vain, que l'Océan Occidental, ou la mer du *Sud*, étant derrière ces pays, on devroit s'attendre qu'un vent de Sud-Est causeroit la plus haute marée, en forçant les vagues sur la côte opposée, car cette objection n'est qu'un pur sophisme, que la raison développe bientôt & dont l'expérience fait voir la foiblesse. Premièrement la raison fait voir que ce vent qui répond au flux de mer, & cela dans quelque direction que soit la côte sur laquelle le flux monte, cause toujours les plus hautes marées, parce qu'un pareil vent entraîne avec soi une grande quantité d'eau, laquelle seule est capable de hausser la marée. L'expérience nous fait voir la même chose sur la côte orientale d'*Angleterre*, quoique la mer *Germanique* soit au Levant. Cependant les vents de Nord-Ouest produisent les plus hautes marées, parce que le grand Océan qui les fournit, est de ce côté-là. La difficulté donc qu'il y a dans cette objection,

se

se réfo  
citer à  
ve, pu  
tous les  
en voi  
compét  
set on  
*Hudson*  
Oueft,  
doit o  
sans do  
Oueft.  
vent o  
qui se t  
c'est un  
te mar  
qu'on a  
*Sud*.

NOU  
re; &  
ment co  
peut-ét  
quoique  
nées soi  
ne pas  
duirons :

se résoud si naturellement, que je puis la citer à présent comme une nouvelle preuve, puisqu'elle est appuïée sur un fait dont tous les mariniers conviennent: car, si on en vouloit laisser la décision à un juge compétant & sincère, & que pour cet effet on lui fit voir la carte de la Baïe de *Hudson*, où se trouva le passage du Nord-Ouest, & si on lui demandoit quel vent doit occasionner les plus hautes marées, sans doute il répondroit, le vent de Nord-Ouest. Ainsi puisqu'il est de fait, que ce vent occasionne les plus hautes marées, qui se trouvent des deux côtés de la Baïe, c'est une nouvelle preuve encore, que cette marée vient de l'Océan Occidental, qu'on appelle communément la *Mer du Sud*.

Nous avons d'autres preuves encore; & les hommes différant de sentiment comme de goût, il ne sera pas mal peut-être d'en produire quelques-unes, quoique celles que nous avons déjà données soient absolument décisives: pour ne pas trop nous étendre nous les réduirons à trois: La première est fondée sur

sur la transparence & la salure des eaux dans le *Welcome*, dont j'ai pu voir le fond à onze brasses, ou soixante & six piés, lorsque je les sondai à *Cap Fry*. Tout le monde fait que la profondeur, la transparence, & la salure des eaux sont incompatibles avec l'idée d'une mer, nourrie de la décharge des rivières, de la neige fondue, & de la pluie; & qu'il n'y a rien qui prouve davantage la communication avec un Ocean que toutes ces circonstances prises ensemble. La seconde preuve se tire des courants rapides, qui y dirigent leur cours en le traversant, & en le débarassant de glace; de sorte que c'est un fait incontestable, que la partie septentrionale de la baie est parfaitement libre & ouverte, tandis que celle qui est au Midi se trouve beaucoup embarassée de glace; ou, pour me servir d'autres termes, qu'on ne rencontre guères de glace au 64°. ou au 65°. de latitude, quoique dans celle de 52°. & de 53°. la mer s'en trouve beaucoup embarassée. Or, il est impossible de concevoir, d'où ces courants, qui traversent la baie avec tant de rapidité, pourroient

de l'Océan  
nière r  
tre de  
rement  
or le  
reurent  
consequ  
que la  
étant,  
duise m  
dans un  
de ces

NOU  
partie  
traitée  
té, que  
montré,  
& l'aspe  
de *Hudso*  
me il e  
de la *M*  
té par la  
la haute  
ne pret  
hautes m

de venir, à moins que ce ne fût d'un Ocean occidental. La troisieme & la dernière raison, est fondée sur le grand nombre de Baleines qu'on voit là, particulièrement vers la fin de l'Été; tems (comme on le fait) auquel tous ces poissons se retirent dans des climats plus chauds; par conséquent on peut présumer avec justice que la même raison les attire là; & cela étant, il doit y avoir un passage, qui conduise non pas dans un Ocean sept., mais dans un Ocean occid., puisque l'instinct de ces animaux est un guide assuré.

Nous voici à la fin de la plus grande partie de notre ouvrage & nous l'avons traitée avec autant de précision & de clarté, que le sujet l'a permis: nous avons démontré, que selon le climat, le produit & l'aspect du pays au couchant de la *Baie de Hudson*, il est très probable, que comme il est borné d'un côté par une partie de la *Mer Atlantique*, il l'est de l'autre côté par la *Mer du Sud*. Nous avons vu que la hauteur des marées en est presque une preuve certaine, & que le tems des hautes marées, leur direction & leur influence

ce qu'ont sur elles les vents, les prouvent incontestablement ; & enfin qu'on n'en peut donner de raisons, qu'en admettant une communication entre les eaux dans le *Welcome* & celles des *Mers du Sud* au moïen d'un *Passage au Nord-Ouëst*. Reste uniquement à voir où l'on pourroit raisonnablement s'attendre à trouver ce Passage, & quelles raisons on pourroit alléguer pour justifier l'opinion, qu'en quelque lieu qu'il soit, il est court, libre & commode. Mais pour déterminer ces deux points, il faut d'abord agiter le dernier, qui peut seul nous éclaircir le premier.

EN premier lieu donc, il paroît très vraisemblable, que ce passage n'est pas bien loin vers le Nord; parce qu'on ne trouve point de glace montagneuse ni dans le *Welcome*, ni dans le *Repulse-Baye*, comme on en trouve dans la *Baie de l'ours blanc* (*White-Bear-Bay*), l'Ance de *Lumley*, la *Baie de Baffin*, ou dans les *Détroits de Davis*; qui semblent appartenir à un autre Continent, situé sous ou près du Pole. Une autre raison, qui semble prouver la même

même  
qui, c  
ne refl  
rencon  
les ne  
hauteur  
lement  
peut p  
ce pass  
court;  
guères  
dentale  
contrain  
tes, ce  
ne coul  
que la t  
pas d'u  
lieu, la  
est un  
tout où  
& desc  
tems,  
Lune,  
ridien,  
le regar  
près de

même chose, est la hauteur des marées, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, ne ressemblent pas du tout à celles qu'on rencontre dans les mers du Nord, lesquelles ne montent à *Nova Zembla*, qu'à la hauteur d'une brasse, & à *Spitzbergen* seulement à la moitié de cette hauteur. On peut prouver par plusieurs argumens, que ce passage, (en quelque lieu qu'il soit) est court; car premièrement, nous ne trouvons guères de grandes rivières sur la côte occidentale de la Baïe de *Hudson*, mais au contraire, elles sont très foibles & petites, ce qui est une preuve directe qu'elles ne coulent pas loin, & conséquemment, que la terre qui sépare les deux mers, n'est pas d'une grande étendue. En second lieu, la force & la régularité des marées est un autre argument de poids; car partout où nous trouvons les marées monter & descendre à peu près vers le même tems, sauf la différence qu'occasionne la Lune, lorsqu'elle vient plus tard au Méridien, tous les vingt-quatre heures, on le regarde comme une marque, qu'on est près de l'Océan d'où ces marées proviennent;

ment, & à la vérité, c'en est une des plus certaines. La troisième raison est le concours des Baleines à cet endroit; car, en faisant attention à la saison où elles y sont plus nombreuses, il est impossible de concevoir, qu'elles puissent avoir le tems de passer dans des climats plus chauds; à moins que le passage qu'elles traversent ne soit bien court. Tous ces argumens, pris ensemble, se confirment réciproquement, & on peut les regarder comme un concours de témoignages en faveur d'une même vérité. Si ce passage n'est pas loin vers le Nord, comme les raisons alléguées semblent évidemment le prouver, & si ces mêmes raisons nous mettent en droit de conclure, qu'il est court, nous pourrions présumer de là, qu'il est non-seulement libre, mais aussi commode; ce qui est d'autant plus manifeste, que les courants rapides qui le traversent, font qu'il n'y a point de glace. Prenant donc toutes ces circonstances ensemble, il faut avouer, ce me semble, qu'il n'y a rien d'extravagant ou de chimérique à tenter ce passage; & en faisant attention à la peine

peine  
péditi  
on ne  
d'équi  
quoiqu  
cipal b  
re, qu  
réussi  
& cela  
nes tres  
part qu  
ger de  
J. n.  
la un  
beaucoup  
s'étoit lo  
un passag  
vançant  
zil, vers  
rivière de  
diverses t  
qu'à la f  
pucius, (  
le nom)  
bile Marin  
Il poussa

peine qu'on a prise, dans la dernière expédition & aux lumières qu'on en a tirées, on ne peut pas avec la moindre ombre d'équité, dire qu'elle ait été infructueuse, quoiqu'on ait manqué d'atteindre le principal but. Nous pourrions ajouter encore, que bien d'autres grands projets ont réussi après plusieurs vaines tentatives, & cela même contre l'opinion de personnes très judicieuses & très versées, que la part qu'ils eurent aux traverses fit changer de sentiment.

Je n'en citerai qu'un exemple, & cela uniquement parce qu'il semble avoir beaucoup de rapport à notre sujet. On s'étoit long-tems flatté de pouvoir trouver un passage dans les mers du *Sud*, en avançant toujours le long des côtes du *Brazil*, vers les pays qui sont au-delà de la rivière de *Plate*, & même on avoit fait diverses tentatives à cet égard, jusqu'à ce qu'à la fin on y envoia *Americus Vesputius*, (dont le nouveau Monde porte le nom) & qui étoit sans contredit habile Marinier, & excellent Cosmographe. Il poussa fort loin vers le *Sud*, & même

selon quelques-uns jusqu'au 52°. ; mais ne découvrant point de passage, il en conclut qu'il n'y en avoit pas. Cependant *Ferdinand Magellan* a fait voir combien ce sentiment étoit peu fondé par la découverte des détroits, qui portent son nom, & qui conserveront toujours sa mémoire. Après cette découverte on se persuada, qu'il n'y avoit point d'autre passage pour entrer dans les mers du *Sud*, & à cause de cela le Roi d'*Espagne* résolut d'y faire bâtir une ville, avec une forteresse, pour empêcher d'autres nations de passer aux *Indes Orientales* par cette nouvelle route. Les *Hollandois* cependant firent voir le contraire en découvrant un passage par le *Cap Horn*. Cela nous apprend, qu'après bien des tentatives infructueuses, on peut non-seulement découvrir un, mais même plusieurs passages. De là on voit aussi que la même chose pourroit bien avoir lieu par rapport à la *Baie de Hudson*, puisqu'on peut produire plusieurs conjectures bien fondées, qu'il y a peut-être plusieurs passages, qui communiquent les uns avec les autres. Le Capitaine *Fox* a insinué il y a longtemps,

tems,  
libre t  
pinion.  
A. P.  
ne peu  
de déte  
trouver  
qu'on r  
moi, si j  
car en p  
rés. peu  
l'ont dé  
suffira d  
périence.  
passage,  
res sur le  
rence de  
dans qu  
ailleurs, c  
l'on n'au  
cela arriv  
peut qu'a  
ner plus  
touche ce  
pense pas  
sompion.

tems, qu'il pourroit bien y avoir une mer libre tout comme au Cap *Tinmarke*; opinion qui n'a pas été encore détruite.

APRÈS tout ce que je viens de dire, on ne peut pas s'attendre, que j'entreprenne de déterminer positivement où l'on doit trouver un tel passage, & j'ose me flatter, qu'on n'auroit pas meilleure opinion de moi, si je voulois m'opiniâtrer sur ce point; car en pareil cas, les esprits les plus éclairés peuvent se tromper; comme plusieurs l'ont déjà éprouvé sur ce sujet. Ainsi il me suffira d'exposer, comment ma propre expérience m'induit à croire, qu'il y a un tel passage, & de communiquer mes conjectures sur les endroits où il y a quelque apparence de le trouver. Il se pourroit bien que dans quelque expédition on le découvrit ailleurs, ou peut-être dans des endroits que l'on n'auroit pas examinés encore, mais si cela arrive c'est un nouvel argument qui ne peut qu'augmenter nos espérances, & donner plus de poids à nos conjectures. Je touche ces points d'avance, afin qu'on ne pense pas que c'est par préjugé ou par présomption, que je hazarde de désigner deux

endroits, dans l'un ou l'autre desquels on peut chercher selon moi un passage, avec fondement & avec espérance de succès.

PREMIÈREMENT il faut remarquer, que j'ai conçu à cet égard de grandes espérances sur le rapport qu'on a fait d'une anse considérable au 64°. de lat., & que j'appelle l'anse de *Chesterfield*. Ceux qui l'ont examinée assurent, que le reflux y couloit très rapidement du Couchant, pendant huit heures; au lieu qu'il ne montoit que deux heures, & cela d'un mouvement beaucoup plus lent. Ils assurent encore, qu'à la distance de 90. miles de l'entrée de cette anse, l'eau, quoique plus fraîche que celle de l'Océan, y étoit cependant assez salée. Or s'il n'y avoit point de passage, & que l'eau refoulât pendant huit heures, à raison de six miles par heure, & qu'elle ne montât que deux heures, à raison de deux miles par heure, elle devroit être toute fraîche; puisque l'eau salée ne montant que deux heures, il ne devroit non plus y en avoir deux heures après le jussant, quand même le reflux seroit aussi lent que le flux; & puisqu'au

con-

contra  
droit  
Il est  
un flux  
c'eut é  
passage  
Levant  
dans l  
me M  
marée  
lée à la  
vient du  
pourrais  
pour fa  
trouver  
un nouv  
sous sicc  
dne sur  
à la  
la direc  
navigatio  
tions, &  
mens, qu  
tions fait  
doivent l  
sage, ou

contraire, il va plus rapidement, il faudroit d'autant plus que l'eau fût fraîche. Il est certain, que si l'on avoit rencontré un flux de mer provenant du Couchant, c'eut été une preuve incontestable d'un passage; quoiqu'un flux provenant du Levant ne prouve pas le contraire: car dans les détroits de *Magellan*, comme Mr. *Namborough* nous l'apprend, la marée qui vient du Levant, y est refoulée à la moitié du chemin par un flux qui vient du Couchant de la Mer Pacifique. Je pourrois ajouter plusieurs autres raisons, pour faire voir qu'il y a apparence de trouver là un passage; mais pour éviter un nouveau sujet de dispute, je les passe sous silence, & après tout ce qu'on peut dire sur cette affaire, il faut la soumettre à la décision d'une autre tentative, sous la direction de personnes expertes dans la navigation, exactes dans leurs observations, & attentives à tous les éclaircissements, qui pourroient résulter des observations faites sur les lieux mêmes, & qui doivent leur faire trouver ou bien le passage, ou les raisons de toutes ces appa-

rences. Ce seroit par soi-même une découverte particulière, dont il pourroit résulter bien des avantages, puisqu'elle corrigeroit les idées qu'on a eues depuis long-tems sur cette matière & qui sont encote généralement reçues.

LE second endroit dont je veux parler est le *Repulse-Bay*. Les raisons qui peuvent nous faire espérer d'y trouver un passage, sont celles qui ont déjà été alléguées; comme par exemple, la profondeur, la transparence & la salure des eaux, joints à la hauteur de la marée qui provient de-là; circonstances qui semblent justifier une pareille attente.

QUE l'on ne s'imagine cependant point que je prétende absolument qu'on y trouve un passage: je veux seulement dire qu'il est très apparent qu'on approchera par-là encore plus près de la découverte en remontant, pour ainsi dire, à sa source. Je n'ignore pas que je me fers là d'une expression obscure, & en quelque façon impropre, mais pour qu'on ne m'en blâme pas, je tâcherai d'y jeter du jour. Nous pouvons considérer la *Baie de Hudson* comme une espèce

ce

ce de l  
coté pa  
notre b  
pouvons  
ussir par  
dire en  
que la s  
vert; ma  
nuieuse,  
seule, fa  
ticulier p  
bout, tar  
ter le ter  
lors comb  
déjà décri  
encore, q  
peloton,  
les détours  
la suit ave  
en faire so  
fort haut &  
*pulse-Baye*  
cun fondem  
une nouvel  
pas de nou  
peut-être m

ce de Labyrinthe, où nous entrons d'un coté par les détroits de ce nom; & dont notre but est de sortir de l'autre. Nous pouvons à la vérité nous flatter d'y réussir par des tentatives réitérées; c'est-à-dire en faisant essai sur essai, jusqu'à ce que la sortie, ou le passage en soit découvert; mais cette manière sera pénible, ennuyeuse, & peu agréable, & la patience seule, sans aucun mélange d'intérêt particulier pourra un jour ou l'autre en venir à bout, tandis que personne n'en peut limiter le tems. Mais ressouvenons-nous alors combien d'indices d'un passage l'on a déjà décrits & détaillés, & rappelons-nous encore, que la marée est une espèce de peloton, qui semble nous mener par tous les détours de ce Labyrinthe, & qui, si on la suit avec soin doit nécessairement nous en faire sortir. Or, la marée montant fort haut & venant du Nord dans le *Respulse-Baye*, comme on l'appelle sans aucun fondement, cela doit engager à y faire une nouvelle tentative, qui ne manquera pas de nous fournir plus de lumières, ou peut-être même toutes celles dont nous a-

vous besoin. Ceci éclaircira, je l'espère, entièrement mon idée & justifiera mes desirs, qui sont la poursuite de cette recherche jusqu'à ce que le passage en question soit découvert, ou qu'on ait répondu par quelque autre découverte aux argumens qui la favorisent.

JE pourrois ajouter encore plusieurs autres argumens, relatifs au lieu & au sujet; mais je les passerai sous silence, pour y en substituer un qui me paroît le plus décisif de tous. Nous nous sommes flattés pendant une longue suite d'années, de faire la découverte d'un Passage par le Nord-Ouest: des personnes très expertes & très habiles, soit pour la théorie, soit pour la pratique, l'ont estimée probable, & ont produit plusieurs raisons plausibles pour en démontrer la probabilité. Plusieurs expéditions pour tenter ce passage si désiré ont été faites, & si d'un côté l'on n'a pas réussi dans le point principal, qui étoit la découverte de ce passage, de l'autre on n'en a point fait qui aient renversé chez les personnes sensées & non-prévenues, la force des argumens, qu'on allégué en

fa

sa faveur  
appuïés  
par la  
citée d  
ouvrage.  
vous cer  
vers le l  
ble qu'un  
ne décid  
ge ou no  
testation  
à notre  
ce Marit  
Nation C  
projet qu  
il ne ma  
perfection

\* QU'IL  
nous devo  
au comme  
*Brittaniq*  
affaire à  
venoit à p  
de tous re  
lumières q  
vint à déc

sa faveur ; au contraire , elles les ont appuïés & confirmés , comme il paroît par la dernière résolution du Conseil , citée dans la seconde partie de cet ouvrage. Par ces essais réitérés nous avons certainement avancé de plus en plus vers le but principal ; & il n'est pas possible qu'une autre expédition bien menée , ne décide absolument s'il y a un tel passage ou non. Ceci étant donc hors de contestation , il me semble , qu'il répugneroit à notre réputation , en qualité de Puissance Maritime , & à nos intérêts , comme Nation Commerçante , d'abandonner un projet qu'on a poussé si loin , & auquel il ne manque que peu de chose pour le perfectionner.

Qu'IL me soit permis d'ajouter , que nous devons considérer , combien il nuiroit au commerce , & au caractère de la Nation *Britannique* , si , après avoir poussé cette affaire à ce degré , une Nation étrangère venoit à profiter de toutes nos peines , & de tous nos travaux , & que moiennant les lumières que nous lui aurions fournies , elle vint à découvrir ce nouveau passage aux

mers du *Sud*, & aux *Indes Orientales*, dont la découverte, si on peut la faire, est non-seulement actuellement en nos mains, mais dont nous pouvons nous rendre les maîtres; & quoiqu'un commerce exclusif soit souvent pernicieux & dangereux entre les mains de Particuliers, on a cependant toujours estimé avec fondement qu'il est très-avantageux pour une nation, & il nous seroit fort facile d'en produire plusieurs exemples, si celui de nos propres plantations ne le rendoit si incontestable, que tous les autres sont entièrement inutiles. Mais avant de briser sur cette remarque, il ne fera pas mal d'y ajouter, que ces appréhensions sont d'autant mieux fondées, que ce désir d'étendre le commerce, & d'encourager les découvertes se manifeste aujourd'hui en tant de différentes parties du Monde, & même dans quelques-unes, où on n'y pensoit pas il y a quelques années. Tandis que les *Russiens* poussent leurs tentatives avec tant de vigueur & de génie, pour découvrir un passage de leur Empire vers l'*Amérique*; nous aurions tout à nous repro-

procher,  
à cet ég  
coup plu

Nous  
verte, c  
quelques  
rager ce  
ne sont p  
rai une.  
dition, a  
mois, all  
là, il y  
dans un  
*landoises*  
pour tent  
faire un  
côte Ori  
donna lie  
fois une  
troit &  
aïant été  
Il remarqu  
tiel à not  
nent port  
circonstanc  
auparavan

procher, si nous néglignons quelque chose à cet égard pendant qu'il nous est beaucoup plus possible d'y réussir.

Nous devons à cet esprit de découverte, qui règne en d'autres Nations, quelques idées qui ne peuvent qu'encourager ce dessein; comme je crois qu'elles ne sont pas parvenues au Public, j'en citerai une. Un Homme d'esprit & de condition, arrivé de *Portugal* depuis quelques mois, assure que peu avant son départ de là, il y étoit venu une personne qui, dans un voiage d'une des colonies *Hollandoises* dans les *Indes Orientales*, soit pour tenter quelque découverte, soit pour faire un commerce illicite, échoua sur la côte Orientale de *Californie*. Cela lui donna lieu de remarquer, que c'est à la fois une Ile & une Presqu-Ile, l'*Isthme* étroit & court, qui l'unit au Continent, aiant été inondé par de hautes marées. Il remarqua en outre, ce qui est très essentiel à notre sujet, que les côtes du Continent portoient directement au Nord-Est; circonstance dont nous n'étions pas assurés auparavant, & qui paroitra à ceux, qui y

fe-

feront attention, un argument assez fort en faveur d'un passage au Nord-Ouëst; car, si le Continent de l'*Amerique* se joignoit là à celui de l'*Asie*, ou à quelque autre entre deux, la côte tenderoit plutôt vers le Nord-Ouëst. Nous pouvons y ajouter, que l'*Isthme* aiant été inondé à la haute marée, c'est une preuve qu'il y coule un courant fort haut, & fort rapide, ce qui répond parfaitement à ce que nous pourrions attendre en cas qu'il y eût un passage. Mais sans avoir égard à tout cela, cette observation est assez importante, si on la considère seulement comme un fait relatif à la Géographie d'un pays, qui a été si souvent un sujet de dispute, & sur lequel Monsieur de l'*Isle*, un des plus grands Génies de la *France*, a écrit une dissertation aussi ample que curieuse, sans avoir prétendu pourtant éclaircir la difficulté; au contraire, il a tâché de faire voir, qu'il n'y avoit aucune certitude, si la *Californie* étoit une Ile, ou une Presqu-Ile.

VOILA dans un abrégé aussi court qu'il m'a été possible, les motifs qui m'ont in-

induit à  
la vraie  
y a de  
tion, un  
tant pou  
tention  
ment; &  
je le sou  
Public d  
mériter  
rité de  
de mon



induit à parler avec tant de certitude de la vraisemblance, & de la possibilité qu'il y a de décider par une nouvelle expédition, un point que l'on a cru si important pour la Nation, que de mériter l'attention & la protection du Gouvernement; & c'est à sa censure impartiale que je le soumet, ne souhaitant de la part du Public d'autre accueil, que celui que peut mériter la fidélité de mon recit, la sincérité de mes observations, & la droiture de mon dessein.

F I N.



FAU-

## FAUTES à CORRIGER.

- P. 19. l. 11. 1638. *lisez* 1636.
- 22. l. 23. la pointe méridionale, *lisez* la pointe la plus méridionale.
- 45. l. 13. fons, *lisez* font.
- 217. l. 6. & 7. On n'a pas encore pu les découvrir encore, *lisez* on n'a pu encore les découvrir.
- 366. l. 2. & 3. Quoique nous n'eussions pas encore la apperçu terre, *lisez*, quoique nous n'eussions pas encore apperçu la terre.

## A V I S                      B E R I C H T

A U

A A N   D E N

### L I E U R.                      B I N D E R.

<p>Pl. 1. doit répondre à la</p> <p style="text-align: right;">p. 48</p> <p>— 2. — — — 50</p> <p>— 3. — — — 52</p> <p>— 7. — — — 198</p> <p>— 9. — — — 316</p>	<p>de Pl. 1. moet overstaan</p> <p style="text-align: right;">tegen p. 48</p> <p>— 2. — — — 50</p> <p>— 3. — — — 52</p> <p>— 7. — — — 198</p> <p>— 9. — — — 316</p>
--	---

*La Carte doit répondre au Titre, & les planches 4. 5. 6. 8. doivent être placées à la fin du Livre. On aura soin que toutes les planches puissent déborder.*

*De Kaart moet tegen den Tytel overstaan; de 4. 5. 6. en 8<sup>e</sup>. pl. moeten agter het Boek geplaatst worden; en men moet zorgen dat alle de platen uit kunnen slaan.*

LI-

LIVRE

chez

Z A C,

**A** bregé à véqu  
Biblia sacr  
terpretur  
Cocceji (H  
Grot. de  
Chifletil (  
confilium  
tiam & p  
exscriptu  
Christii (J  
bus simu  
positio.

Cours de b

1747: 1  
Congrès (L  
Défense de  
France de  
M<sup>e</sup>. Boss  
notes. An

Défense du  
imputation  
men de l'  
joint la re  
mer de V

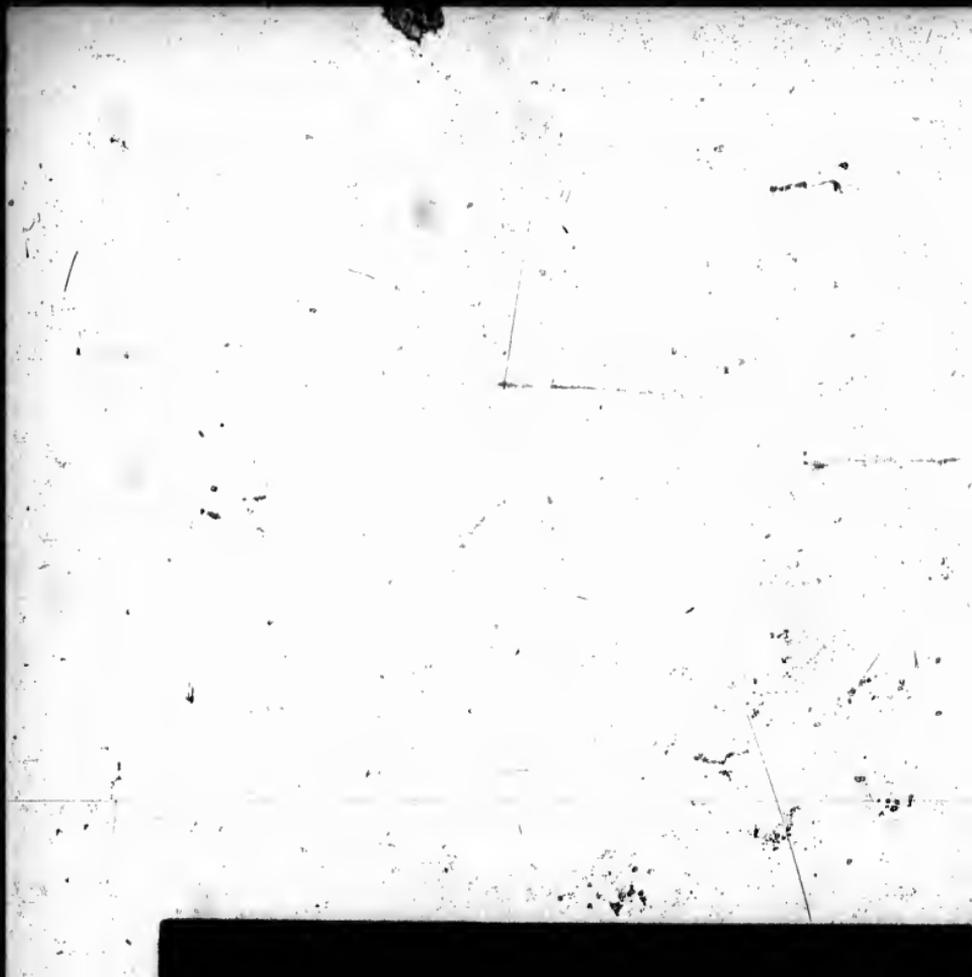
Découvertes  
Néedbam  
& sur ce  
tion de l'  
teur. ibi

Dialogues g  
compagnie  
grand, au  
me avant c

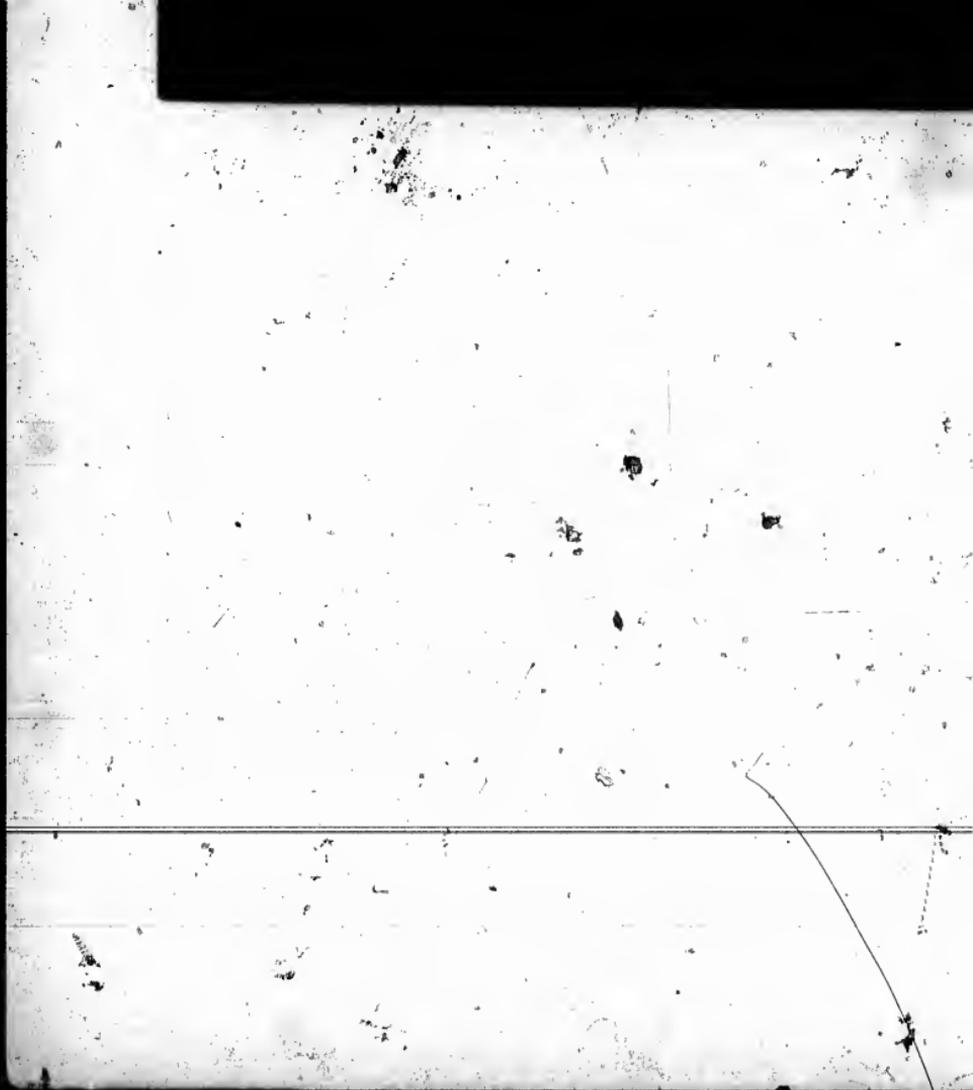
Epitre de St  
phraze. ibi  
Geiger (C  
cof. 1748.

LIVRES, qui entre autres se trouvent  
chez JEAN LUZAC, & ELIE LU-  
ZAC, fils; Libraires à Leyde.

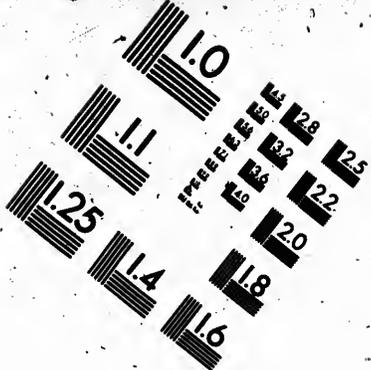
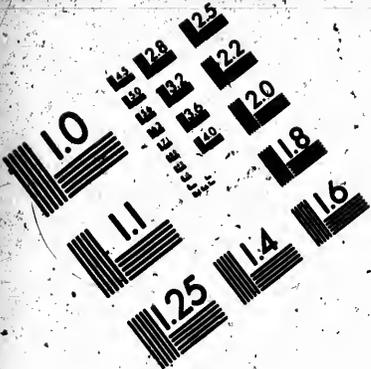
- A**brege de l'Histoire de France par M<sup>r</sup>. Bossuet, Evêque de Meaux. Par. 1747. 4 vol. 12.  
Biblia sacra cum universis Fr. Vatabli, & variorum Interpretum Annotationibus. Ed. postrem. *ibid.* 1747.  
Cocceji (H.) Grotius illustratus sive Comment. ad H. Grot. de Juris Belli & Pac. *Vratisl.* 1747. 3 vol. fol.  
Chiffetii (Joan. Jac.) de pace cum Francis ineunda consilium; an. 1740. *Antv. edit.* nunc ob præstantiam & pacis negotia Aquis gran. suscip. typ. iter. exscriptum. *Franc.* 1748. 4.  
Christii (Joh. Fred.) ad eruditos quosdam de moribus simul de Phædro ejusque fabulis uberior expositio. *Lips.* 1747. 8.  
Cours de belles Lettres distribué par Exercices. Par. 1747. 12. 3 vol.  
Congrès (Le) de Citère. 1749. 8.  
Défense de la Declaration de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. touchant la Puissance ecclésiastique par M<sup>r</sup>. Bossuet, Evêque de Meaux. trad. en fr. av. des notes. *Amst.* 1745. 3 vol. 4.  
Défense du Système Leibnitien contre les objections & les imputations de Mr. de Crousaz, contenues dans l'examen de l'essai sur l'homme de Mr. Pope. Où l'on a joint la réponse aux objections de Mr. Roques, par Emer de Vattel. *Leide* 1741. 12.  
Découvertes (nouv.) faites avec le microscope par Turb. Neëbham, avec un Mem. sur les Polyypes à bouquet & sur ceux en entonnoir, par A. Trembley; traduction de l'Anglois, augmentée de remarques du Traducteur. *ibid.* 1747. avec fig. 12.  
Dialogues galans, comiques divertissans, pour égayer la compagnie qui s'endort ou s'ennuie, & pour plaire au grand, au petit, à toute Personne, qui raisonne comme aiant de l'Esprit. *ibid.* 1735. 12.  
Eptre de St. Paul aux Galates, éclaircie d'une Paraphrase. *ibid.* 1748. 8.  
Geiger (C. F.) de summo Palatii Profecto. *Frankof.* 1748.



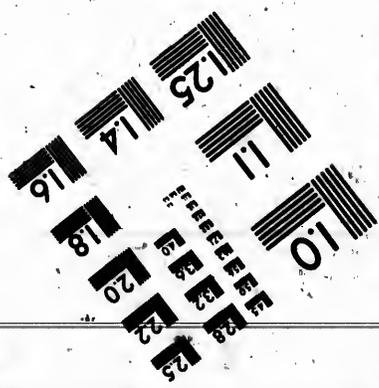
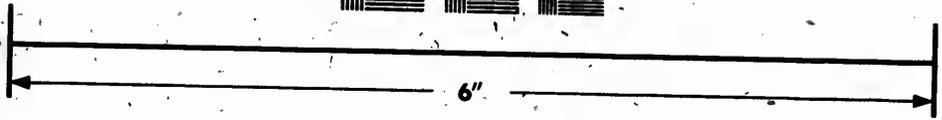
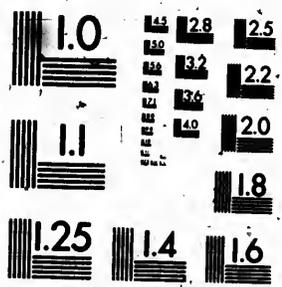








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
25  
22  
20  
18

10

- Grammaire françoise par l'Abbé Vallard. Paris 1744. 12.  
 Horrei (G.) Animadversiones sacræ & profanæ ad  
 selecta Novi fæderis, Scriptorumque exterorum  
 Græcorum Loca. Harl. 1749. 8.  
 Heineccii (Jo. Gott.) Opera ad universam Juris prud.  
 pertinentia. Gen. 1748. quæ baci. prod. Vol.  
 Homme (L') plus que Machine. Lond. 1748. 12. C'est  
 une refutation de l'Homme Machine.  
 Histoires choisies de la Bible, publiées en faveur de la  
 Jeunesse par Jean Hubner, trad. de l'Allemand. Leid.  
 1747. 2 Tom. 8.  
 Histoire du Patriarche Joseph, mise en vers héroïques  
 divisée en 7. chants, ibid. 1738.  
 Histoire générale des Roïaumes de Chypre, de Jérusalem,  
 d'Arménie, & d'Egypte, comprenant les croisades, &  
 les faits les plus memorables de l'Empire ottoman, de-  
 puis sa fondation jusqu'à la fameuse bataille de Lepan-  
 te où finit cette Histoire, dans laquelle on trouve aussi  
 l'antéantissement de l'Empire des Grecs; &c. par. Mr.  
 le Chev. Dominique Fauna, Conseiller de Sa Maj.  
 Imp. & Intend. génér. du Comm. dans tous ses Etats  
 Hérititaires. ibid. 1747. 2 vol. avec fig. 4.  
 ——— Universelle, depuis le commencement du Monde  
 jusqu'à présent, trad. de l'Anglois d'une Société de  
 gens de Lettres. 9 vol. 4.  
 Koolhaas Dissertat. Grammatico-Sacræ, quibus Ana-  
 logia Temporum & Modorum Hebrææ linguæ in-  
 vestigatur & illustratur. Amst. 1748. 8.  
 Kahl. (Lud. Mart.) Comment. jur. pub. de justis re-  
 presaliarum limitibus tum a gentibus tum a statib.  
 S. J. R. G. observandis. Gott. 1746. 4.  
 Kloeckhof (N.) Historia Juris Romani de Bonis  
 damnatorum. Leid. 1749.  
 Kloekhof (C. B.) Opusculâ Medica. Traj. ad Rben.  
 1747. 8.  
 Leibnitz (God. Guil.) nova methodus discendæ  
 docendæque jurispr. 1748. 8.  
 Linnæi Amœnitates Academicæ, sive Dissertationes  
 variæ Physicæ, Medicæ, Botanicæ; accedit hy-  
 pothesis nova de Februm intermittencium causâ.  
 L. Bat. 1749. 8.  
 Leibnitzii Tentamina Theodicæ. Franc. 1739. 8.  
 Locke de intellectu Humano. Lips. 1741. 8.

Li-

Livius (T)  
 Crevier.  
 ——— id.  
 Locuras de  
 go Saave  
 Livre (le)  
 par E. de  
 Leid. 174  
 Lettres. &  
 Clement,  
 tion du M  
 dèlement  
 quatre pet  
 1738. 12  
 ——— de l'  
 la Politiqu  
 çois. Amst  
 Leçons de P  
 vol. avec  
 Leonidas par  
 Morhoffii (C  
 phicus &  
 Joan. Mol  
 Mulleri Cor  
 Mathem.  
 Middleton (C  
 ditæ Monu  
 tus varii, t  
 atque Egy  
 lim maxim  
 jam singuli  
 Meusem Rich  
 Vegetabilia  
 Jo. Ern. H  
 ptis antiqu  
 Maximes The  
 Mœurs (les)  
 du Marais,  
 Memoires &  
 l'Europe, p  
 Maître (Le)  
 les deux lan  
 Neperi Arith

Livius (T.) cum Supplementis Freinsheimii, ed.  
Crevier. Par. 1735. 6. vol. 4.

id. 4 vol. 12.

Locuras de Europa. Dialago posthumo de Don Die-  
go Saavedra Fajardo. 1748. 8.

Livre (le) de Job, trad. du Latin de Mr. Schultens,  
par E. de Foncecourt, J. Sacrelaire, & J. Allamand.  
Leid. 1748. 4.

Lettres & Monumens de trois Pères Apostoliques, St.  
Clement, St. Ignace, & St. Polycarpe, avec la rela-  
tion du Martyre des deux derniers. Le tout trad. fi-  
dèlement sur le texte original avec des remarques &  
quatre petites dissertations, par Abr. Ruchat. ibid.  
1738. 12.

— de l'Abbé le Blanc, concernant le Gouvernement,  
la Politique & les Mœurs des Anglois & des Fran-  
çois. Amst. 1749.

Leçons de Physique expérimentale par Nollet. ibid. 4  
vol. avec fig.

Leonidas par Glover. La Haie 1739. 12.

Morhoffii (D. G.) Polyhistor, Literarius, Philoso-  
phicus & Practicus cum access. Joan. Frickii &  
Joan. Mollerii. Ed. 4. Lubeca 1747. 4.

Mulleri Compositio corp. ex entib. simpl. meth.  
Mathem. demonstrat. Francof. 1748.

Middleton (C.) Germana quædam Antiquitatis eru-  
ditæ Monumenta, quibus Romanorum veterum rit-  
us varii, tam sacri quam profani, tum Græcorum  
atque Egyptiorum nonnulli illustrantur, Romæ o-  
lim maxima ex parte collecta, ac Dissertationibus  
jam singulis instructa. Lond. 1745. 4.

Museum Richterianum continens Fossilia, Animalia,  
Vegetabilia &c. illust. iconibus & Comment. D.  
Jo. Ern. Hebenstreitii. Accedit de Gemmis scal-  
ptis antiquis liber singularis. Lips. 1743. fol.

Maximes Theologiques & Morales. Amst. 1749. 8.

Mœurs (les) appréciés, ou Lettre écrite à un bel Esprit  
du Marais, à l'occasion de cet Ouvrage. Par. 1748.

Memoires & Negotiations secretes de diverses Cours de  
l'Europe, par de la Torre. La Haie 1746. 5 vol. 8.

Maitre (Le) italien par Veneroni, avec un dict. pour  
les deux langues par Charl. Placardi. Bale 1747. 8.

Neperi Arithmetica. Lugd. 1658. 4.

D d

Ne-

- Neperi Logarithmica. Lugd. 1720. 4.  
 Ouvrages divers sur les belles Lettres d'Architect. civ. & milit. les Méchaniques & la Géographie. Berlin 1747. 8.  
 Oeuvres de Virgile, trad. nouv. le Latin à côté, avec des notes Hist. & Geograph. par L'Abbé de la Landelle de S. Remy. Par. 1736.  
 — de Mr. Racine le fils. ibid. 1747. 12. 6 vol. Très belle éd.  
 — en vers de l'Abbé de Villiers. La Haie 1717.  
 Oraison funèbre en mémoire du grand Herm. Boerhaave, par Alb. Schultens; trad. du Latin. Leid. 1739. 4.  
 Orthopédie (L') ou l'Art de prévenir & corriger dans les Enfans les difformités du Corps. Brux. 1743. avec fig. 12.  
 Platneri Institut. Chirurg. ration. tum med. tum manualis. Lips. 1745. 8.  
 Polignac (M. d.) Anti-Lucretius sive de Deo & Natura. L. Bat. 1748. 8.  
 Pseaumes, nouv. ver. 1730. 12.  
 Principes du Droit Naturel par Bourlemaqui. Genev. 1748. 8.  
 Pensées raisonnables opposées aux Pensées Philosophiques, avec un Essai de Critique sur le livre, intitulé les Moeurs. Berl. 1746.  
 — de Cicéron, trad. pour servir à l'éducation de la Jeunesse, par l'Abbé d'Olivet. 2. ed. Par. 1747. 12.  
 Préservatif contre la charlat. des faux Medecins. Ouvr. post. du Dr. J. Gazola. trad. de l'Italien. Leide 1730. 8.  
 Poésies de Chaulieu & de la Fontaine. La Haie 1731.  
 Principes de la Cavalerie par J. Saunier. Amst. 1749. 12.  
 Passe-tems (Le) agréable. Rott. 1732.  
 Quinte Curce par Vaugelas, lat. & fr. ibid. 1727. 12.  
 Rathlesii Comment. de ant. Cædis Primog. ægypt. oppos. Comment. incognito, qui eam eadem Sacerdot. Ægypt. tribuit. Hannov. 1748. 4.  
 Relandi Poemata, quæ hactenus reperiri potuerunt, curant. abr. Perenot. Traj. ad Rben. 1748.  
 Recueil d'Oiseaux qui se trouvent dans le Cab. de Job. Leonb. Frisch; représentés avec leurs couleurs naturelles. Berlin. fol.  
 Recueil d'observations curieuses, sur les moeurs, les coutu-

tures, le  
 ment; la  
 ancienne  
 Méchanique  
 particulie  
 tion les  
 sie, de l'A  
 Recueil des  
 Bossuet,  
 Recueil (no  
 Relation su  
 sous le Co  
 ge, dans  
 tail de la  
 Pièce con  
 ne se trou  
 Schultens (r  
 teg. ad H  
 adjec. ibi  
 Schefferus d  
 deramine  
 Schelhornii  
 disq. in  
 ceat. Ulm  
 Schubert Int  
 Soria (De)  
 1741. 8.  
 Scilla de co  
 sa reperiu  
 Glossopetr  
 Schrammii (Nass. præc  
 Sermons sur  
 glois sur le  
 Satyres du F  
 Vie. Lond  
 Tralles de M  
 vicem disti  
 Testament (le  
 Théologie Ph  
 des attribui  
 ast  
 des attrib. d

Et. civ. &  
1747. 8.  
côté, avec  
e la Lan-  
2. 6 vol.  
aie 1717.  
oerbaave,  
1739. 4.  
iger dans  
43. avec  
med. tum  
Deo &  
Genev.  
fopbiques,  
Moeurs.  
ation de la  
747. 12.  
ni, Ouvr.  
n. Leide  
1731.  
r. Amst.  
727. 12.  
gypt.  
edem Sa-  
4.  
tuerunt,  
8.  
de Job.  
naturel-  
les cou-  
tu-

- tumes, les usages, les différentes langues, le gouverne-  
ment; la Mythologie, la Chronologie, la Geographie  
ancienne & moderne, les Ceremonies, la Religion, les  
Mecaniques, l'Astronomie, la Medecine, la Pbyfique  
particuliere, l'Histoire nat., le Commerce, la Naviga-  
tion, les Arts & les Siances de différens Peuples de l'A-  
sie, de l'Afrique & de l'Amerique. Par. 1749. 4 vol. 12.  
Recueil des Oraisons funèbres prononcées par Mascaron,  
Bossuet, & Flecbier. *ibid.* 1745. 3 vol. 12.  
Recueil (nouvo.) de chansons, La Haie 7 vol. 12.  
Relation succinte de ce qui s'est passé de plus considerable  
sous le Command. de S. A. S. Msr. le Prince d'Oran-  
ge, dans la Compagne de 1674. où l'on trouve un dé-  
tail de la bataille de Senef. Leid. 1747. 12. Cette  
Pièce contient des particularités très intéressantes, qui  
ne se trouvent pas ailleurs.  
Schultens (Alb.) Proverbia Salomonis Version. in-  
teg. ad Hebræum fontem express. atque Comment.  
adjec. *ibid.* 1748. 4.  
Schefferus de collif. putativa Legum div. & civ. de mo-  
deramine inculpatæ tutelæ agentium. *Marb.* 1744. 4.  
Schelhornii Diss. epist. de Mino Celso Senensi rariff.  
disq. in hæret. coërcend. quatenus progredi li-  
ceat. *Ulma* 1748. 8.  
Schubert Institut. Metaphysicæ. Ed. 2. *Vitemb.* 1744. 8.  
Soria (De) Rationalis Philosophiæ Institut. *Amst.*  
1741. 8.  
Scilla de corporib. Marin. lapidescent. quæ defos-  
sa reperiuntur, cum Dissert. Fabii Columnæ de  
Glossopetris. *Rom.* 1747. 4.  
Schrammii (J. H.) Sermo Acad. de Princ. Arauf. &  
Nass. præcl. in Remp. litter. meritis. *L. B.* 1749. fol.  
Sermons sur div. sujets par Jaq. Forster; trad. de l'An-  
glois sur la 3. Ed. Leid. 1739.  
Satyres du Prince de Cantemir, avec l'Histoire de sa  
*Vie.* Lond. 1749. 8.  
Tralles de Machina & Anima Humana prorsus a se in-  
vicem distinctis Commentatio. *Lips.* 1749. 8.  
Testament (le nouv.) nouv. ed. *ibid.* 1730. 12.  
Théologie Pbyfique ou Demonstration de l'Existence &  
des attributs de Dieu par Derham. 1732.  
astronomique ou demonstration de l'exist. &  
des attrib. de Dieu par Derham. 1729.

*Théologie de l'Eau, ou Essai sur la Bonté, la Sagesse, & la Puissance de Dieu. La Haie 1741. 8.*  
*Traité contre l'indifférence des Religions par Piffet. Genev. 1716.*

*Traité de la matière médicale ou de l'histoire des vertus du bois & de l'usage des remèdes simples. par Geofroy Par. 1743. 2 vol. 12.*

*Trigonometrie rectiligne & Sphérique avec la construction des Tables, des Sinus, des Tangentes, des Secantes, & des Logarithmes, par Rivard. ibid. 1747.*

*Tables des Sinus &c. par le même. ibid. 1743.*

*Vie de l'Empereur Julien par de la Bletterie. Nouv. ed. ibid. 1746. 12.*

*Voyage autour du monde, fait dans les Années 1740. 1. 2. 3. & 4. par George Anson. Amst. 1749. avec fig. 4.*

*N.-Orientale des  
Hoek van de*

*N. 4.*

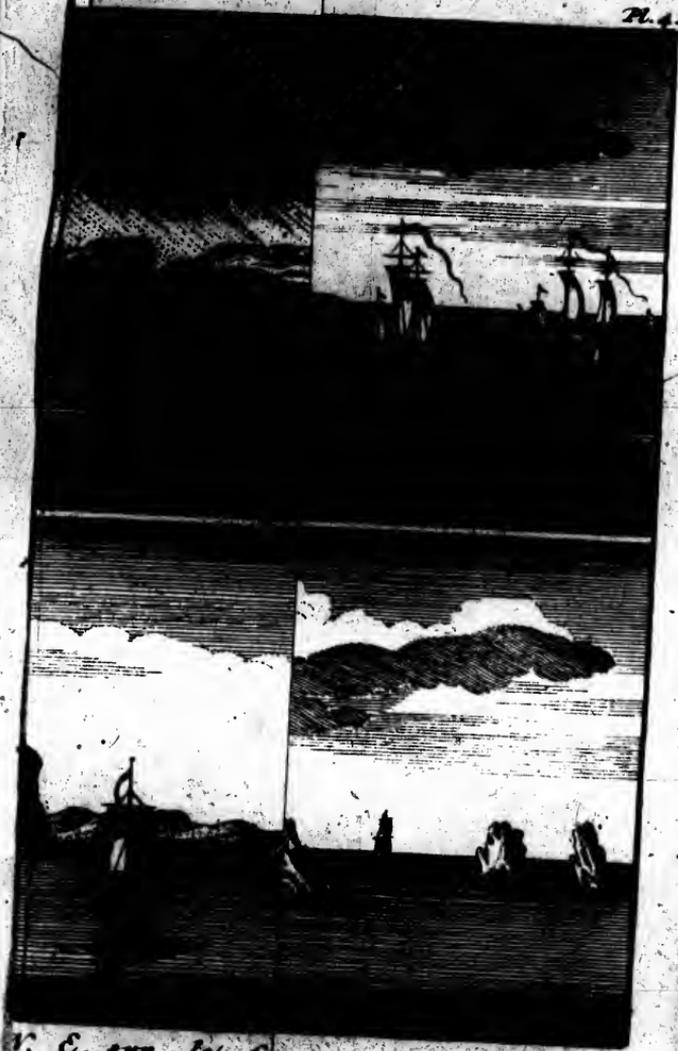
*a Sages-  
I. 8.  
Het. Ge.*

*is vertus  
ar Geof-*

*struction  
Secantes*

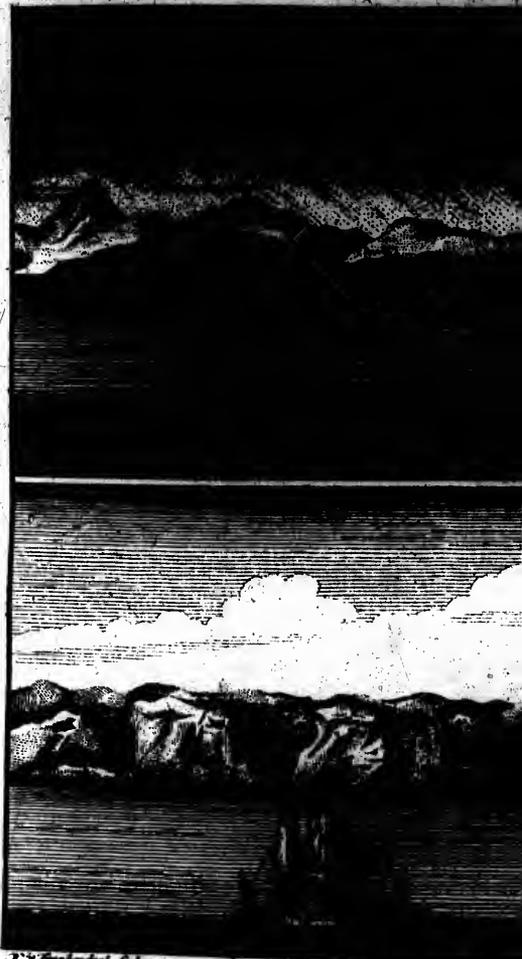
*7.  
Novo.*

*1740. I.  
fig. 4.*



*V. E. sur le C  
de Kaap van Waf*

*La Pointe*  
De Suid-O



*J. V. Meekendaal del.*

*Vue du*  
Gezicht o

*La Pointe S.-Orientale des Iles de la Resolution.*  
De Zuid-Ooste Hoek van de Resolutions Eilanden

N. 4.

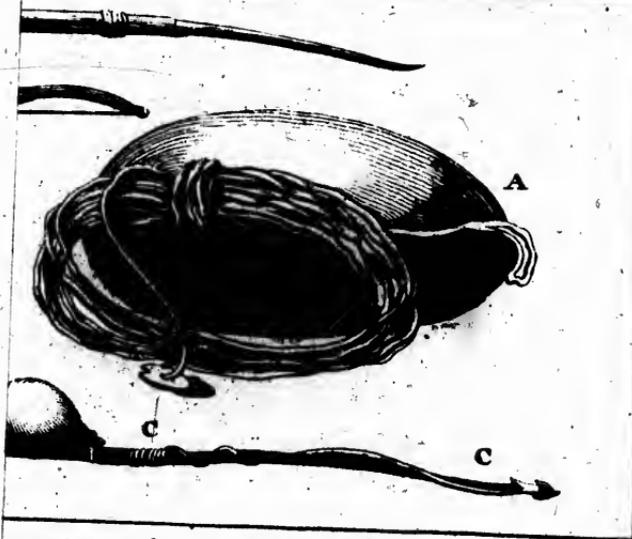


*Vue du N. E. sur le Cap de Walsingham.*  
Gezicht op de Kaap van Walsingham uit het N.O.



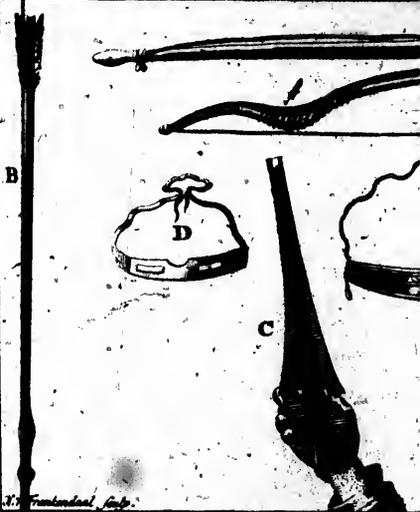
, avec se  
ointe, &  
yeux.

ynen pr  
tug om  
van Tan

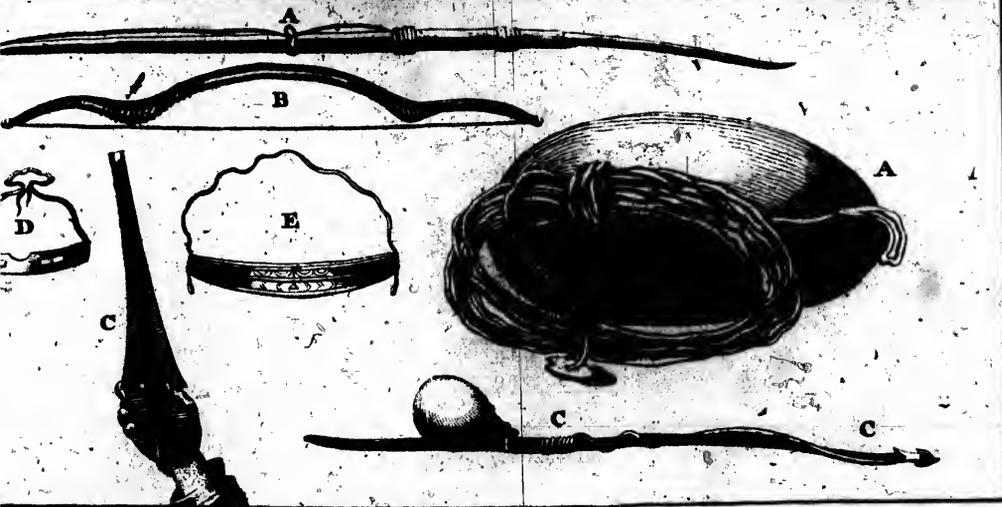


*avec sa pointe, sa prise, & sa bouée. B. L'Arc  
pointe, & l'Instrument pour le lancer contre les  
yeux contre la neige. B. Ornement de poi-*

*ynen punt, greep, & boei. B. De Pyl en Boog.  
tuig om hem op de Zee-Kalven te schieten.  
van Tanden van Zee-Paarden.*



A. La grand Harpon qu'on lance  
& la Flèche . C. Le petit Harpon, au  
Vieux - Marins . D. Instrument pour  
faire fait de dents de Chevaux .  
A. De groote Harpoon voor de  
C. De kleine Harpoon met synen  
D. De Sneeuw - Oogen . E. Berst -



Harpon qu'on lance contre les Baleines, avec sa pointe, sa prise, & sa bouée. B. L'Arc  
 des Esquimaux. C. Le petit Harpon, avec sa Veste, sa pointe, & l'Instrument pour le lancer contre les  
 Baleines. D. Instrument pour conserver les yeux contre la neige. E. Ornement de poi-  
 de dents de Chevaux - Marins.

Harpoen voor de Walvisfen, met synen punt, greep, & boei. B. De Pyl en Boog.  
 Harpoen met synen punt, blaas, & tuig om hem op de Zee - Kalven te schieten.  
 Oogen - Oogen. E. Borst - Geraad gemaakt van Tand en van Zee - Paarden.



*Marin.*  
oorn.



*Une Baleine.*  
Een Walvis.

*Cheval-Marin.*  
Zee-Paard.



*Un Cheval d'un côté noir.*  
Een Kalf aan eens zyde zwart.





*Lionne-Marin.*  
*Zee-Leeuwn.*



*The Balena.*  
*Mar Walvis.*



*Cheval-Marin.*  
*Zee-Paard.*



*Sten-ciffe.*  
*Kalf met een haaf.*

*Sten-ciffe.*  
*aan een zyde zwart.*



*Dee Dier.*  
*Vilt Deer.*





la Baie de HUDSON.  
van HUDSONS-Baai.



dans son Canot.  
in syn Kanot.



*Colimaux d'*  
*Bakimaux u*





*Eskimaux du N. O. de la Baie de HUDSON.*  
*Eskimaux uit het N. W. van HUDSONS-Baai.*



*Un Eskimaux dans son Canot.*  
*Ben Eskimaux in syn Kanot.*

